Universitätsbibliothek Mannheim

Relation Universelle De L'Afrique Ancienne Et Moderne

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable, tant dans la Terre ferme que dans les Iles, avec ce que le Roy a fait de memorable contre les Corsaires de Barbarie, &c. ; En Quatre Parties

LaCroix, A. Phérotée de

Lyon, 1688

urn:nbn:de:bsz:180-digad-7764

Visual Library

C. B.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

Nf 54
340

#256 D 1a

UB Mannheim

Mit Vortitelill. und [26] Bl. Kt., Ill.!

UB Mannheim DFG

A LYON Chez THOMAS AMAULRY rue
Merciere au mercure galant 1688

UB Mannheim
DFG

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE,

ANCIENNE ET MODERNE,

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable, tant dans la Terre ferme que dans les Iles, avec ce que le Roy a fait de memorable contre les Corsaires de Barbarie, &c.

EN QUATRE PARTIES.

Par le Sr. DE LA CROIX.

TOME PREMIER.

Domus Societatis Jesu Mannheimij
a° 1723

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Math. Honcamp. 1697.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

UB Mannheim
DFG

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

FRANÇOIS

DE

NEUFVILLE,

DUC DE VILLEROY,

PAIR DE FRANCE, LIEUTENANT General des Armées du Roy, Gouverneur pour Sa Majesté de la Ville de Lyon, des Provinces de Lyonnois, Forês & Beaujolois, &c.

MONSEIGNEUR,

Il y a long-tems que je

cherche quelque ocasion qui pût avoir raport à Vôtre Grandeur ; je la trouve auiourd'huy dans la Relation Universelle de l'Afrique Ancienne & Moderne, *que ie prens la liberté de vous presenter ; c'est tout ce qu'il y a de plus remarquable, MONSEIGNEUR, dans une des plus grandes parties de l'Univers, c'est aussi le travail d'un habile Homme, qui m'en a laissé la Dedicasse pour vous en faire hommage. Je ne prétens pas icy faire*

vôtre Eloge, ie n'ay pas assez d'éloquence, ni de lumieres pour entrer dans le détail de tout ce qui concerne un Seigneur de vôtre élevation. Il ne m'apartient pas de donner une idée parfaite de tant d'actions heroïques que vous avez fait éclater dans les plus belles ocasions, de ces nobles mouvemens que vous inspire une Naissance illustre, ni d'un merite qui vous distingue si fort dans toute sorte de rencontre.

J'espere que vous lirez

avec plaisir dans cet ouvrage la politique de divers Etats, l'Histoire Civile & Naturelle, les Meurs, les Loix, les Coutumes, les Religions, les Langues, les Habitans & enfin ce qu'il y a de plus considerable dans la Terre-ferme & dans les Iles de la troisiéme partie de la Terre.

Feu Monseigneur le Chancelier, si fort uny à vôtre illustre Maison, m'a souvent fait sentir des efets de sa bonté, aprés avoir executé dans Vôtre Gou-

vernement les ordres qu'il m'avoit donnez. Il fût même la cauſe de mon établiſſement à Lyon, dont vous faites le bon-heur & la joye, auſſi bien que Monſeigneur l'Archevêque vôtre Oncle, à qui j'ay de ſi grandes obligations. I'oſe me flâter, MONSEIGNEUR, que vous me ferez la même grace de me maintenir dans cete Vile ſous Vôtre protection, & que Vous ne trouverez pas mauvais que je mete vôtre Nom à la tête de ce Livre, pour

vous témoigner que je suis avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé serviteur,

TH. AMAULRY.

PREFACE.

LEs Relations des païs Etrangers ſont agreables & d'une grande utilité à toutes ſortes de gens ; on y trouve des maximes de Morale, des principes de Philoſophie naturele & toute ſorte d'Hiſtoire. La Relation que je donne icy de l'Afrique Ancienne & Moderne a dequoy plaire & ſe faire valoir : ſi l'on prend la peine de la bien conſiderer & les actions heroïques de LOUIS LE GRAND, qu'on y a inſerées ſuivant les tems & les lieux,

& qui font tres-recemment gemir Alger ſous ſes ruines, on avoüera que cet Ouvrage eſt digne d'être mis au jour ; quelque grande qu'en ſoit l'entrepriſe, je ne laiſſeray pas de donner une idée juſte de la plus grande preſqu'Ile de l'Univers & de ce vaſte païs des Blancs & des Noirs, qui fut, comme l'on dit, le fameux partage de Cham fils de Noé.

2. Pour rendre cete Relation plus intelligible, on donne dans un Diſcours Preliminaire les principes de la Sphere ; on a crû même qu'il ne ſeroit pas inutile d'y joindre une idée generale de l'Europe, de l'Aſie, de l'Amerique & des Terres Polaires, afin qu'on en pût mieux diſtinguer l'Afrique ; étant certain que pour bien juger des parties il faut connoî-

tre le raport qu'elles ont avec leur tout : on a fait graver pour ce ſujet le Syſteme du Monde ſuivant l'opinion la plus reçûë, un Globe terreſtre, une Sphere, un Planiſphere & une Bouſſole, où ſont marquez les noms des Vents, qui ſont en uſage ſur l'Ocean & la Mediterranée. Ce qui eſt d'une grande utilité pour la Coſmographie & pour ces ſortes de Livres.

De la repreſentation gene- 3.
rale de la Terre on entre dans une *Relation Univerſele de l'Afrique Ancienne & Moderne*, ſelon tous les Autheurs qui en ont le mieux écrit, & ce que j'ay pû reconnoître de veritable & d'important dans quelques nouveles Relations qui m'ont été communiquées. On diviſe cet Ouvrage en quatre Parties & en quatre Tomes

Dans la premiere Partie on voit une Deſcription du païs des Blancs, c'eſt à dire de l'Egypte, de la Barbarie, du Biledulgerid ou Numidie & du Zahara ou Deſert. On traite dans la ſeconde du païs des Noirs, qui comprend la Nubie, la Nigritie, la Guinée, &c. Dans la troiſiéme on décrit la haute & baſſe Ethiopie; & dans la quatriéme les principales Iles qui ſe trouvent ſituées aux environs de l'Afrique.

4. Dans la derniere partie de ce Livre on entre dans un grand détail de l'Ile de Malthe, en conſiderarion de Meſſieurs les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem; on y fait voir leur inſtitution depuis Frere Gerard de Martegues, leur Fondateur & leur premier Grand-Maître; leur progrés juſqu'à Carafa,

qui gouverne aujourd'huy cet Ordre illustre. On en fait de même de Madagascar, suivant l'étenduë de ses Provinces & des *Dians* ou grands de cete Ile, qui y regnent maintenant en Souverains & qui se disent être décendus des Arabes. On y rend raison du peu de succés qu'y ont eu les Agens de la Compagnie Françoise des Indes Orientales, & l'on y donne les moyens de s'y rétablir plus heureusement.

On y voit un Abregé Historique de ce que nôtre Invincible Monarque a fait de memorable dans les Royaumes de Fés & de Maroc, dans les Republiques de Salé, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Barca, dans l'Ile & port de Chio, aux environs des Dardaneles, devant Genes & sur toute la

Mediterranée, à l'ocasion des Corsaires de Barbarie & des ennemis de l'Etat. On y trouve des Remarques & des Reflexions sur Alger & Madagascar tres-considerables.

6. Il est constant que toutes sortes de personnes trouveront dans ce Livre dequoy se satisfaire ; particulierement les Princes, les Politiques, les Philosophes, les Medecins, les Missionnaires, les Negocians, les Interessez de la Compagnie des Indes & ceux qui veulent voyager par Mer & par terre. L'on y reconnoîtra des choses être veritables, qui nous avoient paru jusqu'à present douteuses & chimeriques, dont on peut tirer quelques avantages. Je me suis servi principalement des Voyageurs François, Portugais, Holandois

dois & Flamans : Daper m'a beaucoup fourni ; j'en ay pris auſſi bien que des autres ce qu'il y a de conſiderable & de conforme à la verité pour en former un Livre qui bien que diferent de tous ſes Originaux, par l'ordre, la methode & le tour qu'on y donne, ne laiſſe pas de contenir ce que les autres ont de bon & de ſolide ; ce qui m'a fait aquieſcer aux preſſantes ſolicitations qu'on m'a faites d'y metre mon nom, & préferer cet Ouvrage à pluſieurs autres, qui ſuccederont bien-tôt à celui-ci & qui ne ſont pas de moindre importance dans leur eſpece.

Le ſtile de ce Livre eſt clair & propre au ſujet ; tout y eſt décrit ſuccintement & comme l'on prononce en faveur des Etrangers & des Provinciaux ;

& distingué par Livres, Chapitres, Sections & Articles, avec le *Numero* à la marge, & les matieres contenuës en chaque page ; afin d'en rendre la lecture plus aisée & de servir de memoire locale à ceux qui ont de la peine à retenir ce qu'ils ont lû. On a voulu encore l'enrichir de plusieurs Figures en Taille-douce, de Cartes de Geographie fort regulieres & armoriées, suivant les Etats qu'elles representent, & de quantité de Tables generales & particulieres de chaque Region. Ce qui rend cet Ouvrage assez acompli, & me fait dire qu'on n'a point encore vû de Relation de l'Afrique si étenduë, si exacte & si bien circonstantiée, que celle ci. La Cronologie y est observée, aussi

bien que l'ordre Geographique & Hydrographique : on y voit la décadence des Empires, les revolutions des principaux Etats ; la succeſſion & le changement des plus illuſtres Familles ; la politique & l'interêt des Souverains ; les Ceremonies nuptiales & funebres de chaque Nation ; les Mœurs, Loix, Coutumes, Gouvernemens, Religions, Langues, Commerce, Richeſſes, Habits, Revenus, Nourriture de divers peuples ; la deſcription du Terroir, des Montagnes, des Forêts, des Caps, des Côtes, des Mers, des Lacs, Etangs & Marais ; des Rivieres, des Fontaines, des Animaux, des Plantes, des Mineraux & Metaux ; des Carrieres, des Salines, des pierres precieuſes & de quan-

tité d'autres choſes remarquables. Ce que l'on reconnoîtra plus ſenſiblement par la lecture de tout le Livre que par une ſimple Preface.

AVIS

POUR PLACER LES Carthes & les Figures en taille-douce.

TOME I.

CARTHE generale de l'Afrique, page. 35
Figures du Syſteme du Monde, Planiſphre, Globe Terreſtre, Sphere & Bouſſole, 46
Carthe de l'Egypte, 52
Kali herbe, 74
Alexandrie vile d'Egypte, 76
Le Lotus plante, 81
Caire vile capitale d'Egypte, 91
Marche de la Caravane du Caire à la Meque, 105
Tamarins, Sycomore, Baumier, Moſch, 108
Pyramides d'Egypte, 125
Lieu des Momies ou Mummies, 149
Bâtons de Caſſe, Colocaſie, Datura,

&c. 186
Le Cameleon, &c. 207
La Carthe de la Barbarie, 359
Suplices en Barbarie, Armoise Blanche, &c. 363
Il faut voir la description de cet article à la fin de toute cete Table à cause qu'elle a été omise, &c.
La Carthe du Royaume de Maroc, 364
Les Maroquois, 367
Les Habitans de Sus, 408
La Carthe du Royaume de Fez, 451
La Vile de Salé, 456
Ambassadeurs de Salé vers les Holandois, 470
Les Fesiens, 491
La Vile de l'Arache, 501
La Vile d'Argile, 505
La Vile de Tanger, 507

TOME II.

ALger en partie, page. 44
La Vile d'Alger, 45
Alger en partie, &c. 51
Funerailles d s Algeriens, 64
Les Algeriens à cheval, &c. 66
La Vile de Gigeri, 101
La Vile de Thunis, 193
La Vile de Tripoli, &c. 240

UB Mannheim DFG

Description du Chameau, 376
Les Jalofes, &c. 423.
Funerailles des Jalofes, 426
Les Habitans du Cap-vert, 434
Carthe des Côtes de Guinée, de l'Ile de S. Thomé, &c. 492
Funerailles des Quojas, 541
Le Jakeme, 548
Hommage qu'on rend au Roy de Quoja, 553
Reception des Ambassadeurs par le Roy de Quoja, 556

TOME III.

LE Château de la Mine, pag. 54
Cormantin habitation, 63
Les Habitans de la Côte d'or, &c. 111
Les Habitans de la Côte d'or ocupés à piler le millet, 116
Les canots dont on se sert sur la Côte d'or, 121
Les Arderois, 153
La Vile de Benin, Palais du Roy, &c. 166.
Les Beninois, 172
La Carthe de l'Abyssinie, &c. 219
La Carthe de la vraie source du Nil, &c. 320
La Carthe de l'Empire de Menomo-

topa, &c. 330
La Vile de Lovango, 340
Les Lovangois, 353
Les Lovangois, 356
Le repas du Roy de Lovango, 374
Fête où le Roy de Lovango se fait voir au peuple, 378
Bana ou S. Salvador, Vile Capitale du Royaume de Congo, 435
Les Congois, 463
Les Congois, 464
Les Congois, 470
Ambassade des Holandois vers le Roy de Congo, 474
Election du Roy de Congo, 479
Les Congois, 489
Quojas Marrou ou Satyre, 533
Anna Xinga Amazonne, 550

TOME IV.

CAp de Bonne Esperence, pag. 32
Diverses plantes & animaux en Cafrerie, 48
Les Cafres, 52
Armes, habits, &c. des Cafres, 54.
Les Jagos, 93
Carrhe de l'Ile de Malthe, 168
Carthe de Madagascar, 279
Habits des Madagascarois, 448

UB Mannheim DFG

Funerailles des Madagascarois, 457
Negoce des Madagascarois, 476
Circoncision des Madagascarois, 500
Carthe des Iles du Cap-vert, 630
Carthe des Iles Canaries, &c. 663

DIVERS SUPLICES EN BARBARIE.

CE genre de suplice pour les Esclaves se raporte à la page 363. ayant omis deux ou trois pages on a été contraint d'en parler ici pour en donner une explication, aussi bien que de d'Armoise Blanche, dont on voit la Figure dans la même page.

Il est constant qu'il n'est point d'endroit, où les Esclaves soient plus mal-traités, que dans les Royaumes d'Alger & de Thunis: les uns sont destinés à la campagne, où ils sont obligés de porter du foin ou mener des ânes chargés au marché & de livrer tous

les jours à leurs Maîtres une certaine ſomme d'argent à peine d'être batus à outrance ; les autres ſont conduits dans le Biledulgerith chez les Arabes, qui leur font garder les troupeaux, mener la charruë ou la tirer, acouplés avec des ânes ; on ne leur donne pour tout aliment que de l'eau & de la farine : il y en a qu'on fait ramer ſur les Galeres à coup de nerf, ſans leur donner qu'un peu d'eau & de biſcuit. Pour les Eſclaves, qui ſervent dans les Viles & dans les maiſons, on leur fait faire l'ofice de bêtes de ſomme ; ils portent de l'eau dans la Vile, des marchandiſes dans les boutiques, des viandes au marché, du fumier aux champs & aux jardins, &c. toûjours batus & enchaînez : tellement que ne pouvant ſuporter le mauvais traitement qu'on leur fait, amoureux de la liberté & animez par l'eſ-

perence de devenir Janissaires, ou de faire fortune par le Mariage, ils se font Circoncire & embrassent le Mahométisme. Ils se rencontre aussi beaucoup de femmes qui pour les porter à changer de Religion leur donnent l'amoitié de leur bien, & même des veuves, qui se marient à leurs Esclaves, pour les rendre Mahometans; estimant que c'est la plus grande œuvre de charité que de convertir un Chrétien.

Quand on veut punir ceux qui ont dessein de renoncer à la Doctrine de Mahomet; on les met tout nus, & les ayant froté de graisse, on leur met une chaîne autour du corps & on les conduit ainsi au lieu du Suplice; où on les atache à un poteau & on les reduit en cendre; souvant on leur coupe quelque membre, avant que de les jeter au feu. On empale ceux qui sont acusez de

conſpiration ou de trahiſon ; ou bien on les precipite piez & mains liez du haut d'une tour ſur un crochet de fer ; ou ils demeurent ſuſpendus par le ventre, par la tête ou par quelque autre partie du corps ; ils y expirent aprés quelques jours de tourmens, d'autre fois on les lie avec une corde par le milieu du corps ; on leur atache le bras & les jambes avec quatre clous contre la muraille de la Vile en forme de Croix, & on les écorche tout vifs, ou on les pile dans un mortier. Pour le Suplice du crochet, comme repreſante la Figure de la page 363. du premier Tome, il eſt fort en uſage parmi les Mahometans, on atache deux crochets à un gibet ; avec deux chaînes inegales, l'une plus longue & l'autre plus courte ; le bourreau monte le premier juſqu'au haut de l'échele, ayant percé la main

du patient l'atache à la chaîne la plus courte, & decendant ensuite jusqu'au milieu de l'échele, il lui perce le talon droit & l'atache à la chaîne la plus longue; on laisse ce malhureux pendant trois ou quatre jours sans manger ni boire jusques à ce qu'il est mort.

Ces Barbares n'en usent pas moins cruellement sur Mer; ils punissent les criminels en plusieurs autres manieres, aprés leur avoir fait soufrir de grands tourmens, il les atachent au grand Mât & les percent de fléches, ou leur coupent bras & jambes, & metent le reste du corps à la bouche d'un canon pour les reduire en pieces. Ils écartelent un miserable patient en l'atachant par les mains & les piez à quatre Vaisseaux, qui cinglent vers les quatre vens; d'autre fois ils les precipitent du haut

d'un écueil, ou les decoupent en petits morceaux, & jetent la chair aux poiſſons. Quand on ne fait que pendre un criminel, ou le coudre dans un ſac & le jeter dans la mer, c'eſt une peine fort douce parmi eux, fraper ou menacer un Janiſſaire, porter une fraiſe, ce qui n'eſt permis qu'aux Janiſſaires, & tacher à ſeduire un Mahometant eſt chez eux un crime digne de mort, &c.

L'Armoiſe Blanche, *Achaovan Abiat*, ou herbe de S. Jean, a pluſieurs Rameaux de deux ou trois coudées de haut; ſes feüilles ſont larges, & ont des rayes fort profondes, noires par dedans & blanches par dehors; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle en forme de couronne, les unes auprés des autres, ſemblables à celles du Seneçon; elles ſe diſſipent en pouſſiere: on a grand ſoin de cultiver cete plante; les Herboriſtes l'a-

pellent *Cineraria*, à cauſe de ſa couleur cendrée, ou *Jacobea marina*, parce qu'elle croit aux bords de la mer. On dit que le ſuc de cete herbe reſout la pierre aux reins & dans la veſſie, & qu'elle diſſipe les obſtructions des entrailles, ſur tout celles de la matrice, elle reſſemble fort au Jacobea commun, ou herbe de S. Jean, &c.

DISCOURS

DISCOURS PRELIMINAIRE SUR LE GLOBE TERRESTRE.

CHAPITRE PREMIER.

Les Principes de la Sphere, neceſſaires à cet Ouvrage.

I. *La définition de la terre.*

IL eſt neceſſaire de donner une idée generale d'une grandeur ou d'un tout pour en mieux connoître les parties & pour bien juger de leur raport : ce qui m'oblige de parler de la Terre en general avant que d'en venir dans le détail d'une de

ſes plus conſiderables parties ; c'eſt à dire de l'Afrique, qui eſt le ſujet de cet Ouvrage. Le Globe Terreſtre, qui comprend la terre & l'eau, qu'on apele quelquefois *Terraquée*, eſt une Maſſe ronde, compoſée des plus groſſieres parties de la matiere, & ſe trouvant ainſi balancée par l'équilibre de ſon poids au milieu de la Sphere de l'air, elle y ocupe le centre du Monde d'une maniere ſtable & immobile, pendant que le Soleil, tous les autres Aſtres & les Cieux tournent autour d'elle inceſſamment, & font dans l'eſpace de 24. heures ou jour naturel d'Orient en Occident le circuit de tout l'Univers par le mouvement du premier mobile, ſuivant les demonſtrations les plus évidentes & l'autorité des Divines Ecritures.

Sa ſituation & ſa ſtabilité

21. *Ses dimenſions.* La circonference du Globe terreſtre eſt ſelon les Coſmographes de 360. parties égales ou degrez, qui valent chacun 15. lieuës d'Alemagne, ou 60. miles d'Italie, ou 20. grandes lieuës de France ; c'eſt à dire que chaque lieuë d'Alemagne vaut 4000. pas geometriques & la grande lieuë de France n'en vaut

que 3000. tellement que pour ſavoir combien de lieuës d'Allemagne à tout le circuit de la terre on doit multiplier 360. par 15. dont le produit donnera 5400. lieuës d'Allemagne : pour trouver ſa ſuperficie ou quarré il faut multiplier ſa Circonference 5400. par ſon diametre qui eſt 1718. $\frac{2}{11}$ & l'on aura 9278180. lieuës quarrées d'Allemagne pour la ſurface de la terre. Il eſt aiſé de trouver le diametre de la terre ayant ſa Circonference par la Maxime d'Archimede ; car ſi 22. Circonference donnent 7. pour diametre, 5400. doivent donner 1718. $\frac{2}{11}$ c'eſt la plus juſte Methode de trouver toute ſorte de Diametre la Circonference étant connue, & de ſavoir de même toute ſorte de Circonference ayant trouvé le Diametre : pour cuber la terre il faut multiplier ſa ſurface par la ſiſiéme partie de ſon Diametre ; ainſi multipliant 9278180. par 286. $\frac{1}{7}$ qui eſt environ la ſixiéme partie de 1718. $\frac{2}{11}$ on aura pour le ſolide du Globe Terreſtre le produit 2658197570. lieuës cubes d'Allemagne.

La circonference.

Le quarré de la terre.

Son Diametre.

Le cube de la terre.

3.

De la sphere.

Le mot de Sphere en grec ſigni-

fie une chose ronde ; elle est naturelle ou artificielle ; la Sphere naturelle est tout l'Univers, comme Dieu l'a creé ; l'artificielle est un instrument rond, composé de divers cercles par lesquels on explique les mouvemens des Cieux & la situation du Monde. On la considere encore en trois manieres, droite à l'égard de ceux qui habitent sous l'Equateur ; oblique au respect de ceux qui se trouvent entre l'équateur & les poles du Monde, & parellele pour ceux qui pourroient habiter sous les poles. On y considere 10. cercles 5. Zones ; 3. sortes de Poles ; 8. points principaux ; la latitude & la longitude, les Climats, les divers habitans de la terre selon leurs ombres, ou leur situation, &c.

4. *Des cercles.* On marque sur la Sphere 10. principaux cercles, dont il y a 6. grands à cause qu'ils divisent la Sphere en deux parties égales, & 4. petits, parce qu'ils la divisent en 2. parties inégales ; ils sont pourtant tous divisés en 360. parties égales qu'on apelle degrés ; chaque degré en 60. minutes ; chaque minute en 60. secondes ; &c. les 6. grands cercles

sont l'Equateur, le Zodiaque, le Meridien, l'Horizon, le Coleure des equinoxes & le Coleure des Solstices. Les 4. petits cercles sont le Tropique de Cancer ou de l'Ecrevice, le Tropique de Capricorne, le cercle du Pole arctique & le cercle du Pole antarctique ; ils sont paralleles à l'Equateur; il y a deux grands cercles mobiles, qui ne gardent pas toûjours une même situation ; ils changent selon la diversité des lieux où l'on est; comme le Meridien & l'Horison, qui sont détachez de la superficie du Globe. 4. Sont immobiles ou fixes, qui sont toûjours placez en un même endroit du Globe; comme sont l'Equateur, le Zodiaque & les deux Coleures.

5. *De l'Equateur.*

L'Equateur est également distant de l'un & de l'autre Pôle : Il divise le Globe en deux Hemispheres ; dont l'une est Septentrionale & l'autre Meridionale : on l'apelle aussi ligne equinoctiale, à cause que, quand le Soleil le décrit, les jours sont égaux aux nuits par tout le monde ; ce qui arrive deux fois l'année ; le 21. de Mars, & le 23. de Septembre ; & fait ainsi l'equinoxe du Printemps,

& l'equinoxe de l'Automne ; c'eſt ſur l'Equateur que ſe fait le mouvement du premier mobile, &c.

6. *Du Zodiaque.* Le Zodiaque eſt placé obliquement entre les deux Pôles du Monde ; il touche les deux Tropiques en deux divers points, & coupe l'equateur en deux également, & d'une maniere oblique ; il en eſt reciproquement coupé aux points des Equinoxes ; de ſorte que la moitié de ce Cercle eſt Septemtrionale & l'autre Meridionale, & panchent toutes deux de la quantité de 23. degrez, & 30. minutes du Meridien depuis l'equateur vers l'un & l'autre Pôle. C'eſt l'unique Cercle auquel on attribuë de la largeur ; les uns luy en donnent 12. degrez, & les autres 16. Cette largeur eſt diviſée par l'Ecliptique en deux parties égales & circulaires. Il faut ſavoir qu'on apelle Ecliptique le Cercle qui fait le milieu du Zodiaque, ainſi apellé à cauſe des Eclipſes qui s'y font. On diviſe ce Cercle en 12. parties égales, qu'on apelle Conſtellations ou Signes, repreſentez ſous la figure de divers animaux, ſuivant l'imagination des anciens Coſmographes & Aſtrono-

mes, qui ne ſont que de ſimples aſſemblages d'Etoiles. On les a diſtinguez les uns des autres par le temps de la demeure du Soleil en chaque Signe : C'eſt la cauſe qu'on nomme ce Cercle Zodiaque, ou porte-vie, ou porte-animal, ſelon la ſignification du mot Grec, Ζοις, ou Ζῶδιον. Ces douze Signes ſont exprimez par ces deux vers Latins.

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo.
Le Belier, Taureau, Gemeaux, Ecreviſſe, Lion, Vierge.
Libraque, Scorpius, Architenens, Caper, Amphora, Piſces.
La Balance, Scorpion, Sagitaire, Capricorne, Verſeau, Poiſſons.

Les ſix premiers Signes ſont Septentrionaux & les autres ſix Meridionaux : chaque Signe ocupe 30. degrez de l'Ecliptique, ce qui fait 360. degrez, &c.

7. *Du Meridien.*

Le Meridien paſſe par les Póles du Monde, & le point vertical de chaque lieu : Il coupe l'equateur à angles droits, & diviſe le Globe en deux parties égales, dont l'une eſt Orientale & l'autre Occidentale.

On l'apelle Meridien, du mot Latin *meridies*, qui signifie midy, à cause qu'il est midy à ceux qui se rencontrent sous ce Cercle, lors que le Soleil y est parvenu. Il est mobile, parce qu'on ne sauroit se mouvoir vers l'Orient ou vers l'Occident, qu'on ne change de Meridien; bien que l'on puisse aller de l'un à l'autre Pole sans en changer; & quelque grand nombre qu'on puisse s'en imaginer, on n'en marque d'ordinaire sur le Globe & sur l'Hemisphere que 36. ou tout au plus 360. Les Meridiens ne sont que demy Cercles, qui passent par le point vertical de chaque lieu, & se terminent aux Poles; de telle sorte que le premier & 180. Meridien ne font qu'un Cercle entier. Chaque demy cercle contient 180. degrez de latitude; 90. du côté du Nord, & autant du côté du Sud; on les marque toûjours sur le premier Meridien, qu'on fait communément passer par l'Isle de Fer, la plus Occidentale des Canaries: les Hollandois le mettent au pic de Teneriffe, Jansonius à l'Isle du Corbeau, la plus occidentale des Açores, & Hondius à l'Isle de

saint Nicolas du Capvert.

8. *De l'Horison.*

L'Horison separe l'Hemisphere superieur de l'inferieur, ou bien la partie du Globe que l'on voit d'avec celle qu'on ne voit pas. Il est de deux sortes, l'un rationel, & l'autre sensible. L'Horison rationel divise la Sphere universelle en deux Hemispheres ; cette espece d'Hotison se peut considerer de trois manieres à l'égard de l'Equateur ; c'est à dire, droit, oblique, & parallele. L'Horison droit a son Pole dans l'equateur, qu'il coupe à angles droits en deux points, & passe par les Poles du Monde : L'oblique a son Pole au deça ou au delà de l'Equateur ; & le parallele a son Pole commun avec le Globe. L'Horison sensible est ce qui borne la veuë d'une personne autour d'elle, quand elle est sur une haute montagne, ou dans une rase campagne, & que le jour est clair & serain : Il divise le Globe en deux parties inégales, dont la moiudre est toûjours visible, & l'autre invisible. On peut s'imaginer une infinité d'Horisons diferens, à cause qu'il est mobile, à mesure que l'on change de lieu, &c.

9. *Des Coleures.* Les Coleures s'entrecoupent aux deux Poles du Monde & soûtiennent la Sphere artificielle : leur nom signifie en Grec imparfait, à cause qu'ils sont couverts des autres Cercles. L'un s'apelle le Coleure des Equinoxes, parce qu'il coupe le Zodiaque aux points où se font les Equinoxes ; c'est à dire au commencement d'*Aries*, ou du Belier, & au commencement de *Libra*, ou de la Balance ; l'autre est nommé le Coleure des Solstices, à cause qu'il coupe le Zodiaque aux points Solstitiaux, qui sont les commencemens de Cancer, ou de l'Ecreviſſe, & de Caper, ou de Capricorne : Ils ne sont pas d'un grand usage, &c.

10. *De 4. petits Cercles, & des 5. Zones.* Les quatre petits Cercles divisent le Globe en cinq parties, qu'on apelle Zones : deux froides compriſes entre les deux Cercles polaires & les deux Poles du Monde, dont l'une est Septentrionale, & l'autre Meridionale de 23. degrez & demy de large chacune. 2. Temperées situées entre les Cercles Polaires & les Tropiques, dont l'une est pareillement Septentrionale, & l'autre Meridionale ; chacune large de 43. degrez,

Une Torride ou chaude, terminée entre les deux Tropiques, large de 47. degrez, & divisée en deux également par l'Equateur : Tellement que la largeur de cinq Zones font 180. degrez, qui est la moitié du Globe : on y marque 36. Meridiens, & autant de Paralleles, qui se croisent les premiers d'un Pole à l'autre ; & les seconds d'Occident en Orient, distans les uns des autres de 10. degrez. Les Meridiens servent pour marquer la longitude, & les Paralleles pour la latitude.

On compte huit sortes de poincts principaux sur le Globe. 1. Le Nort. Septentrion, Tramontane, Arctique, Boreal, Bize, ou Aquilon, &c. 2. Le Sud, Midy, Mejogiorno, Antarctique, ou Austro, &c. 3. L'Est, Orient, Levant, Levante, ou le Matin, &c. 4. L'Oüest, Occident, Couchant, Ponent, Ponente, ou le Soir, &c. 5. L'Orient d'Eté à l'Orient du Tropique de Cancer. 6. Le Couchant d'Eté à l'Occident du même Tropique. 7. L'Orient d'Hiver à l'Orient du Tropique de Capricorne. 8. Le Couchant d'Hyver à l'Occident du même Tropique, &c.

II. *Huit sortes de poincts.*

12. *Trois sortes de Poles.*

Il y a trois sortes de Poles, suivant les divers Cercles & differens Cieux. 1. Les Poles du Monde, qu'on apelle aussi Arctique & Antarctique, éloignez l'un de l'autre de 180. degrez, sont opofez diametralement l'un à l'autre, autour desquels les Cieux se meuvent d'Orient en Occident : & parce que le mouvement du premier Mobile se fait sur l'Equateur, les mêmes Poles servent à ce Ciel & à ce Cercle. 2. Les Poles du Zodiaque & du Firmament sont les deux Cercles Polaires, éloignez des Poles du Monde de 23. degrez & demi. Le mouvement de ce Ciel se fait sur ce Cercle d'Occident en Orient en environ 48000. ans, comme celuy du premier Mobile sur l'Equateur s'acheve en 24. heures d'Orient en Occident. 3. Les Poles de l'Horison sont le Zenith & le Nadir, ou Nathir ; le Zenith ou Zemith est un point vertical, qui est au plus haut des Cieux, perpendiculaire sur la tête de celuy qui regarde, ou qui fait quelque autre action : le Nathir est un point qui est au plus haut des Cieux sous les piés de quelqu'un ; de telle sorte que ces

deux points sont diametralement opposez. Ces deux premieres sortes de Poles sont fixes & immobiles, & la derniere espece change à mesure que nous changeons de lieu vers quelque partie du Monde que ce soit, &c.

13. *De la Latitude.*

La Latitude est l'arc du premier Meridien, compris entre l'Equateur & le lieu que l'on veut : elle nous aprend de combien les jours artificiels, c'est à dire l'espace de temps qu'il y a d'un Soleil à l'autre sont plus grands en un pays qu'en un autre : plus un lieu se trouve Septentrional, plus les jours y sont longs en Eté, & courts en Hyver : elle nous fait voir encore les regions qui sont plus ou moins chaudes ou froides, à mesure qu'elles sont plus ou moins éloignées de l'Equateur.

14. *De la Longitude.*

La Longitude est l'arc de l'Equateur, compris entre le premier Meridien & le lieu proposé, ou que l'on veut sçavoir. Elle commence au premier Meridien, qu'on a placé à l'Isle de Fer, va d'Occident en Orient, & finit au 360. degré ; comme la Latitude, qui commence à l'Equateur, & finit à l'un & à l'autre

Pole au 9. degré ; de telle sorte qu'il y a deux sortes de Latitude, Septentrionale & Meridionale : les degrez de latitude sont marquez sur le premier Meridien, & ceux de longitude sur l'Equateur ; c'est à dire que ces deux Cercles sont employez reciproquement & pour l'une & pour l'autre. La Longitude nous aprend de combien on a plutôt le jour, la nuit, ou quelque autre heure que ce soit en un endroit qu'en un autre ; ce qu'on connoit aisément par les degrez de l'Equateur ; on en donne 15. pour une heure, à cause que le Soleil par le mouvement du premier mobile d'Orient en Occident fait 360. degrez en vingt-quatre heures, ce qui revient à 15. degrez par heure.

Pourquoy la Longitude va d'Occident en Orient.

On compte les degrez de longitude d'Occident en Orient plutôt que d'Orient en Occident, quoy qu'il soit moins naturel, à cause que tous les voyages que les anciens Europeens faisoient sur Mer, tendoient toûjours aux Indes Orientales, l'Amerique n'étant pas encore découverte, ni aucune autre region du côté du Couchant ; ce qui a donné le nom de Cap *finis terra* en

Galice ; & les colonnes d'Hercule avec la Devise *non plus ultra* dans l'Isle de Cadis, sont encore des preuves du peu de connoissance qu'on a eu de ce qu'on apelle aujourd'huy Amerique ou Indes Occidentales, que depuis 190. ans ou environ.

14. *Des Climats.*

Climat est un espace de terre compris entre deux Paralleles ; il y en a de deux sortes, Climats d'heure & Climats de mois : les premiers se comptent depuis l'Equateur jusqu'aux Cercles Polaires, ou une minute par delà ; les autres se comptent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. De ceux-là il y en a 24. & de ceux-cy 6. Climat d'heure est un espace de terre compris entre deux Cercles paralleles à l'Equateur, qui a son plus grand jour plus long d'une demy-heure en sa fin qu'en son commencement. Climat de mois est un espace de terre entre deux Paralleles, où son plus grand jour est plus long d'environ un mois en sa fin qu'en son commencement. Pour le dernier Climat, qui se trouve immediatement autour de l'un des Poles, n'est compris que

dans la circonference d'un seul Cercle, ayant le Pole dans le milieu & pour dernier terme. Ces deux sortes de Climats different encore en ce que plus on avance vers les Poles, plus l'espace doit avoir de latitude, pour faire la diference d'un mois de jour continuel ; au contraire les Climats d'heure ont l'espace d'autant moindre, que plus on avance vers les mêmes Poles, à cause que les Climats d'heure sont terminez par les Tropiques, & ceux de mois reçoivent leur diference de la progression du Soleil dans l'Ecliptique ; de telle sorte que le Tropique est toûjours le milieu de ce jour continuel, quelque long qu'il soit : Ceux qui sont sur le 25. Climat, c'est à dire sur la fin du premier Climat de mois, ont le Pole si fort élevé que le Soleil peut faire 15. revolutions en montant dans l'Ecliptique, depuis ce degré par le plan de l'Horison jusqu'au Tropique, & autant depuis le Tropique en decendant dans l'Ecliptique, jusqu'à un autre degré coupé par le même plan de l'Horison, ce qui fait un jour continuel de 30. jours, &c. Pour bien

comprendre la raiſon de cette inégalité, il faut remarquer que l'obliquité de l'Ecliptique avec l'Equateur étant beaucoup moins ſenſible vers le Tropique, que vers le Cercle equinoctial, deux degrez 59. minutes de declinaiſon ou de latitude contiendront un arc de 60. degrez de l'Ecliptique prés du Tropique, qui fera deux Climats; puis il faudra 8. degrez 50. minutes de latitude davantage pour augmenter cet Arc encore de 60. degrez pour faire deux Climats: Il faudra 11. degrez 40. minutes encore de plus pour augmenter ce même Arc de 60. autres degrez; ce qui fera en tout 6. Climats, ou 6. mois de jour continuel. Alors la moitié de l'Ecliptique ſera ſur l'Horiſon, qui aura ſon Pole commun avec le Monde, & dont le Plan conviendra avec celuy de l'Equateur; c'eſt l'Horiſon de ceux qui ſont ſous les Poles, qui ont 6. mois de jour continuel. On peut ſavoir en quel Climat on eſt, en ſachant de combien d'heures eſt le plus grand jour de l'Année; puiſque l'on compte autant de Climats qu'il y a de demy-heures depuis 12.

le jour étant de 12. heures sous l'Equateur ; si le jour le plus long, par exemple, est de 16. heures, on doit inferer qu'on est au 8. Climat : on peut aussi connoître de combien d'heures est le jour le plus long de l'Année, connoissant en quel Climat l'on est, &c.

15. De divers habitans de la Terre.

Les Habitans de la Terre sont de deux sortes, à raison de leurs ombres & à raison de leur situation : les premiers sont distinguez en trois. 1. En *Amphiciens*, qui ont leur ombre de Midy en une saison de l'Année vers le Pole Arctique, & en une autre saison vers le Pole Antarctique ; ils habitent entre les deux Tropiques. 2. En *Heteroſciens*, qui ont leurs ombres de Midy seulement vers l'un des Poles, ils demeurent dans les Zones temperées. 3. En *Periſciens*, qui habitent les Zones froides, & autour desquels leur ombre tourne en certaines saisons de l'Année. Les habitans de la Terre, à raison de leur situation, sont encore de trois sortes. 1. Les *Periciens*, qui demeurent en un même Parallele & en un même Meridien, en des points opposez diametrale-

ment ; ils ont en même temps l'Hyver & l'Eté, le Printemps & l'Automne ; ils ont pourtant le jour & la nuit en diferens temps, c'est à dire que l'un a Midy, quand l'autre a Minuit ; à moins qu'ils ne soient dans les Zones froides ; ils peuvent alors avoir le jour & la nuit en même temps ; ils ont le même Pole & la même Zone. 2. Les *Anteiciens*, qui demeurent sous un même demy-Cercle de Meridien, éloignez également de l'Equateur vers divers Poles : Ils ont en même temps Midy & Minuit, à moins qu'ils ne soient dans les Zones froides ; lorsque l'un a l'Hyver, l'autre a l'Eté ; pourveu qu'ils ne soient pas dans la Zone torride, où ils peuvent avoir en même temps l'Hyver, mais non pas l'Eté. 3. Les *Antipodes*, ou *Antitones*, qui sont diametralement opposez, habitent sous un même Meridien & sous un même Parallele, éloignez également de l'Equateur vers divers Poles. Ce sont les plus opposez de tous les habitans de la terre ; l'un a la nuit & l'Hyver, quand l'autre a le jour & l'Eté ; éloignez l'un de l'autre de 180. degrez, &c.

CHAPITRE II.

Les principales parties de la Terre.

1. *Division ancienne de la Terre.*

APrés le Deluge la Terre fut divisée en 3. parties, suivant le nombre des enfans de Noé. L'Asie, dit-on, fut le partage de Sem, l'Afrique celuy de Cham, & l'Europe celuy de Japhet. Depuis le partage de ces trois fameux successeurs du Patriarche Noé, il est arrivé du changement dans leurs limites, à cause de diverses revolutions des Empires, & de la fantaisie des Geographes : tellement qu'ensuite on la divisa en 2. seules parties, en Asie & en Europe, dans laquelle on renfermoit l'Afrique ; persuadez qu'elle n'en avoit été separée que par la mer Mediterranée; croyant que cette Mer ne s'étoit formée que par la disjonction de deux montagnes Calpé & Abylé, pour donner par hazard, ou aprés un long travail des peuples voisins entrée à l'Ocean par le détroit de Gibraltar,

& former ainsi le plus grand Golfe de l'Univers. Il y en a d'autres qui ont divisé la Terre en 4. parties, Europe, Asie, Afrique & Egypte ; & l'on en voit qui ont joint l'Egypte à l'Asie : On pourroit raporter icy quantité d'autres divisions, qu'on a jugé de passer sous silence, pour le peu d'utilité qu'elles peuvent apporter à cet Ouvrage ; c'est à dire que les anciens Geographes étoient mal instruits de la situation, de l'étenduë & des confins de la Terre, à cause de la negligence des peuples à voyager, & du peu de connoissance qu'ils avoient de la Navigation. Tellement que l'on doit se fonder sur les nouvelles Relations des Voyageurs, pour faire une description exacte du Globe Terrestre, qu'on peut diviser aujourd'huy en 3. grands continens. 1. Le Polaire. 2. Le Nouveau, ou Amerique. 3. Et l'Ancien, qui comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

Sa division moderne.

CHAPITRE III.

Le Monde Polaire.

2. *Les terres Arctiques & Antarctiques en general.*

CE qu'on apelle Monde Polaire comprend les terres Arctiques & Antarctiques, où l'on considere particulierement du côté du Nord le Sfotiland, le Groenland vieux & nouveau, l'Islande, la nouvelle Zemle, le Spitgberg, ou Spigelberg, la Terre de Jesso, &c. Du côté du Midy on remarque la nouvelle Guinée, les Isles de Salomon prés de l'Equateur, la nouvelle Zelande, la Terre de Quir, la Terre de Feu, la Terre des Etats, la nouvelle Hollande, &c. Cette grande partie, que quelques-uns appellent Magellanique, à cause que Ferdinand Magellan Portugais la découvrit en 1420. est au

3. *La terre Australe*

delà de la Terre de Feu, bien qu'il y ait une Province dans l'Amerique Meridionale de ce même nom, où Magellan fut tué par les Datagons, qui sont de grands hommes comme des Geans. François Drak Anglois,

aborda à la même contrée l'an 1467. Thomas Candisch de même Nation, y toucha 12. ans aprés Drak : ensuite Olivier Vannoord entreprit la même chose ; mais Ferdinand Quier, ou Quir depuis quelques années a pousſé beaucoup plus loin que tous les autres ses découvertes.

C'est ce qu'on apelle aujourd'huy la Terre Australe, qui est suivant les nouvelles Relations plus grande que toute l'Amerique, & dont on n'a guere découvert que les Côtes, aussi bien que de plusieurs autres Pays inconnus aux Europeens, ce qui nous aprend que l'Ocean n'environne pas la Terre, il ne fait qu'en remplir les lieux les plus bas ; c'est à dire que l'Ocean fait presque le même office & le même volume à l'égard de la terre, que le sang dans le corps de l'animal : Quand on aura de plus grandes certitudes de ces vastes contrées, on en fera des descriptions plus exactes & plus étenduës.

CHAPITRE IV.

Idée generale de l'Amerique.

1. *De l'Amerique en general.*

L'Amerique n'a été presque point connuë des Anciens ; ils nous en donnent une idée fort confuse par la description qu'ils ont faite de l'Isle Atlantique : ils la representent plus grande que l'Asie & que l'Afrique ensemble. Platon & quelques autres ont dit qu'elle étoit située prés du détroit de Gibraltar : qu'il y avoit des Roys qui commandoient à quelques Regions de l'Europe & de l'Afrique ; qu'il arriva un effroyable tremblement de terre, & un grand débordement d'eau, qui l'avoient submergée. Aristote au sujet des Merveilles du Monde, dit que certains Pilotes de Carthage ayant découvert une grande Isle tres-fertile en toutes choses, au delà des Colonnes d'Hercule, plusieurs familles de cette Republique quiterent leur pays pour aller s'y établir ; ce qui obligea les Magistrats d'interrompre leur voyage par de rigoureuses

Sentimens des Anciens sur l'Amerique

reuses defenses. Theopompe l'apelle un autre continent : Seneque le Poëte luy donne le nom de grande Terre & de nouveau Monde : Seneque le Philosophe la nomme l'Inde : d'autres disent qu'elle est la veritable Tarsis. On pourroit citer plusieurs autres Auteurs, qui luy donnent divers noms, & qui nous paroissent fort inutiles : Il est vray que les grandes masses de pierre mises en œuvre, qu'on trouva dans les Villes de Cusco & de Mexico, avoient beaucoup de raport au bâtiment de la Tour de Babel. Plusieurs assurent que Hanno Carthaginois, fut dans cete Isle Atlantique, lors qu'il conduisoit vers le Couchant d'Hyver une Flote de 60. Voiles, avec 30000. hommes ; & qu'un Pilote François la découvrit avant Americus & Colomb : On n'a guere fait de fondement sur toutes les Relations qu'on a euës avant Christophe Colomb Genois, qui aborda aux Antiles en 1492. ou en 1493. sous les ordres de Ferdinand & d'Isabele Roys d'Arragon & de Castille : l'année suivante il toucha la Terre ferme ; mais cette découverte nous

Nouvelle découverte de l'Amerique.

auroit eté fort inutile, si Americus Vespuce Florentin, dont elle porte le nom d'Amerique, n'y eût été envoyé par Dom Emanuel Roy de Portugal : ce fut 5. ans aprés le voyage de Colomb, instruit par les Memoires de cet heureux Pilote Genois, il en poussa plus loin la decouverte dans les Isles & dans la Terre ferme ; ce qu'on doit entendre de l'Amerique Septentrionale ; car pour la Meridionale, elle ne fut découverte qu'en 1525. par François Pizarra. Elle s'étend depuis le 63. degré de latitude Septentrionale vers le détroit de Hudson jusqu'au 54. de la Meridionale au détroit de Magellan ; & depuis Agubela Delgato au dessus de l'Isle de Californie, sous le 240. degré de longitude, jusqu'à la pointe la plus avancée du Bresil, sous le 348. degré ; c'est à dire du Nord au Sud d'environ 1725. lieuës d'Allemagne, & d'Occident en Orient d'environ 1620. Elle est bornée au Septentrion par la Mer, qui la separe du Groenland ; par le detroit de Hudson, la Mer Christiane ; à l'Orient par la Mer Atlantique ; au Midy par le détroit de Magellan,

Son étenduë.

Ses bornes.

qui la separe de la Terre de Feu : à l'Occident par la Mer Pacifique, ou du Sud. Son assiete dans 3. Zones diferentes, fait que l'air y est divers, suivant les divers Climats & la Latitude de chaque contrée : Le terroir y produit toutes sortes de Grains, de Vins & de Fruits, que nous connoissons en Europe, & plusieurs autres qui nous sont inconnus. Les Mines d'or & d'argent y sont en abondance, aussi bien que quantité d'autres Mineraux : L'Amerique forme deux grandes presqu'Isles, dont l'une est Septentrionale, & l'autre Meridionale : elles sont jointes par l'Isthme de Panama, large d'environ 15. lieuës d'Allemagne.

Sa qualité.

Avant la découverte qu'en ont fait les Europeens, cette grande partie du Monde avoit des Roys ; comme ceux de Mexique, de Culhuacan, d'Azcupizalco, de Tezeuco, &c. Elle avoit les Ingas, ou Incas du Perou, & plusieurs sortes de Caciques, ou Capitaines, que les peuples élisoient pour leur commander : Maintenant le Roy donne les Loix à la meilleure partie du

Anciens Roys & Chefs des Americains.

Canada, ou Nouvelle France, sous un Vice-Roy, qui fait son sejour à Quebec Capitale, érigée en Evêché & située sur la Riviere de S. Laurent. Il possede une partie des Antiles, de la Floride, &c. Le Roy d'Espagne en possede la plus grande partie; les Roys de Portugal, d'Angleterre, de Dannemarc, & les Hollandois s'y sont rendus Maîtres chacun d'une partie. Le dedans de l'Amerique est au pouvoir des Peuples originaires; les uns elisent des Chefs pour les condnire, & les autres vivent sans Conducteur, sans Loy, & sans aucune sorte de demeure fixe & dont ils soient les Proprietaires: presque tous les peuples naturels & libres y sont Idolâtres, dont il y en a tres-grand nombre. Il est constant que la moitié de l'Amerique ne nous est pas connuë; ainsi l'on ne nous represente que ce qu'on a pû découvrir; la longueur & la largeur des Rivieres nous doivent confirmer dans ce sentiment. La Riviere des Amazones a 1200 lieuës de long, & 50. de large vers son emboucheure: Celle de la Plata, ou de Paraguay en a 7. ou 800. de longueur, & 40.

Divers Possesseurs de differentes parties de l'Amerique.

Les Rivieres extraordinaires.

de large à son emboucheure ; & celle de Canada, ou de S. Laurent en a plus de 900. de l'Occident à l'Orient, & 30. de large vers sa fin : ce sont les 3. plus grandes Rivieres de l'Amerique, sans parler d'un tres-grand nombre d'autres qui sont tres-considerables. Depuis 2. ans on a découvert 800. lieuës de païs dans la partie Septentrionale ; & l'on void toûjours qu'il y a assez de matiere pour y faire de nouvelles decouvertes, aussi bien que dans la Terre Australe : enfin on peut dire à l'avantage de l'Amerique qu'elle produit tout ce qui se rencontre en Europe, & quantité d'autres choses que nous n'avons pas, & qui nous rendroient riches si nous les possedions.

CHAPITRE IV.

Idée generale de l'Europe.

L'Europe est la moindre partie du vieux continent à l'égard de son étenduë : Mais à considerer son merite, sa fecondité, sa temperature, 1. *De l'Europe.*

& le grand nombre de ses habitans, elle est dans sa petitesse la plus illustre, la plus recommandable, & la plus puissante ; elle a formé les plus grands Hommes du monde : La Grece a vû naître les Alexandres, l'Italie les Cesars, & la France les Charlemagnes, les Henrys, les Loüis, & pour comble de sa gloire LOÜIS LE GRAND. Elle domine dans la plus grande partie de l'Amerique, & porte ses Conquêtes dans presque toutes les contrées de l'Asie, de l'Afrique, & d'une infinité d'autres Regions éloignées. Elle est presque toute située dans la Zone Temperée Septentrionale & sous la partie du Ciel la plus favorable. Son étenduë est depuis le 34. degré de Latitude jusqu'au 72. & depuis le 9. de Longitude jusqu'au 93. De sorte qu'elle peut avoir environ 570. lieuës d'Allemagne du Midy au Septentrion ; & environ 1245. dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident. Elle est bornée au Nord par la Mer Glaciale ; à l'Occident par l'Ocean Occidental ; au Sud par la Mediterranée, & à l'Orient par l'Archipel, ou Mer Egée, la Mer de

Sa grandeur & son lustre

Sa situation.

Son étenduë.

Ses bornes.

Marmara, la Mer Noire, ou Pont Euxin, le Limen, le fleuve de Dom, & par une ligne tirée de la Courbeure la plus Orientale de ce fleuve au Golfe de la Mer Glaciale, qui eſt entre le detroit de Veigas & l'emboucheure du fleuve Oby. Son aſſiete eſt admirable, ſuivant les regards favorables du Ciel & les diſpoſitions de la terre; ce qui y cauſe un air doux & temperé, y rend le terroir fertile en toutes ſortes de Grains, de Vins les plus delicieux du monde, de Fruits & de Beſtiaux; le grand Commerce qui s'y fait paſſe toutes les mines de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique, &c. *Son aſſiete.*

CHAPITRE VI.

Idée generale de l'Aſie.

L'Aſie eſt la partie du vieux Continent la plus grande, la plus orientale & la plus riche; l'Auteur de la Nature l'a choiſie pour y créer le premier Homme; elle a été une eſpece d'Atelier, où ce divin Architecte a formé ſes autres grands Ou- I. *De l'Aſie.*

vrages de l'Asie. Elle a servy de sacré Temple, où Dieu a rendu ses Oracles & donné ses divines Loix à Moïse, pour être à jamais observées par tout le genre humain. C'a été l'heureuse Patrie terrestre de tous les Patriarches, de la sainte Vierge, & de l'adorable Sauveur : Cet Homme-Dieu en a fait comme un nouveau Temple pour y achever les Mysteres de nôtre Redemption, aprés y avoir institué ceux de nôtre veritable & unique Religion : c'est aussi de l'Asie que sont sorties toutes les Colonies, qui ont peuplé les autres parties de la Terre ; on y a vû le siege des plus anciennes & des plus puissantes Monarchies du Monde : L'Empire des Assyriens y commença par Belus, ou Ninus, & finit en Sardanapale ; il passa ensuite aux Medes par Arbaces jusques à Astiages, aux Perses par Cyrus jusqu'à Darius ; & aux Grecs par Alexandre le Grand. Les Parthes y établirent un puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severe : Il repassa aux Perses jusqu'à ce qu'il fut presque éteint par les Turcs & les Sarrasins. Il s'est relevé au commencement du Siecle prece-

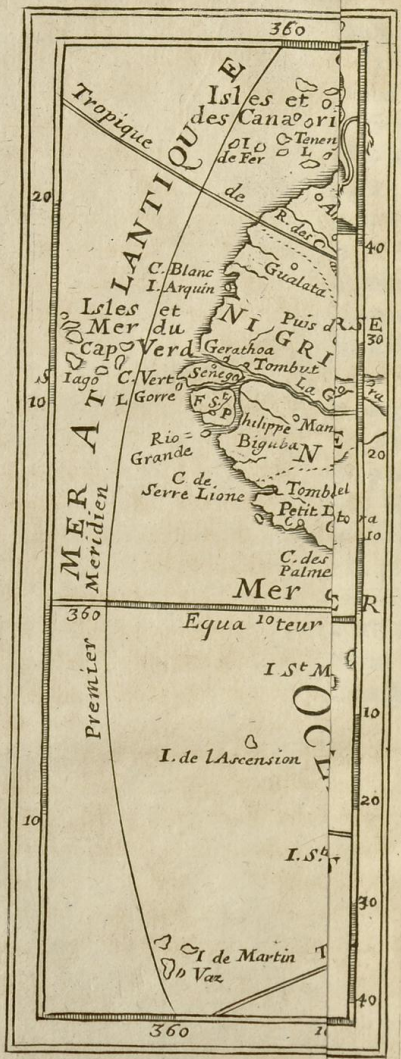
Ses diverses Monarchies.

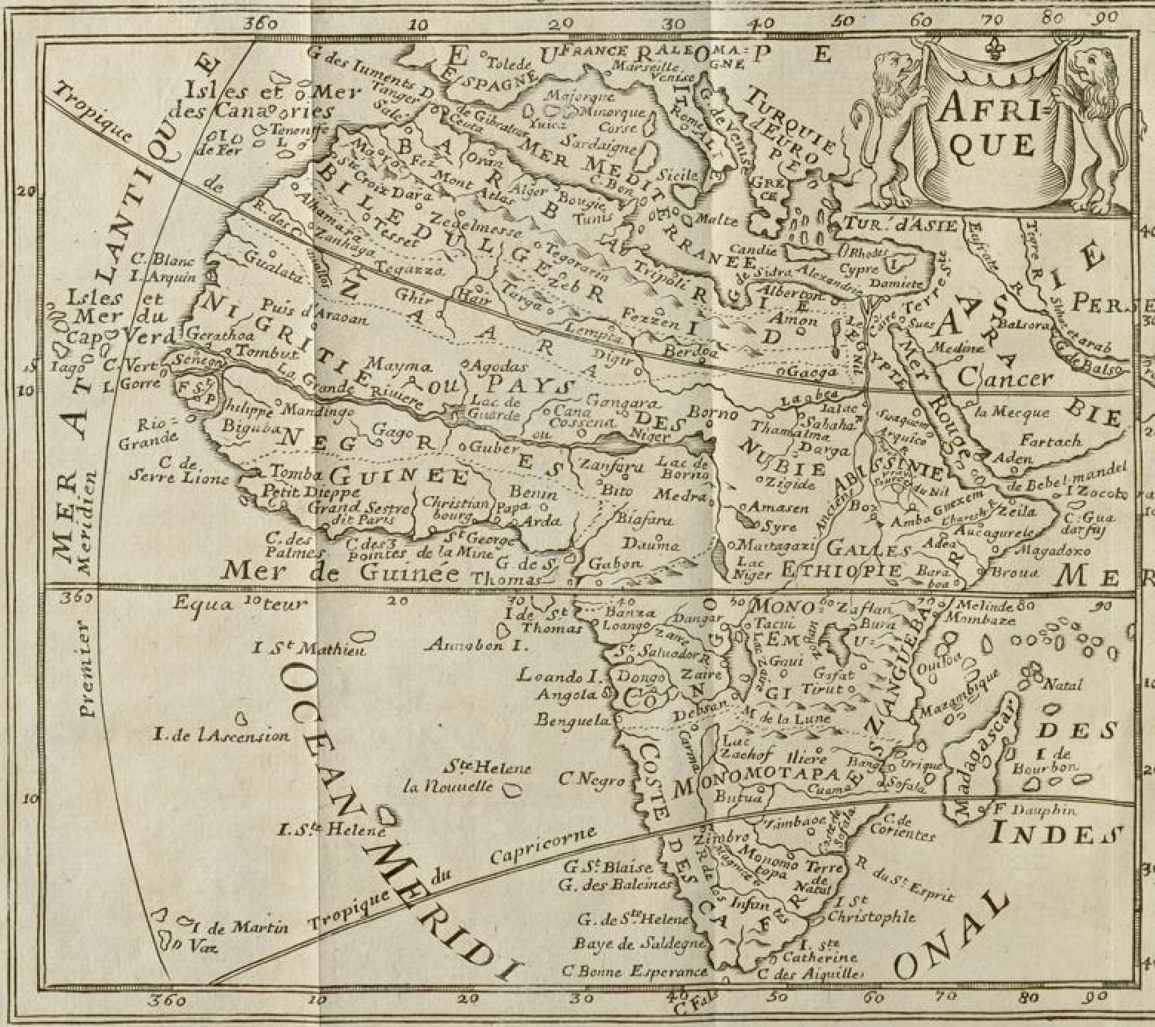
dent en la personne d'Ismael Sophi, & s'est augmenté sous le Regne du grand Scha Abas : ce n'est pourtant qu'une simple partie de l'Asie, qui se trouve maintenant possédée par plusieurs grands Monarques : les puissans Etats du Mogol, de la Chine, du grand Kam des Tartares, du Japon, de qnantité de Souverains, qui se rencontrent dans les deux presqu'Isles & dans les Isles, sont tres-considerables par leur étenduë, par leur richesse & par tous les endroits qui les peuvent rendre recommandables.

2. *Son étendue.*

Elle s'étend depuis le 64, degré de Longitude à l'Isthme de Suez, jusqu'au 184. & depuis le premier degré de latitude Septentrionale jusqu'au 72. sans y comprendre les Isles qui s'étendent au delà de la ligne jusqu'au 10. degré de latitude Meridionale : de sorte qu'elle a d'Orient en Occident prés de 1800. lieuës d'Allemagne ; & suivant les Cartes les plus recentes environ 2000. & dans sa plus grande largeur du Midy au Septentrion environ 1080. On peut juger par là qu'elle ocupe une grande partie de la Zone Torride,

toute la Temperée Septentrionale ; & qu'elle s'étend 5. degrez dans la froide. Elle est bornée au Nord par l'Ocean Septentrional, ou Scytique : à l'Orient par la Mer des Kaimachites & celle de la Chine : au Sud par la Mer des Indes & celle d'Arabie : à l'Occident par la Mer Rouge, l'Isthme de Suez, l'Archipel de la Grece, la Mer de Marmara, la Mer Noire, la Mer delle Zabache, une partie du Dom & par une ligne tirée de sa Courbeure la plus Orientale au Golphe qui est à l'emboucheure du fleuve Oby, & par le detroit de Veigas dans la Mer Glaciale. On peut diviser l'Asie, selon les Geographes modernes, en 6. principales parties ; c'est à dire, la Turquie en Asie, la Perse, la Tartarie, la Chine, l'Inde qui comprend les Etats du Mogol, les deux presqu'Isles & les Isles, &c.


360
Tropique
de
Isles et
des Canari
Tenen
L
I
de Fer
R. des
Gualata
C. Blanc
I. Arquin
Isles et
Mer du
Cap Verd
Puis d
Gerathoa
Tombut
Senego
C. Vert
L. Gorre
Iago
F. S.t P.
Philippe
Biguba
Rio
Grande
C. de
Serre Lione
Tombel
Petit
C. des
Palme
Mer
Meridien
Premier
Equa teur
I. de l'Ascension
I. de Martin
Vaz
20
10
40
30
360



UB Mannheim

DFG

CHAPITRE VII.

De l'Afrique en general.

L'Afrique, dont on fait ensuite la description en particulier & dans toute son étenduë, est la partie de l'ancien Monde la plus Meridionale & la plus grande presqu'Isle de l'Univers. Elle a la figure d'un Cœur, d'une Pyramide, d'un Triangle, ou d'un Arc, dont les cornes sont le Cap de Serre Liona & celuy de Bonne Esperance, l'Isle de saint Thomé est le milieu de la corde : les Auteurs sont diferens sur l'etimologie de son nom : Festus & quelques Geographes tiennent que le mot d'Afrique est tiré de la langue Grecque, à cause que les Grecs l'apelloient communement Lybie : mais aujourd'huy la Lybie n'en fait qu'une partie. Ils luy avoient encore donné le nom d'Olympie, de Coriphe, d'Hesperie, d'Ortygie, d'Ammonide, d'Ethiopie, de Cyrenée, de Cephenie, d'Erie & d'Ophiuse. Les Latins se sont contentez de l'apeller

1. De l'Afrique en general.

Lybie & Afrique : à cause, disent-ils, ~~que~~ de *Lybie* fille d'Epaphus fils de Jupiter & d'*Azer* fils d'Hercule le Lybien. Les Mores, dit Thevet, la nommerent *Alkebulan*, les Indiens *Bezecath*, les Arabes *Ifriquie*, mot qui vient de *Faruch*, & signifie une chose separée, comme est l'Afrique. Marmol dit que les Arabes l'apellent encore ainsi, en memoire d'un certain *Melek Ifriqui*, Roy de l'Arabie heureuse, lequel persecuté de son ennemy, se retira dans une place d'Afrique, qu'il eut soin de peupler. Joseph assure que ce nom vient d'*Afer* petit fils d'Abraham : Il y en a qui le font venir du mot Hebreu *Aphar*, qui veut dire poussiere ; ce qui ne se raporte pas mal au terroir sablonneux d'Afrique. Bochart pretend qu'il a du raport au mot *Feruch*, épi de blé, à cause de la grande abondance de blé que produit l'Egypte, la Barbarie & plusieurs autres contrées de l'Afrique: quoy qu'il en soit, je ne prens aucun party là-dessus, je laisse une entiere liberté à se determiner sur l'origine de ce nom.

2. Elle s'étend depuis le 35. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 35.

Septentrionale.

latitude Meridionale : & depuis le 3. degré de longitude jusqu'au 83. de sorte qu'elle a du Nord au Sud 1050. lieuës d'Allemagne depuis le Cap de Bon en Barbarie jusqu'au Cap de Bonne Esperance : du Couchant au Levant 1200. depuis le Cap-vert jusqu'à celuy de Guadarfuy, & peut avoir environ 3750. lieuës de Côtes. Elle est bornée au Septentrion par la Mediterranée : à l'Orient par l'Isthme de Suez, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental : au Midy par la Mer d'Ethiopie, & à l'Occident par l'Ocean Atlantique : tellement que l'Afrique est environnée de Mers de toutes parts ; à la reserve du côté de l'Asie, dont elle est separée par une langue de Terre, qu'on apelle le détroit de Suez, qui peut avoir environ vingt lieuës d'Allemagne : Elle est en forme de Pyramide, dont la base s'étend le long de la Mer Mediterranée, depuis l'emboucheure du Nil jusqu'au detroit de Gibraltar : ces deux côtez sont arrosez à l'Orient par la Mer Rouge, & à l'Occident par l'Ocean Atlantique, & se joignent au Cap de Bonne Esperance.

Ses bornes.

3. *Sa qualité.* Sa situation nous fait connoître que l'Equateur la coupe par le milieu, & qu'elle a les deux tiers dans la Zone Torride; ce qui fait que l'air y est extrémement chaud : joint que le milieu du Païs est plein de sablons brillans, qui refléchissant les rayons du Soleil, causent une ardeur brûlante & insuportable. Toute cette contrée sablonneuse n'est guere habitée, à cause de sa sterilité, du peu d'eau qu'on y trouve, de la quantité de bêtes feroces & de divers Monstres qui s'y rencontrent en tout temps, parmy lesquels on y remarque le Lion, le Leopard, la Panthere, l'Elefant, le Singe, le Cheval & l'Asne sauvage, le Cheval & le Bœuf marins, le Chameau & plusieurs autres qui nous sont inconnus. Les Bestiaux y sont extremement gras & d'une grandeur extraordinaire, la chair en est fort bonne. Il y a de tres-bons Fruits, des Plantes merveilleuses pour la nourriture & pour la santé : il s'en trouve de venimeuses, entr'autres l'Addad, dont l'eau distillée du poids d'une dragme fait mourir un homme en une heure de temps. On y trouve

Bêtes feroces.

Bestiaux

en plusieurs endroits des mines d'or, d'argent, & de sel. Ses principales Rivieres sont le Nil & le Niger : Le premier prend sa source dans le Royaume de Goyanne en Abyssinie, vers le 12. degré de latitude Meridionale : si bien qu'il a environ 300. lieuës de cours moins que ne luy en donnoient les Anciens, qui le faisoient sortir des Monts de Beth, ou de la Lune : Il traverse l'Abyssinie, la Nubie, l'Egypte du Sud au Nord, & se décharge dans la Mediterranée. Le Niger prend la sienne d'un Lac de même nom dans le Royaume de Damut, dépendant autrefois de l'Abyssinie : il coule du Midy au Septentrion entre les Terres de cet Empire & le Royaume de Congo : puis arrosant le Royaume de Bono, il entre dans le Lac de même nom ; & ayant passé au travers de ce Lac, il traverse la Nigritie d'Orient en Occident, formant l'Isle que les Arabes apellent Nub, entre Gangara & Zenfara & le Lac de Guarde dans le Royaume des Agades : ensuite il se partage en plusieurs branches, dont les principales sont Rio grande vers le Midy, Gaonvea dans le milieu & Senega

Rivieres principales.

vers le Septentrion : la pointe la plus occidentale de l'Isle que forment ces deux dernieres ; est ce qu'on appelle le Cap-verd. Bien que cette grande Contrée ne semble produire maintenant que des hommes barbares, à cause de leur peu d'éducation & de mauvaises maximes qu'ils sont obligez de suivre, elle a cependant mis au jour de grands Hommes en toute sorte d'états : comme Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, Annibal, Asdrubal, Terence, &c. Les peuples sont un mélange d'Africains naturels & d'Arabes ; ils sont naturellement farouches, cruels, robustes & grossiers, dont les uns habitent dans les Villes, les autres dans les Deserts sous des Cabanes, & il y en a qui sont toujours errans : ils ne sont pas bons Soldats : ils combatent à cheval & avec la lance : les plus adroits & les plus endurcis au travail sont les Arabes Africains, ce qui les rend redoutables à leurs voisins : On dit communément qu'il n'est point de peuple qui n'ait quelque chose de bon, hormis les Africains.

Mœurs de ses habitans

Aprés que les enfans de Noé eurent

fait leur partage, ou qu'ils furent ſeparez pour ocuper les 3. parties du vieux Continent, l'Afrique fut gouvernée par divers Roys & Princes : les Romains ſe rendirent les Maîtres d'une partie ; ils détruiſirent Carthage, & en ayant chaſſé les Rois, ils y envoyerent des Colonies, juſques à ce que Gonſeric Roy des Vandales les en chaſſa, & s'y établit Souverain abſolu. Ce Tyran y fit exercer des cruautez inoüies, particulierement envers les Prêtres & les Orthodoxes : il y maintint ſon Empire luy & ſes Succeſſeurs l'eſpace d'environ 130. ans, juſqu'à ce que Beliſaire General de l'Armée de l'Empereur Juſtinien, reconquit ce païs ſur Gilimer, qu'il emmena priſonnier aprés la reduction de Carthage : quelque temps aprés les Arabes & les Sarrazins à leur tour s'en ſaiſirent ſous l'Empire d'Honorius, dans le temps que les affaires des Romains commençoient d'aller en decadence. Les Turcs enſuite en ont conquis quelques Provinces, dont une partie leur eſt ſujete, & l'autre tributaire : d'autres Roys ou Souverains particuliers en poſſedent

ses Gouvernemens.

la meilleure partie : les Rois d'Espagne & de Portugal y tiennent quelques Places sur les Côtes.

5. *La Religion.* Les Africains ont été Idolatres : ils adoroient les Astres, le Feu & plusienrs autres creatures : la Reine de Saba, qui visita Salomon, leur enseigna la Religion Juifve ; ils receurent ensuite les lumieres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace, aprés qu'il eut eté converti par S. Philippe. L'Eglise y soufrit plusieurs persecutions par les Manichéens, Donatistes, Arriens, Pelagiens & autres Heretiques, sous l'Empire de Diocletian & de Julien l'Apostat. On y trouve aujourd'huy des Mahometans, des Idolatres, des Cafres, c'est à dire des gens sans Foy ny Loy ; des Juifs & des Chrétiens qui sont de deux sortes : la pluspart des Abyssins & des autres Ethiopiens sont Schismatiques Grecs: les sujets des Rois d'Espagne, de Portugal sont Catholiques : les Portugais ont les premiers entre les Europeens découvert les Côtes d'Afrique sur l'Ocean : on dit qu'on en a fait le tour du temps des Ptolomées Rois d'Egypte, & que Salomon envoyoit

des Flotes en Ophir, leſquelles ayant eté équipées en la Mer Rouge retournoient à Joppe par la Mediterranée.

Il eſt conſtant qne les Anciens n'ont jamais bien connu l'Afrique, ſi ce n'eſt du côté de la Mediterranée : ils n'en parloient que par conjectures ou par oüi dire : tout ce qni eſt au delà des ſources du Nil & des Montagnes de la Lune, leur étoit inconnu, & on ne l'a découvert que depuis 200. ans, prevenus que tous les Païs ſituez dans la Zone Torride étoient inhabitables, à cauſe de l'ardenr exceſſive du Soleil : Ce faux prejugé les a toûjours empechez de trevailler à la découverte du dedans de cette grande preſqu'Iſle : cependant elle eſt par tout habitée, à la reſerve de quelques Deſerts ſablonneux, comme l'on verra mieux par le detail de chaque partie. 6.

Les Romains diviſerent ce qu'ils poſſedoient en Afrique en 6. parties, qui étoient 1. l'AfriqueProconſulaire. 2. l'Afrique propre, où étoient Carthage & Tunis. 3. la Numidie Conſulaire, où étoit la ville de Cirte, 7. *Sa diviſion ancienne.*

aujourd'huy Constantine. 4. la Syfacene, partie de l'Afrique propre, où étoit la Ville d'Adrumete, dans la Province Presidiale de Tripoli. 5. la Mauritanie Imperiale, ou Cesarienne, qui comprenoit les Royaumes d'Alger & de Telesin. 6. la Mauritanie Sitifence & Tingitane, où se trouvoient les Royaumes de Fés & de Maroc : ils possedoient encore l'Egypte, qui pouvoit faire une septiéme partie : ce n'étoit pourtant que la Barbarie & l'Egypte, à peu prés la dixiéme partie de l'Afrique. Strabon se trompe grossierement, lors qu'il se récrie contre ceux qui avoient fait de l'Afrique une des 3. parties du Monde, croyant qu'elle étoit peu de chose : Ptolomée plus éclairé sur cette matiere va plus avant ; il y compte jusqu'à 12. Regions ; les 2. Mauritanies. 3. la Numidie propre. 4. la Libye Cyrenaïque. 5. la Marmarique. 6. la Libye propre. 7. ou interieure. 8. la haute & basse Egypte. 10. l'Ethiopie voisine de l'Egypte. 11. l'Ethiopie interieure & 12. Meridionale. Cependant ce fameux Geographe ignore presque la moitié de l'Afrique : les

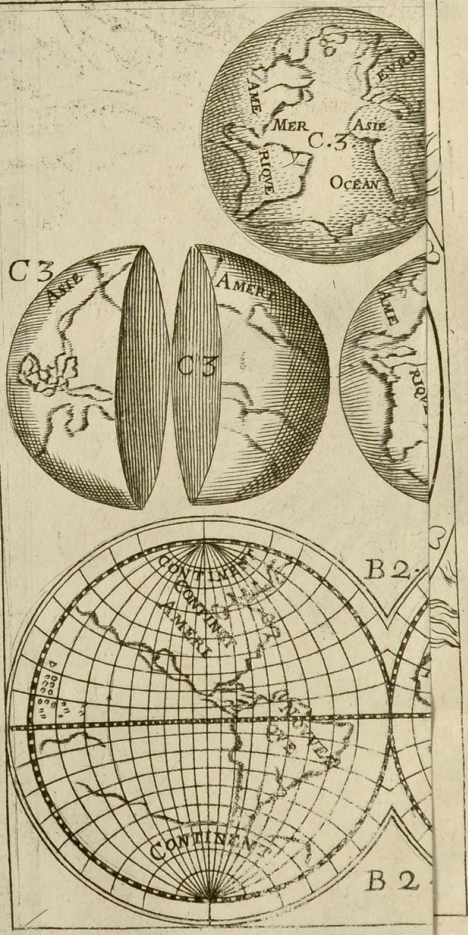
Carthes ne marquent point les contrées situées au delà du 5. degré de latitude Meridionale. Les Geographes Africains & Arabes n'en ont guere plus de connoissance, suivant les Descriptions qu'ils nous en font; ils en retranchent l'Egypte & tout ce qui est compris entre le Nil & la Mer rouge. Jean Leon Africain, qui florissoit en 1526. n'a pas mieux reüssi dans la division de l'Afrique, quelque recherche qu'il en ait fait, & quelque bonne opinion qu'il en témoigne; il n'en fait que 4. parties: la Barbarie, la Numidie, ou Biledulgsrith, la Libye & le païs des Negres; on en peut juger par ce partage imparfait.

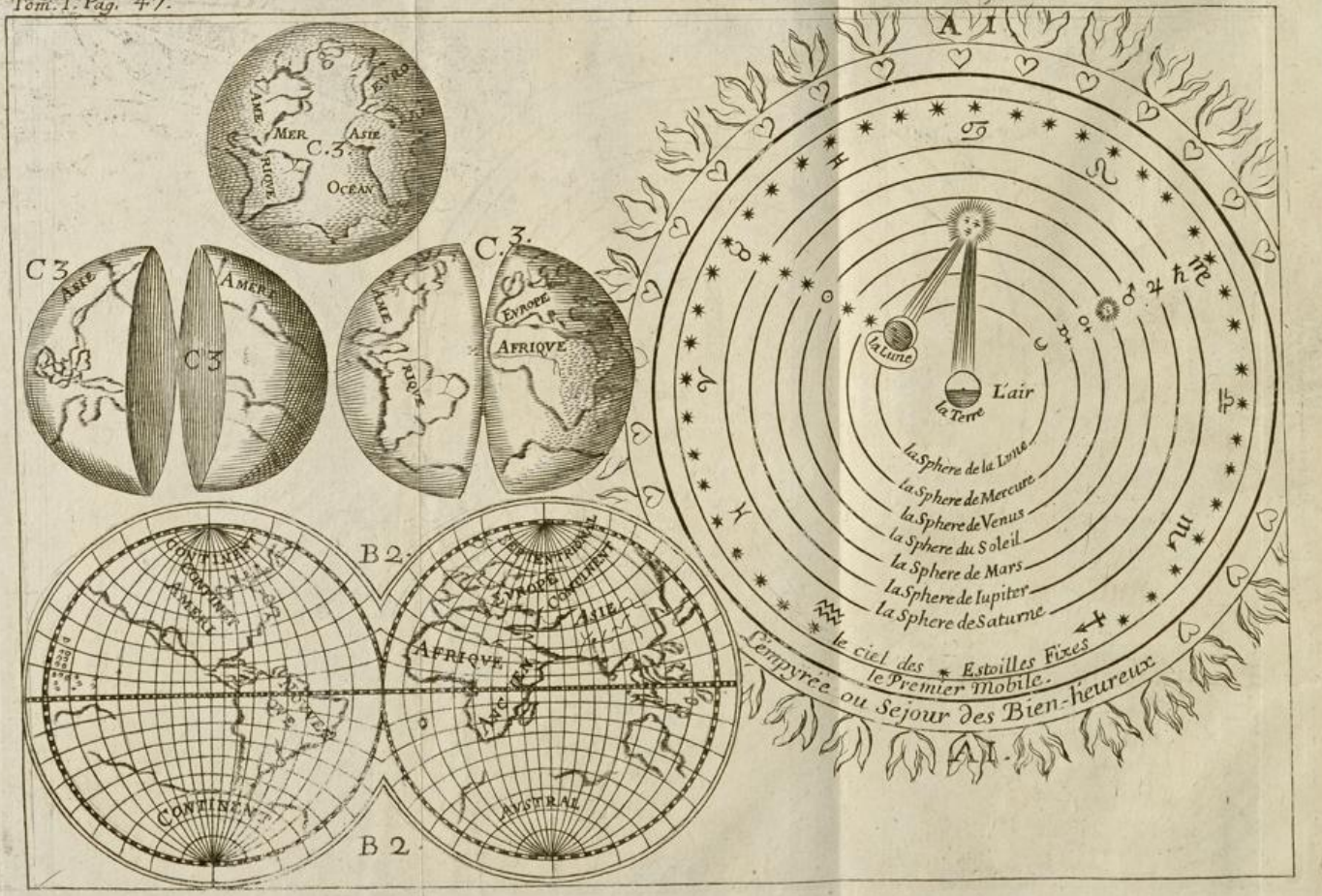
8. *Division moderne & veritable.*

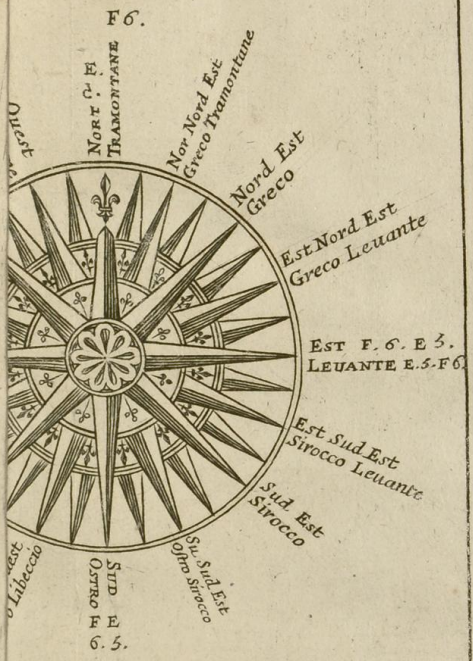
La division qui me paroit la plus conforme à la verité & la plus aisée, c'est celle qui fait 4. parties de l'Afrique; c'est à dire 1. le païs des Blancs, où l'on comprend l'Egypte, la Barbarie, la Numidie, ou Biledulgerith, & Zaara, ou le Desert. 2. le païs des Noirs, qui sont la Nigritie, la Guinée & la Nubie. 3. l'Ethiopie, qu'on peut subdiviser en haute ou Abyssinie: la Basse, qui contient le Congo, le Monomotopa,

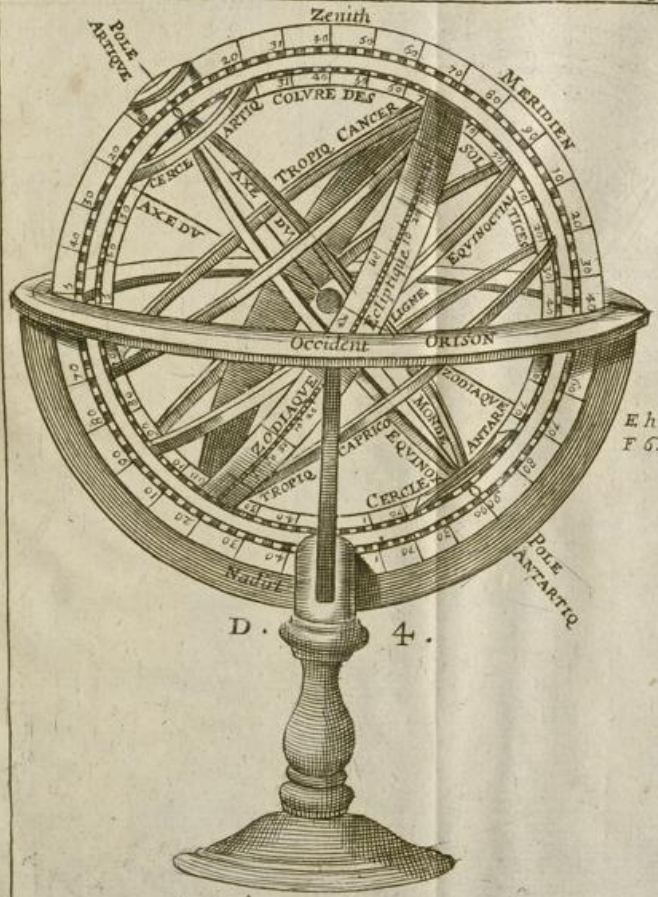
la Cafrerie & le Zanguebar. 4. les Isles qui se rencontrent aux environs de l'Afrique, dans la mer Rouge, dans l'Ocean & dans la Mediterranée. C'est ce qu'on va décrire en particulier le plus exactement & de la maniere aisée & la plus intelligible qu'on pourra, suivant les Relations des Voyageurs les plus fideles, & des Geographes les plus reguliers.

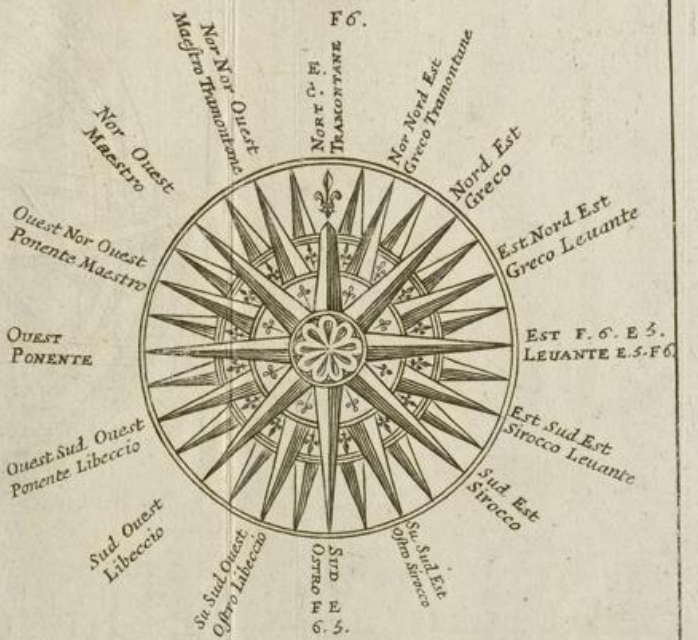
8. *Explication des Figures suivantes.* On a jugé qu'il étoit necessaire de faire les Figures suivantes, pour donner plus d'éclaircissement à cette Description. La Figure A. I. est une representation de tout le Monde : On y void l'Empyrée & tous les Cieux, suivant le systeme ordinaire, l'Air, la Terre & l'Eau. La Figure B. 2. marque un Planisphere, mappe-Monde, ou Carte universelle. La Figure C. 3. represente le Globe Terrestre : la Figure D. 4. est une Sphere artificielle. La Figure E. 5. marque les vents dont on se sert sur la mer Mediterranée : & la Figure F. 6. est une autre Boussole, dont on se sert sur l'Ocean. Les noms des vens en sont diferens, quoy qu'ils soient placez vers les mêmes parties du Monde.

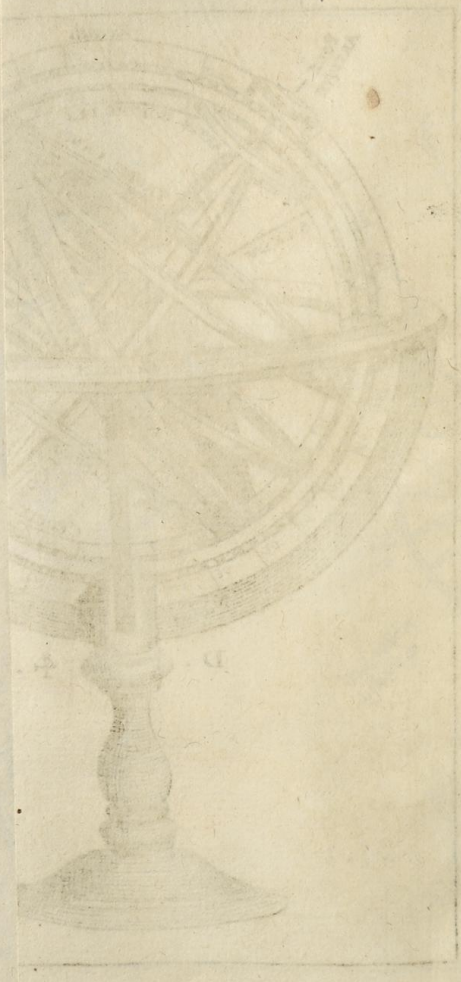

AME
MER
ASIE
EVRO
C.3
RIQVE
OCEAN
C 3
ASIE
AMERI
C 3
AME
RIQV
B 2
CONTINENT
CONTINENT
AMERI
CONTINENT
B 2


A I
C.3
MER
ASIE
OCEAN
AME
RIQVE
EVRO
C 3
ASIE
AMERI
C 3
C.3.
AME
RIQVE
EVROPE
AFRIQVE
B 2.
CONTINENT
AMERI
EPIENTRIONAL
EVROPE
CONTINENT
ASIE
AFRIQVE
ANCIEN
CONTINENT
AVSTRAL
B 2.
la Lune
la Terre
L'air
la Sphere de la Lune
la Sphere de Mercure
la Sphere de Venus
la Sphere du Soleil
la Sphere de Mars
la Sphere de Iupiter
la Sphere de Saturne
le ciel des Estoilles Fixes
le Premier Mobile.
L'empyrée ou Sejour des Bien-heureux
A I.


F6.
Nort. Et
Tramontane
Nor Nord Est
Greco Tramontane
Nord Est
Greco
Est Nord Est
Greco Leuante
Est F. 6. E 3.
Leuante E.3.F6.
Est Sud Est
Sirocco Leuante
Sud Est
Sirocco
Su. Sud Est
Ostro Sirocco
Sud
Ostro
F E
6. 3.


Zenith
POLE ARTIQVE
MERIDIEN
ARTIQ. COLVRE DES
TROPIQ. CANCER
SOL
CERCLE
AXE
AXE DV
EQVINOCTIAL
Ecliptique
LIGNE
Occident
ORISON
ZODIAQVE
CAPRIC
EQVINOX
TROPIQ
CERCLE
Nadir
POLE ANTARTIQ
D. 4.


F6.
Nor Nor Ouest
Maestro Tramontane
Nor Ouest
Maestro
Nor Nord Est
Greco Tramontane
Nord Est
Greco
Ouest Nor Ouest
Ponente Maestro
Est Nord Est
Greco Leuante
E h. Ouest
F 6. Ponente
Est F. 6. E 5.
Leuante E. 5. F 6.
Ouest Sud Ouest
Ponente Libeccio
Est Sud Est
Sirocco Leuante
Sud Ouest
Libeccio
Sud Est
Sirocco
Su Sud Ouest
Ostro Libeccio
Sud E
Ostro F 6. 5.
Su Sud Est
Ostro Sirocco



RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE;

SUIVANT L'ORDRE Geographique, Hydrographique, Politique, Moral, Ecclesiastique, & selon le Commerce, les Langues, &c.

PREMIERE PARTIE.

Le Païs des Blancs.

LIVRE PREMIER.

DE L'EGYPTE.

L'Egypte est la Region la plus fertile, la plus riche & la mieux peuplée de toute l'Afrique, à cause du débor-

dement du Nil & de la fecondité des femmes : elles y font deux ou trois enfans à la fois : on y a compté ſous Amaſis 20000. Villes. On y a vu autrefois 2000. Villes murées. Dans la ville du Caire 600000. Juifs du temps d'Aſan Bacha ; on y a compté 7000000. de perſonnes, &c. Les Anciens l'ont nommée le Grenier public du Monde : l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoit de la bonne ou mauvaiſe recolte de l'Egypte : elle eſt ſi conſiderable en toute maniere, qu'on ne ſauroit ſe diſpenſer de s'y arréter plus long-temps qu'en aucune autre partie, pour en donner une Deſcription exacte.

Table de l'Egypte Moderne.

L'Egypte en 3. parties 14. Beylics & 1. Bachalic.

- Haute ou Sayd. en 6. Beylics
  - De Benſuef.
  - De Manfelout.
  - De Girgio.
  - De Cherkeffi.
  - De Minio.
  - De Coſſir.
- Moyenne ou Bechria ou demeſor en 4. Beylics.
  - Du Caire.
  - Du Sués.
  - De Giza.
  - De Fium.
- Baſſe ou Errif en 5. Beylics.
  - De Manſoura.
  - De Garbia.
  - De Menoufia.
  - De Callioubiech.
  - De Bouhera.

CHAPITRE I.

L'EGYPTE EN GENERAL.

SECTION I.

L'Etimologie de son nom.

1. *L'Origine au nom d'Egypte*

SElon la tradition commune l'Egypte a reçû son nom d'un fils de Belus, qu'on apelloit Egyptus; c'est le sentiment de Strabon, de Diodore : ce petit-fils de Danaüs aprés que son frere eut eté chassé de ce Royaume, y regna 68. ans, & luy laissa son nom. Cette Region s'apelloit auparavant *Milée*, *Ærie* & *Ophirine*, comme témoigne Manethon & plusieurs autres. Il y en a qui en ont voulu tirer l'origine du Nil, autrefois apellé *Egyptus*.

2. *Divers*

Berose l'apelle *Oceanie*, d'un de ses anciens Habitans nommé Oceanus. Xenophon, *Ogygie*, d'Ogyges, Herodote, luy donne le nom de *Potamites*, pour exprimer le Pays du Fleuve; Lucien, *Melambolos*,

par raport à la noirceur de son terroir ; Homere, *Hefestie*, faisant allusion à Vulcain, que les Grecs appelloient *Hefestos*. Les Turcs la nomment *Elkebits* ou *Caché* ; les Arabes *Mesra* ; les Caldeens *Mesray* ; les Syriens *Misri* ; les Ethiopiens *Gabaza* & *Mesra* : Les Romains pour faire honneur à leur Empereur Auguste, l'apelloient *Augustanique*, & les anciens Egyptiens *Chamia*, du nom de Cham fils de Noë ; c'est pour ce sujet que l'Ecriture nomme l'Egypte les Tabernacles de Cham, & les Hebreux *Misraim*, à cause de Misraim petit-fils de Cham, qui la choisit pour son sejour.

nems de ce Royaume.

3.

Herodote dit, que l'Egypte est un present du Nil ; les preuves qu'il en donne sont assés fortes pour nous persuader cette verité & ce changement extraordinaire de ce Fleuve ; on trouve, dit-il, sur certaines montagnes quantité de coquilles ; les sources & les fossés salés, la couleur du terroir y est diferente de celle des Provinces voisines ; la profondeur du Nil, qui autrefois inondoit les campagnes, & causoit la fertilité en se levant jusqu'à huit coudées ou

Elle est un present du Nil.

davantage ; c'eſt à dire, que l'Egypte, ſur tout cette partie qui s'étend depuis les montagnes du Caire juſqu'à la mer, a eté inſenſiblement remplie par le limon que le Nil entraîne dans ſes débordemens, & qu'il y laiſſe quand il ſe retire ; ce qui a obligé Ariſtote de dire, que ce Royaume devenoit tous les jours plus ſec & plus relevé, le Nil comblant peu à peu les marais, *&c.*

Les Syriens apellent les Egyptiens *Egopthes*, les Mahometans du Pays donnent aux Chrétiens d'une même place, le nom *d'Elhibt* ou *Elkupti*, & les Maures Abyſſins *Giptu* ou *Gibetu*, &c.

SECTION II.

Ses bornes & ſon étenduë.

1. *Divers confins de l'Egypte.*

ON donne à l'Egypte des bornes diferentes, ſelon les divers Auteurs qui en ont traité : Scaliger & quelques autres diſent qu'elle eſt bornée à l'Orient par une partie de l'Arabie & le Golphe Arabique: au Midy par les deſerts & les monta-

gnes d'Ethiopie : A l'Occident par les deserts de Libye ; & au Septentrion, par la mer Mediterranée. Les confins que Ptolomée luy donne, sont la Marmarique & la Libye interieure du côté du Couchant ; la Mer rouge & une partie de la Judée du côté du Levant ; l'Ethiopie inferieure au Midy, & la Mer Mediterranée au Septentrion. Les Geographes de Nubie & quelques autres Africains la bornent au Midy par la Nubie ; au Septentrion par la Mediterranée ; à l'Orient par les deserts de Damas, & à l'Occident par un endroit qu'ils appellent *Alvabat* du côté de Barca, & qu'ils placent prés du Nil. Magin & Marmol fameux Geographes luy donnent à peu prés de pareilles bornes ; il seroit inutile d'en raporter icy davantage ; il faut s'en tenir aux plus recentes, & qui me paroissent les plus certaines qui sont la Mer rouge & l'Isthme de Suez à l'Orient ; la Mediterranée au Nord ; la Barbarie & le desert de Barca à l'Occident ; la Nubie & les Abissins au Sud.

Ses veritables bornes.

C'est à dire, que l'Egypte est environnée de deserts sablonneux,

horsmis du côté de la Mediterranée; on trouve au delà du Nil, tirant vers la Mer Rouge, les fameux

2. *La Thebaïde.*

deserts de la Thebaïde, qui ont d'étenduë trois ou quatre journées de chemin : c'étoit autrefois la sainte retraite d'une infinité d'Hermites, qui vivoient à la sueur de leur front, suivant le sentiment de l'Apôtre S. Paul; il y avoit quantité de Villes, & il est constant qu'on y rencontroit plus de Temples & de Cloîtres, que de Maisons.

3. *Son étenduë.*

Elle s'étend depuis le 60. degré de longitude, jusqu'au 67. & depuis le 22. de latitude Septentrionale, jusqu'au 31. 30. minutes. Si bien qu'elle peut avoir d'Orient en Occident 100. lieuës d'Allemagne; & du Midy au Septentrion environ 140. plusieurs autres Auteurs luy donnent plus ou moins de longueur & de largeur; mais l'étenduë qu'on vient de luy donner s'accorde avec les Cartes les plus exactes, & aux sentimens de Magnin, de Cluvier, & de plusieurs autres bons Geographes.

SECTION III.

L'Egypte divisée en ses parties.

3. *Sa division moderne.*

ON divise maintenant l'Egypte en haute, moyenne & basse; la haute, que les Arabes appellent *Sayd*, comprend six Gouvernemens, que les Turcs nomment *Beylics*; trois à l'Occident du Nil, qui sont le Beylic de Benesuef en allant au Caire, & contient 360. villages. Celuy de Manfelout, qui confine à celuy de Girgio, du côté du Caire, a 217. villages. Le Beylic de Girgio ou Sahid, est une grande Province, qui faisoit il y a un siecle, un Royaume particulier; la Porte y envoyoit un Bacha, avec le titre de Vice-Roy; elle a été depuis incorporée au reste de l'Egypte, & le Bacha du grand Caire y met un Sangiac pour la gouverner: elle est divisée en 13. ou 14. petits gouvernemens, ou *Cassi Fillit*, dont chacun a son Gouverneur particulier. Deux à l'Orient du même Fleuve, le Beylic de Kerkeffi, situé vis-à-vis de Benesuef; il n'a que 42.

villages, & ne produit que du blé, des legumes, du fenoüil & du cumin; le Pays étant trop sec & trop élevé, fait qu'il n'y a ny sucre ny ris. Celuy de Minio est encore á l'Orient du Nil, vis-à-vis de Girgio & de Manfelout; il est d'une grande étenduë, & tres-peu habité; il a sous soy 104. villages: le Pays est plus élevé que le Nil; il faut que ce Fleuve croisse jusqu'à 22. piés & demi pour l'inonder; de là vient qu'on n'y voit que du cumin, du fenoüil, & que la plûpart des terres demeurent incultes. Le Beylic de Cossir est situé sur les côtes de la Mer Rouge, & dans les deserts autrefois habités par les Arabes Egyptiens.

2. La moyenne apellée des Arabes *Bechria*, ou *Demesor*, a quatre de ces Gouvernemens; qui sont le Bachalic ou Gouvernement general du grand Caire, à l'Orient du Nil, dans le Ressort duquel sont compris tous les autres, & en relevent comme de Gouvernemens subalternes à celuy-cy; deux Beylics à l'Occident du méme Eleuve; celuy de Gize qui touche Fium, proche le Caire, il

n'en eſt ſeparé que par la Riviere ; le terroir y eſt tres-bon, ſa ſituation eſt ſi baſſe, que le Nil ayant crû de 20. piés, l'inonde entierement ; il porte beaucoup de lin & de grains, & nourrit quantité de beſtiaux. Celuy de Fium confine à celuy de Beneſuef à côté du Caire, il comprend dans ſon Reſſort 300. ou 360. villages ; on y recueille quantité de lin, de fruits, particulierement de raiſins. Un ſur la Mer Rouge, qui eſt celuy de Suez.

La Baſſe ou Errif en a cinq, le Beylic de Manſoura à l'Orient du Delta & du Nil, vis-à-vis de Garbia ; il a 197. villages, & produit beaucoup de ſucre, de lin & d'autres fruits. Trois entre les bras du Nil, le Beylic de Garbia à l'Orient du Nil dans l'Iſle de Damiete ; c'eſt un Pays plain, ſans côtaux, cultivé par tout, riche en pâturages, en cannes de ſucre, en ris, en blé, en vin ; on y voit trois Villes conſiderables, Maalla, qu'on appelle Medina, à cauſe de ſa grandeur, Demanour & Sabin. Celuy de Menoufia confine à Garbia, ſitué dans la méme Iſle ; il n'a pas tant de

3. Baſſe.

villages que Garbia, il n'en a que 103. il est pourtant d'une plus grande étenduë. Celuy de Callioubiech confine à Mansoura, situé dans le méme endroit que le Caire ; il comprend 196. villages. Celuy de Bouhora ou Baera à l'Occident de tous les precedens ; s'étend depuis le Nil jusqu'au Cap de bon Andrea ; ce Gouvernement est fort, & renferme 360. villages ; la moitié du Pays est si haut, que le Nil ne sauroit l'inonder ; ce qui est fort desavantageux au terroir. Il abonde en pâturages, en moutons ; il a sous soy plusieurs petits Gouvernemens ; entre autres celuy de Tarrana, où l'on voit le desert de S. Macaire, qui contient 63. Hermitages : Ce Beylic est plûtôt de la Province de Barca, que de l'Egypte ; il y a le sous-Gouvernement d'Alexandrie, qui dépend du Buchalic du Caire. Jacques Albert parle d'un autre Beylic sous le nom de Cassif, qui est celuy de Cattia ; mais le Divan ou Conseil du Caire ne le veut pas admettre au nombre des Cassifs, à cause qu'il ne sert qu'à la defense de trois Chateaux ; le terroir y est in-

fertile, on n'y void que des sablons, qui ne peuvent produire que quelques Palmiers.

Zenon Zequessi la divise en dix Cassifs ou Gouvernemens, & châcun doit avoir 360. villages, à la reserve de Sahid ou Said; il range plusieurs autres Gouvernemens sous ces dix, qu'il est inutile de rapporter. On la divise encore suivant le partage qu'en fait le Nil en Orientale & Occidentale; la premiere est située entre ce Fleuve, les Montagnes d'Arabie, & les Monts Troglodites; la seconde est renfermée entre le méme Fleuve & les Monts Lybiens. Haithon la divise en cinq Provinces, qui sont, Sahif, Demesor, Alexandrie, Resint, & Damiete. Marmol, Leon, & quelques autres fameux Ecrivains la divisent en trois parties, depuis que les Mahometans s'en sont rendus Maîtres; la premiere, s'étend depuis le Caire jusqu'à Rosete, appellée en Arabie *Nahac*, *Allerit*, ou *Errif*, comprend le Pays plein de Montagnes & les Côtes. La seconde s'étend depuis le Caire jusqu'à Bugiha, & s'appelle *Assanid* ou *Sahid*.

4. *Autres divisiõs.*

c'eſt à dire Terre-ferme. La troiſiéme eſt ce qu'on appelle *Bechria*, où ſelon Marmol, *Beheyra Allard*, qui ſignifie Pays marecageux, eſt ſituée le long du bras du Nil, qui paſſe à Damiete & à Tenez. La premiere eſt fertile en ris & en toute ſorte de fruits; la ſeconde produit en abondance du blé, des legumes, du lin, du betail & des oyſeaux. La troiſiéme, rapporte quantité de cannes à ſucre, des arbres à coton, & autres ſortes de fruits.

5. Ancienne diviſion de l'Egypte.

On diviſoit autrefois l'Egypte en 30. Gouvernemens; Ptolomée les multiplia juſqu'à quarante; d'autres Auteurs luy en donnent 44. Herodote 28. il eſt bien difficile de ſe déterminer là-deſſus; cependant le nombre de 30. paroît le plus commode & le plus vrayſemblable, à cauſe que ce fameux Labyrinthe ou Temple ſecret de l'Egypte, qui étoit l'emblême de ce Royaume, avoit autant de Sales & d'Apartemens: tellement que la haute, moyenne & baſſe en avoient chacune dix. La Baſſe ou Delta, avoit pour ſes dix Gouvernemens *Racotites*, *Phteuuti*, *Phtemphuti*, *Mendeſites*, *Onu-*

Les noms de 30. anciens Gouvernemens d'Egypte

phis, Saïtites, Atribis, Tanites, Farbæthites, Busirites. Ce fut Sesostris le premier qui les rangea par ordre, mais Ptolomée & ses successeurs les diviserent en d'autres Gouvernemens. La moyenne avoit *Memphitet, Heliopolites, Bubastites, Heracleopolites, Crocodilopolites, Oxyrinchites, Kinopolites, Hermopolites, Anninopolites, Latonopolites* : Ceux de la Haute étoient *Tibetes, Apollopolites, Panopolites, Coptites, Tentyrites, Lycopolites, Aphroditopolites, Abydene, Anteopolites.* Deux raisons obligerent le Roy Sesostris à diviser ainsi l'Egypte, par l'ordre du Souverain Pontife, & de donner à châcun sa Divinité, à l'exemple, disoit-on, des anciens Dieux, qui se partagerent la Terre par sort, comme dit Platon dans son Critias : la premiere raison fut pour éviter les Chismes & les Guerres civiles ; les Egyptiens étans si zelés dans le faux Culte de leurs Dieux, qu'il n'y avoit presque aucun lieu qu'il n'y établissent une Divinité. La seconde étoit afin que les Gouverneurs tinssent la main aux bornes des terres dans les inondations du Nil, pour en éviter la con-

fusion, & la peine de les toiser aprés les debordemens passés, comme on avoit accoûtumé de faire : ce partage est diferent de celuy que les Ptolomées renouvellerent de leur temps, & que Cambises établit le premier, aprés s'étre emparé de ce Royaume, & avoir détruit leurs Roys naturels, *&c.*

CHAPITRE II.

L'EGYPTE EN PARTICULIER.

APrés avoir donné une idée generale de ce Royaume, il ne sera pas difficile d'en venir dans le détail : on a suivi un habile Geographe, qui commence par sa partie Occidentale, que les Turcs appellent Errif; elle confine à la Mer & à Barca, Province de Barbarie ; elle s'étend le long des Côtes, & comprend ce qui est entre les bras du Nil, depuis Alexandrie & Rosete, jusqu'au grand Caire.

La basse Egypte ou Errif en particulier.

SECTION I.

Description de Plinthine & de Busiris.

ON voit du côté de Barca, une Ville que les anciens apelloient Plinthine, & que les Italiens apellent aujourd'huy la *Tour des Arabes*, non loin de là est le Monastere de S. Macaire; sur le rivage de la mer on trouve l'ancienne Ville de Busiris, qu'on apelle aujourd'huy *Bochiri*; elle est éloignée d'Alexandrie de 30. miles; elle est presque rüinée, depuis que les Chrétiens la prirent d'assaut, & obligerent les Habitans de se retirer vers le Lac d'Elbuchaira. 1. *Plinthine.*

La Ville de Busiris ou Bochiri, donnoit autrefois son nom à un Gouvernement; elle est apellée dans l'Ecriture, Phatures; quelques-uns tirent son nom du fabuleux Busiris, cruel Tyran de ce Pays; d'autres disent, qu'elle a pris son nom d'Osiris, qui est le Jupiter ou l'Hercule Egyptien; les Arabes font decendre Busiris de Busir, fils de Cham: le 2. *La Ville de Busiris.*

Pere Kircher veut que son étimologie vienne de l'Idole *Apis*, qui signifie Bœuf, à cause que les Egyptiens s'imaginoient qu'Osiris avoit été metamorphosé en Bœuf; tellement que *Busiris* est pour *Busosiris*, ou Bœuf du Roy, suivant ce vieux mot coptique; ce qui prouve que ces Peuples adoroient un Bœuf, & nous fait aisément comprendre comme ce Peuple superstitieux luy a dressé des Autels, & introduit le Culte Religieux des Bœufs.

3. Cette Ville étant proche de Memphis ou du Caire, & d'Heliopolis, qui est le Rameſſé des Anciens, & la demeure des Israëlites; il y a grande aparence que la fabrique & l'adoration du Veau-d'or dans les deserts par les Israëlites, a tiré son origine de là.

SECTION II.

Description d'Alexandrie moderne.

1. *Alexandrie moderne.* APrés Bochiri suit Alexandrie, qui porte le nom d'Alexandre le Grand son Fondateur; il l'a fit

bâtir 300. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, elle eut pour Architecte Dinocrate ; on l'apelloit autrefois *Noy*, en Hebreu *Ne-amon*. Les Romains luy donnerent plusieurs noms, Pharos, Sebaste, Auguste, Julie, Claudie, Domitiane, & Alexandrie : Ceux du Pays luy donnerent anciennement le nom de Racotis, aussi bien qu'à tout le Gouvernement qui en dependoit, & disoient qu'elle avoit été bâtie par la Reyne Dalucha, aprés que Pharaon eut été submergé dans la Mer Rouge. Les Turcs l'apellent Scanderik ou Scanderie ; ils changent le nom d'Alexandrie en celuy de Scander ou Escander. Il faut remarquer qu'on donne le nom d'Alexandrie à plusieurs autres Villes ; Eustathe en compte jusqu'à 18. la plus fameuse est celle dont on fait icy la description ; le méme Alexandre en fit bâtir une autre en Asie, une dans la Scythie sur le Fleuve Tanaïs, une au pié du Mont Caucase, aprés la conquête des Paropamisades ; une dans les Indes, & une autre dans la Troade. Le Pape Alexandre, ou plûtôt les Habitans de Milan & de

Remarque.

Cremone en ont fait bâtir une sur les bords de la riviere de Tanaro: il y a une Alexandrie dans la Thrace, dont la fondation precede 17. ans la naissance d'Alexandre ; il y avoit une autre Ville de même nom dans l'Arie Province de Perse ; une dans l'Isle de Cypre au pié du Mont Larmos; une autre dans la Carie, & plusieurs autres en divers endroits, dont la plûpart sont ruïnées par le temps, ou détruites par les guerres ; de sorte qu'on ne parle plus que d'Alexandrie d'Egypte, ou de celle du Milanois.

2. *Sa situation.* Alexandrie est située au bord de la Mer, sur un fond sablonneux, tout auprés de l'emboucheure Canopique du Nil. Elle est à 7. ou 8. cents pas du Havre, où les Vaisseaux abordent, lequel est fort long & fort frequenté ; quoy qu'il soit mal propre & dangereux ; à cause de deux grands écueils qui sont à l'entrée, dont l'un s'apelle Diamant, & l'autre Girofele ; sa rade ne laisse pas d'être bonne, quand les Vaisseaux ont gagné le Port. *Sa figure.* La Ville est en forme de croix ovale, divisée en deux parties, vieille & nouvelle ; la

premiere a deux ou trois miles de longueur, & renferme deux ou trois Montagnes de sable dans son enceinte ; les deux ensemble ont de circuit six miles d'Italie. Ses murailles subsistent depuis le temps d'Alexandre, on les a fortifiées d'un grand nombre de grosses Tours ; Palerne en compte jusqu'à 400. on n'en trouvera point que 118. dans la figure exacte qu'on en a fait ; elle represente au naturel l'ancien état de la Ville ; châque Tour est à quatre étages ; elles sont plus magnifiques que fortes, suivant les Fortifications de ce temps ; elles sont si spatieuses, qu'elles peuvent contenir une centaine d'hommes. Elle a quatre Portes couvertes de plaques de fer ; une à l'Orient du Nil, qu'on apelle la Porte du Caire ; l'autre à l'Occident de la Ville, tirant vers le desert de Barca ; la troisiéme est du côté du Midy, vers le Lac Elbuchaire, autrefois le Lac Mareotide ; on l'apelle la Porte du Pontife ; la quatriéme Porte est du côté de la Mer.

Ses murailles.

Quatre Portes.

La nouvelle Ville, que les Marchands apellent le plan d'Alexandrie, paroit un peu plus agreable :

3. Nouvelle Ville.

à gauche elle a l'ancien Havre, ou *Porte-Vechio*, & pour Boulevart un Château de la vieille Ville : Son Port eſt de peu d'utilité, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'y entrer : Sa rade eſt aſſez bonne pour les Galeres & pour les Vaiſſeaux. Elle ſeroit inhabitable, à cauſe du mauvais air, ſans la proximité de la Mer & l'abord des Navires qui viennent d'Occident en Egypte, ils y trouvent un Port aſſuré, formé par un bras du Nil, qui vient s'y rendre d'un endroit un peu au deſſous de la ville de Foa. Le toit des maiſons eſt en plate forme, ſuivant la coûtume du Levant ; on s'y promene auſſi commodement que dans les ruës, on y mange, on y couche en tout temps ; les maiſons ſemblent n'être fondées que ſur des colonnes de marbre, avec des Cuves par deſſous : elles ſont ſi prés les unes des autres, que toute la Ville en paroit être appuyée. Ces Cuves ſe rempliſſent de l'eau du Nil au temps du debordement. Les Bourgeois s'en ſervent pour leur uſage ; c'eſt une eau qui ſe clarifie inſenſiblement par l'afaiſſement du limon ; celle qui ſe trouve dans les foſſez de

Difference eau à boire.

la Ville est trouble, & dont le petit peuple est contraint de boire, à cause qu'il n'y a ny Pompe, ny Fontaine commune. Il y a dans l'enceinte de la Ville 3. Côteaux, qui ont quelque ressemblance au mont Testaceo de Rome; on y trouve quantité de cruches de terre & de Medailles antiques. On y voyoit autrefois prés de l'ancien Palais d'Alexandrie deux Obelisques, longs de 100. piés & larges de 8. tous d'une piece, taillez d'un marbre Thebain, jaspé de deux ou trois couleurs: Ils ont été construits par Sothis Roy d'Egypte 1058. aprés le Deluge. L'un ds ces Obelisques est gâté, & l'autre tout entier est enfoncé bien avant en terre; il y a quelque aparence qu'il est plus grand que celuy de S. Pierre à Rome. On y voit encore entre trois colonnes de Porphyre le lieu où sainte Catherine fut décapitée; les Chrétiens y avoient bâty un Temple, dont les Turcs ont fait une Mosquée: tout prés de là on trouve une ruë & une Croix, où S. Marc eut la tête tranchée: on y voit aussi l'Eglise de cet Evangeliste, qui étoit autrefois l'Eglise du Patriarche, & où les Coptes, ou Coph-

2. Obeliſques.

Où mourut Ste. Catherine & S. Marc, &c.

tes font leurs exercices de pieté : dans le même Temple on fait voir l'endroit où son corps a reposé, jusqu'à ce que les Venitiens l'emporterent dans leur Ville : on voit aussi dans l'Eglise dediée à S. Jean Baptiste, la pierre sur laquelle ce saint Precurseur fut decapité : on dit communement qu'il n'est point de Turc, ny d'autre sorte d'Infidelle qui s'y puisse asseoir, sans ressentir de grandes douleurs : outre ces Eglises, les Mahometans y ont grand nombre de Mosquées.

Où S. Jean Baptiste mourut, &c.

4. *Palais de Cleopatre.*

Au dessus des murailles, sur le rivage de la Mer, en un endroit où il y a 2. colonnes, on voit le reste d'un superbe Edifice, qui par sa hauteur se fait remarquer de loin : il y a des Portes derobées pour entrer dans la Ville & pour en sortir, ce qui persuade que ce sont les ruines du Palais de la Reine Cleopatre ; à cause que dans toute la Ville il n'y a point de Place plus belle ny plus commode, que Strabon raporte que la maison Royale & le Theatre d'Alexandrie étoient situez à main gauche, à l'entrée du grand Port : à 200. pas de la Ville, sur un côteau

entouré de Palmiers, d'où l'on découvre la mer Mediterranée & le lac Buchaira, on trouve la *Colonne de Pompée*, faite d'une Pierre brute; la hauteur & l'épaisseur en sont si prodigieuses, qu'on n'a point pu trouver d'Ingenieur qui ait seu inventer une Machine pour la transporter ailleurs: elle a 125. piés de haut, & son pié-destal est de 15. de rond; elle est encore toute entiere avec son Chapiteau & son Soubassement: les Arabes l'apellent *Famadussevar*, ou la colonne des Arbres: on ne sait pas bien la raison qui la fait apeller la colomne de Pompée, si ce n'est qu'elle ait été erigée en memoire de ce grand Capitaine ou de Cesar. Dans les Fauxbourgs on voit l'endroit où S. Athanase se cachoit pour éviter la fureur des Arriens.

La Colonne de Pompée.

Où S. Athanase se cachoit.

Vis-à-vis d'Alexandrie on voit la fameuse Isle de Pharos, que les Habitans apellent Magraf ou Magrag, & les Arabes *Mugar Alexandri*, ou le Phare d'Alexandre. Ortellius l'apelle Farelion, & une Tour qu'il y a, sur le haut de laquelle on alume des feux pour guider les Mariniers, *Ga-*

5. *L'Isle de Pharos.*

rofolo. Du temps d'Homere elle étoit
separée de la Ville par une plaine de
Mer de 24. lieuës ; maintenant elle
tient presque toute à la Terre Ferme
sans canal, ny Pont, comme dit
Villamont contre le sentiment de Pi-
net. Tellement que cette presqu'Isle
forme deux pointes, qui touchent
presque à deux autres, qui s'avan-
cent de la Terre ferme dans la Mer,
& ne laissent qne deux petites ou-
2. *Ports.* vertures pour entrer dans les Ports :
Un de ces Havres s'apelle *Porto-*
Vechio, qui n'a pour defense qu'un
Château de la vieille Ville : on voit
2. *Châ-* à l'emboucheure de l'autre Port deux
teaux. *Farrilons*, ou Châteaux, situez si prés
l'un de l'autre, qu'ils peuvent se de-
fendre aisement, ils empêchent qu'au-
cun Vaisseau n'y puisse aborder, ny
en sortir sans permission : Ce grand
Farrilon est beaucoup plus fort que
le petit, étant environné d'une hau-
te muraille, muny de bonnes Tours,
& ayant le dedans fortifié par un
quarré, & flanqué d'une Tour à cha-
que coin, ou angle. Au bas de la
maison se tient le Corps de garde,
& en haut on fait feu pour avertir
de l'arrivée des Vaisseaux. Le Châ-
teau

teau qui est à la droite s'apelle *Farsion*, & celuy qui est à la gauche *Casteletto*, la plus grande incommodité de ces deux Châteaux, c'est qu'on est obligé d'y aporter de l'eau douce tous les jours sur des Chameaux. On voit sur le sommet d'une montagne de cette Isle une grande Tour, qu'on apelle *la Tour de Pharos*; le Roy Philadelphe l'y fit élever avec un beau degré, par où l'on montoit pour aller alumer de nuit quantité de flambeaux & de lanternes, qui servoient de guide aux Pilotes : cette Tour passoit pour une des 7. merveilles du Monde : L'ambitieux Sostrate en fut l'Architecte; il y fit graver sur le marbre ces paroles : *Sostrate Gnidien fils de Dexiphane, consacre cet Ouvrage aux Dieux immortels pour le salut des Mariniers.* Il fit la chose adroitement; aprés avoir fait son Inscription, il l'enduisit de platre, & écrivit par dessus le nom & les Titres du Roy; de telle sorte que le nom du Prince s'est effacé & tombé avec le platre, le sien a paru, pour être eternellement en la memoire de la posterité. *La Tour de Pharos.*

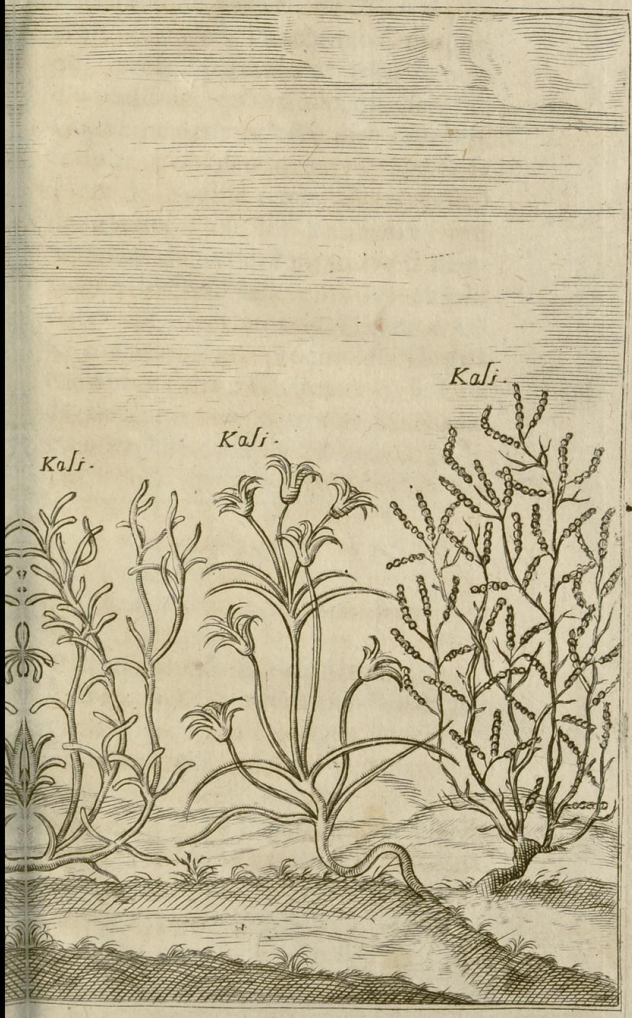
On ne voit ny Jardins, ny Vignes

Terroir sterile d'Alexandrie

autour d'Alexandrie, à cause du terroir trop sablonneux ; il faut qu'on y aporte du blé de 40. lieuës loin ; il est vray que le long du Canal du Nil on rencontre quelques Jardins, dont les fruits en sont mal sains & donnent la fiévre. Il y a quantité de Capres, de Tamarins & d'*Hamarla*, qui est une espece de Ruë : on y voit une autre sorte d'herbe, qu'on nomme Anthillis, apellée par les Arabes *Killa* ou *Kalli*, dont il y a 3. especes : les 2. premieres se trouvent en Europe. & la troisiéme est propre à l'Egypte ; les feüilles ressemblent à celles du Cyprés, à la reserve qu'elles sont plus longues : elle n'a qu'une tige courbe, qui en produit deux ou trois autres plus minces & plus droites ; à la cime de chacune, il y a un rameau de 4. ou 5. feüilles. Ces trois sortes de Kalli sechées au Soleil, & reduites en cendres, servent à faire des Glaces de Venise, du Savon & d'autres choses. On dit aussi que d'en prendre la poudre ou le jus avec du boüillon est excellente contre les phlegmes & l'échaufement du foye.

Effets du Kalli & ses especes.

A l'Orient de cette Ville on voit


Kali.
Kali.
Kali.

les ruines de *Bochir*, ou *Bochiri*; on croit que c'eſt l'ancienne Canopus, qui avoit aparemment reçu le nom d'une Idole, qu'on adoroit dans ce Gouvernement, c'eſt à dire *Phtenuti*. Enſuite l'on découvre le Cap & la Tour de Bochir, qui eſt un ecüeil dangereux, où les Vaiſſeaux, qui viennent de Syrie, font ſouvent naufrage; lorſque les vents les empêchent d'entrer dans le Havre d'Alexandrie. Tout proche de là paroiſſent les deux Châteaux & le Lac de Bochir; on y trouve les lieux qu'on apelle *Caſar* & *Athacon*.

SECTION III.

Etat d'Alexandrie ancienne.

I. *L'Ancienne Alexandrie*

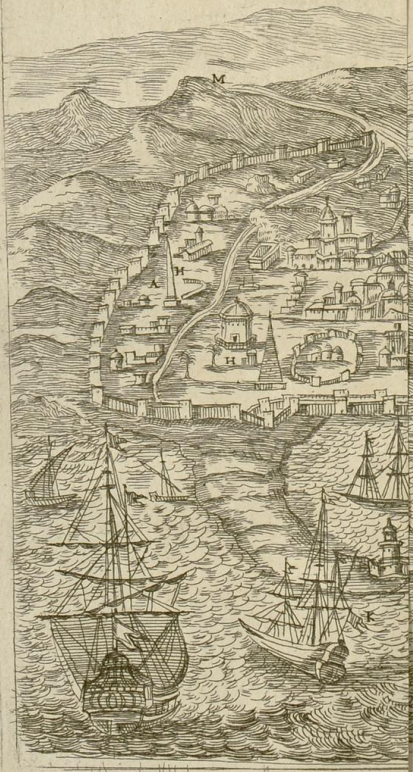
IL eſt conſtant qu'Alexandrie a été la Ville la mieux peuplée & la plus floriſſante de l'Afrique: du temps de ſa fondation; on n'a point vu de Bâtimens ſi magnifiques; aprés la mort de ſon Fondateur, elle augmenta ſi fort en richeſſes, & en nombre d'habitans, qu'elle ne cedoit qu'à Rome la Maîtreſſe de l'U-

Sa reputation. nivers. Les SS. Peres l'ont apellée le *Paradis*, comme étant le Trône sacré de la sainteté & de la Religion.

Auguste la considere pour 3. raisons. Auguste aprés la bataille d'Actium entrant victorieux dans cette Ville, declara que trois raisons l'obligeoient de luy faire grace, en memoire d'Alexandre son Fondateur, à cause de sa beauté, & pour l'amour d'Arrius le Philosophe, pour qui cet Empereur avoit beaucoup d'estime. C'étoit autrefois le fameux Theatre des

2. Academies. Arts & des Siences; il y avoit deux Academies, le *Serapeum* & l'*Iseum*, qui portoient le nom des Dieux *Serapis* & *Isis*: on y élevoit les Prêtres & les jeunes gens, qui vouloient s'apliquer à l'étude; l'Ecole de Serapis étoit plus belle que l'autre; son Portrait étoit tres-magnifique, & sa Cour avoit un mile d'étenduë, outre une grande Sale & des Bocages qu'elle renfermoit: c'est aparemment là que les Peripateticiens instruisoient leurs Disciples; on lit dans Eusebe & dans Nicephore que les Alexandrins pressérent fort le savant Evêque Anatolius de leur enseigner la Philosophie d'Aristote. L'Evangeliste S. Marc leur aprit les principes

La Vile d'alexandre



La Vile d'alexandrie

O. Lieu du Martyre de S. Catherine
P. chateau du Haure

A. La porte du Caire
B. La porte du nil
C. La porte del poro
D. La porte de la mer
E. Le lac Maotis
F. Le Chateau neuf
G. Mosquée
H. Eguille de Sepulcre
I. Maison de Vile
K. Phare
L. Sepulcre de S. Marc
M. Canaux de Nil dans la Vile
N. Colonne de pompée

UB Mannheim
DFG

de la Religion Chrétienne ; il y dressa une Ecole de pieté, dont l'on choisit pour Directeurs le celebre Panthenus, qui florissoit en 181. & quantité d'autres : c'est là que les Jerôme, les Basile, les Gregoire, &c. ont étudié. Philon s'y rendit fameux par ses Ecrits, du temps que les Juifs y avoient une Synagogue tres-nombreuse.

Ce fut autrefois le lieu que Ptolomée Philadelphe choisit pour dresser la Bibliotheque la plus curieuse & la plus grande du Monde : Ce Prince avoit une passion extrême pour les Siences, & beaucoup d'estime pour les Savans ; ce qui l'obligea de faire cette prodigieuse Bibliotheque dans sa Capitale ; il prit tous les écrits d'Aristote ; il épuisa pour cet effet la Grece & l'Isle de Rhodes, & envoya par tout ailleurs en chercher d'autres, pour l'augmenter incessamment : il ne se contenta pas des Livres prophanes, il en voulut de sacrez ; il écrivit pour cela au Pontife Eleazar & aux Docteurs de la loy de Jerusalem, de luy envoyer les livres des Prophetes & tous ceux qui traiteroient de Dieu & de la Crea-

2. *Bibliotheque de Ptolomée.*

tion du Monde : Epiphane, Eusebe & Joseph nous en font voir la copie de la Letre. A la veuë de ces Livres, quoy qu'écrits d'une Langue inconnuë aux Egyptiens, le Roy s'écria en prononçant ces beaux mots ; *Tresors cachez, Fontaines cachetées, que vous renfermez de biens* ! Il écrivit en même temps à Eleazar de luy envoyer six venerables Vieillards de chaque Tribu, qui entendissent le Grec, pour traduire ces Livres sacrez en langue Grecque, afin que tout le monde les peût lire : le Pontife y consentit : Il choisit des personnes d'âge & de probité : Ptolomée leur fit grand accueil, & alla au devant d'eux à quelques lieuës de la Ville : ensuite il fit batir à chacun une Cellule dans l'Isle de Pharos, à ce qu'on dit, où ils traduisirent separément les Livres sacrez avec tant de succez, que toutes leurs Versions se trouverent conformes dans le sens & dans les paroles par une direction particuliere de Dieu : Cette Traduction a été apellée la Version de Septante. C'est une verité qui se trouve confirmée par Joseph, Clement Alexandrin, Eusebe, Nicephore, S. Augustin,

Origine de la version de 70.

& par plusieurs autres Docteurs & Historiens. Ce savant Roy fit foüiller chez les Caldeens, les Egyptiens & les Romains ; il fit traduire tous les Livres qu'il y trouva en langue Grecque. Demetrius Phalerien étoit son Bibliothecaire : Seneque en augmenta le nombre jusqu'à 400000. comme dit Aulugelle Ammon & Diodore : Les Successeurs de Ptolomée ont toujours augmenté cette Bibliotheque, & l'on croit que le nombre des Livres est allé au delà de 700000. Ce Tresor inestimable de Manuscrits perit enfin par le feu pendant les Guerres Civiles de Cesar & de Pompée ; le premier combatant contre les habitans d'Alexandrie, fit metre le feu à leurs Vaisseaux, qui se prit à la Bibliotheque & consuma tout cet amas prodigieux de Livres, qui causa un sensible déplaisir à celuy qui en fut innocemment la cause, & qui fera à toute la posterité deplorer à jamais une semblable perte : C'est ainsi que prit fin cette incomparable Bibliotheque dans la 181. Olympiade, aprés avoir subsisté 124. ans. Cleopatre Reine d'Egypte fit dresser une autre Bibliotheque dans

Bibliothecaire

Bibliotheque brûlée.

Plutarque, Dion, Tite-Kive, &c.

le *Serapeum* ; elle obtint pour cela d'Antoine la Bibliotheque de Pergame ou d'Atale pour commencer la sienne ; laquelle s'augmenta insensiblement, & dura jusqu'au temps des Chrétiens, qui du Regne de Theodose detruisirent le Temple & la Bibliotheque, qu'ils consideroient comme un rempart de superstition.

Bibliotheque de Cleopatre.

SECTION IV.

Description de la Ville de Rosete, &c.

1. *Rosete.*

LA Ville de Rosete est à 8. miles de la Mediterranée, à 30. d'Alexandrie & à 300. du Caire ; elle est située sur une des emboucheures du Nil, par où l'on y amene des Marchandises du Caire ; les Arabes & les Turcs l'apellent maintenant *Rasebit* ou *Rasit*, les Egyptiens *Rassit*, & palem *Rachit*, mais personne n'est de son avis. Quelques-uns la prennent pour la *Schedie* de Strabon, & d'autres pour la *Metolis* de Ptolomée. Bien qu'elle ne soit pas d'une grande etenduë, elle ne laisse pas d'être fort peuplée ; les edifices sont

LOTVS

magnifiques, dorez & peints avec beaucoup d'artifice ; elle n'a point de murailles. Aux bords du Nil on voit des Palais tres-magnifiques, une Terraſſe, où ſont logez toutes ſortes d'Artiſans & de Marchands. Il y a encore un ſuperbe Temple, dont une des portes regarde ſur la Terraſſe & l'autre ſur ce Fleuve, où l'on décend par un beau degré : le Port, où les Vaiſſeaux ſont à l'ancre, eſt au deſſous du Temple : Il y a hors de la Ville une eſpece de Fauxbourg où l'on entretient quantité d'Anes & de Mulets, pour la commodité de ceux qui veulent aller à Alexandrie.

2. *Le Lotus Plante.*

On trouve aux environs de Roſete dans les foſſez que le Nil fait deborder en Eté, une Plante apellée *Lotus* ou *Nanufar d'Egypte*, en ſi grande quantité, que les feüilles qui nagent ſur l'eau en couvrent toute la ſurface : les Egyptiens en apellent la fleur avec la tige *Araïs el pis*, la tige & la feüille *Biſel nis*, & la racine *Biarum*. Cette plante ſurpaſſe toujours l'eau du Canal, quelque haute qu'elle ſoit ; ſi bien que ſuivant la profondeur de l'eau, elle eſt plus ou

moins longue ; les fleurs ne s'epanoüiſſent que hors de l'eau, les feüilles ſont dentelées & ne diferent guere du Nanufar blanc aquatique ; ce qui a fait que Proſper Alpinus les a confondus l'un avec l'autre ; il eſt vray que dans tous les deux chaque feüille a ſa tige, qui ſort de la racine, qui eſt en ovale & de la groſſeur d'une petite poire ; elle eſt noire au dehors & jaune au dedans : la moüelle en eſt charnuë, ferme, gluante & douce ; il en ſort une infinité de fibres blanchatres. Ses fleurs ſont ſemblables en grandeur, couleur & figure à celles du Nanufar blanc, ou *Nymphæa*, chacune étant apuyée ſur une tige verte ; leur odeur aproche de celle du Violier : elle a des têtes rondes qui reſſemblent à des Nefles, ou au fruit du Nanufar blanc ; l'écorce en eſt verte & renferme de petites cellules plus longues que larges, où l'on trouve une ſemence, qui eſt peu diferente de la graine de Chou. Cette plante ne conſerve ſa vigueur & ſa verdure que dans l'eau ; de telle ſorte qu'elle meurt & revient tous les ans ſuivant les decroiſſemens & acroiſſemens du

Sa figure.

Elle ne ſubſiſte que dans l'eau.

Nil. Le Lotus eſt diferent du Nanufar jaune par la longueur de ſa racine, & du blanc par la petiteſſe de ſes feüilles dentelées & un peu creuſes, & la ſemence en eſt plus petite. Les fleurs de cette plante entroient dans les Coronnes que les Anciens donnoient aux Vainqueurs. On fait maintenant du jus de ces fleurs & des têtes pilées une compoſition, que les Arabes apellent *Sorbet Nufar*, ils s'en ſervent contre les chaleurs du foye & les alterations internes. Ils font boüillir de l'eau avec du ſucre, juſqu'à ce qu'elle devienne epaiſſe, & aprés qu'elle s'eſt un peu refroidie on y verſe du jus de Lotus goute à goute. Les Egyptiens en mangent en Eté les tiges & les têtes toutes cruës, à cauſe qu'elles ſont douces, qu'elles humectent & rafraichiſſent; & l'on croit enfin que le Lotus a auſſi les vertus du *nymphea*.

Diference du Lotus & du Nymphea.

SECTION V.

Description de quelques autres Villes de l'Errif ou basse Egypte.

1. *Natumbes.* ON trouve en tirant dans le païs la petite Ville de Natumbes, à demy journée de Rosete, située aux deux côtez du Nil; on vient ensuite à l'ancienne Ville de *Fuoa* ou *Foa*, qu'on apelloit autrefois *Nici*, elle est située sur le bord de ce fleuve à 45. lieuës de Rosete; la Ville est fort peuplée, & a les rues etroites; son Fauxbourg est la retraite des femmes bien faites; toutes les belles y ont le privilege de sortir le jour, & de se retirer la nuit quand il leur plait, sans que leurs maris en blament la conduite.

Foa.

2. *L'Isle de Gezirat Addebeb.* Au delà du Nil, à une lieuë de *Foa*, est située une Isle, qu'on apelle *Gezirat Addebeb*, autrefois l'Isle de *Mathos*, ou l'*Isle d'Or*; on y voit quantité de Villages & de Palais magnifiques; on a de la peine à les découvrir de loin, à cause de l'epaisseur des Forets. Tirant vers le

Caire on rencontre la Ville de *Mechelle*, on *Mequella*, située sur les bords du Nil ; elle est tres-mal fortifiée, bien qu'elle soit fort peuplée. Prés de là est la Ville de *Derole* demantelée, & celle de Mechellat Cuys, batie sur un Coteau elevé ; pour la Ville de Derote, elle a un superbe Temple, ses Citoyens ont eté riches & puissans, leur païs produisoit une si grande quantité de Sucre, qu'ils payoient tous les ans au Sultan 100000. Saraffi d'or, ou Piastres de Turquie pour avoir la permission de le faire & de le purifier ; depuis environ un siecle les habitans sont devenus pauvres, &c.

Mechelle.

Derote.

Mechellat Cuis

CHAPITRE II.

La Moyenne Egypte ou Beheyra, ou el Bechria.

LA seconde partie de l'Egypte, que les Arabes apellent *Elbechria* ou *Beheyra*, s'étend du côté de la Mediterranée depuis Rosete jusqu'à Famide ; & de l'autre le long du bras du Nil, qui va se ren-

2. Partie de l'Egypte ou Beheyra.

dre à Damiete ; ce qui luy a fait donner le nom de *Maremma* par les Italiens, & que les Egyptiens apellent *Mahelech*, c'eſt à dire Païs maritime. Cette partie ne laiſſe pas de renfermer beaucoup de Places eloignées du Nil, à cauſe qu'elle s'étend juſqu'au Caire.

SECTION I.

La Ville de Damiete, &c.

I. *Cap de Brule.* DAns la partie Orientale de Beheyra il y a le Golphe & le Cap de Brule en forme de Havre, par le moyen d'une certaine eau qui s'y vient rendre d'une branche du Nil, & d'une pointe de terre qui dans la ſuite du temps s'eſt avancée en Mer : ce qui n'eſt pas d'une grande utilité. A l'Orient de ce Golphe, on trouve Damiete, ou le *Peluſium* des Anciens ; Niceras dans les Croniques de Commene l'apelle *Tamiattum* ; elle eſt ſituée dans une plaine, à deux lieuës de la Mer, entre les deux branches orientales du Nil, qui s'embouchent dans la Mediterranée ; de

Damiete, ou Peluſium.

telle sorte que la Ville se trouve dans une Isle ; deux canaux amenent la Marée & luy servent de fossez & de remparts : de l'autre côté elle n'a que quelques maisons qui luy servent de murailles ; la Nature a pris soin de la fortifier par la basse situation qu'elle luy a donnée ; ce qui fait que le Nil, lorsqu'il se déborde s'élevant fort haut sur Damiete & les païs circonvoisins, les rend extrémement fertiles ; on y voit les Jardins remplis d'arbres de Casse, de Limoniers, de Vignes, &c. qui portent des plus beaux fruits & des mieux nourris qu'ailleurs ; c'est le seul endroit de l'Egypte, où les Jardins se trouvent separez par des fossez, comme on le pratique en Italie ; lorsque la Riviere décroit & se retire, l'eau tombe dans ces fossez, & l'on a soin de l'y conserver pour arroser la terre en temps de secheresse. *Sa fecondité.*

On trouve dans les fossez de Damiete une certaine herbe qui nage sur l'eau, à peu prés semblable à la *Lentille aquatique* ; elle n'a ni tige ni racine, si ce n'est des fibres tres-minces qu'elle pousse dans la terre ; ses feüilles sont d'un vert pâle, sem-

blables à celles de la langue de chien, à la reserve qu'elles sont plus courtes, plus épaisses, plus larges, plus velues, plus rudes, & plus blanchatres : c'est le vrai Stratoites des Anciens, & ses feüilles ont beaucoup de raport à celles de l'Ail ordinaire. Les Egyptiens l'apellent pour ce sujet, *Hay alem-emovi*, ou Ail domestique ; elle est piquante au goût, quoyqu'elle n'ait d'autre odeur que celle que l'eau luy donne. Les naturels du Pays en font le méme remede que nous faisons du Plantain. Les Payſanes, qu'on apelle *Bedori*, prennent par jour une dragme du jus ou du suc distilé, ou de la poudre de ses feüilles, pour arrêter le flux de sang, ou le dereglement des mois ; & tout le petit peuple guerit d'une maniere admirable toutes sortes de blessures, en y apliquant quelques-unes de ces feüilles.

SECTION II.

Les Villes de Tenes, d'Ariſſe, &c.

ON trouve à l'Orient de Damiete, & au delà de la Branche la plus Orientale du Nil, la Ville de Tenes; que Burchard prend pour Taſnis dont parle l'Ecriture; tout prés de là on voit un Golphe, qu'on dit être le Lac de Ptolomée; les Mariniers l'apellent *Stagnone* ou *Barathra*, & les Habitans Bayrené; il y en a qui le nomment le Golphe de Damiete; & Mantegaſſe dans ſes Voyages luy donne le nom de *Marcra*. Cette eſpece de Lac formé par un des bras du Nil, eſt tres-dangereux, à cauſe des bancs de ſable qui ſe rencontrent, tantôt au deſſus, & tantôt au fond de l'eau; ce qui trompe ſouvent les Pilotes. 1. *Tenes Ville.* *Lac Stagnone.*

Aprés Tenes on trouve *Ariſſe*, qu'on apelloit autrefois Oſtracine, ou Oſtrace, & Oſtraci, ſelon les Cartes anciennes; il n'y a pas des choſes fort remarquables. Enſuite on vient à *Faramide* ou Faramica, 2. *Ariſſe.* *Faramide.*

anciennement Rhinocorure, Strabon la place aux Frontieres d'Egypte & de Syrie ; Burchard la nomme Farme ; il dit que c'étoit une Ville fort grande & bien bâtie, & que les Habitans prirent la fuite, à cauſe de la quantité de ſerpens qu'on y voyoit inceſſamment.

3. *Seru & Raskallis.* En allant du Septentrion au Midi en remontant le Nil, on trouve deux Places fort anciennes, *Seru & Raſkallis*, proches l'une de l'aurte ; de là on vient à *Maſur* ou *Maſura*, ſituée ſur une branche du Nil, que les Habitans apellent *Batzoquer*, laquelle arroſe le Pays de Menzara, où S. Loüis fut fait priſonnier, combattant cõtre le Sultan. De *Maſur* on va à *Damanore*, bâtie ſur une branche du Nil de même nom ; on trouve pluſieurs autres places de ſuite ; dont Fuſtato ou Foſtat, c'eſt à dire Pavillon, eſt la plus conſiderable : c'eſt une petite Ville ſituée au bord du Nil, apellée par les Naturels Meſreatichi ; elle eſt forte, Hanir General des Arabes la fit bâtir, ſous les auſpices de Homar troiſiéme Calife des Mahometans ; à my-chemin de Damiete & du grand Caire, on

Maſur.

Damanore.

Fuſtato.

Meſreatichi.

Nil.
um.

LE CAIRE

Tome. I. page. 91.

A. Obelisque
B. Iardin de baume
C. Palais de Camson
D. Beirat
E. Sepulcre des Grands
F. Chateau du Sultan
G. Magazins de bleet de bois
H. Machine hydraulique qui fait sourdre un jet d'eau dans le Chateau
I. Le Vieux Caire.
K. Sonde du Nil.
L. Ile Corbicum.

UB Mannheim

trouve la Ville de *Meuze Canibry*, ensuite Caracaine, Bulgaite, Abeessus, & Souba ; d'où l'on entre dans la troisiéme partie d'Egypte, qui est le Sahyd. *Autres Villes.*

CHAPITRE III.

LA HAUTE EGYPTE ou *Sahid.*

LA Haute Egypte ou Sahyd, est la Thebaïde des Anciens, à cause de Thebes sa Capitale, où les Roys d'Egypte faisoient leur sejour; de là ils transporterent leur Siege à Memphis, de Memphis à Alexandrie, & d'Alexandrie au grand Caire. Cette troisiéme Partie s'étend depuis les confins de Buchies jusqu'au Caire, & de là jusqu'en Assuë. *Sahyd.*

SECTION I.

Le grand Caire.

LA Capitale du Sahyd & de toute l'Egypte, est aujourd'huy le grand Caire ; les uns croyent que c'est l'ancienne Memphis ; & d'au- I. *Le Caire*

tres la divisent en vieille & nouvelle Ville ; on prend la premiere pour la Babylone d'Egypte, & l'autre pour ce qu'on apelle maintenant le Caire: ce qui paroît être vray par deux raisons. La premiere, c'est que la vieille Ville a dans ses rüines beaucoup de marques d'antiquité. La seconde est, que Babilone êtoit suivant Strabon, située à côté gauche sur la rive Orientale du Nil, au coin du Delta, & à l'opposite de Memphis, que Herodote place à l'Occident de ce Fleuve; joint que les Pyramides qui n'en sont guére éloignées, étoient du Ressort de Memphis, & proches du Delta, donc Babilone n'étoit éloignée que d'environ 14. mille pas : ce qui fait voir clairement qu'il n'y a pû avoir d'autre Ville que celle-là située vis-à-vis du nouveau Caire. Il y en qui soûtiennent, comme Kircher, que Memphis étoit à l'Orient du Nil, où est maintenant la vieille Ville; on en laisse la decision aux Antiquaires & aux Historiograpges.

La Babylone d'Egypte.

2. *Etymologie du Caire, &c.*

Le nom de Caire, dit Marmol avec quelques autres, vient de l'Arabe *Elcaibra*, c'est à dire Assemblée ou Cloître ; d'autres veulent qu'un cer-

tain Ja-Vvarkaden établi par le Roy Mohes Gouverneur de *Mecere* ou Mesre, nom que les Arabes & les Perses donnoient à cette Ville, y fit bâtir un Château pour la defendre contre les ennemis; il l'apella *Cairet* du nom de sa femme; si bien que cette Place venant à s'étendre, on oublia le nom de *Mecere*. Leon l'Afriquain, Marmol & plusieurs autres sont d'un méme sentiment sur ce sujet : ils disent qu'elle a été bâtie par Gegoar el Quereb sujet d'un Calife; d'où l'on peut conclure que l'ancienne Memphis est tout-à-fait perie, ou qu'elle a été située en un autre endroit : pour le mot de Memphis, il vient de l'Egyptien *Monphta*, c'est à dire eau du Seigneur : l'origine de ce nom vient de ce que les enfans de Cham commençant à peupler l'Egypte, ils se logerent sur les Côteaux de Memphis, le reste du Pays n'étoit qu'un étang, les marais se desséchant insensiblement : Misraim fils de Cham bâtit une Ville sur les bords du Nil, qu'il apella de son nom : tellement que le terroir devenant tous les jours plus fertile par le débordement du Nil, cette Ville prit

le nom de Memphra : on peut raporter à cela le sentiment d'Herodote, lorsqu'il dit que Memphis a été bâtie par le premier Roy d'Egypte, apellé Menes, en supoſant que c'est le même que Misraim.

3. *Divisiõ de cette Ville.* Si l'on prend Memphis pour le Caire Moderne, on le peut diviſer en quatre Villes, c'est à dire Bulach, Carafa, le vieux & le nouveau, ou grand Caire. Cette Ville en y comprenant les Faux-bourgs, a 30. miles de circuit, ſelon le ſentiment de Beauvais. Suivant quelques autres elle en a davantage. *Bulac.* Le Bulac ou Bubalon est un Port du Caire ſur la rive Orientale du Nil à deux lieuës de la grande Ville ; il y avoit autrefois 4000. maiſons, quantité d'Artiſans & de Marchands de blé, d'huile & de ſucre, on y voyoit des Palais & des Temples tres-magnifiques, qui faiſoient un ſuperbe embelliſſement le long du Fleuve ; les horreurs de la guerre ont entierement rüiné cet endroit : au deſſous de Bulac le Nil ſe diviſe en pluſieurs branches, dont l'une va ſe rendre à Alexandrie, une autre à Damiete, & d'autres en d'autres endroits. En-

tre Bulac & le grand Caire, il y a une plaine qu'on apelle *Lesbrechi*: la quantité de monde, qui va s'y promener, la rend agreable; particulierement le quartier d'*Vsbekia*, qui est situé dans le Faux-bourg prés de la Porte de la Ville; c'est une Place environnée de maisons, qui fait le plus bel effet du monde, sur tout du tẽps des fleurs, & lors que l'inondatiõ du Nil en fait un etang agreable. Carafa ou Massar est à deux lieuës du grand Caire; elle renfermoit 2080. maisons, & avoit 7. miles de tour: les Sultans y tenoient leur Cour, on y voyoit de superbes Tombeaux, enrichis d'Arcs, de Portraits, & de Statuës; le petit peuple les prenant pour des Sepulchres des Saints, les adoroit & les couvroit de tapis: Beauvais dit qu'on y voyoit encore les marques de sept greniers, que Joseph y fit bâtir. Elle est maintenant depeuplée, & une foible marque de ce qu'elle a eté. On voit le vieux Caire sur la rive Orientale du Nil, dans un lieu fort commode; il n'a point de murailles, bien que Grusius luy en donne une de 24. miles de tour: ce n'est qu'un mise-

Lesbrechi.

Vsbekia

Carafa

Vieux Caire.

rable village, peuplé de quelques Crétiens & Armeniens. Pietro della Valle, pretend que ce soit la Babilone d'Egypte. On y voit encore plusieurs Temples, entre autres celuy de Sainte Barbe, où l'on conserve des Reliques de cette Sainte, & de quelques autres Saints. Celuy de Saint Joris sur un côteau, d'où l'on découvre avec plaisir le vieux & nouveau Caire; on y en voit un autre bâti sur les rüines d'une petite maison, qui est la principale Eglise que les Coptes ayent dans ce quartier : c'est l'endroit, dit-on, où la Sainte Vierge demeuroit, lorsqu'elle se retira en Egypte; on y montre sous le grand Autel quelques morceaux de poutre; qu'on assure être les portes de cette maison.

Temples

Maison de la Ste Vierge.

4. *3 Faux bourgs.*

Il y a encore trois Faux-bourgs hors du grand Caire, qui sont Beb-zuaila ou Beb-zuila, Gemethailon & Beb-Moch. Le Faux-bourg Beb-zuaila ou Mifruletich, est à la sortie de la Porte du méme nom. Il a 2000. maisons, & s'étend depuis cette Porte d'Occident au midy une lieuë & demi, & du Nord jusqu'au Faux-bourg de Beb-Moch environ une lieuë.

lieuë. Il y a plusieurs Mosquées & de beaux Colleges ; sur tout celuy qui fut bâti par le Sultan Hesen, & qui est maintenant le Palais des Bachas, situé au pié de la montagne de Mochoatan, & muni de fortes murailles : on voit plusieurs autres magnifiques Palais, pavés de marbre diversement coloré ; les Portes en sont admirables par la beauté du bois & de la sculpture, où l'on a entaillé toutes sortes de figures ; c'étoit autre fois le logement des Courtisans, des femmes, des concubines, des Eunuques & des Gardes du Sultan ; on y celebroit les jours des Fêtes ; on y recevoit les Ambassadeurs. Le Faux-bourg de Gomethaillon s'étend depuis l'Occident de celuy de Bebzuaila, auquel il confine, jusqu'aux ruines du vieux Caire : il fut bâti avec le grand Caire par un certain Tailon, sujet du Calife de Bagdet, & Gouverneur d'Egypte : il quita la vieille Ville pour aller demeurer dans le Faux-bourg, où il fit bâtir un Temple & un Palais magnifique : la plûpart des Marchands & des Artisans qu'on y voit, sont Maures de Barbarie. Le Faux-bourg de Beb-Moch

est fort considerable ; il se trouve situé à une lieuë du grand Caire, & contient 3000. maisons, la plûpart ocupées par des Artisans de toute sorte ; il y a un superbe Palais & un beau College, bâtis par un certain Mammelu, nommé Jazbach, Conseiller du Sultan. qui laissant son nom à une grande Place, où ces édifices sont situés, l'apella Jazbachia : à l'issuë du Sermon des Mahometans, le petit peuple, les débauchés, & les filles de joye sortent de la Ville pour se divertir dans ce Faux-bourg, où est le rendez-vous des Comediens, des Bâteleurs & d'autres sortes de gens ; ils ont une adresse merveilleuse à faire dancer les Chamaux, les Anes & les Chiens : on y trouve aussi des Maîtres d'armes, qui savent manier toutes sortes d'armes, & des Musiciens qui viennent d'Arabie s'y rendre, où ils debitent de jolies chansons ; en quoy les Arabes surpassent les Egyptiens.

SECTION II.

Le grand Caire.

LE grand Caire est situé sur les confins de la haute & basse Egypte, & presque au milieu de ce Royaume; à 2000. pas de la rive Orientale du Nil, entre les rüines du vieux Caire & la ruë des Circassiens, dans une plaine, au pié du côteau Elmucatun ou Muncatun, fortifié d'un bon Château, qui est la Citadelle de la Ville. On y rencontre toute sorte de Nation, que le Commerce y atire; la plûpart des Habitans sont Mores, Turcs, Juifs, Coptes, Grecs ou Armeniens. Elle est aujourd'huy la Capitale d'Egypte; elle a 22. miles de circuit; elle est entourée de murailles horsmis du côté du Nil; Villamont dit qu'elle a la figure d'un ovale, & Belon veut qu'elle soit en forme de triangle; la Citadelle en fait un angle; en decendant le long des fossez on arrive au second angle, & de là tournant vers le Nord, on trouve

1. *5. Partie de la Ville. Le grãd Caire.*

Sa figure.

le troisiéme, d'où l'on revient au Château; elle a au dedans & au dehors de tres-beaux Palais. Cette Ville a plusieurs Portes couvertes de plaques de fer : Les principales sont à l'Orient, la Porte de *Babe Nansrel* ou *Bid Nansare*, ou Porte de la Victoire. 2. La Porte de *Beb-Zuaila* ou *Bid-Zuila*, d'où l'on va vers le Nil & la vieille Ville. 3. La Porte de *Bebel Futucti* ou *Bib-elfeoch*, ou Porte du Triomphe, par où l'on sort quand on va vers le Lac *Esbiki*, où il y a des Campagnes tres-fertiles.

Portes

2. Quartier.

Nombre des Habitans.

On dit que le grand Caire a plus de 24000. contrades ou quartiers, prés de 7000000. de personnes, dont 1600000. sont Juifs. Qu'en 1618. on y enterra plus de 700000. personnes mortes de la peste, & que l'on ne s'en aperçoit pas lorsque cette maladie n'en fait mourir que 200000. ce qui fait voir le grand nombre des Habitans, on y compte jusqu'à 24000. Mosquées, il est vray qu'il y en a qui n'ont pas dix pas en quarré; dans un Fauxbourg du côté d'Orient, il y en a 1200. & dans un autre du côté du Midy 700. la plus

Mosquées.

belle de toutes eſt la Moſquée de Demaſar, apuyée ſur 30. grandes Colonnes ; on eſtime celle d'Eshaſhar la plus fameuſe. On y voit plusieurs Hôpitaux, entre autres un qui a de revenu 100000. ſultanins ou écus de Turquie ; l'on y reçoit toute ſorte de gens, & l'on en a grand ſoin. On y compte juſqu'à 18000. ruës, qui ont chacune leur nom, & que l'on ferme tous les ſoirs, pour prevenir les deſordres ; les plus courtes ont 100. pas, elles ſont toutes fort étroites, auſſi bien que les maiſons ; on va par les ruës ſur des Anes, comme l'on fait icy en Chaiſe ; par un efet de la politique des Turcs qui ſe ſervent ainſi de ces animaux pour conſerver les Chevaux à d'autres uſages plus neceſſaires : il y a la ruë des Circaſſiens, qui eſt une longue carriere hors la Ville, aboutiſſant à une grande Terraſſe, que les Circaſſiens ou Mammelus avoient fait faire pour ſervir de Manége, de promenade, & pour d'autres ſpectacles ; ce qui ſe trouve fermé par une muraille ; il y a au deſſus des crenaux & des vaſes de parade ; de là on peut

Hôpitaux.

Ruës.

Ruë des Circaſſiens.

voir ce qui se passe au dedans : au bas des murailles il y a des fenêtres qui ont des pierres percées au lieu des grilles de fer ; par où les femmes peuvent voir ce qui se fait dans la Carriere & dans la Terrasse sans être vuës. De l'autre côté il y a une autre ruë longue & large ; le long de laquelle regne quantité de Mosquées, dont chacune a son jardin & son tombeau ; elles ont eté baties par les mêmes Circassiens ; chaque personne de qualité avoit alors sa Mosquée pour faire ses prieres, son jardin pour se divertir, & son tombeau pour toute sa famille ; c'est la plus agreable ruë du Caire par sa largeur, par la quantité de Clochers qu'ont les Palais & les Mosquées qui y sont batis : ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit maintenant deserte, à cause qu'elle est trop éloignée de la Ville.

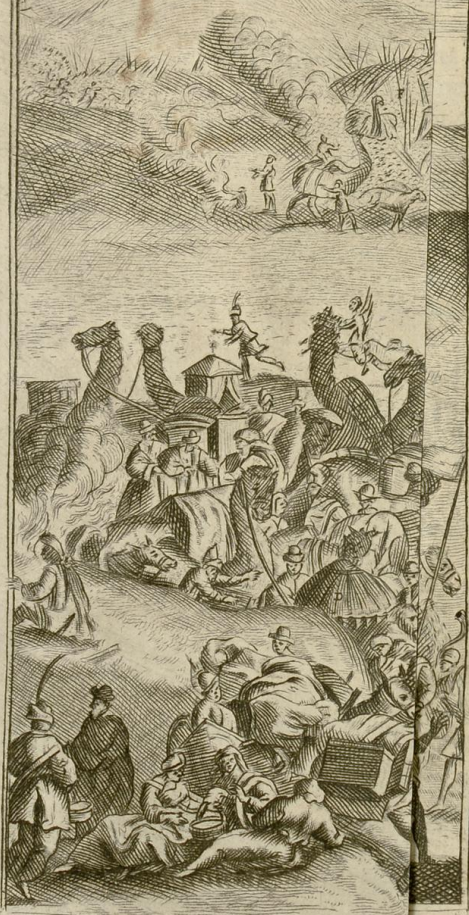
Ruë des Mosquées.

3. La Citadelle du Caire commande à toute la Ville, elle est batie sur le rocher, où l'on a taillé un beau degré pour y monter plus commodement ; elle est de figure ronde, & si grande qu'on la prendroit pour une Ville ; elle est flanquée de plu-

La Citadelle.

Marche de la Caravane du Caire a la Me ag

G mes



UB Mannheim DFG

Marche de la Caravane du Caire a la Meque

A Cavalerie
B Marabous
C Caleche du Hammirag
D sa suite
E Pauillon offert a Mahomet
F Ataque des Arabes
G Autre pauillon
H Arabes prisonniers

UB Mannheim
DFG

sieurs Tours à l'antique : ses belles Sales & ses riches Apartemens sont des marques de la grandeur & de la magnificence des Sultans Mammelus, qui regnoient en Egypte avant que les Turcs s'en rendissent les Maîtres ; le Calife y étoit assis sur une Trône d'or massif, & il ne se laissoit voir qu'à quelques Ambassadeurs. Au tour du Chateau regne un bord de marbre d'un pié de large ; on voit dans les portes & les fenêtres des nacres de perle, de l'ébene, du crystal, & du corail, enchassés avec un artifice merveilleux ; le vuide est tres-bien dépeind : c'est à dire que cet admirable Chateau a plusieurs ouvrages à la Mosaique ; il a belle vuë & bon air, & l'eau du Nil y est portée par un Aqueduc de 350. arcades.

4. *Les Pelerins de la Meque.*

C'est au grand Caire que se rendent les Turcs, qui ont dessein d'aller à la Meque & à Medine, pour y visiter le Sepulchre du faux Prophete Mahomet : c'est dans cette fameuse Ville de l'Arabie heureuse que tous les ans au mois d'Octobre 12. ou 15000. & quelques fois 40000. Pelerins partent d'Egypte, pour aller faire des ofrandes à ce malheureux Secta-

Nombre des Pelerins.

teur du Mahometisme. Cette nombreuse Troupe ou Caravane élit un Chef sous le nom de *Hamirag*, lequel à la tête de 300. Soldats armés de mousquets & d'arbalêtes, les conduit à la Meque & à Medine, & les ramene au Caire en toute sureté; il les met à couvert des prises des Arabes, qui sont toûjours en embuscade dans les deserts pour surprendre les Passans; le nombre des Chamaux qui servent à porter les Pelerins, les alimens & le bagage est de 6000. & quelques fois de 9000. le Grand Seigneur pour favoriser ce voyage, donne toutes les années 600000. ducats, qui est à peu prés la quatriéme partie du revenu de l'Egypte, sans y comprendre les frais des particuliers. Plusieurs mandians y vont à pié, pour qui sa Hautesse fait tenir des Chamaux prêts en cas de maladie ou de lassitude; chaque Pelerin doit faire provision d'alimens necessaires & d'eau, à cause que dans la route on n'en trouve point: avant que la Caravane parte on fait passer en revuë les Pelerins, les Chamaux & les Chariots depuis le Chateau du Bacha jusques hors

Nombre des Chamaux.

Dépense du Grãd Seigneur en faveur des Pelerins

des Portes. Ils vont faire alte dans une grande Campagne, pour atendre pendant sept ou huit jours que tout soit prêt à partir. On commence la marche par la Cavalerie, qui prend toûjours les devans; les Maréchaux, les Boulangers, les Cuisiniers, les Vivandiers, & autres sortes d'Artisans necessaires, suivent chacun avec un Chamau, ensuite viennent les Chevaux du Hamirag, qui est dans un Caleche atelé de deux Chamaux, acompagnés de quantité d'autres, dont les uns sont chargés de ce qui est necessaire pour ce Pelerinage, & les autres qu'on meine en main sont destinés aux malades, & à ceux qui en ont besoin; on voit marcher ensuite les Chamaux de gens de qualité, une multitude de Mousquetaires & de Pelerins à pié, suivis d'une troupe leste des Janissaires avec le mousquet & la plume; les Chefs de la Caravane & les autres Officiers sont à la queuë; un Chamau qui porte un Pavillon d'or les suit de prés; d'abord qu'on est arrivé à la Meque on ofre ce Pavillon au Tombeau de Mahomet; l'animal qui l'a porté est

Ordre de la marche.

exempt de fardeau le reste de sa vie; un grand nombre d'autres Chamaux dans un équipage surprenant font la clôture de la Caravane. De la Meque on se rend à Medine pour y visiter le Sepulchre du faux Prophete; on fait le voyage en 40. jours, & on en demeure 20. à la Meque & à Medine. Un Cherif ou Prince Arabe qui se dit décendant de Mahomet, commande dans le Pays de la Meque; ce Prince a sous son commandement 10000. Cavaliers, & 20000. Fantassins; il se retire dans les Montagnes avec son armée, au premier brüit de l'arrivée des Pelerins, jusques à ce que la Caravane s'en retourne; il les menace de leur couper l'eau, s'ils s'arrétent plus de vingt jours sur ses terres: la fuite du Cherif vient de la crainte qu'il a que les Turcs sous pretexte de Pelerinage ne luy tendent des embuches pour le dépoüiller de ses Etats. Cependant le Grand Seigneur fait present tous les ans au Prince d'une Cuirasse d'or & de 150000. ducats à ses freres & à ses enfans. Ce Prince à son tour luy donne 100. pieces de toile de soie tres-fine, & trois ou quatre li-

Le Cherif de la Meque.

Presens que le Grand Seigneur & le Cherif se font reciproquement.

vres de Baume ; il en donne auſſi demi livre au Gouverneur du Caire & au Chef de la Caravane. Il y a encore deux autres Hamiras ou Chefs des Pelerins, celuy de Damas & celuy de l'Arabie heureuſe ; le Cherif leur donne auſſi quelque peu de Baume : au ſortir de la Meque tous ces Pelerins vont à la Montagne d'Arafat, au bas de laquelle il y a un lieu apellé Ellaura, où ils ofrent des ſacrifices, en memoire de celuy que fit Abraham, qu'ils croyent avoïr eté fait en cet endroit.

SECTION III.

Le terroir du Caire, &c.

Terroir fertile en toute choſe.

IL eſt conſtant qu'on ne voit guére de terroir ſi fertile que celuy du Caire ; en toute ſorte de fruit & de plante on y trouve une certaine plante, apellée des Egyptiens *Bammia*, beaucoup de gens en mangent ; elle eſt haute de ſept ou huit piés ; ſes feüilles reſſemblent preſque à celles de la Mauve ; elles ne ſont pas

Le Bammia, plante.

si petites ny si douces à manier; elles sont plus rudes, plus veluës que celles de la mauve; elles pendent à de longues tiges, & ne sont guére moins grosses que les feüilles de courge: la fleur est d'un jaune pâle à cinq feüilles; le fruit a cinq & quelques fois dix angles; il est presque semblable au concombre sauvage: le petit peuple mange la semence & tout le fruit, lorsqu'il est verd on en fait de la soupe; on dit que les feüilles sont rafraichissantes & fort utiles dans la Medecine. Le *Mosch* ressemble au Bammia; on apelle la semence *Abel-Mosch*, c'est à dire qui a l'odeur du musc oriental: en effet, cette graine a la couleur, l'odeur, & le goût du musc le plus excellent; c'est la cause que les Arabes falsifient le musc en le mêlant avec cette semence; on n'en reconnoît la fourberie que dans la suite du temps, par la dissipation qui se fait de l'odeur de ce faux musc.

Le Mosch, plante.

Sa figure

Cette plante ne pousse qu'une tige droite, ronde, & veluë; deux feuilles sortent d'un méme endroit, l'une grande & l'autre petite; elles pendent à de longues tiges, & sont par tout blãchâtres & rudes; elles ressem-

tom. I. pag. 109

Bammia.
Maseb.

blent à celles de l'herbe aux Poux, & ſont diferentes de celles de Bammia en groſſeur : les fleurs ſortent d'entre le tronc & la tige des feüilles, auſquelles ſuccedent des Cellules rondes, renfermant une ſemence noire, petite, amere & muſquée. La racine & les feüilles cuites dans l'eau & apliquées ſur les tumeurs les reſolvent ; on fait de la ſemence des pillules pour les femmes ſujetes aux vapeurs de Mere. La fumée de cette graine entrant par la matrice fait revenir les mois.

Son uſage.

L'arbre qui porte les Tamarins, qui ſont fruits à noyau, reſſemblent aux dates ; les meilleurs Tamarins ſont noiratres, ou bruns, luiſans & mous : bien que cette plante croiſſe dans les Jardins du Caire, elle y eſt tranſportée des Indes ou d'Arabie ; l'arbre eſt de la groſſeur d'un Prunier ; ſes feüilles reſſemblent à celles du Myrte ; les boutons & les fleurs ſont blanches : il part du milieu 4. filamens blanes & deliez, d'où ſe forme une eſpece de gouſſe, qui eſt au commencement verte & devient cendrée à meſure qu'elle murit : ces gouſſes renferment quelques graines

2. *Tamarins & leurs qualités.*

épaisses & inegales ; la chair en est noire & aride. Ses fleurs suivent toujours le cours du Soleil ; elles s'ouvrent à son lever & se ferment à son coucher : on remarque les mêmes proprietez dans les feüilles de plusieurs plantes d'Egypte : comme dans l'Acatie, l'Aptus, le Sesban, &c. Les feuilles de cet arbre ne tombent point en Hyver ; le jus qu'on en tire, ou l'eau dans laquelle elles ont trempé lache le ventre & tuë les vers aux petits enfans. Les Arabes confisent au Sucre les gousses vertes, & celles qui sont mures avec leur chair : ces sortes de Confitures sont favorables à ceux qui traversent les deserts d'Arabie ; elles rafraichissent & desalterent : on boit de l'eau sucrée, où l'on a fait tremper des Tamarins, contre les fievres chaudes & malignes ; c'est une agreable boisson à ceux qui sont echaufez, enfin les Tamarins sont bons contre toute sorte de fievre pourprée, d'alteration, d'inflammation de foye, de reins, & de perte de semence.

3. *Le Calaf & ses qualitez.*

En plusieurs endroits de l'Egypte, sur tout dans des lieux humides, il croit un Arbre marecageux, qui est

une espece de Saule, que les Egyptiens apellent *Caleb* ou *Calaf* ; ses feuilles ont un doigt de large & deux doits de long ; les fleurs sortent d'entre le tronc & la tige des feuilles ; il y en a autant que de feuilles ; elles sont blanches, cotonnées & de beaucoup d'odeur : on en fait une eau, que les Egyptiens apellent *Machalaf*, & qu'ils croyent souveraine contre toute sorte de pourriture & de venin : elle fortifie le cœur ; son nom aussi *Calaf* en Arabe signifie le Cœur ; d'autres disent que l'etymologie vient du fruit, qui a la figure d'un Cœur, quand il commence à paroitre. Cette eau est encore bonne contre les fievres malignes ; on en donne avec quelques grains de Bezoar, pour guerir heureusement de la Verole.

SECTION IV.

Le Village de Materea.

I. *Matarea Village.*

ENtre un Canal & un petit Etang à 70000. pas du Caire, on trouve un Village apellé *Matarea*, ou el

Matharea, qu'on croit être l'ancienne Hermopolis : tous les Auteurs sont d'acord que ce Village fameux a eté la demeure de S. Joseph, de la Sainte Vierge & du Saint Enfant Jesus, lors qu'ils s'enfuirent en Egypte, pour éviter la furie d'Herode. On y voit encore un Mur, avec une petite fenêtre ; fur lequel les Chrétiens ont bâty un Autel & disent la Messe, & les Turcs à côté droit une Mosquée, où ils font leurs Prieres : on y voit une Fontaine où l'on dit que la sainte Vierge lavoit les Langes de Nôtre Seigneur ; les Turcs même ont grand respect pour cette eau, luy attribuant la vertu de guerir les fiévres. Il y a proche de ce Village un Arbre, que les Anciens apelloient Sycomore, & que les Egyptiens nomment *Tri el Pharaon*, le Figuier de Pharaon ; le tronc de cet Arbre n'est pas fort haut, il est épais, & se divise d'ordinaire en deux ou trois branches fort larges ; d'où sortent d'autres rameaux toufus, qui metent les passans à couvert du Soleil & de la pluye ; ils leur fournissent une fraicheur douce & agreable : le tronc, les branches, le fruit & le lait, la couleur & l'apre-

Sycomore arbre.

Sa figure.

té des feüilles reſſemblent au Figuier ; mais la figure & la groſſeur des feüilles aproche plus de celles du Meurier; à la reſerve que le Sycomore ne perd point ſes feüilles en Hyver. Il n'eſt point d'arbre ſi fecond ; on ne le voit jamais ſans fruit, qui s'apelle Figue. il croit au tronc ou aux branches proches du tronc, & jamais aux extremitez de l'arbre ; il faut faire des fentes dans l'écorce, pour rendre fecond cet arbre ; de ces fentes découle continuellement un lait, il s'y forme un petit rameau chargé de 3. 4. 5. 7. figues ou davantage : elles ſont creuſes, on y trouve une petite matiere jaunatre, qui eſt d'ordinaire une fourmillere de vers. Elles ne valent rien pour l'eſtomach, elles afoibliſſent & degoutent ; elles ſont ſaines pour ceux qui ſe trouvent echaufez, ou qui ont marché long-temps au Soleil, en rafraichiſſant & humectant ; elles tiennent le ventre libre, gueriſſent les humeurs chaudes & endurcies, en les y apliquant en forme d'emplatre. Le Juriſconſulte Ulpien dit qu'il étoit defendu d'arracher les Sycomores, à cauſe que ces arbres ſervoient pour afermir les digues du Nil,

Son uſage.

qu'on ouvre & ferme ſuivant l'acroiſſement ou decroiſſement de ce fleuve. Son fruit n'a point de graine; on plante les rameaux, qui deviennent bien-tôt grands, & durent long-temps. Il croit quantité de Sycomores en pluſieurs lieux de l'Egypte, ſur tout aux environs du Caire; il y en a, dont le tronc eſt ſi gros, qu'à peine trois hommes le peuvent embraſſer. On en trouve dans l'Iſle de Cyros, à Tripoli, & en pluſieurs Jardins de l'Europe. On les y tranſporte d'Egypte; mais ils n'y portent aucun fruit. Il eſt écrit dans S. Luc que Zachée monta ſur un Sycomore; c'eſt cet arbre que Jeſus maudit; parce qu'il n'avoit point de fruit; il le condamna à n'en porter jamais, & d'abord il devint ſec. Dans le même Village on voit un Sycomore, que les Habitans eſtiment être fort ancien; croyant que la Sainte Vierge fuyant la perſecution d'Herode, ſe refugia avec le petit Jeſus dans la cavité de ſon tronc; il y en a qui croyent que cet arbre s'entr'ouvrit miraculeuſement, pour donner un azile à Jeſus, à Marie & à Joſeph, & qu'il ſe referma juſques à ce que

Cet arbre eſt maudit dans l'Evangile

les perſecuteurs furent partis ; c'eſt une tradition populaire & ſans authorité ; on aſſure qu'un batard ne ſauroit paſſer ſous cet arbre ; il eſt maintenant au bas du tronc tout pelé & dechiqueté ; parce que les bonnes gens qui viennent baiſer cet arbre, en coupent des morceaux, pour en avoir des Reliques. On a eu de tout temps pour cet arbre beaucoup de reſpect.

3. *Beid el oſſar.*

Il croit une plante apellée *Beid el eſſar*, ou *eſſar* dans un lieu marecageux, à cauſe du Nil, prés du Village de Martarea ; on en tranſporte en Europe, elle y germe & fleurit dans les Jardins, mais elle n'y porte aucun fruit. Elle pouſſe quantité de racines, d'où ſortent pluſieurs branches & rejetons de la hauteur d'un homme ; les feüilles ſont deux à deux, fort epaiſſes, larges, & finiſſent en ellipſe ou œuf ; on voit diſtiller une eſpece de lait des feüilles tendres de la tige & des rameaux, quand on les rompt ; ce lait ſe caille dans les païs chauds, & s'apelle *Man & ſaccar el uſar* ; les boutons & les fleurs, qui ſont de couleur de ſafran, tirant un peu ſur le rouge, croiſſent par faiſ-

seaux à la cime des branches,& pendent à de longues queuës en forme de Coronne tournée vers la terre : elles servent de pature aux Abeilles. La semence est couverte d'une espece de coton aussi doux que la soye, on en fait de la meche, qui ptend feu à la moindre étincele ; le fruit est entouré de même. Les feüilles cuites dans l'eau ou cruës gueriſſent les tumeurs froides , en les apliquant dessus. On fait de la laine ou du Coton , des Matelas & des Coussins ; on se sert quelquefois du lait pour corroyer les peaux , & leur faire tomber le poil , en les y laissant tremper quelque temps : ce même lait seché fait aller à la selle jusqu'à la Dysſenterie : c'est un excellent remede contre la teigne , la gale & autres infirmitez qui se forment sur la peau.

Son usage.

SECTION V.

Du Baume Arbre originaire d'Arabie.

1. *Le Baume est un arbre originaire d'Arabie.*

IL est certain qu'on ne voit point d'Arbre plus considerable que le Baume ; il y en a plusieurs dans un Verger du même Village ; cette plante precieuse n'est pas originaire d'Egypte ni de Syrie, comme dit Theophraste, Dioscoride, Pline, Justin, Strabon & plusieurs autres : on n'en trouve que dans le seul Jardin d'El Matarea ; où les Pelerins, qui vont visiter le Tombeau de Mahomet, les aportent de la Meque au travers de la Mer Rouge ; quand ces Arbres viennent à mourir, on en raporte d'autres par la même voye : auprés de la Meque & de Medine il y croit une infinité de ces arbres, sur la Montagne, dans la Plaine, sur le Sable & par tout ; on les transplante de ces lieux steriles en des terres fertiles. Ce fut la cause que la Reine Saba aporta d'Arabie en Judée un arbre de Baume ; elle en fit present à Salo-

mon, d'où ſont venus les autres qu'on y voit. Les Arabes s'étant aperceus depuis quelque temps du profit que les Baumiers leur aportent, ils en ont grand ſoin de les multiplier, de les conſerver; de ſorte qu'il y en a maintenant quantité de Vergers, & on en fait de nouveaux avec la permiſſion du Souverain; perſonne n'oſeroit ſans ſon ordre ſemer ou planter cet arbre, ni en recueillir le Baume, prendre les fleurs, couper les branches, ni cueillir les fruits. Il eſt de la figure de l'*Agnus Caſtus*, & de la hauteur du Troëne; il a peu de feüilles, ſemblables à peu prés à celles de la Ruë, d'un verd tirant ſur le blanc; elles ne tombent point en Hyver. Le bois eſt gommeux, leger, & paroit rouge au dehors; les branches ſont longues, droites, menuës, chargées de peu de feüilles & ſans ordre; elles pendent 3. 5. 7. enſemble d'une même tige; comme celles du Maſtich: les rameaux ſont odoriferans, gommeux & s'atachent aux doits quand on les touche; les fleurs ſont petites & reſſemblent à celles de l'Acatia; elles pendent chacune à ſa tige en forme de Coronne & ont une odeur

Sa figure.

charmante, mais de peu de durée. La graine qu'on y trouve enfermée entre de petites feüilles d'un noir tirant un peu sur le rouge sent bon : elle renferme au dedans une liqueur jaune, comme le miel, un peu plus forte & amere au gout, elle a la figure & la grosseur du fruit de Terebinthe, epaisse au milieu, & se terminant en pointe.

2. *Le Baume.*

Le Baume, qui est la gomme de cet arbre, & qu'on apelle le vray Baume du Soleil, distile des fentes du Tronc ; dés qu'il sent l'air il devient blanchatre, puis verd, ensuite d'un jaune doré & enfin d'un jaune brun ou de couleur de miel ; le Baume nouvellement distilé est clair ; il devient trouble dans peu de temps & fort epais quand il est vieux. Au sortir de l'écorce son odeur est si penetrante qu'elle donne mal de tête, & fait souvent saigner du nez ; elle se change insensiblement en une autre plus douce & plus agreable ; le vieux Baume ne sent presque plus rien. Le Baume qu'on aporte d'Arabie au Caire, quelque odeur qu'il ait, n'est pas tout veritable gomme ni des larmes de l'écorce ; il en vient fort peu ; la plus-

Le Baume farlaté.

part est fait du bois & des branches vertes distilées au feu ; on y mêle encore de la Terebinthe de Cypre ; on tire une liqueur quelquefois de la graine en forme d'extrait, qu'on fait passer pour veritable Baume ; l'odeur n'en est pas si forte, & il est plus amer au gout.

3. *Son usage dans la Medecine.*

Les Egyptiens se servent du Baume pour toutes sortes de maladies, qui sont causées par des humeurs froides ou par quelque venin : cette precieuse liqueur guerit aussi les playes, pourveu qu'elles ne soient pas sur les os ou sur les nerfs : il est souverain contre la peste en en prenant par jour le poids d'une dragme: Il est tres-excellent pour guerir de la morsure des Serpens & de la piquure des Scorpions. Il est fort aperitif, il cuit & digere les cruditez & augmente la chaleur naturelle : il retablit l'oüie & la vuë, en le distilant bien chaud goute à goute dans les oreilles & dans les yeux. Il est merveilleux contre les fievres lentes, causées par des humeurs froides & des obstructions d'entrailles, aussi bien que contre celles qui procedent de corruption ; Le Baume est encore un bon

bon remede contre les convulsions, qui proviennent de l'humidité & du froid ; contre les vertiges, le mal caduc, l'engourdissement des membres, le tremblement des nerfs, la toux, l'opression de poitrine, l'astme, l'indigestion d'estomach, les vens renfermez, les maux de mere, les fleurs blanches, la retention d'urine, la colique venteuse & nefretique & la pierre, qu'il resout & dissipe. C'est à tous ces usages que les Egyptiens l'employent utilement. Les femmes d'Egypte s'en servent aussi contre la sterilité en le prenant par la bouche, en l'apliquant au dehors, ou en en recevant la fumée dans la matrice ; il est bon à tenir le teint frais & pour se guarantir des rides quand on s'en frote ; il y a des femmes qui en usent si bien qu'elles paroissent toujours belles & jeunes ; elles se metent dans nn bain chaud jusqu'à ce que la chaleur ait penetré tout leur corps, alors elles s'engraissent plusieurs fois de Baume le sein & le visage ; elles demeurent aprés s'être ainsi embaumées une heure dans le bain, pour donner le temps au Baume d'agir, ce qu'on reïtere plusieurs

fois, & cette onction étant achevée, elles se frotent avec de l'huile d'amande amere & se lavent quelques jours de suite avec de l'eau extraite des fleurs de feve. On se sert en Egypte de la graine & des rameaux du Baumier contre les mêmes maladies, où l'on employe le Baume, en prenant de la poudre deux dragmes dans la decoction de Nard; on attribuë la même vertu au bois, à la semence, qu'au Baume; à la reserve que celui-cy opere plus fortement que la graine, & la graine que le bois: les Arabes font de même plusieurs sortes de remedes de tout ce qui dépend de cet arbre.

SECTION VI.

Obelisque de Matharea & l'ancienne Heliopolis.

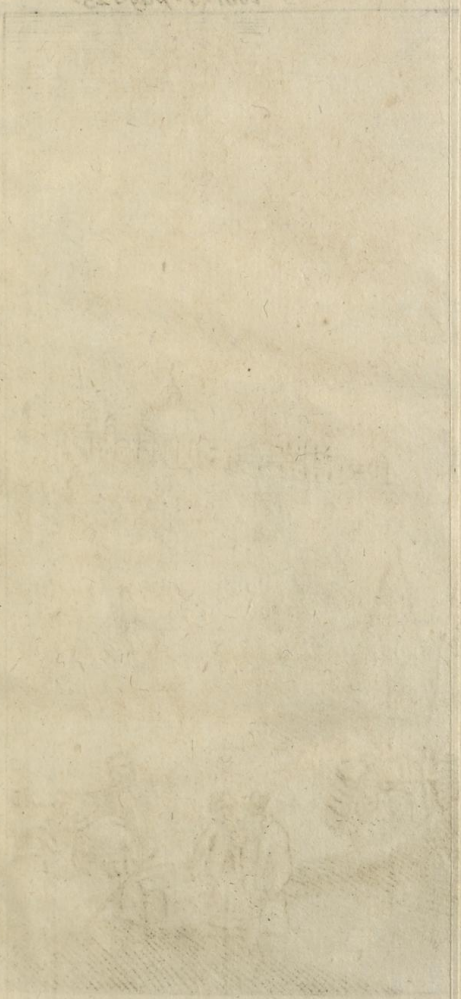
1. *Obelisque.* PRés de Matharea & des ruines d'Heliopolis on voit un Obelisque au milieu d'un grand Reservoir, enrichy d'Emblemes Hieroglyphiques; on n'en peut aprocher qu'en certain temps de l'année, lorsque le

Soleil a desseché l'eau du Nil, qui y tombe au temps du debordement. On n'en sait pas au vray le Fondateur ; c'est pourtant un de 8. Obelisques qui ont eté elevez dans Heliopolis, suivant ces paroles de Pline : *Ensuite*, dit ce fameux Naturaliste, *d'autres Roys ont erigé des Obelisques dans la Ville du Soleil ; c'est à dire Sothis, 4. chacun de 48. coudées de haut ; & Ramassés, 4. autres de 40. coudées chacun, sous le Regne duquel la Ville de Troye fut prise.* Il paroit par ce temoignage que cet Obelisque est un de ceux de 48. coudées. On y voit à chaque côté les mêmes Figures, bien que chacune ait une interpretation particuliere & cachée ; la Graveure en est grossiere, ce qui a fait douter qu'il soit de l'erection du Roy Sothis ; à cause que ceux qu'on sait que ce Prince a fait graver sont travaillez avec plus d'art ; Artelius fait mention de deux autres Obelisques, elevez dans Heliopolis, où l'on avoit gravé les 12. Signes du Zodiaque & les Elemens.

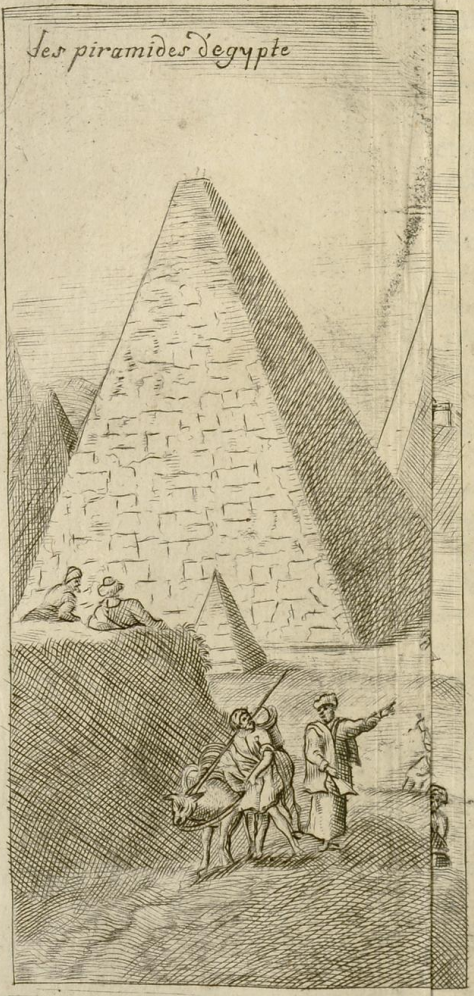
2. *Description d'Heliopolis.*

On voit à 250. pas de Matherea les ruines de l'ancienne Heliopolis, ou Ville du Soleil ; elle s'apelloit ain-

si, à cause d'un Miroir, qui étoit dans un Temple dedié au Soleil, posé de telle sorte qu'il reflechissoit pendant tout le jour les rayons de cet Astre, & que tout le Temple en étoit illuminé; Titus Livius Architecte du Roy de Pologne a dessiné les Obelisques sur les lieux, il parle de celuy-cy au Pere Kirker en ces termes; à *deux stades de Matharea, lieu fameux par le Baume qui y croit depuis quelques années & par l'opinion commune que Joseph & Marie s'y rendirent avec le Sauveur, pour se garantir des persecutions d'Herode: c'est là, dis-je, qu'on voit les restes d'une grande Ville & qu'on trouve un Obelisque dressé au milieu d'une Place, avec des Emblemes Hieroglyphiques de quatre coteZ: les Arabes apellent cette ancienne Ville*, Ainschemps, *c'est á dire l'œil du Soleil; peut-être que c'est l'Heliopolis des Anciens, qui étoit située à l'Orient du Nil, comme sont ces maZures.* Albufeda Geographe Arabe est de même sentiment, *Ain Schemps* ou Heliopolis, qu'on apelle aussi l'œil ou la fontaine du Soleil est maintenant ruinée & deserte; on y voit encore de beaux Monumens de l'Antiquité;



des piramides degypte



UB Mannheim DFG

des piramides degypte

UB Mannheim

entre autres une Colonne qu'on apelle l'Aiguille de Pharaon ; elle est prés du Village de Matharea, &c.

CHAPITRE IV.

Les Pyramides & Mummies d'Egypte.

ON trouve à 4. miles du Caire du côté d'Occident de grandes masses de pierre, qu'on apelle Pyramides ; elles sont quarrées & finissent en pointe : l'Architecture en est mediocre, & l'on n'y remarque point les beautez de nos edifices ; à cause que les Egyptiens ont toujours eu plus de soin de la durée de leurs Batimens que de les rendre agreables. La dureté du Marbre le plus fort tiré des Montagnes d'Egypte, dont elles sont constuites; le fond pierreux sur lequel on les a fondées ; leur forme qui finit en pointe par dehors, & va en s'étraicissant par dedans, sont capables de les metre à couvert des tremblemens de terre & des injures du temps. *Pyramides.*

SECTION I.

Les 3. plus grandes Pyramides d'Egypte.

1. *Pyramidae.*

1. LA premiere Pyramide a eté considerée des Anciens comme une Merveille ; elle surpasse les autres en grandeur & magnificence : Pierre Belon dit qu'elle a de diametre vers son fondement 350. pas, de circuit 1200. & 600. piés de hauteur : depuis le bas de la Pyramide jusques au sommet il y a 250. degrez, chacun d'environ demy pié de large & de dix pouces de haut ; il est difficile de les compter, à cause qu'il y en a beaucoup de rompus. Cette Pyramide est faite de pierres de même grandeur, chacune longue de trois piés, large & epaisse de deux : du côté du Nord elle est plus usée ; la bise, qui est ailleurs un vent sec, se trouve humide en Egypte, la Rosée & le Nil ont batu plus ce côté que les autres. Le sommet qui paroit finir en pointe est plat & de 22. piés en quarré ; de telle sorte qu'il peut contenir aise-

ment 30. hommes. Il y a la plus belle vuë du monde sur la Mer & les Plaines d'Egypte. Au milieu de la Pyramide on voit une Porte voutée, faite de pierre de taille d'une epaisseur & hauteur extraordinaires, & bien disposée; de cette Porte on passe dans un chemin quarré en forme de Puits quarré, jusqu'au milieu interieur de la Pyramide, où l'on a enterré celuy, en faveur duquel elle a eté dressée; ce chemin a une pente si roide, qu'à peine peut-on s'y tenir. Les Rois d'Egypte avoient ordonné de le faire ainsi, afin qu'on n'alat pas troubler le repos des morts; Ils étoient pour cela si religieux, qu'en même temps qu'on avoit enterré un corps on fermoit la porte du Tombeau avec une grosse pierre, si bien jointe, qu'il étoit impossible de trouver l'entrée des Sepulchres, sans briser la Pyramide. Ce chemin ne recevant du jour d'aucun endroit, on n'y sauroit marcher qu'à la clarté des flambeaux; il a 200. pas de long, il est entaillé entre quatre rangées de pierres egales & longues chacune de 25. ou 30. paumes: Ce chemin va en diminuant, de sorte

Sa figure interieure.

Chemin roide.

que vers la fin on n'y peut marcher que courbé ; il aboutit à une petite Chambre, où les curieux se reposent avec plaisir, aprés une si grande fatigue qu'on a pris en parcourant ce chemin, où l'on ne sent ni air ni lumiere, & où l'on se trouve acablé de chaleur & de la peine qu'il y a d'y marcher. On rencontre ensuite une montée fort rude, couverte d'une Voute presque semblable aux degrez voutez d'Italie ; à la reserve qu'elle n'est pas ronde ; elle est batie de grosses pierres egales & posées en plusieurs tas les unes sur les autres ; de telle sorte que celles de dessus surpassent celles de dessous, & se touchent insensiblement en forme d'arc : on y grimpe avec beaucoup de peine, en se prenant à certaines pierres qui avancent un peu, & metant les piés dans des trous faits exprés distans l'un de l'autre de six paumes, ce qui fait couter cher la curiosité. De cete Montée on va à une autre Chambre, dont le Plancher est extremement haut ; on y voit au milieu un Tombeau ouvert en travers ; à cause que le Roy qui l'a fait batir n'y a jamais eté enterré : elle a 21. pié & demy

Ce chemin aboutit à une Chambre.

Autre Chambre.

de large & 40. de long : elle est couverte de sept pierres de Marbre, qui se joignant fort justement par les côtez forment un agreable lambris ; on y trouve encore un Pilier tout d'une piece fort gros, fait d'un Marbre d'Egypte, que Belon apelle pierre de Thebes ; elle est si dure qu'on n'en sauroit rompre le moindre morceau ; quand on la frape elle resonne comme une Cloche, quoy qu'elle ne soit pas suspenduë ; il y a grande aparence qu'elle est creuse en dedans, comme l'on dit ; son epaisseur est de 4. doigts, sa longueur de 12. paumes, sa largeur de 5. & sa profondeur de 5. & demy.

2. *Seconde Pyramide.*

La seconde Pyramide n'ayant point de degrez en dehors, on ne sauroit monter jusqu'au sommet ; elle paroit de loin plus haute que la precedente, bien qu'elle le soit moins, à cause qu'elle est batie sur un fond plus elevé : elle est quarrée comme la premiere, & si pointuë qu'un homme ne sauroit s'y tenir. Le côté qui regarde le Nord est entierement delabré par les pluyes & l'humidité. La troisiéme est plus petite que les deux precedentes. On n'y voit aucun des-

Troisiéme Pyramide.

Radzivil. sein d'Architecture : elle est pourtant si polie & si belle qu'on n'y sauroit grimper, quoy qu'elle n'ait que 60. ou 70. coudées de haut. On dit qu'elle a eté batie par la Courtisane Rhodope : elle est plus grande du tiers que celle qui est à Rome sur le chemin d'Ostie, prés du Mont Testaceo; cet edifice est aussi entier que s'il étoit nouvellement baty.

SECTION II.

Figure qu'on apelle Sphinx.

Ib. Sphinx. IL y a prés du Nil & de la grande Pyramide une Figure monstrueuse d'une grosseur extraordinaire ; les Radzivil. Ecrivains anciens & modernes l'apellent *Sphinx* ; Herodote lui donne le nom d'*Andosphine*. Quelques-uns croyent que c'est la figure de Rhodope : elle a la tête d'un homme & le corps d'un Lyon ; il y a grande aparence que cette Machine a eté aportée d'ailleurs en cet endroit ; la terre des environs n'étant que de sable plein & uny ; ce qui a donné plus d'éclaircissement, c'est qu'ayant vou-

lu creuſer ſous le Sphinx, on n'en ait pu venir à bout ; il eſt enſevely dans le ſable juſqu'aux epaules. Cette Figure eſt toute d'une piece ; la matiere en eſt fort dure ; les proportions du viſage, du ſtont, des yeux, du nez, de la bouche, &c. y ſont ſi bien obſervées, qu'on peut juger que c'eſt l'ouvrage d'un habile Sculpteur. Pline dit que c'eſt la Divinité champetre des habitans, que le Roy Amaſis y eſt enterré, qu'on l'a taillée d'une ſeule pierre polie, & qu'on l'y a tranſportée ; la tête de cette Machine monſtrueuſe, dit le même Auteur, a 120. piés de circuit ; 43. de longueur & de profondeur depuis le ventre juſqu'au ſommet de la tête 162. piés. *Liv. 35. c. 12.*

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs fables ridicules que l'on a faites au ſujet de cette Statuë ; & quantité de faux Oracles qu'on lui atribuoit & qui n'étoient qu'une fourberie des Prêtres. On depeinoit en 2. manieres le Sphinx, ſuivant le ſens allegorique qu'on lui donnoit. 1. Sous la figure d'un Lion etendu ſur un Lit de Juſtice, & ſous celle d'un Monſtre, qui avoit le corps d'un Lion & le viſage d'une Vierge ; la premiere repre- *Sens allegorique du Sphinx.*

sentoit *Momphta*, Divinité Egyptienne qui presidoit sur les eaux, comme la Directrice des debordemens du Nil; la seconde marquoit l'acroissement de ce Fleuve; c'est à dire que ces Figures étoient parmy les Egyptiens des Emblemes & des Caracteres sensibles qui exprimoient leurs pensées: Le Sphinx ne signifie autre chose que les inondations du Nil durant le mois de Juin & de Juillet, pendant que le Soleil parcoutt les Signes du Lion & de la Vierge. Pline raporte qu'il y avoit en Egypte un tres-grand nombre de ces Sphinx, qui étoient des masses d'une grandeur prodigieuse, la pluspart placez dans les endroits inondez du Nil; comme dans la Ville d'Heliopolis, dans celle de Saïs, & dans les deserts de Memphis ou du Caire, où l'on voit encore celle dont on fait icy la description. Un Autheur Arabe dit de même que le Sphinx étoit la marque du debordement du Nil; c'est de ce debordement annuel du Nil sous le Signe du Lion, que les Egyptiens ont accoutumé, & aprés eux tous les peuples de l'Europe, de faire les tuyaux, robinets, &c. Des Fontaines en forme de

Plusieurs Sphinx en Egypte.

Lion. Les Anciens posoient des Sphinx devant les Poteaux de leurs Temples, pour marquer que la Science des choses divines consiste dans une sagesse cachée sous des Mysteres & des Enigmes.

2. *Pyramides Mummies.*

A quelque distance de ces Pyramides on en trouve d'autres, qu'on apelle les Pyramides Mummies, à cause qu'elles sont baties dans un endroit sablonneux; où l'on trouve les Mummies; la plus grande est extremement haute & surpasse en beauté celles qui se rencontrent à l'entour, étant presque de même figure; les dehors en sont delabrez & les degrez rompus, si bien qu'on n'y sauroit monter. L'entrée de cette grande Pyramide est ouverte, & le chemin commence dans un endroit fort relevé; il n'est pas si rude, ni si fort en pente que celui des autres, mais il est extremement profond. Cette Pyramide est delabrée par dehors & par dedans; au dedans le chemin est embarassé de grosses pierres qui y sont tombées; de sorte qu'on n'y peut passer qu'à 4. piés & avec danger, y ayant d'autres pierres prêtes à se detacher, & qui s'ecroulent souvent

Entrée de la Pyramide.

au bout de cette décente on ne trouve point de degrés pour en remonter; on y voit seulement une chambre fort spatieuse, destinée à un tombeau; on y trouve une porte par où l'on entre dans une autre chambre de la même grandeur & forme; on ne trouve point de cercuëil ny dans l'une ny dans l'autre, à cause peut-être qu'on n'y a point enterré de corps, ou que les cercuëils se sont consumés dans la suite des temps. A l'issuë de la seconde chambre, d'où l'on sort par une porte ruinée, on rencontre une montée qui est si haute, qu'on n'y sauroit monter sans échelles; on dit qu'il y a aussi un tombeau; parmy tous les Auteurs qui ont visité & décrit ces Pyramides, le Prince Radzivil en parle le plus exactement.

3. *Les Dieux Penates des Egyptiens.*

On metoit dans ces Pyramides des Images tutelaires, que les Egyptiens apelloient *Serape* ou *Serapis*; leur office étoit de veiller à la conservation des corps, & de transporter les Ames dans les Spheres celestes; on les gravoit de bas en haut de plusieurs caracteres: parmi ces Images tutelaires, il y en avoit deux

fort remarquables, l'une d'une homme, & l'autre d'une femme, couvertes d'un capuchon à oreilletes, faites d'une pierre de Thebes noire, épaisses par le haut, minces par le bas, & apuyées sur un soubassement large. Dans la Province de Sahid, prés de la Mer Rouge, une grande Pyramide s'étant entreouverte par l'injure du temps, il y eut des Turcs qui y monterent, dit le Pere Kirker, & en raporterent deux de ces Images, pesant chacune prés de 800. livres; elles étoient gravées sur le devant de plusieurs caracteres Egyptiens, qui selon l'explication des Interpretes marquoient diverses Divinités, parmi lesquelles le Souverain Etre ocupoit le premier rang. Il y a quelque aparence que le Roy de cette contrée adoroit ces Images, & avoit commandé à ses Sujets d'en faire de même, & qu'aprés sa mort on avoit élevé cette Pyramide à son honneur, & on l'y avoit enterré avec ses Images tutelaires.

SECTION III.

Curiosités des environs du Caire.

Caves antiques de marbre.

AUx environs du Caire on rencontre des marbres souterrains, qui servoient de base & de voute à la ville de Memphis & à plusieurs autres; elles surpassent en grandeur & en magnificence les Caves souterraines des anciens Romains. Les Egyptiens étant fort entêtés de la Metempsicose, avoient grand soin d'embaumer les corps pour les preserver de la corruption, & de les renfermer dans un lieu assuré: tellement qu'aprés avoir embaumé le corps, pour le mettre à couvert des injures de l'air, du temps, du feu, & de l'eau, ils ne le metoient que dans les Pyramides ou dans les Caves taillées dans le rocher avec beaucoup de travail. Le terroir d'autour du Caire, couvert d'un pié & demi de sable, étoit fort propre à leur dessein; ces sortes de Cimetieres souterrains distingués en divers Apartemens semblables à de

grandes Sales, faisoient tant de tours & détours l'un dans l'autre; qu'ils ressembloient à des Labyrinthes. On dit que la communication de tant de Cavernes avoit plusieurs lieuës de long, & s'étendoit jusqu'à l'Oracle d'Ammon & de Serapis; c'est ainsi que les Prétres de ces faux Dieux se rendoient visite à couvert du Soleil & de la poussiere: les villes de Memphis & d'Heliopolis avoient de méme communication par un canal souterrain, qui passoit méme au dessous du lit du Nil; ce qui fait voir la grandeur & la magnificence des Egyptiens dans leurs entrepriſes.

2. *Les Habitans de Saccara occupés à deterrer les Mummies.*

Sacara est un village fort prés de ces antres souterrains; les habitans gaignent leur vie pour la plûpart à deterrer ces Mummies, ne pouvant s'entretenir à cultiver la terre, qui est tres-peu fertile en ces endroits. Il n'est point de Cave couverte de sable, qu'on ne puisse connoitre s'il y a des Mummies cachées: il est fort dificile d'y décendre; il faut se laisser couler le long d'un puits fort étroit, large de deux piés, & profond de 17. ou 18. on est suspendu

à une corde, & apuyé sur les épaules d'un valet, qui va le premier avec un flambeau à la main : il y en a pourtant où l'on peut décendre en metant les piés en de certains trous. Ce puits aboutit à une alée quarrée de la largeur de l'embouchoure du puits & de diferente longueur, selon la diversité des endroits; elle est par tout si basse, qu'on n'y peut marcher que courbé; l'entrée est une voute de 18. ou 20. piés en quarré; à chaque coin on y trouve une table d'environ 5. piés de long, 2. piés & demi de large & 1. pié de haut, taillées dans le méme roc; elles sont posées vis-à-vis l'une de l'autre; c'est là-dessus qu'on mettoit les cercueils de bois de leurs morts. Il y a des Caves dont les murs sont peints de Portraits Hieroglyphiques : outre les grosses bieres, on en voit de petites sur le pavé, qui marquent être de petits enfans. On trouve 25. ou 30. Caves de suite, qui n'ont qu'un même puits pour issue, comme l'on voit dans la figure cy-jointe; ce qui fait qu'il est dangereux d'y entrer sans un bon guide, & sans un flambeau. Le plat-

Leur forme.

fond de cette figure montre la forme des Caves & des Tables, où l'on met les cercueils, comme la Cave D. les Bieres sont marquées 1. 2. 3. 4. & la letre X. marque le fondement des murailles. S. T. sont deux Caves voutées; entre les quatre murailles de la Cave T. on voit quatre Tables, A. G. P. X. où sont les Mummies renfermées dans leurs caisses. On voit d'ordinaire du côté de la tête des Images qui representent des enfans emmaillotés; les Statuës des Dieux Gardiens, & vers les piés un Epervier, croyant que la presence de ces faux Dieux pouvoit preserver les morts de toute sorte d'insulte. La Cave S. contient autant de Tables, où reposent les corps embaumés, avec leurs Dieux domestiques, marquées L. M. N. B. les letres Q. & R. font voir le fondement des murailles de deux autres Caves; la letre O. est un passage à plusieurs autres Caves, dont le nombre est si grand qu'elles occupent plusieurs lieuës d'étenduë: à chaque muraille de quelques Caves, on voit en forme d'un ovale les Emblêmes Hieroglyphiques des Dieux Penates,

qui penchent sur le devant, comme les letres E. F. & Y. Z. le marquent; cette posture courbe marque l'afection qu'on s'imaginoit que les Dieux avoient pour les morts, & que ces peintures avoient une vertu particuliere.

3. Ce que c'est que Mummie.

On doit remarquer deux choses dans cette rencontre, la caisse qui renfermoit le corps, & le corps même, qu'on apelle proprement Mummie; la caisse où se trouvoient les bandes & les ornemens qui envelopoient le corps, étoit dorée fort proprement & enrichie de diverses couleurs & d'emblêmes Hieroglyphiques: la Mummie n'étoit qu'embaumée d'aromates, particulierement d'Asphalte. La Biere étoit plus ou moins precieuse, suivant la qualité du mort: elle étoit taillée de la pierre du méme lieu, où se trouvoient les tombeaux; ou bien elle étoit faite de bois de Sycomore, qui n'est point sujet à la corruption. Cette caisse ainsi dorée representoit le Mort ou la Divinité, sous la protection de laquelle il s'étoit mis: les Emblêmes étoient fort diferens, suivant la diversité de desseins qu'on avoit eu;

Les Cercueïls.

Les Emblemes.

par exemple un Autel, un Hibou, un demy Cercle, un Rameau de jonc, une Cruche, deux Colonnes divisées en quatre, un Hameçon, un Vase de Baume, une Oye, un Baril ou Vaisseau d'Egypte & autres se raportoient principalement à la conservation des corps renfermés dans ces voutes. Les caisses des femmes avoient la figure d'une femme, avec une cape sur la tête & des oreilles pendantes, enrichies de franges & de broderie : on voyoit sur l'estomach d'autres franges en forme de Cercle, qui renfermoit l'image d'une femme ayant les bras étendus, un cercle sur la tête, une plume & une triple aile d'oyseau à chaque main; le reste du corps de l'image s'étrecissoit vers le bas & se divisoit en plusieurs cordons entrelassés en forme de rets; les trois plus hauts de ces cordons portoient l'image de ces Divinités, qui preservent du mal; trois de chaque côté tenoient des lacets aux mains; c'est à dire que les portraits de ces Dieux tutelaires entroient dans tous les ornemens des Mummies : au reste ces Hieroglyphes cachoient de grands mysteres; les

Les caisses des femmes

Egyptiens ont été les plus habiles gens du monde.

4. *Explication de quelque Hieroglyphes. Kirker.*

Le Pere Kirker dit que toute l'Image representoit la Deesse Isis, acompagnée des Dieux conservateurs; les 7. franges apliquées sur la poitrine en forme de cercle; marquoient les 7. Spheres celestes, où les Ames aloient aprés la mort; le corps couverts d'un habit de filets, signifioient que les raisonnemens confus rendent la Nature incomprehensible; l'Image d'une femme qui étend ses bras representoit l'*Inx* des Ehyptiens; dont Isis n'étoit que la servante; c'est que par le Mot d'*Inx* on entend l'idée divine & éternelle, suivant laquelle Dieu a creé toutes choses. Les ailes aux mains figuroient la promptitude de ses operations. Les 6. Dieux ausquels on commetoit la garde des corps, sont Horus, Anubis, Nesse, Cynocephalus, Osiris & Arueris; les lacets que ces Dieux portoient aux mains, marquent le pouvoir qu'ils ont de lier les Puissances qui leur sont contraires. Ces Divinités étoient dépeintes diferemment; Horus étoit representé sur la biere en enfant;

Anubis en chien; Neſte à genoux; Cynocephalus en ſinge, & Oſiris en épervier. L'imagination qu'avoient les Egyptiens, que ces faux Dieux tranſportoient les Ames à travers les Spheres celeſtes, & que leurs peintures étoient favorables aux défunts; faiſoit qu'ils n'épargnoient rien pour en orner magnifiquement les Mummies. Les bandes longues d'un doigt ou d'un pié, auſquelles on atachoit des poupées de terre, étoient deſtinées à preſerver les corps de la violence des eſprits malins, dont les unes avoient la figure d'un homme, & les autres d'une femme: ces poupées avoient d'ordinaire une cape à oreilles, & des langes de diverſes couleurs ſur la poitrine, les mains en croix, & un crochet ſur la main gauche: elles ſont ajuſtées en tout, de même que les Mummies, ayant les piés & les mains au maillot, comme un petit enfant, & les mêmes caracteres de bas en haut, & de devant en derriere, dont le ſens eſt à peu prés conceu en ces termes: *L'eſprit de ce corps heureux par la vie & la Providence de la Divinité miſericoodieuſe,*

Poupées de terre

s'envolera dans le Ciel par l'adoration des batons de Horus.

5. *Parure des bandes des cercueils* Les bandes & les couvettures de lin étoient enduites d'une espece d'onguent fait de cire, de poix, & d'une côte blanchâtre, pour les guarantir de la corruption, les rendre plus fermes & y écrire plus facilement les Hieroglyphes. On y peignoit premierement l'Image du défunt avec des couleurs indelebiles, tenant aux mains les marques du service divin, & les fruits qu'on ofroit aux Dieux : sur le reste de la toile flotoit quantité de rubans marquetés de petits verres ronds, variés de plusieurs couleurs : les cordons piqués d'une matiere brillante, faisoient comme un émail de pierres precieuses. En haut sur le devant paroissoit des franges de toile ; on voyoit les Emblêmes Hieroglyphiques des animaux consacrés, & autres choses; par exemple en cet endroit l'Image du Soleil & de la Lune, en un autre celle de l'Oyseau Ibis avec un Serpent dans le bec ; il y avoit des Lions qui representoient le Nil & plusieurs autres figures mysterieuses; la forme de la Mummie ressembloit à un tronc ébranché

ébranché, ou à un enfant dans le maillot. On metoit souvent les corps des enfans des Roys & des Grands du Pays dans des boëtes ou vaſes faits en ovale, comme l'image de Canope Dieu du Nil, ſur laquelle étoit perché un épervier, figure de la Divinité du Soleil, auquel le corps étoit recommandé. On écrivoit ſur ces vaſes des caracteres conſacrés par colonnes. On voyoit ſur une colonne, une Oye, un ſerpent, un Sceptre, une Pique à deux pointes, la tête d'un Epervier, deux ailes au deſſous, deux figures quarrées, un demy Cercle, l'Oyſeau Ibis, un Bâton courbe, l'Image du même Oyſeau avec un rameau; chaque Embleme avoit ſa ſignification, & qui revenoient tous à peu prés à ce ſens; *que Chenoſiris le Protecteur rende heureux le mort par une influence Celeſte & une liqueur divine de l'eſprit, que la Sageſſe du Soleil le rejouiſſe par ſes rayons celeſtes; qu'Hermanubis le mene par ſon influence Celeſte dans le jardin d'Oſiris.* Sur une autre Colonne on trouve quelque fois un Serpent avec un demi Cercle, un Bras étendu, l'Image & l'Autel

d'un Dieu conservateur, une Corde entortillée avec trois fleurs de Lotus, un Oyseau hupé volant, perché sur deux Sceptres; un Sceptre, un demy rond, un œil, un Oyseau qui étend les ailes, un bâton tortu avec un pié d'homme; tous ces Emblemes reviennent à ce sens; *que le Dieu gardien atiré par les sacrifices & par un Culte qui luy soit agreable & digne de luy, rende la vie au defunt & transprte son corps dans les Spheres Celestes :* ce qui fait voir que le but de ces Emblemes étoit de flechir Dieu, afin qu'aprés avoir conservé le corps de toute sorte d'accident, il le transportât dans les Spheres Celestes & le comblât de biens infinis; on remarque d'autres sortes de boëtes & d'Emblemes pour le méme dessein.

6. *Roulaux de papier trouvés dans les Mummies.*

Dans les Caisses de Mummies on trouvoit des roulaux de papier, remplis d'une infinité de caracteres sacrés, à dessein d'atirer par leur vertu la protection des Dieux à ceux, ausquels ils étoient atachés. On voyoit dans ces roulaux les principales Images des Divinitez gravées dans les Obelisques, dans le méme ordre que les Egyptiens les

portoient en temps de Fête dans leur *Comasies* ou Proceſſions ; c'eſt ainſi qu'ils faiſoient conſiſter un grand Myſtere dans cet arangement des Dieux, & que ces roulaux ne repreſentoient que les Pompes funebres des Roys, des Prétres & de toutes les autres perſonnes de qualité. On portoit dans des litieres peintes les Images de preſque tous les Dieux; pour les rendre favorabres aux défunts ; c'eſt à dire que ces roulaux ne contenoient qu'une deſcription exacte des Pompes funebres des Egyptiens où le corps étoit toûjours au milieu, & les Images des Dieux devant & derriere ; toute la pompe étoit pleine d'allegories & de myſteres, pour atirer la protection des Dieux au defunt, & non pour en repreſenter la vie, ny pour en faire l'eloge, les anciens Romains ont imité les Egyptiens dans leurs ceremonies funebres.

Pompes funebre des Egyptiens.

On a trouvé des Mummies qui avoient ſous la langue des plaques d'or ; on en a vû qui valoient deux ducats de Hongrie, ce qui a porté les Araves & les Egyptiens par un mouvement d'avarice à rompre preſ-

7. *Lames d'or ſur les Mummies.*

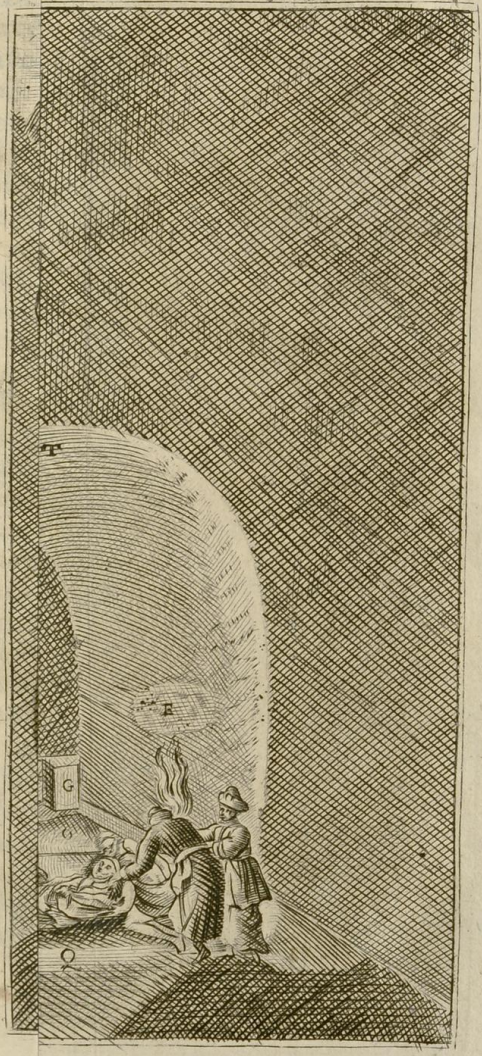
que toutes les Mummies qu'ils trouvent entieres; en quoy ils se sont souvent trompés. Athanase Kirker, Jean Nardius & Pierre de la Vallé ont le mieux traité des Mummies ; le dernier les a vuës & en a fait une exacte description.

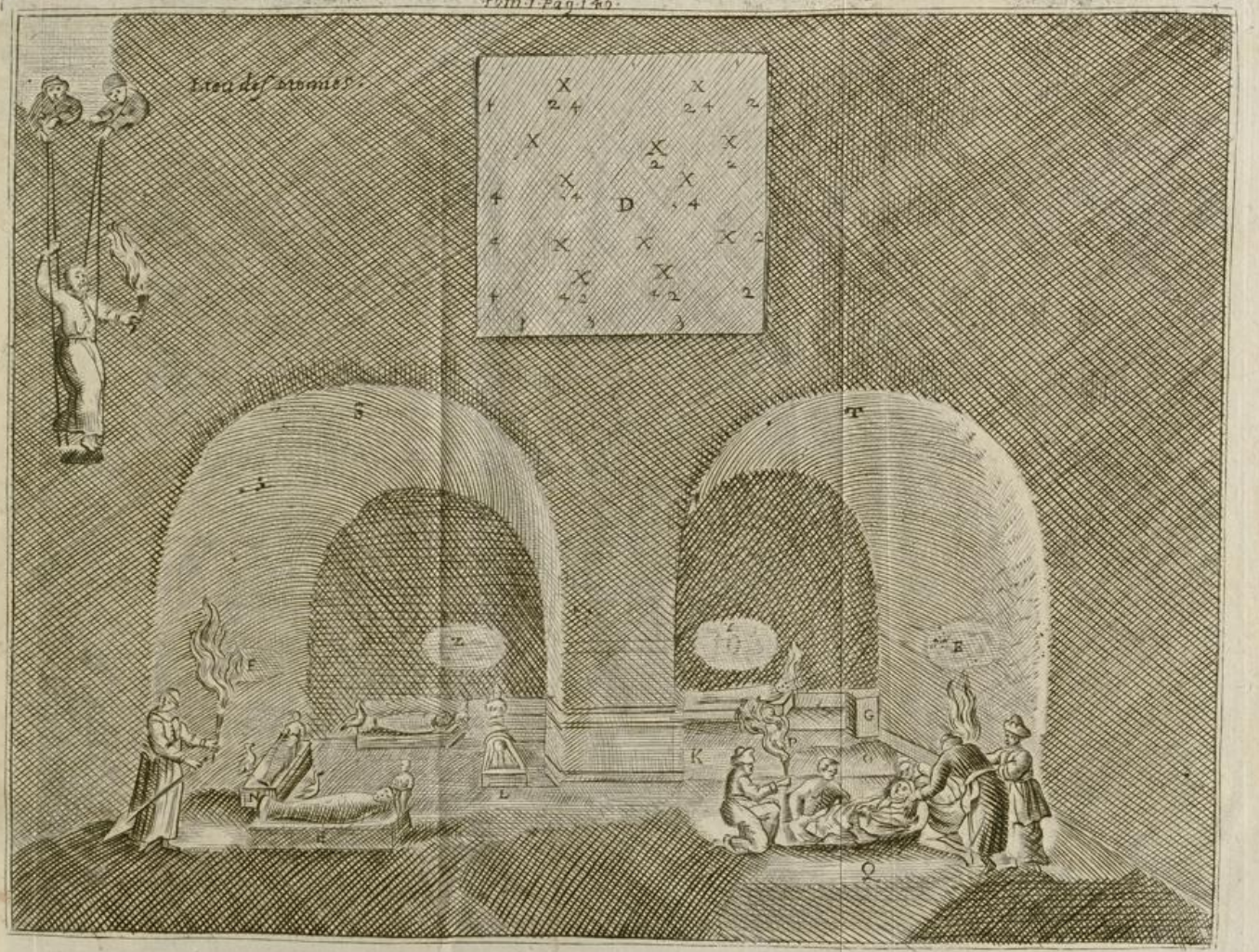
SECTION IV.

Description de quelques Mummies, &c.

1. *La Mummie d'un jeune homme.*

ON voyoit, dit Pierre de la Vallé, dans un grand linceul étendu sur la Mummie la figure d'un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, doré & parsemé d'Emblêmes Hieroglyphiques depuis la tête jusqu'aux piés ; il avoit la tête couverte d'or & de pierres precieuses, avec de cheveux noirs & frisés, & une barbe de méme, dont le poil étoit fort court : une chaîne d'or luy pendoit au col avec une belle Medaille, où l'Image de l'Oyseau Ibis étoit gravée, & plusieurs autres caracteres ; ce qui fait juger que ce jeune homme étoit de qualité & qu'il avoit eté Gouverneur ou


T
R
G
Q



UB Mannheim
DFG

exercé quelque charge semblable. Il avoit un bassin d'or dans la main droite, plein d'une liqueur rouge, cõme pourroit étre du vin ou du sang destiné aux sacrifices; dans la gauche un fruit semblable à une pomme, & une bague d'or au pouce & une autre au petit doigt. Il avoit des sandales liées pardessus les piés avec des corroyes, & qui n'en couvroient que la plante; il avoit une bande atachée à la ceinture, où étoit écrit en Egyptien ce mot *Eutichi*, c'est à dire bon-heur; ce qui peut marquer le nom du defunt ou les vœux de ses parens, & que les Egyptiens méloient quelque fois des mots de leur langue dans les Hieroglyphes, contre le sentiment de quelques Auteurs. A côté de ce jeune homme on voyoit la Mummie d'une femme, plus richement parée, & qui aparemment avoit eté sa femme ou sa sœur: outre quantité d'Emblemes & de caracteres Hieroglyhhiques; on y voyoit deux Oyseaux & deux Lions adossés sur des lames d'or; un peu plus bas un Bœuf, qui étoit l'Image d'Apis ou d'Isis: sur une autre lame atachée à la derniere chaine & pen-

La Mummie d'une femme.

dante sur la poitrine on avoit gravé le Soleil. Elle avoit des pendans d'oreilles de pierres precieuses, des bracelets aux bras & aux jambes, & tous ses doigts ornez de bagues. De la main droite elle tenoit une Coupe d'or, & de la gauche un anneau & un paquet d'autres riches ornemens. Ses cheveux étoient noirs & frisés, ses paupieres brunes, ses yeux noirs & à fleur de tête; l'un & l'autre étoient peints comme ces Saints de l'antiquité.

2. *Autres Mummies.* Dans la même Cave on trouvoit d'autres Mummies dans le sable sans ordre; on en rencontra une autre, où il y avoit la figure d'une femme, parée de même que la precedente. Dans ce corps ouvert on ne trouva que des bandes avec du bitume; les os & la chair ressembloient à la sciure du bois; cependant la matiere des Mummies étoit si fort endurcie, qu'à peine on en pouvoit emporter un morceau à coups de marteau. Il y en avoit plusieurs autres emmaillotées fort simplement & embaumées avec de l'Asphalte ou du bitume commun sans aucun ornement; ce qui marque que c'étoit des esclaves ou du

petit peuple, & qui s'acorde avec Herodote, Diodore & autres anciens Hiſtoriens, qui diſent que les Egyptiens enterroient leurs morts ſuivant la condition d'un chacun.

3. Etymologie de Mummie.

Le mot de Mummie ſignifie en Perſan cadavre ſec, incorruptible & embaumé : tellement que les veritables Mummies ne ſont pas des corps ſechés par le ſoleil & le ſable, comme diſent quelques-uns ; mais ſeulement les corps embaumés artificiellement avec de l'Aſphalte & d'autres ſortes d'aromates ; comme ceux que l'on trouve maintenant en grand nombre ſous la Ville de Memphis & aux environs dans des lieux ſouterrains.

4. Maniere d'embaumer les corps chés les Egyptiens.

Herodote dans ſon ſecond Livre nous aprend la maniere d'embaumer les corps en Egypte ; aprés, dit ce fameux Autheur, que le deüil eſt paſſé, on porte le corps pour étre embaumé à des gens du metier : leſquels font voir aux porteurs pluſieurs Portraits des corps qu'ils ont embaumés, & leur demandent de quelle maniere ils veulent qu'on embaume leur mort ; lorſque le prix eſt fait les embaumeurs commencent par

tirer les cervelles hors du crane avec un fer crochu qu'ils metent dans les narines, & les ayant tirées ils les arroſent de liqueurs propres à ce ſujet; enſuite ils fendent le ventre avec un caillou fort aigu d'Ethiopie ; ils en tirent les entrailles, les lavent avec du vin de Phenicie & les parſement de drogues pilées; ils embaument la cavité du ventre de myrrhe, de canelle, & d'autres épiceries, l'encens n'y entre point, & ayant recouſu le corps on le met dans le ſel pendant 70. jours, au bout de ce temps, on lave de rechef le corps, on l'envelope de petites bandes de ſoye, enduites d'une gomme, dont les Egyptiens ſe ſervent au lieu de cole. Quand on a rendu le corps aux parens on fait faire un homme de bois, creux par dedans pour y metre le mort, & on le poſe ainſi dans le tombeau contre la muraille. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire cette dépenſe, rempliſſent une ſiringue de gomme de Cedre, & jetent ainſi la drogue dans le ventre par le fondement ; laiſſant enſuite le corps pluſieurs jours dans le ſel ; lorſqu'il l'en ont tiré, ils luy font ſortir la gomme de Cedre,

qui entraine les entrailles & les boyaux qu'elle a consumez ; le Sel ronge la chair ; de telle sorte qu'il ne reste que la peau & les os : cela fait, on rend le corps aux parens sans autre façon. On fait encore un troisiéme Embaumement pour les pauvres gens : on ne fait que laver le ventre & metre tremper le corps 70. jours dans le Sel, aprés quoy on l'enterre. On ne donne pas d'abord à Embaumer les femmes de Qualité, ou qui sont belles ; à cause de la passion brutale qu'eut une fois un Embaumeur, &c.

5. L'Asphalte & le Bitume propres à embaumer.

Il est constant que le Sel ne rend pas les corps incorruptibles ; il peut les conserver pendant quelque temps, mais enfin ils perissent & se dissipent ; l'Asphalte & le Bitume sont propres à embaumer les corps ; en effet les Mummies, comme dit Jean Nardius, ne sentent que l'Asphalte & le Bitume. Le Bitume est une espece de poix qui flote sur quelques Lacs, comme sur la Mer Morte, & vient à bord en certain temps. L'Asphalte est une matiere fluide, qui se fond au feu, sur tout quand on y mêle une autre sorte de poix de Judée fort

Maniere d'embaumer avec l'Asphalte.

liquide ; on plonge le corps dans ces gommes fonduës jusqu'à ce qu'il en soit tout penetré : aprés on le retire & on le fait secher au feu. L'Asphalte est beaucoup restringent, & penetrant jusques dans les os, il les retire & en change la situation naturelle ; de sorte que de grands corps aprés être embaumez ne paroissent que des corps de petits enfans.

6. *Le commencement des Hieroglyphes.* L'embaumement & l'usage des Hieroglyphes ont commencé chez les Egyptiens avant que Cambises Roy de Perse s'empara de l'Egypte ; c'est à dire avant l'an du monde 3430. contre le sentiment de quelques Auteurs qui veulent sans fondement que ce soit long-temps aprés ; & que l'Embaumement se fasse encore en Egypte : Ce puissant Monarque ne se fut pas plutôt rendu Maître de ce Royaume, qu'il abolit leurs Ceremonies, bannit ou fit mourir leurs Prêtres, & y introduisit là coutume & le culte des Perses : ce fut alors que la maniere d'Embaumer & l'art des Inscriptions se perdirent ; il n'y avoit que les Prêtres qui en fussent le secret, & il ne leur étoit pas permis de l'enseigner aux Laiques.

Dans les voutes de l'ancienne Memphis on trouve des Lampes ardentes, faites de craye cuite en forme de Chien, d'Homme, de Taureau, d'Epervier, de Serpent, ou d'autres sortes d'animaux. Les unes avoient 3. ou 4. d'autres 8. ou 12. lumignons & bruloient toujours, comme nous témoignent les Arabes & les Naturalistes. En 1401. un Païsan deterra prés du Tibre, à quelque distance de Rome, une Lampe de Pallas; elle avoit brulé plus de deux mile ans sans que rien eut pu l'eteindre; dés qu'on eut fait un petit trou en terre la flamme s'eteignit; pour marque que c'étoit veritablement le corps d'Arcadien, fils d'Evandre tué de la main de Turnus, comme raconte Virgile dans son Eneïde; on a tiré cette Inscription de Volaterran.

7. *Les Lampes ardentes.*

Lampe de Pallas.

Filius Evandri, Pallas quem lancea Turni
Militis occidit, mole sua jacet hîc.

Ces Vers sont un peu suspects; ils sentent mieux la Latinité des derniers siecles, que le temps d'Evandre, &c. Du temps du Pape Paul III. sur la

voye apice hors la Ville de Rome, on trouva dans le Tombeau de Tullie fille de Ciceron une de ces Lampes ardentes avec cette Inscription,

Lampe de Tullie

Tulliolæ filiæ meæ; c'est à dire, à ma fille Tullie. Cette Lampe avoit déja brulé prés de 17. Siecles, mais d'abord qu'elle sentit l'air elle s'eteignit. Les Philosophes sont partagez sur la possibilité de ces Lampes perpetuelles: ceux qui tiennent que tout ce qui se change en vapeur & en fumée ne sauroit subsister long-temps, est un raisonnement foible pour prouver l'impossibilité de cette flamme continuelle. Il y en a qui soutiennent avec plus de raison qu'il y a des choses qui entretiennent le feu & ne se consument point étant alumées; comme la pierre d'*Asbeste*, d'*Amiante*, une espece d'or potable, &c. c'est par ces sortes de matieres que ces Lampes ont toujours brulé. On est déja d'acord que le Lumignon d'Asbeste est incorruptible; & que l'huile qu'on en tire ne peut se consumer; Kirker assûre qu'il a vu pendant plus de deux ans bruler un Lumignon d'Asbeste dans sa Lampe sans aucun dechet: la dificulté consiste à pouvoir

bien tirer une huile de l'Asbeste ou de l'Amiante.

Il est evident suivant l'experience & le sentiment de plusieurs Arabes & d'autres fameux Ecrivains que les Egyptiens ont eu des Lampes inextinguibles dans leurs Tombes ou Grotes souterraines ; qui étoient sans huile d'Asbestes, & dont l'artifice est tel, suivant ce que nous en assure Schianga fameux Auteur Arabe ; Il y a dans l'Egypte plusieurs veines de Bitume & d'huile de pierre ; les Egyptiens s'en étant aperceus firent des Canaux souterrains depuis ces veines jusqu'à leurs Tombes, & ayant mis une Lampe garnie d'un Lumignon inextinguible, & qui avoit communication à ce Canal ; il arrivoit que le Lumignon ne se consumant point, & l'huile ne cessant point de couler, la Lampe une fois alumée ne s'éteignoit point d'elle-même : d'autres croyent que l'air renfermé contracte par succession de temps & par le mélange des corps grossiers qui s'evaporent, un certain degré d'épaisseur & de consistance, qui fait que dés qu'un air frais entre, il prend facilement feu par une opposition des qua-

8. *Divers autres sentimens sur ces Lampes*

litez contraires ; de même que l'eau des Citernes devient chaude en Hyver par le froid qui l'environne : on voit quelquefois briller ces sortes de flammes sur les Cimetieres & les Marais, d'où sort quantité d'exhalaisons epaisses ; ceux qui travaillent aux Montagnes assûrent qu'ils n'ouvrent presque jamais de nouvelles Cavernes, qu'il n'en sorte de ces feux volages.

9. *Le but des Egyptiens.*

Les Egyptiens s'imaginant que la nature du feu ayant beaucoup de raport avec les operations des Dieux, ces Lampes inextinguibles exciteroient les Divinitez, qui presidents aux Funerailles, à conserver les corps & à glorifier les ames. Leur but dans le soin de conserver les corps de corruption étoit premierement qu'ils croyoient que le Monde retourneroit dans son premier état aprés le cours de 30000. ou de 40000. ans selon d'autres : en second lieu ils se laissoient persuader que le Regne de 7. Dieux Patrons de l'Egypte finissoit tous les 7000. ans & remontoit du dernier au premier ; ce qui devoit durer 49000. ans, à quoy succederoit le repos de toutes choses ; c'est

à dire que dans l'espace de 7000. ans, & aprés que l'ame auroit passé plusieurs fois d'un corps en un autre, elle retourneroit dans son premier corps, qu'elle avoit laissé dans le Tombeau sous la protection des Dieux, pour être elevée à une plus haute Sphere Celeste, jusqu'à ce que les ayant toutes traversées elle fut reünie à son idée, afin d'être eternellement heureuse. Tous ces desseins obligeoient les Egyptiens de mener une vie pieuse & de representer par leurs Ceremonies funebres & embaumemens de corps la place convenable que leurs ames auroient aprés cette vie suivant leur merite, au temps de leur passage d'un corps en un autre, & l'union etroite avec Dieu; & croyant que les ames des impies rouloient autour des Sepulchres, pour atendre le corps qui leur étoit destiné, de peur d'être condamnées par le Divin Juge d'entrer dans les corps des bêtes selon leurs merites & à être eternellement miserables, ils tachoient par ces Ceremonies d'apaiser les Dieux & de rendre leurs corps eternels dans ces Pyramides & ces Voutes souterraines. De plus étant

Raison des Ceremonies & des Embaumemens des Egyptiens.

persuadez que les ames ne retourneroient point dans des corps pourris, reduis en cendres, ou corrompus, ils avoient tant de soin de les embaumer & de les metre sous la Tutele de plusieurs sortes de Divinitez, afin qu'à chaque espace de 7000. ans elles retournassent en leur premier corps, & fussent elevées plus haut d'une Sphere, & qu'après le cours de 40000. ans, lorsque toutes les Metempsicoses seroient acomplies, elles fussent reünies à leur idée, sans être plus sujetes à aucun changement. On peut juger de là que les Egyptiens étoient fortement persuadez de la Metempsicose & de l'immortalité de l'Ame; ils avoient apris cette Doctrine de leurs Ancêtres; & c'est d'eux que Pythagore l'aporta le premier en Grece, & que les autres Nations en ont eté infectées.

Metempsicose.

CHAPITRE V.

L'Isle de Michias ou El-Michias & le reste du Sahid.

ON void dans ce Chapitre ce qu'il y a de remarquable dans le reste du Sahid ou haute Egypte, ce qui n'est pas moins curieux que ce qu'on a déja traité.

SECTION I.

L'Isle de Michias & quelques autres endroits.

PRés du Caire, au milieu du Nil & vis-à-vis l'ancienne Ville de Misrulhetich se trouve située l'Isle de *Michias* ou *el Michias*; qui signifie Mesure ou Sonde; à cause qu'il y a dans cette Isle un signe certain de la hauteur du Nil, & de la bonne ou mauvaise recolte de l'année prochaine. Elle a 1500. Familles, & à l'un des bouts un superbe Palais, baty par un Sultan, avec une

1. *L'Isle de Michias &c.*

belle Mosquée au bord du Nil. A l'autre bout il y a un Edifice rond, de 18. coudées de haut, où l'eau de ce fleuve se degorge par des Tuyaux souterrains. On y void une Colonne au milieu d'un Reservoir de la même hauteur, marquée d'une coudée à l'autre : le Divan y envoye des Officiers, pour y remarquer l'acroissement du fleuve. Ce qu'on fait ensuite annoncer à des enfans, qui ont des Voiles jaunes autour de la tête, par les ruës du Caire, ils avertissent le peuple de craindre Dieu; on leur donne quelque chose dans les maisons pour leur petit employ. Lorsque l'eau monte jusqu'à 15. coudées, c'est une marque de fertilité ; si elle demeure au dessous de 12. c'en est une de sterilité ; au temps de l'inondation on bat la Caisse, on sonne les Trompetes, & l'on fait de si grandes réjoüissances dans le Caire, qu'on diroit que la Ville doit être bouleversée.

Sonde de l'eau du Nil.

2. Vis-à-vis de Mifrulhetich on trouve la Ville de Geza, prés de Michias, qui la separe du Caire ; on y void des Palais tres-magnifiques, batis par les Mammelus, quantité de beaux

La Ville de Geza

Edifices, & un ſuperbe Temple ſur le bord du Nil ; les Artiſans & les Marchands du Caire y viennent le matin & s'en retournent le ſoir : le plus court chemin pour aller voir les Pyramides eſt de paſſer par cette Ville, à cauſe qu'elle eſt entourée d'un Deſert ſablonneux. A trois miles du vieux Caire on rencontre une petite Ville qu'on apelle *Muhallaca*, où il n'y a pas des choſes fort remarquables. En tirant vers l'Orient on trouve la Ville de Suez, que Ptolomée apelle la Ville des Heros, ſituée à trois journées du Caire, ſelon Sanus. Belon dit qu'elle en eſt moins éloignée. Elle eſt un des principaux Havres de la Mer Rouge, l'Arſenal du Grand Seigneur eſt le rendez-vous des Ethiopiens, qui y aportent des Indes toutes ſortes de Drogues, d'Epiceries, de Pâtes, d'Ambre, du Muſc, de Pierres precieuſes & d'autres raretez : de là on les voiture ſur des Chameaux juſques au Caire, & de cette Ville à Alexandrete, où les Marchands Chrétiens les viennent acheter ; il y a des Geographes qui placent avec Ptolomée Suez dans l'Egypte, & d'autres, comme Magia

Muhallaca Ville.

La Ville de Suez.

dans l'Arabie Troglodytique, dont elle semble étre effectivement une de ses principales Villes, bien qu'elle depende du Bacha du Caire. Elle est environnée d'un Desert sablonneux & inculte, où l'on ne trouve ni hommes ni verdure ; si bien que cette Ville est obligée de tirer ses provisions d'ailleurs ; on y aporte même de l'eau de deux lieuës loin, encore est-elle si salée qu'elle cause beaucoup de maladies. On y voit sur une hauteur un Chateau baty à l'antique, dont les Murs sont tout à fait délabrez. Il y a environ deux cens maisons ; son Port n'est guere bon, il est petit & a fort peu de fond ; les Vaisseaux ni les Galeres n'y sauroient entrer sans avoir dechargé à moitié ; ce qui fait qu'ils demeurent à la Rade où ils sont en sureté ; le Gouverneur de Suez entretient deux petites Galeres & quelques Vaisseaux sur la Mer Rouge. Les Vaisseaux partent de cette Ville au Printemps & en Eté, à cause qu'alors les vents du Nord soufflent, comme en Automne & en Hyver ceux du Midy ; on y aporte des Epiceries & on en emporte du Corail. Le detroit de Suez est large

d'environ 20. lieuës ; pluſieurs Souverains d'Egypte ont inutilement formé le deſſein de le couper, pour joindre les deux Mers. Cette entrepriſe a donné lieu à ce Proverbe. *Fodere Iſthmum* ; pour exprimer une choſe dificile.

On rencontre loin de là, tirant vers le Midy & du côté du Nil la Ville de *Bethſames*, que quelques-uns croyent être l'ancienne Ville d'Heliopolis, où l'on ne voit rien maintenant de conſiderable. A 4. miles de là, au Midy du Caire eſt ſituée la Ville de *Muhaiſira*, entierement ruinée. A 30. miles du Caire on trouve celle de *Beniſuait*, ſur le bord du Nil. A 40. miles du Caire on trouve ſur un lieu elevé la Ville de *Munie*, ſituée vers le Nil : elle a eté batie du temps des Califes par un Gouverneur apellé Chalib ; elle étoit autrefois ornée de ſuperbes Temples & d'autres Batimens magnifiques ; on y voit encore des Mazures d'anciens Edifices à l'Egyptienne. La Ville de *Phium*, qu'on apelloit autrefois *Abidus* & Abutich, n'eſt pas loin de là ; ſituée prés du Nil, ſur un lieu elevé ; on dit que Joſeph y étoit enterré, avant que

3. *Bethſames Ville.*

Muhaiſira.

Beniſuait.

Munie.

Phium Ville.

les Enfans d'Israel prissent son Corps avec eux à la sortie d'Egypte. Auprés de Phium on rencontre une Ville assez spatieuse & fort ancienne, qu'on apelle *Menf Loth*, située sur le bord du Nil : elle a eté fondée par les Egyptiens, detruite par les Romains & rebatie par les Mahometans : bien qu'elle ne soit pas dans son ancien lustre, elle a pourtant des Colonnes fort hautes, des Portiques de Temple tres-magnifiques & des Inscriptions Egyptiennes en Vers. Proche du Nil on void les Masures d'un grand Batiment, qui semble avoir eté un Temple ; on y trouve des Medailles d'or, d'argent & de plomb, ayant d'un côté des letres Hieroglyphiques, & de l'autre la figure des anciens Rois d'Egypte. La Ville d'*Azuth*, autrefois *Rubastes* est située sur le bord du Nil & à 65. miles du Caire ; elle a eté belle & magnifique en Batimens ; maintenant ce n'est plus qu'un amas confus des ruines. On y voit encore une centaine de familles Chrétiennes avec trois ou quatre Eglises, qui sont les seuls restes de ce qu'elle a eté. Il y a hors la Ville un Cloître de Moines, qui ne se nourrissent que

Menf-Loth.

Diverses Medailles,

La Ville d'Azuth.

Monastere.

d'Herbes, de Pain & d'Olives; ce Monaſtere a de grands revenus & traite pendant trois jours tous les Pauvres qui y vont. L'ancienne Ville d'*Ichium*, batie par Miſraim fils de Chus, eſt auſſi ſituée à 65. miles du Caire & prés du bord du Nil; elle fut entierement detruite par les Mahometans, lorſqu'ils commencerent à regner en Egypte; ils en tranſporterent les pierres au delà du Nil, dont ils batirent la Ville de *Munſta* ou *Munſia*; celle-cy a les ruës fort etroites & incommodes par la pouſſiere qui s'y eleve en Eté. Son terroir eſt fertile en blés & en beſtiaux. La Ville d'*Anthius*, autrefois *Anſinoë* ou *Anthedon*, eſt aſſez belle, elle fut batie par les Romains ſur le bord occidental du Nil; on y voit de belles Inſcriptions, gravées ſur des colonnes de Marbre; la Ville de *Barnabal* eſt ſituée du même côté prés d'Anthius.

Ichium Ville.

La Ville de Munſia.

Les Villes d'Anthius & de Barnabal.

Il eſt certain que *Thebes* a eté la plus celebre, comme elle eſt la plus ancienne de toutes les Villes d'Egypte, ſituée à l'Occident du Nil & à cinq journées du Caire. Elle a preſque perdu tout ſon luſtre: Strabon l'apelle *Dioſpolis*, ou la Ville de Ju-

4. *La Ville de Thebes.*

piter ; à cauſe que l'on y adoroit ce Dieu : Homere & Stephanus l'apellent *Hecatompolis*, ou la Ville de cent Portes ; Diodore l'apelle *Buſiris*, les Ethiopiens *Sirims*, les Arabes *Aſna*, *Aſuan*, ou *Aſiut*. Elle a eté le ſejour des Rois d'Egypte, qui depuis fut transferé à Alexandrie, à Memphis & enfin au Caire ; elle a donné le nom à la Thebaide, qui a ſervy de retraite à une infinité d'Hermites. Strabon, qui a vu le reſte de ſes anciens Monumens, dit qu'elle avoit 80. ſtades de long, & qu'on y voyoit encore pluſieurs Temples & autres ſuperbes Batimens en partie detruits par Cambiſes Roy des Perſes ; que cette fameuſe Ville étoit alors reduite en pluſieurs Bourgades, dont les unes ſe trouvoient ſituées en Arabie avec le Corps de la Ville, & les autres s'etendoient dans les terres d'Egypte : il y avoit, dit ce Geographe, deux grands Coloſſes, l'un prés de l'autre, dont l'un étoit tout d'une pierre & encore tout entier ; le Chapiteau de l'autre étoit tombé par un tremblement de terre. Au delà du *Memnonium*, il y avoit environ 40. Tombeaux des Rois, taillez dans des

des Voutes souterraines & dignes de la curiosité des Savans ; à côté de ces Colosses on y voit des Obelisques avec des Inscriptions, qui font voir les richesses & la magnificence de leurs Rois : c'est à dire qu'il y avoit alors quantité de Pyramides & d'Obelisques, dont quelques-uns sont encore sur pié, comme dit cet Ecrivain aussi bien que Diodore, Herodote, & comme l'on voit maintenant.

SECTION II.

Les Fondateurs des Obelisques & leur signification, &c.

I. *La figure des Obelisques & leurs Fondateurs.*

LEs Obelisques sont des Colonnes quarrées, finissant en pointe en forme de petites Pyramides, & chargées de tous côtez de caracteres Hieroglyphiques ; les Grecs les apellent ὀβελοι ou Broches, les Italiens *Aguglia* ou Aiguilles, les Arabes *Messalets Pharaon*, ou les aiguilles de Pharaon, à cause qu'elles sont des inventions des premiers Rois d'Egypte qui ont tous porté ce

même nom ; les Prêtres Egyptiens les apelloient les doigts du Soleil, faisant allusion à leur sens allegorique. Le premier Obelisque fut dressé par le Roy *Manustar* ou Seigneur de Memphis ; il en introduisit l'usage l'an du Monde 2604. Son fils *Sothis* & son Successeur en firent dresser 12. dans la Ville d'Heliopolis, l'an 2893.& 1157.ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. *Momfencur* ou Dominateur de Memphis, fils de ce Sothis fit dresser un Obelisque sans Emblemes l'an 2947. C'est peut-être que la mort ne lui permit pas de le faire graver. *Simarres* ou *Simannes* en fit elever plusieurs autres du temps du Roy David l'an 2986. le Roy *Marres* ou *Afres* ou *Vafres* en fit dresser un tout nu l'an 3021. que l'Empereur Claude fit transporter à Rome & placer dans le Mausolée. Le Roy *Psammitichus*, que Pline apelle *Sanmeserteus*, fit tailler un grand Obelisque dans Heliopolis & le fit remplir d'Emblemes & d'Hieroglyphes 807. ans avant JESUS-CHRIST. Le Roy *Nectabanus* ou *Neo* fit eriger un grand Obelisque à Memphis 740. ans avant JESUS-CHRIST.

Manustar.

Sothis.

Momfencur.

Simarres.

Marres.

Psammitichus.

Nectabanus.

Ptolomée Philadelphe le fit transporter à Alexandrie dans le Temple d'Arsinoë. La plusparт de ces Obelisques ont eu le même sort ; les Empereurs Romains les ont fait transporter d'Egypte à Rome, où l'on en voit encore quelques-uns : on en verroit davantage, si Cambises Roy d'Egypte n'en eut detruit tous ceux qu'il peut rencontrer, & banny ou tué les Prêtres d'Egypte, qui en savoient seuls expliquer les caracteres Hieroglyphiques, lors qu'il s'empara de ce Royaume l'an 3528. & 522. ans avant la naissance de JESUS-CHR. tellement que par la privation de ces Prêtres l'usage s'en est perdu.

Transport des Obelisques.

Cambyses detruit les Obelisques & les Prêtres, &c.

Les Rois n'étoient pas les seuls, qui faisoient elever des Obelisques ; il y avoit aussi des Prêtres & d'autres personnes de Qualité, qui en faisoient eriger de petits : cette coutume étoit si generale en Egypte, qu'à peine pouvoit-on trouver une Place où il n'y eut quelque Obelisque ; il est constant qu'il y en a une infinité qui sont cachez en terre ou dans l'eau ; tant étoit grand le zele que les Egyptiens avoient pour le culte du Soleil, auquel ces Obelisques

2. *Autres Fondateurs que les Rois des Obelisques.*

étoient consacrez ; ce qui fait que la grandeur en étoit diferente suivant la qualité & la fortune de leurs Fondateurs : on en voyoit jusques à 30. 70. 100. & 140. piés de haut.

3. *Hieroglyphes gravez sur les Obelisques.*

Aux quatre côtez des Obelisques, erigez par des Prêtres, on voyoit des Emblémes & des Caracteres Hieroglyphiques, qui marquoient de grands secrets, à peu prés comme les Hieroglyphes peints sur les couvertures & les bandes des Mummies ; avec cette diference pourtant que ceux-cy étoient destinez pour atirer la protection des Dieux, & ceux-là contenoient des Mysteres divins. On dressoit quelquefois des Obelisques tous nus & simplement polis sans aucune sorte d'inscription ; tels étoient ceux que les Rois originaires d'Ethiopie faisoient eriger en Egypte, ne sachant peut-être pas ces secrets, & les Prêtres du païs ne se voulant pas communiquer à des Princes Etrangers ; ou bien ces Rois se contentoient de ces Obelisques bruts.

Obelisques bruts.

4. *La matiere des Obelisques.*

Les Egyptiens choisissoient le Marbre le plus dur pour la matiere de leurs Obelisques, afin qu'ils pussent mieux resister aux injures du temps :

les Grecs apellent cette sorte de Pierre *Pyrobali* ; les Latins *Lapis Thebanus* ou *pierre de Thebes* ; les Italiens *Granito Rosso* ; c'est une espece de Marbre moucheté, qui est presque aussi dificile à rompre que le Diamant, & plus dur que le Porphire ; la Carriere étoit prés de la Ville de Thebes & des Montagnes, qui s'etendent vers le Midy & l'Ethiopie jusqu'aux cataractes du Nil ; on ne s'est jamais servi pour la construction des Pyramides & des Obelisques que de ce Marbre si dur & si bien jaspé qu'on n'en a pu jamais trouver de semblable ailleurs. On apelloit ces Obelisques les doigts du Soleil, à cause que leurs pointes representoient les rayons de cet Astre, & qu'ils lui étoient consacrez : Ce Marbre aussi marqueté d'un rouge éclatant, de violet, de bleu, de cendré, de noir & de petites taches de couleur de Cristal, avoit beaucoup de raport aux proprietez de cette Planete. Les Egyptiens remarquant ce melange, s'imaginoient qu'il étoit propre à figurer l'action du Soleil sur les 4. Elemens ; le rouge marquoit le Feu, la couleur de Cristal l'Air, le bleu l'Eau,

La rareté & beauté de ce Marbre.

On apelloit ces Obelisques doigts du Soleil.

& le Noir la Terre. De sorte que lors qu'on trouve des Obelisques d'un autre Marbre, il y a grande aparence qu'ils ne sont pas de leur façon ; ou du moins qu'ils n'ont eté dressez par les Egyptiens qu'aprés le bannissement des Prêtres par Cambises. Tel étoit l'Obelisque que les Pheniciens consacrerent au Soleil, dont le sommet spherique, la matiere & la couleur étoient fort diferentes de l'Obelisque Egyptien. Tel étoit encore celui qu'Heliogabale fit transporter de Syrie à Rome. Si bien que les Egyptiens avoient choisi ce Marbre à cause de la ressemblance qu'il avoit aux effets du Soleil, & de la dureté qui le metoit pendant plusieurs siecles à couvert des injures de l'air.

La maniere de transporter ces Obelisques des Mines au lieu destiné.

5. Lors qu'on vouloit tirer des Mines ces grands Obelisques, on creusoit un Fossé depuis l'Obelisque deja taillé, jusqu'au Nil, où l'on tenoit deux Vaisseaux prets, chargez d'autant de pierres qu'il en faloit pour faire deux fois la pesanteur de l'Obelisque ; ensuite on conduisoit ces deux Vaisseaux attachez ensemble au dessous de l'Obelisque, suspendu de

deux côtez du Fossé, & dechargeant insensiblement les pierres, jusqu'à ce qu'elles fussent en equilibre avec l'Obelisque, on le transportoit ainsi du Fossé dans le Nil, & de là au lieu, où il devoit être erigé.

Dans la Ville de Thebes se trouve encore des Inscriptions Egyptiennes, Latines & Greques, des Masures & des Colonnes hors des Portes, qui sont des Monumens delabrez de sa magnificence passée : Diodore donne à cette Ville 140. stades de circuit, ce qui revient à 5. lieuës d'Allemagne. Il dit qu'il y avoit 100. Portes, ce que Mela assure comme une verité; celui-cy dit que Thebes étoit si peuplée qu'il en pouvoit sortir dix mile hommes armez par chaque porte; on y comptoit cent Palais, où autant de Princes faisoient leur demeure que quelques-uns veulent interpreter pour les cent Portes sur le nom que lui donne Homere d'*Hecatompolis*. Pline veut qu'elle fut fondée sur des Arcades & des Voutes, que les Rois d'Egypte avoient fait faire exprés, pour sortir hors de la Ville avec leur Armée sans qu'on s'en aperceut. Aux environs de cette Ville sont les De-

6. *Temoignage sur Thebes.*

Thebaide. serts fameux de la Thebaïde, & à deux journées du Caire il y a auſſi un Deſert, où l'on dit qu'eſt la grote de S. Paul l'Hermite, où S. Antoine le fut viſiter.

Grote de S. Paul.

7. On voit à ſix miles de *Munſia* ou *Munza* un Cloitre de Chrétiens Georgiens, qui a eté habité autrefois par plus de deux cens Moines; ils joüiſſoient de grands revenus, dont ils aſſiſtoient les Pauvres & les Etrangers, & envoyoient le reſte au Patriarche de Conſtantinople pour le diſtribuer aux neceſſiteux de ſon Dioceſe. Il y a environ 250. ans que tous ces Moines étant morts de la Peſte, le Bacha de Munſia s'en ſaiſit, & ayant fait faire des Murailles autour de ce Convent, il y batit des maiſons pour des Artiſans & des Marchands. *Chiam* ou *El chiam* étoit une petite Ville batie ſur le bord du Nil par les Mahometans, & habitée enſuite par les Chrétiens Jacobites; elle a eté ſi fort detruite par les Guerres, qu'à peine on peut en reconnoitre les traces. On trouve enſuite la Ville de Barbanda ſur le bord du Nil; elle a eté detruite par les Romains; la quantité de Maſu-

Chiam.

Barbanda.

res marquent qu'elle a eté fort grande. On dit qu'on y trouve des Medailles d'or & d'argent, & des pieces d'Emeraude. Vis-à-vis de Barbanda eſt l'ancienne Ville de Cane, batie par les Egyptiens au bord oriental du Nil, & enceinte d'un Mur de pierres ſechées au Soleil; preſque tous les Habitans s'ocupent au Labourage; ce qui la rend fertile en blés, quoy qu'elle ſoit ſeparée de la Mer Rouge par un Deſert de 120. miles: Ils tranſportent par là leurs denrées à Medine & à la Meque; ils les dechargent dans le pott de *Choſſir*, où ils ont pluſieurs Magazins. Sanut croit que c'eſt l'ancienne *Berenice*, & d'autres veulent que ce ſoit le *Miſormus* des Anciens. Sur le bord Occidental du Nil & au Midy de Barbanda on voit la Ville de *Conza*, autrefois *Metacompſus*, &c.

Cane.

Choſſir.

Conza.

SECTION III.

Les belles Antiquitez d'Asna & de quelques autres endroits du reste du Sahid.

I. *Asna ou Sienne.*

LA Ville d'*Asna* autrefois *Sienne*, est située au Midy de l'Egypte & sur le bord Occidental du Nil. Le mot de Siene en Arabe signifiant laid, les Arabes lui donnerent le nom d'*Asna*, c'est à dire beau; à cause qu'ils trouverent cette Ville jolie. En efet elle est tres-belle; bien qu'elle ait eté ruinée par les Romains, elle a eté rebatie magnifiquement par les Mahometans: les habitans sont riches en Bestiaux, en Blé & en argent; à cause du trafic qu'ils font dans le Royaume de Nubie sur le Nil & par terre, dont ils sont voisins. Les Ethiopiens apellent cette Ville *Gavera*; elle a un grand circuit: on y voit maintenant de tres-beaux Batimens & des Tombeaux magnifiques avec des Inscriptions Egyptiennes & Latines. Il y a un Puits d'une profondeur prodigieuse, le Soleil au solstice

Puits remarquable.

d'Eté & à Midy en eclaire le fond de tous côtez & y donne à plomb. Juſques à cette Ville le Nil ſe trouve navigable & un peu au delà ; il faut voiturer les Marchandiſes juſqu'au delà des Cataractes, où on les decharge dans des Vaiſſeaux.

2. *Aſan ou Aſſuan.*

Sur la rive Orientale du Nil, à 18. miles d'Aſna & aux limites du Deſert de *Buche* ſe trouve ſituée la Ville d'*Aſan* ou *Aſſuan* ; on va par ce Deſert à la Ville de Suaguen, qui eſt prés de la Mer Rouge, ſur les confins d'Ethiopie; il y fait extremement chaud en Eté; les habitans ſont preſque tous de couleur brune, à cauſe de la chaleur exceſſive & de l'alliance qu'ils contractent avec le peuple de Nubie. On y trouve pluſieurs Batimens magnifiques & d'une hauteur extraordinaire, qui ont des marques d'une grande antiquité : ce qui fait croire que Thebes a eté bâtie en cet endroit & qu'*Aſſuan* a eté formée de ces Mazures. On a vu par le temoignage d'Herodote, de Diodore & d'autres Hiſtoriens qu'il y avoit quantité d'Obeliſques & de Pyramides dans Thebes. Cette Ville eſt preſque à l'extremité de l'Egypte, on ne

trouve rien au delà de considerable, que quelques Cabanes habitées par des peuples bazanez, qui sont du ressort de Buchia, & qui parlent un Jargon, mêlé d'Arabe, d'Egyptien & d'Ethiopien.

3. *Autres Places.*

Sanut & les autres Geographes d'Afrique parlent fort succintement de quelques autres Places, que le temps a ruinées; comme *Thura* située à l'Orient du Caire; *Sachila*, & *Farsone* au dessous du Lac Meris; *Narmite* & *Nitriole*, au dessus du même Lac: le Sepulchre de Joseph, qui est un vieux Chateau bati sur l'angle de deux branches du Nil; où l'on dit de tout temps que Joseph fut enterré, avant que les Hebreux transportassent ses os en Canaan: *Elmene*, *Libele Zait*, *Suguan*, *Dacat* & quelques autres Places tres-peu habitées. L'angle de Pharaon est l'endroit où Moïse traversa la Mer Rouge, lorsqu'il fuyoit devant ce Roy; *Corondel*, *Aziruth*, & *Afaoa* sont des Places situées vers le Golphe Arabique, fort prés l'une de l'autre, & peu habitées. Les 7. Puits en Italien *Zelle pozzi* est une Place située dans un lieu sec & aride le long du Nil, où l'on voit

Sachila, &c. Narnite &c.

Le Sepulchre de Joseph.

Autres Places.

L'angle de Pharaon.

Les 7. Puits & deux petites Villes.

encore les marques des Puits ou des Citernes, dont elle porte le nom. On conservoit dans les Puits l'eau du Nil, qui s'y dechargeoit par un Canal au temps de l'inondation. *Menuta* & *Cosera* sont deux Villes dans l'Isle d'Heracleopolis, où il y a peu de gens; *Vemeria* & *Ansene* sont deux Places tres-peu habitées & fort prés l'une de l'autre.

4. *Kinopolites.*

Outre l'Isle de Michias, prés du Caire & l'Isle Elefantine, il y en a encor deux autres *Heracleopolites* & *Kinopolites*, formées par le Nil; la Capitale de cette derniere est une Ville de même nom *Kinopolis*, c'est à dire Ville de chiens; à cause que les habitans adorent cet animal & le nourrissoient des viandes sacrées; on l'apelle aujourd'huy *Momfalut*. L'Isle *d'Heracleopolites* porte le nom de la Capitale *Heracleopolis*, c'est à dire la Ville d'Hercules, parce que l'on y adoroit ce Heros; elle a 30. miles d'etenduë; elle est fertile en Olives & en Arbres fruitiers; on y adoroit aussi un animal apellé *Ichneumon*, ennemi mortel des Serpens & des Crocodiles. Outre ces Villes on compte 4000. Villages dans l'Egypte Superieure, & 20000. dans le Delta, &c.

Heracleopolites.

Nombre des Villages.

CHAPITRE VI.

L'EGYPTE SELON L'ORDRE Hiſtorique ou *l'Hiſtoire naturelle*, &c.

Nature du terroir d'Egypte.

IL eſt certain que le terroir d'Egypte eſt naturellement ſterile, étant auſſi ſablonneux qu'il eſt ; il ne ſufit pas même de l'arroſer ſimplement pour le rendre fertile ; il faut qu'il demeure quelque temps ſous l'eau : c'eſt ce qui oblige les Egyptiens d'ouvrir leurs jardins & leurs vergers pour y atirer l'eau dans les débordemens du Nil ; leurs herbes étant ainſi fort aquatiques ont moins de goût que celles d'Europe : c'eſt à dire que le limon du Nil rend gras & fecond un terroir tout-à-fait ingrat, & fait de l'Egypte le Royaume le plus fertile du monde : de telle ſorte que les Païſans ſont obligés d'y mêler du ſable en quelques endroits, pour en temperer la graiſſe : c'eſt le ſeul limon de ce Fleuve qui a fait paſſer autrefois cette Con-

trée pour le grenier de Rome : elle pouvoit nourrir tout l'Empire Romain la troisiéme partie de l'année. Pline assure que ce terroir produit cent pour un ; il est vray que les fruits ne sont pas de garde, qu'ils se gâtent dés qu'ils sont un peu vieux. Ce Royaume fournit encore à ses voisins, comme aux peuples de l'Arabie deserte, de la Palestine, de la Syrie, à Constantinople & à une bonne partie de l'Europe du sucre, de la casse, du sené, plusieurs sortes de gommes & d'autres marchandises. Le Delta est l'endroit de l'Egypte le plus fertile, à cause qu'il est baigné de plusieurs branches du Nil: au dessus du Caire jusqu'en Ethiopie le Pays n'est fecond qu'à deux ou trois miles à la ronde, le long des bords du Nil ; le reste sont des deserts sablonneux; à la reserve de certains lieux, où l'on détourne des ramaux de ce Fleuve ; qui est une invention utile qu'on atribuë à Joseph. La Province d'Errif produit en abondance du riz & d'autres fruirs; si ce n'est en quelques endroits proches d'Alexandrie couverts de sable. Le quartier de Becheira situé

au tour du Nil est extremement fertile : les terres du côté de Damiete & de la Syrie sont couvertes de sable, sans montagnes & sans marais. Suez, Bochir & le quartier des environs du Lac Maxeotide prés d'Alexandrie jusqu'au Nil ne sont que de vastes deserts sablonneux ; au tour de Damiete & de Rosete il croit du riz qui tire sur le roux. Cette Region est particulierement feconde en plusieurs sortes de plantes, qu'on ne voit que rarement en Europe. Comme sont le *Datura, Colocasie, Sebeste, les tuyaux de l'arbre à la Casse, Elhanne, Lablab, Meliochia, Sesban, Sofera, Absusi, Sempsen, Berd, Chate, Abdellavi, Barechia demavi, Nejeni-el Jalib, le Tamarin, le Palmier, Macez ou Maza, Car-les ouges, Sant*, &c.

tom · I · pag · 186 ·

SECTION I.

Les qualités & l'usage des Plantes precedentes.

ON trouve en bien d'endroits d'Egypte plusieurs especes de Morele ; particulierement celle que le peuple apelle *Datura*, & Dodonée dans son *Herbier Stramonie* quelques-uns la prennent pour la noix *Methel* d'Avicenne ; elle a la racine longue, épaisse, rougeatre & l'odeur tres-forte ; sa tige est haute de trois ou quatre coudées ; il en sort plusieurs ramaux de deux côtés. Les feüilles sont d'un brun enfoncé, la fleur en est belle & d'une odeur agreable. Le fruit est rond, couvert d'une espece de coquille epineuse & quelque fois sans epines. Cette coquille enferme quantité de graines jaunes, qui deviennent dans le temps de leur maturité pâles. Cette graine enivre & fait perdre l'esprit pour un temps ; les Bandis du Pays s'en servent pour enyvrer les Marchands &

I. *Plusieurs especes de Morele.*

Son usage.

les dépoüiller plus à leur aise. Ils s'acostent de quelque Marchand, faisant semblant de voyager avec luy, pendant qu'on est à table, ils luy donnent de la graine pilée dans quelque viande ou boisson; le Marchand tombe dans un assoupissement, dont il ne revient de deux ou trois jours; cependant le voleur fait son coup & se sauve. Les filles de joye de ces quartiers là & de quelques endroits des Indes en donnent une dragme dans du vin ou quelque autre liqueur à ceux qu'elles veulent aussi voler. Les Medecins Espagnols gueriſſent ces sortes d'assoupissemens par des vomitoires & des lavemens.

2. *Colocasie.* La *Colocasie* est fort commune chés les Egyptiens, les Arabes l'apellent *Culcas*; des racines il en font du potage, comme nous faisons des raves; elles excitent les desirs de Venus, *&c.* Cette plante a cela de singulier, qu'elle n'a point de fleur, ny de fruit, en Egypte, qui est son Pays naturel, & ailleurs elle en porte. La cause de cette diference vient aparemment de ce que le limon du Nil engraissant trop la terre, & s'atachant à la ra-

Elle n'a ny fleur ny fruit en Egypte.

cine, ou ne montant pas plus haut que les feüilles, fait que la racine tire tout le suc, il ne reste point pour les fleurs & les fruits, au lieu qu'étant transplantée en quelque autre endroit, où la terre se trouve plus maigre, la racine diminuë beaucoup & le suc qu'elle attire étant plus leger, il peut monter plus aisément enhaut.

Le *Sebeste* est de deux sortes, le sauvage semblable au premier, & le franc qui a des fueilles plus larges & mieux nourries que celles du sauvage. Ils ont tous deux une petite fleur blanche, & un fruit semblable à une prune ronde, dont le noyau est fait en triangle; avec cette diference que le Sebeste cultivé a le fruit plus gros & meilleur; l'extrait en est bon pour desenrumer; contre la toux, l'opression de poitrine, le maux de côté, plusieurs fievres, & contre toutes sortes de maladies d'estomach & de pourlmon; ce fruit pend toute l'année à l'arbre & meurit en Automne; on en fait de la glu & des cataplames contre les tumeurs dures & les ulceres inveterés. 3. *Sebeste.* *Son usage.*

Les *Batons de Casse*, que les Mede- 4. *Batons de Casse*

cins apellent *Cassia fistula*; les Arabes *Sagiar el selichel*, ou l'arbre aux gousses, & les Turcs *Chai ar Xamber*, ou Casse noire, se trouve en tres-grande quantité dans les endroits bas & humides des terres maritimes; cette plante ressemble fort au noyer; elle est pourtant plus belle, son écorce est mieux unie, plus tendre, & de couleur cendrée; les tiges des rameaux sont plus chargées de feüilles, elles finissent en pointe, & sont plus longues que celles de noyer. Les fleurs sont d'un jaune doré, sentent bon, particulierement le matin, ce qui oblige les gens de s'aller promener dans ces sortes de vergers. On trouve au milieu de l'arbre plusieurs petits chalumaux, qui deviennent dans le temps de gros tuyaux; il y en a de meurs en toute saison, ils demeurent pendus à l'arbre. On les cueille au mois de Juin, lorsque les nouveaux commencent à germer. Les tuyaux ou batons de Casse qui croissent au tour de Damiete ont l'ecorce épaisse & peu de chair; ceux du Caire & d'Alexandrie sont plus moüelleux, & passent pour les meilleurs, on en voit de rougeatres, qu'on apelle

Abes, & des noirs. Ceux qui font le moins de bruit quand on les secouë ſont les meilleurs contre le ſentiment d'Alpinus, & pour empécher que le vent ne les faſſe tomber avant leur maturité on les lie tous enſemble ſur leur branche. On mange la Caſſe en Egypte par morceaux, ou en la prenant dans quelque liqueur, de méme que nous; le fruit eſt d'un chaud temperé, un peu humide, il lache le ventre, décharge l'eſtomach & les boyaux de flegmes & de fiel; il purifie le ſang & le tempere quand il eſt echaufé. Etant priſe avec du ſucre & de la regliſſe elle eſt un ſouverain remede contre les infirmités des reins & de la veſſie; ayant la vertu d'apaiſer la chaleur exceſſive & de décharger la veſſie de ſes humeurs gluantes; de telle ſorte que les Egyptiens ſe gueriſſent de la pierre par le frequent uſage de la Caſſe; elle eſt encore bonne contre la goute & les douleurs des jointures étant apliquée ſur la partie malade en forme de cataplaſme. Les fleurs confites au ſucre ſont ſouveraines contre les ardeurs des reins, à cauſe qu'elles purifient les canaux,

Son uſage.

par où passe l'urine, des humeurs gluantes & épaisses : on se sert des tuyaux verds, cuits dans l'eau, sechés au soleil & confits au sucre ou au miel, pour guerir les femmes & les enfans de mêmes incommodités.

5. Elhãna

L'Elhanna en Arabe, que les Medecins apellent *Alcanna*, a plusieurs rameaux, comme un arbrisseau; ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier; elles sont courtes, larges & d'un verd agreable, les fleurs rangées comme celles du sureau sentent bon; les Egyptiens en metent dans leur bain; la graine renfermée dans de petites cellules en est noire; on fait commerce des feüilles; elles sont d'un grand usage pour teindre en jaune doré; leur suc empéche le poil de tomber, & chasse les poux : les femmes s'en servent à peindre sur leurs ongles la figure d'un demi cercle; & à donner aux piés & aux mains un jaune doré, ce qui leur paroît fort beau. *L'Ablab* est un arbrisseau de la haureur du sep de la vigne, dont les rameaux s'étendent de méme; les feüilles sont semblables à nos Feves de Turquie; les fleurs

Son usage.

L'ablab

n'en ſont pas beaucoup diferentes: cette plante a des fleurs deux fois l'année, au Printemps & en Automne; le fruit ſont des feves noires, rougeatres, marquetées de brun, renfermées dans des gouſſes longues & larges. Cet arbriſſeau peut ſubſiſter un ſiecle auſſi verd en Hyver qu'en Eté. Les feves ſervent d'alimens aux Egyptiens; elles ſont bonnes contre la toux & la retention d'urine; les femmes en tirent le ſuc & s'en oignent pour faire revenir leurs mois. *Son uſage.*

Le *Melochia* eſt une herbe haute d'une coudée ou d'un pié & demi, les feüilles reſſemblent à celles de la bete-rave, elles ſont un peu plus étroites, plus longues & plus aiguës: les fleurs ſont petites & de couleur de ſafran. La graine eſt noire & renfermée dans une cellule terminée en pointe; on s'en ſert contre les mémes maladies, auſquelles la mauve eſt bonne: c'eſt l'aliment le plus commun & le plus agreable de l'Egypte; on fait cuire le Melochia dans l'eau, ou avec de la chair, de même que la bete-rave; on n'eſtime pas un feſtin où l'on n'en a point *6. Melochia.* *Son uſage.*

un plat ; cependant cette herbe n'eſt guére ſaine ; elle donne peu de nourriture, & produit un ſuc gluant, qui cauſe des obſtructions dans les entrailles à ceux qui en mangent beaucoup ; on y met du jus de citron pour en ôter le goût fade. Le ſuc des feüilles eſt pourtant bon contre la toux, les maux de poitrine ; une dragme de la graine purge beaucoup & chaſſe les humeurs par le bas.

7. *Sesban.* Le *Seſban* eſt un arbriſſeau de la hauteur du Myrte, dont le tronc eſt quelque fois armé d'épines ; il porte des fleurs jaunes avec des gouſſes longues, ſemblables à celles du Senegré ; la graine a une vertu aſtringente. On plante cet arbriſſeau au tour de leurs champs pour leur ſervir de hayes, depuis le Caire juſqu'à Roſete il en croît beaucoup le long du Nil. *Sofera.* Le *Sofera* eſt haut de trois piés ; les rameaux en ſont durs & les feüilles ſemblables à celles du Mirte, beaucoup plus minces ; les fleurs ſans odeur ſont d'un jaune doré ; il a des gouſſes qui portent quatre ou cinq graines ; mortelles pour les hommes, ſuivant ce qu'on

qu'on en dit dans le Pays. *L'Absus* est une herbe êe la hauteur d'une paume ou de quatre doigts ; ses feüilles sont semblables à celles du triolet ; ses fleurs blanches & d'un jaune pâle precedent une semence noire, renfermée dans des petites cellules. Le *Sempsen*, que les Grecs & les Latins apellent Sesamus, n'a qu'une tige haute d'un pié & demy ; ses feüilles ne diferent guére de celles de la Morele ; les fleurs sont petites, blanches, & suivies de gousses quarrées, pentagones, & hexagones, qui renferment une graine jaune & douce, semblable à celle du lin ; on en tire une huile, apellée des Arabes *Zeid-taib*, c'est à dire de la bonne huile ; on en met dans les viandes, & on la vend beaucoup plus cher que l'huile d'olive ; les feuilles, la semence & l'huile ont à peu prés les mémes proprietez, & servent à beaucoup de maladies ; elles ont la vertu de dissiper les humeurs ; la graine a passé depuis long temps en aliment chés les Egyptiens ; sa substance huileuse rend le corps gras ; on se sert de l'huile contre les taches de la peau, en en man-

L'absus

Sempsen

Son usage.

geant beaucoup ou en baſſinant les parties qui en ſont marquées.

8. La plante, qu'on apelle en Egypte Berd & chez les Grecs & chez les Latins *Papyrus*, croît ſur le rivage du Nil, & pouſſe hors d'une racine fibreuſe pluſieurs tiges droites & triangulaires, de la hauteur de ſix coudées ou davantage; le tronc eſt compoſé d'un tres-grand nombre de fibres longues & droites, au bout deſquelles ſe trouvent pluſieurs eſpeces de fleurs pointuës; les feüilles ont la forme d'une epée, elles ſont douces au toucher; les Chirurgiens s'en ſervent pour élargir les playes & les tenir ouvertes, & la cendre du ſommet des tiges guerit les bleſſures nouvelles. La Racine de cet arbre ſervoit de bois aux Egyptiens; de la moüelle de ſa tige reduite en cole blanche, on faiſoit des feüilles fort minces, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, comme nous faiſons ſur le papier fait de vieux linge: on trouve une tige de la plante *Papyrus* gravée ſur divers Obeliſques, pour marque d'abondance. Cet arbre fourniſſoit aux Egyptiens preſque tout ce qui leur

Berd ou papyrus

Son uſage.

Papier des anciens.

étoit necessaire. Avant que le blé & les autres fruits fussent en usage, ils se nourrissoient de cette plante ; ils en faisoient des habits, des barques, des utensiles de ménage, des coronnes à leurs Dieux, des souliers à leurs Prétres ; mais maintenant on ne se met plus en peine de cette plante.

9. *Chate espece de concombre.*

On trouve en divers endroits d'Egypte une espece de concombre, qu'on apelle *Chate* ; il est diferent des nôtres en grandeur, en couleur & en molesse de feüilles : elles sont plus petites, plus blanches, plus douces & plus rondes ; il a l'écorce plus unie, plus mole, le fruit plus long & plus verd, que ceux de l'Europe ; il est tres-agreable au goût & facile à digerer. On s'en sert contre les fievres chaudes & autres maladies. *L'Abdellavi* est une espece de melon semblable à peu prés à ceux de l'Europe : il y en a d'une autre sorte, apellé *Chajar*, desagreable au goût & ne sentant que l'eau : leur semence est beaucoup plus rafraichissante ; les feüilles & les tiges peu diferentes des nôtres ; le fruit est plus ovale & plus épaix au milieu.

Son usage.

L'abdellavi.

Batechia el mavi. On y voit encore une autre espece de melon, qui est plus gros & a l'écorce jaune : quand on l'ouvre on n'y trouve que des graines & une eau douce, propre à moderer les ardeurs excessives de l'estomach, du foye, des reins, à apaiser la soif & à guerir la fievre quarte, quand on en boit beaucoup. Les Turcs, les Egyptiens, & les Arabes les plus sensuels en font leur boisson ordinaire en y metant du sucre ; les plus delicats y ajoutent de l'eau rose, du musc, & de l'ambre ; le trop grand usage pourtant de cette liqueur gâte l'estomach & le foye, à cause qu'elle est trop rafraichissante. Ces fruits se conservent toute l'année dans la paille ; les Egyptiens en servent d'ordinaire aux Etrangers ; l'eau cause souvent des decentes des boyaux à force de faire trop uriner.

10. *Nejem el jalib, ou l'herbe de la Croix.* On y voit une espece d'herbe menuë, qu'on apelle *Nejem el jalib*, elle pousse des racines blanches, aiguës & douces, & des tiges de la longueur d'un doigt, où il y a des feüilles plus petites que celles de nos prez ; au bout de chaque tige il y a quatre épis avec une petite graine

au dedans ; ils ſont ſitués en forme de croix. La graine eſt un ſouverain remede pour reſoudre la pierre dans les reins & dans la veſſie : on donne du ſuc de la racine aux enfans contre la verole & la rougeole, auſſi bien qu'aux femmes pour faire revenir leurs mois. *Son uſage.*

L'Atle eſt un arbre ſemblable au Tamarin & à la Bruyere ou Mirica, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe. Cette plante eſt auſſi haute que les Oliviers; dans le Sahid, elle vient de la hauteur d'un chêne ; ſes feuilles ſont beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la Bruyere, elle porte peu de fruits ; ils ſont de la groſſeur d'une noix, verds, durs, ſans cerneau, à peu prés ſemblables aux gales de chêne. On brûle le bois & l'on en fait du charbon, dont on ſe ſert dans toute l'Egypte & l'Arabie : cet arbre eſt d'un grand uſage dans la Medecine pour pluſieurs remedes. Ses feüilles font épanouir la rate ; on en fait à ce deſſein des pots & des cruches, merveilleux à deſenfler la rate ; le ſuc eſt bon contre les maux veneriens. *Atle.* *Son uſage.*

11. *Dachet ou Palmier.*

En plusieurs endroits de l'Egypse, particulierement aux environs d'Alexandrie, on trouve de grandes Forés de Palmiers, que les Arabes apellent *Dachet*, de méme que le fruit de l'arbre, il ne porte des fruits en abondance que tous les deux ans; la femelle n'en produiroit point si l'on n'atachoit ses rameaux à ceux du mâle. Il y en a qui pour rendre les femelles plus fecondes, jetent la poudre qu'on trouve dans la bourse du fruit du mâle sur les branches de la femele; sans cela le Palmier ne produiroit rien, ou du moins ses fruits ne sauroient venir à une parfaite maturité: c'est le sentiment d'Alpin; mais Veling rejete ce mariage des rameaux & cette efusion de la poudre du mâle, atribuant la cause de cette fecondité à la seule nature du terroir sablonneux, salé & par consequent propre à rendre fertile cet arbre: il dit qu'il a vû souvent la terre couverte d'une matiere semblable à du selpetre, que les vents chauds du Midy élevent des nuées de cette poudre, en couvrant les sommets des arbres, ce qui les rend feconds. Cet arbre, bien qu'il ait de

petites racines, ne laisse pas de resister aux vents les plus impetueux; le bas du tronc est plus foible & plus menu que les autres parties; ce qui a fait croire à la plûpart des Egyptiens que le Palmier tiroit plûtôt la nourriture de l'air que de la terre. Il n'est point d'arbre plus utile que celuy cy; du tronc on fait des poutres, des branches on fait plusieurs utensiles de bois; de ses feüilles on fait des vans & des corbeilles, & de l'écorce du tronc des cordages de Navire. Son fruit, qu'on apelle Date, est agreable au goût, & bon contre plusieurs maladies: les Arabes apellent l'arbre *Dachet*, un rameau chargé de Dates *Samarrich*, la bourse ou l'étuy *Dux*, une Date tendre, qui n'est pas encore meure, *Talla*, une plus grosse *Nin*, une à demy meure *Ramich*, une tout-à-fait meure *Bellan*, une Date meure & seche *Tamar*, une pourrie *Rotob*, les feuilles *Zaaf*, dans l'endroit, d'où sortent les branches, il y a une moüelle tendre & blanche, qu'on mange toute cruë; elle excite aux plaisirs de Venus & a le goût de nos artichaux.

Son usage.

12. L'arbre qu'on apelle coton, croît en quelques jardins de l'Egypte, il eſt haut de 15. piés; il a les feuilles larges & blanchâtres, les fleurs d'un jaune pâle, dentelées par les bords & dont le milieu tire ſur la pourpre; il porte un fruit plat & large, plein de laine, tres-blanche, où ſa ſemence d'un brun obſcur eſt cachée; les Arabes l'apellent *Gothn' el ſſegiar*.

Coton arbre.

Coton herbe. Il y a une herbe auſſi de même nom, ſon tronc eſt beaucoup plus petit, la forme de ſes rameaux & de ſes feuilles eſt diferente de celle de l'arbre; elle ne croît pas en Egypte; mais dans les Iſles de Candie, de Cypre, & dans la Syrie, où l'on en trouve en abondance; c'eſt de là auſſi que les Egyptiens tirent du coton pour leur uſage; les arbres en portent peu; ils s'en ſervent au lieu de charpie dans les playes, les ulceres & pour arrêter le ſang: la cole de la ſemence eſt bonne contre les fievres chaudes & malignes qui cauſent une ardeur exceſſive dans l'eſtomach & dans les entrailles.

Son uſage.

13. *Carneb ou pain de Saint Jean, arbre.* On trouve dans ce Royaume un arbre qui croît auſſi dans les endroits les plus meridionnaux de l'Europe,

qu'on apelle en Arabe Carob ou Carneb, c'eſt à dire pain de S. Jean, en Latin *Siliqua dulcis*, ſon fruit eſt ſemblable à une corne & en uſage parmi les Arabes, ils en tirent un miel fort doux, qui leur ſert de ſucre pour confir les batons verds de caſſe, les tamarins, les gingembres & autres fruits : ce miel entre dans leurs cliſteres & fait le même effet que la caſſe. Le *Sant* eſt le veritable *Acatie* des Anciens ; il croît dans les quartiers de ce Royaume les plus éloignés de la mer, ſur la montagne de Sinaï, prés de la Mer Rouge : le tronc, dont l'écorce eſt noire, vuide & heriſſée d'épines, ſe trouve de la hauteur d'un prunier, les feuilles ſont petites & en ovale; elles ſe ferment quand le Soleil ſe couche & ſouvent lorſqu'il ſe leve : le fruit eſt une gouſſe plate, de la largeur d'un pouce & de la longueur d'un doigt, où ſont renfermés quatre, ou huit grains & quelque fois davantage ; le jus que l'on tire des gouſſes vertes, pilées dans un mortier de pierre, devient épais au four, où on le met à deſſein dans un pot étamé, juſqu'à ce qu'une goute jetée

Son uſage.

Sant arbre.

Jus d'acatie.

Son usage. à terre se caille d'abord. On extrait aussi du jus des feuilles & des fleurs; mais il n'est pas si bon. Les corroyeurs du Caire consument beaucoup de ces jus pour teindre les peaux en noir, on s'en sett dans la Medecine, à cause de sa vertu abstringente, particulierement contre l'inflammation & la cire des yeux, à quoy les Egyptiens sont fort sujets, contre la goute & plusieurs autres maladies, qui procedent d'un debordement d'humeurs; on s'en sert fort en Hollande, & beaucoup plus du jus de prunes sauvages, qui est à moindre prix, & qui aproche de la vertu de l'autre. Du tronc de cet arbre sort une gomme que les Apoticaires apellent Arabique; il y en a qui soutiennent que d'autres arbres produisent une gomme de cette nature, comme les cerisiers & les pruniers; mais on se trompe là dessus, puisque dans toute l'Egypte & l'Arabie il n'y a ny cerisier ny prunier ny autre sorte d'arbre qui porte la gomme que celuy cy.

Gomme Arabique.

34. *Maux ou Musa & autres plantes.* L'Arbre que les Arabes apellent *Maux ou Muza*, croît en plusieurs endroits de ce Royaume; particu-

lierement aux environs de Damiete ; mais non pas en ſi grande abondance que dans la Guinée & l'Ethiopie ; dont on parlera dans les deux ſecondes Parties de cet Ouvrage. Il y a auſſi en Egypte de tres-belles Jacinthes, des Narciſſes & pluſieurs autres Fleurs, que les Bachas y aportent de Conſtantinople ; elles y perdent leur odeur, à cauſe de l'air humide & plein d'exhalaiſons, outre qu'en certain temps de l'année la trop grande abondance d'eau, en un autre le trop de ſechereſſe leur ôtent toute leur force. On ne voit point de Peupliers en Egypte, mais en place de ces Arbres, on y trouve une infinité de Myrtes : Il y a une certaine herbe apellée *Harmale* ; c'eſt une eſpece de ruë, dont les Arabes, les Turcs & les Egyptiens ſe ſervent à pluſieurs uſages, ſur tout à ſe parfumer le matin ; dans la creance que ce parfum chaſſe les malins Eſprits. On a dans ce Royaume beaucoup de Grenades, extremement groſſes ; on en fait du vin, qui eſt fort agreable ; comme auſſi quantité de Citrons, de Limons, de Figues ; il eſt vray qu'en échange il n'y a point de Noix, de

Les Fleurs perdent leur odeur en Egypte.

Myrte.

Harmale.

Grenades.

Citrons, Limons, Figues.

Noiſetes, de Lierre, & de pluſieurs autres Fruits que nous avons en Europe : Il y a beaucoup de Lin, ſur tout autour de Roſete ; on en fournit aux Païs Etrangers.

Lin.

15. *Point de vin en Egypte.*

Quelque aboudante que ſoit l'Egypte en Blé & en autres ſortes de fruits, elle n'a point de Vignes ; à cauſe que les Plaines que le Nil inonde ne ſont pas propres à la nature de cette Plante ; & que la Loy de l'Alcoran obligea les Mahometans lorſqu'ils ſe ſaiſirent de ce Royaume, d'en arracher les Vignes dans les lieux elevez, pour mortifier les Chrétiens ; le Prince Radzivil dit avoir vu une Vigne prés du Village de *Matharea* : cependant il ſe trouve quantité de Turcs qui boivent du vin, comme nous ; ils en font venir de Candie, de Cypre, du Mont Liban, des Iſles de Zante, & de Cefalonie ; ce qui fait qu'il ne manque point de vin en Egypte, quoy qu'il n'y croiſſe point de Vigne. Pour l'Agriculture, elle y eſt extremement penible, à la reſerve des environs du cours du Nil ; il faut ailleurs tirer l'eau de Puits tres-profonds, & la porter dans un Chariot trainé par des Bœufs juſ-

On y fait venir des Vins d'ailleurs.

L'Agriculture.

qu'aux lieux que l'on veut arroser ; pour le Blé & les autres Grains, on ne fait que le jeter sur le limon du Nil, & y passer une Herse de bois par dessus, pour faire entrer la semence en terre, sans autre travail, ni soin.

SECTION II.

Plusieurs sortes d'animaux.

L'Egypte n'est pas moins feconde en Animaux, qu'en Plantes ; les bêtes à quatre piés, qui se nourrissent en Egypte, deviennent fort grosses, comme les Bufles, les Bœufs, les Chameaux, les Anes, les Boucs, & sur tout les Moutons qui sont extremement gras ; ils ont le poil noir, des oreilles comme les Bœufs, ils ont une queuë si grande qu'elle traine à terre ; la chair de Mouton, de Veau, de Bœuf, & d'Agneau y est fort delicate ; elle est un peu trop humide, & sent un peu trop l'eau, à cause des frequentes inondations. *I. Des animaux. Du Betail en general.*

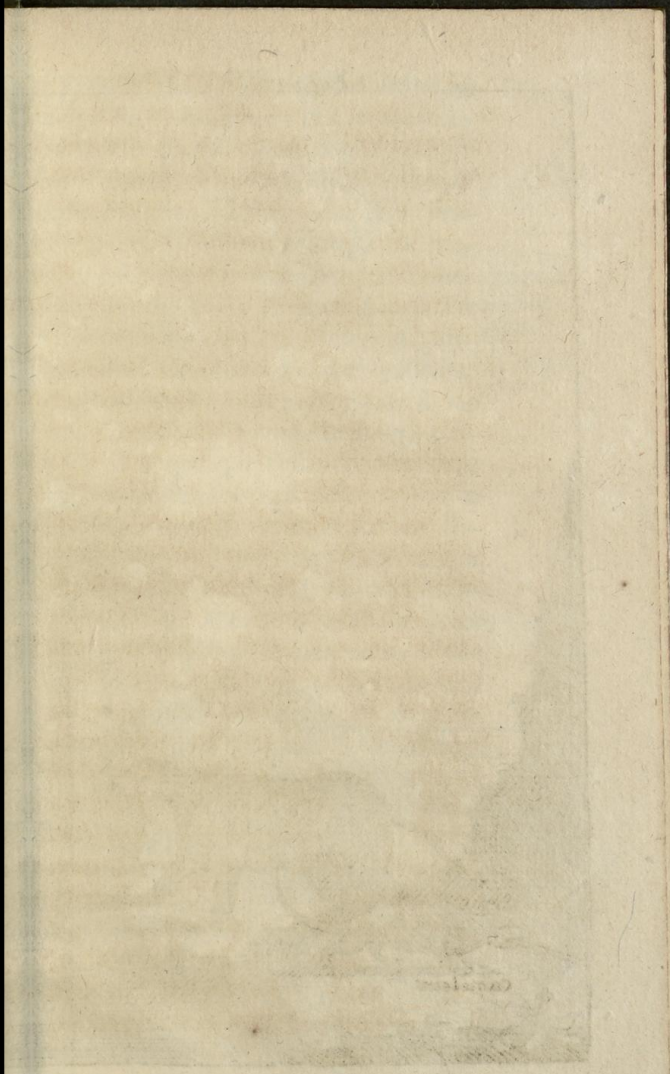
Les Chevres, qui sont en grand nombre autour d'Alexandrie, ont des oreilles qui leur pendent jusqu'à ter- *2. Les chevres.*

re, & qui sont retroussées au bout de la largeur de quatre doits. Il y a une espece de Chevres sauvages que les modernes apellent Gazeles, & que les anciens Grecs nommoient *Origes*: elles courent d'ordinaire par troupes au travers des Bois; les Habitans en tuent grand nombre à coups de mousquet: leur poil & leur queuë ressemblent à ceux des Chameaux, & leurs piés de devant plus courts que ceux de derriere, à ceux des Liévres; leur voix est comme celle des Chevres ordinaires; elles n'ont point de barbe, leur cou est fort long & noir; elles montent avec plus de rapidité qu'elles ne décendent, & courent en raze campagne avec une viteſſe prodigieuse; leurs cornes sont droites, un peu recourbées au bout; celles des mâles sont plus grandes que celles des femelles.

Gazeles ou Chevres sauvages.

3. *Kynocephales ou têtes de chien*

Il y a une espece de Singe, que les Grecs apellent *Kinocephales*, ou têtes de chien; ils sont plus gros, plus forts & plus sauvages que les autres Singes; ils ont les dents plus fortes & plus serrées que celles des chiens; cet animal, dit Florus, pisse douze fois la nuit & autant le jour au-



Ichneumon
Cameleon

temps de l'Equinoxe : ces proprietés particulieres des animaux obligeoient les Prêtres Egyptiens de s'en servir dans les Hierogliphes pour repreſenter diverſes choſes, ſelon la diferente maniere de les peindre. Le *Cameleon* ſignifie en Grec petit Lion ; on en voit beaucoup, dit Bellonius, autour du Caire,& en d'autres endroits; particulierement dans les hayes & les arbriſſeaux, qu'on apelle *Burge-eſpines* ; il a quelque reſſemblance avec le Crocodile ; il en eſt diferent par la tête,la langue,les yeux,& par les alimens dont il ſe nourrit ; il marche à quatre piés;ſa tête reſſemble en quelque maniere à celle d'un Belier ; ſes yeux n'ont point de paupieres, il les tourne comme il veut. Cet animal eſt lourd & pareſſeux, il tient la gueule toujours beante ; il tire promptement la langue, pour chercher ſa vie, il atrape ainſi quantité de moucherons, de ſautereles, de chenilles & de vermiſſeaux : au lieu de dents il a un os le long de la machoire en forme de ſcie ; il ne s'en ſert guere ; car il avale tout ce qu'il mange ; ſon col eſt fort court ; il n'a ni rate, ni veſſie, il ne boit auſſi jamais, il dé-

Le Cameleon eſpece de Lezard.

charge tous ses excremens par derriere, comme les oyseaux ; il a le dos couvert d'une peau dure, forte, écaillée & heriſſée de quelques épines : ſes piés reſſemblent à ceux du Singe; à ceux de devant il a trois doits tournez en dedans & deux en dehors ; à ceux de derriere il en a deux en dedans & trois en dehors avec des grifes crochuës, dont il empoigne ce qu'il prend, comme les Singes. Il marche en aprochant les deux piés du côté gauche & eloignant en même temps ceux du côté droit ; & lors qu'il aproche ceux du côté droit, il eloigne ceux du côté gauche. Ce qu'il fait d'une maniere lourde & ridicule : cependant il grimpe ſur les arbres avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole ; il ſe pend adroitement par la queuë aux branches, il s'y tient plus ferme que ſur terre. Il tourne ſes yeux comme il veut, au contraire des autres animaux dont les deux yeux n'ont que le même mouvement : le Cameleon tient quelquefois un œil fixe & tourne l'autre ; de l'un il regarde en bas & de l'autre en haut ; de l'un en avant & de l'autre en arriere. Il ſe nourrit d'une ma-

Il marche ridiculement.

Le mouvement de ſes yeux.

niere surprenante ; il ne fait que tirer la langue & avale le morceau avec tant d'agilité, qu'à peine y peut-on prendre garde : tellement qu'aprés avoir tourne les yeux de tous côtez & decouvert quelque aliment il ouvre la gueule & tirant la langue d'une demi paume de long, il atrape la proye sans jamais faillir. Sa langue est dans un tuyau creux, elle est charnuë & spongieuse ; il y a dans ce canal un nerf beaucoup plus tendu, que la corde d'un Luth ; il prend son origine de l'os de la langue ; cet os est diferent de celui des autres animaux ; il se trouve dans le Cameleon de la longueur de sa langue & lui sert de fourreau, quand elle se retire ; au bout de la langue il y a une glande visqueuse, pour retenir la proye ; les Anciens se sont trompez, lorsqu'ils ont cru que cet animal se nourrissoit de vent, & qu'il changeoit de couleur suivant celle de l'objet le plus proche : sa couleur naturelle est toujours la cendrée, & ne change jamais, comme dit tres-bien *Panarolus* Romain dans son Anatomie du Cameleon ; il la conserve même jusqu'aprés la mort : il est vray que comme cet

Il mange en avalant.

La figure de sa langue.

animal a peu de sang & de chair, il est fort susceptible de chaud & de froid, qui le rendent quelquefois un peu pâle, & lui font ainsi changer de couleur.

4. *L'Ichneumon ou Pourceau, ou maintenant rat d'Egipte*

L'Ichneumon, que les Grecs apellent *Illos*, c'est à dire Pourceau, à cause qu'il foüille la terre avec le groin, se nomme maintenant Rat d'Egypte ; Bellonius l'apelle Rat des Indes ; & d'autres lui donnent le nom de Loutre Egyptien ; Il est de la grandeur d'un chat & couvert d'un poil rude comme celui d'un Loup, moucheté de blanc, de jaune & de cendré ; il a les dents, la langue & les genitoires comme un Chat; le groin, comme un Pourceau ; les oreilles courtes & rondes ; les jambes noires & cinq grifes aux piés de derriere ; la queuë longue & epaisse autour des reins : au dehors de son fondement on voit une entrée fort large, toute veluë, qui s'ouvre quand il fait chaud & quand son derriere est bouché ; ce qui a fait croire à quelques Ecrivains que cet animal étoit Hermaphrodite. On aprivoise les Ichneumons autour d'Alexandrie, de même que les Chiens & les Chats.

Sa figure.

Vitruve dit qu'on en trouve du côté du Mont Atlas & vers les sources du Nil. Ils se nourrissent de Lezards, de Serpens, de Limaçons, de Rats, de Volaille, de Cameleons, de Grenoüilles & d'autres semblables animaux. On dit qu'ils sont fort avides du foye de Crocodile, & qu'ils se fourrent dans son ventre pendant qu'il dort. Cet animal a tant d'aversion pour le Crocodile, qu'il brise ses œufs par tout où il les rencontre ; ce qui empêche beaucoup la multiplication des Crocodiles & fait plaisir aux Egyptiens : Il craint si fort le vent que dés qu'il le sent souffler il se retire promptement dans sa Caverne ; il fait autant de petits qu'une Chienne : il s'exerce à sauter pour se guarantir du froid, il s'envelope quelquefois comme un Heriſſon ; il est fort hardy, quand il voit quelque autre animal il se dresse, il ose ataquer de gros Chiens, des Chevaux, des Chameaux même, & de trois coups de pate il assomme un Chat. Lors qu'il a decouvert la proie, il se leve sur les piés de derriere, & se traine doucement sur terre jusqu'à ce qu'il se jete d'un plein

Leur nourriture.

sant sur son ennemy ; quand il ne se sent pas assez fort, il apelle ses camarades : lors qu'il veut combatre l'Aspic il se veautre dans la bouë, & puis se seche au Soleil, ou bien il se plonge dans l'eau & se roule dans la poussiere.

5. *Seincos ou petit Crocodile.*

L'Animal, que les Grecs apellent *Seincos*, Dioscoride, Crocodile de Terre & Bellonius petit Crocodile, est une bête à quatre piés, de la grosseur d'un Lezard verd ou d'une Salamandre ; cet animal a la queuë ronde & écaillée ; il nait prés du Nil, d'où l'on le transporte par Alexandrie à Venise, & prés de la Mer Rouge : il se nourrit de fleurs odoriferantes ; les petits sortent de la Coquille, où la mere a pondu les œufs ; sa chair est un bon remede contre plusieurs maladies ; principalement étant mêlée avec d'autres ingrediens, *ad semen multiplicandum*, &c.

6. *L'Ibis Oyseau.*

L'Ibis est un Oyseau singulier à l'Egypte ; il ressemble à la Cigogne par son bec long & par ses jambes maigres ; il est de deux sortes, le blanc & le noir ; le premier se trouve presqu'en tous les endroits de ce Royaume ; & l'autre ne se rencontre qu'au-

prés de Damiete ; & l'on ne voit ailleurs ni l'un ni l'autre. Le Blanc a la tête comme le Corbeau aquatique, le bec pointu, crochu, & epais vers la tête d'un pouce ; quand il met la tête dans ses aîles il forme la figure d'un triangle ; il pese deux dragmes d'abord qu'il est né, suivant Plutarque, & son cœur est extremement grand à proportion de son corps : Elien dit que ses boyaux ont 96. coudées de long & qu'ils sont fort serrez pendant que la Lune est nouvelle. On ne voit autre chose dans tous les chemins d'Alexandrie ; il aime si fort l'Egypte, que quand on le transporte ailleurs, il se laisse mourir de faim ; à la reserve de *Licha*, dans l'une des extremitez de l'Afrique, auprés d'un Lac d'eau douce. Ces Oyseaux se nourrissent des Serpens, d'Escargots & de Sauterelles ; ils sont les ennemis des Serpens volans, que les vens d'Occident amenent des Deserts de Lybie ; ils atendent au passage leurs ennemis, sur les frontieres d'Egypte, & volant même au devant des Serpens la gueule beante, ils les engloutissent. On dit que Moïse dans l'expedition qu'il fit contre les Egyptiens,

Sa nourriture.

Son ennemy.

Moïse s'en servit

de ces oyſeaux

prit avec ſoy quantité de ces Oyſeaux renfermez dans des Cages de papier, dans l'ocaſion où il ſe trouva de traverſer des Campagnes remplies de ces ſortes de Serpens. Ils batiſſent leur nid ſur des Palmiers fort hauts pour ſe metre à couvert des Chats. On croit que le Baſilic ſe forme de l'œuf de Lybis, à cauſe que ſa ſemence eſt venimeuſe par les alimens dont il ſe nourrit ; ce qui n'eſt pas une raiſon evidente ; & s'il faut ajouter foy à Elien, ſa plume & ſes œufs rendent immobile le Crocodile. Cet Oyſeau ſe purifie avant que de s'aller coucher : on dit qu'il a montré aux hommes le ſecret des Lavemens ; il ſe ſeringue avec le bec remply d'eau ſalée le fondement pour aler du ventre : Pline, Plutarque & Elien ſont de ce ſentiment ; cet animal a cela de particulier qu'il ne boit jamais de l'eau trouble & mal ſaine ; ce qui obligeoit les Prêtres Egyptiens de ſe purifier avec de l'eau où Libis avoit bu.

Sa boiſſon ſaine.

Il ſe rencontre en Egypte un certain Oyſeau, qu'on apelle Epervier ſacré, à cauſe que les Egyptiens lui rendoient des honneurs divins ; il eſt

de la groſſeur d'un Corbeau ; ſa tête reſſemble à celle d'un Vautour, & ſa couleur à celle du Faucon ; c'eſt l'oyſeau de proye le plus commun en Egypte ; on en voit quelques-uns en Syrie & dans la Caramanie : on l'adoroit dans le Gouvernement de Farbethites, apellé *Bayeth*, du nom de cet animal. Les Prêtres Egyptiens repreſentoient de grands Myſteres par cet Oyſeau ; ils le faiſoient graver ſur des Obeliſques, pour figurer le Soleil, qu'ils prenoient pour leur ſouveraine Divinité, pleine d'eſprit, de lumiere & de vie ; ils l'apelloient auſſi pour ce ſujet *Baieth* ; Or *Bai* ſignifie en-vieux Coptique la vie & *eth* le cœur ; parce que comme l'ame, diſoient-ils, eſt la ſource de la vie & ſituée principalement dans le cœur, le Soleil de même étant l'ame & la vie du monde a ſon ſiege dans le cœur de l'Univers : tellement que ce mot dans le ſens propre des Egyptiens ſignifie une ame courageuſe. L'Epervier auſſi, dit-on, pour marque de la conformité qu'il a avec l'ame ne boit point d'eau ; le ſang eſt ſa ſeule boiſſon, dont l'ame s'entretient. Les Egyptiens repreſentoient

la Divinité sous la figure d'un Epervier, à cause de sa fecondité & de sa longue vie; & parce que tenant les yeux fixes sur le Soleil on s'imaginoit qu'il étoit l'image la plus conforme à cet Astre, qu'aucun autre Oyseau: tellement que cet animal étoit le symbole du Soleil, considéré comme le Conservateur de la vuë & le Pere du jour. Celuy qui tuoit par hazard ouà dessein un Ibis ou un Epervier étoit digne de mort suivant les Loix du païs; au contraire celui qui enterroit avec quelque sorte de pompe funebre un Epervier mort, ou qui le transportoit dans la Ville de *Buris*, recevoit de grands honneurs.

Modele des Letres Coptiques pris sur divers Animaux.

On doit remarquer que plusieurs Letres de l'ancien langage Coptique sont tirées de la Figure, des jambes, de la tête & du bec de l'Oyseau Ibis & de l'Epervier sacré, comme aussi de diverses parties du Bœuf & du Chien, que les Egyptiens adoroient aussi bien que l'Epervier: c'étoient parmi eux les animaux les plus fameux, ausquels ils donnoient le nom de Letres, à cause qu'ils en avoient pris les principales; ils les portoient en Procession au temps de leurs *Comasies*

masies ou Fêtes solemnelles, comme remarque Clement Alexandrin ; il y avoit autour de Thebes des Serpens sacrez, fort petits, ayant deux cornes au sommet de la tête ; ils ne faisoient point de mal aux hommes : on les enterroit aprés leur morr avec ceremonie dens le Temple de Jupiter; s'imaginant, comme dit Herodote, que ces reptiles lui étoient consacrez: le même Historien raporte que vers les confins de l'Arabie, auprés de la Ville de *Butis* il y avoit quantité de Serpens volans, qui tiroient du côté d'Egypte au commencement du Printemps ; & que l'Ibis leur empêchoit le passage ; ce qui a obligé les Egyptiens de rendre à cet Oyseau de si grands honneurs.

Serpens sacrez.

SECTION III.

Plusieurs animaux aquatiques.

1. *Animaux aquatiques.*

IL E Nil n'est pas moins fecond en plusieurs sortes de Poissons, que ofle terroir d'Egypte en diferentes esqpeces de bêtes. On y voit entre autres le Crocodile & l'Hypopotame,

qui ſont les plus conſiderables qu'on y trouve : il eſt vray qu'il y a en bien d'autres endroits des Crocodiles, comme dans le fleuve du Gange, autour de Bengala, dans le Niger en Nigritie, dans quelques autres Rivieres de l'Aſie & de l'Amerique ; mais il faut avouer que les plus grands Crocodiles ſont du reſſort du Nil. Le nom de Crocodile eſt un mot Grec qui ſignifie qui craint le Safran ; les Egyptiens de la Ville d'Elefantine l'apellent *Champſe* ; ceux du territoire de Syene *Suchus*, les Indiens *Cayman*, les Arabes *Corbi*, & dans le Dictionnaire Egyptien de Kirker, il eſt apellé *Dicharouki* : c'eſt un animal amphibie ; il vit ſur terre & dans l'eau ; il a les yeux grands & la prunelle petite : il a l'épine du dos compoſée de ſoixante vertebres ; ſes piés ſont armez de grifes pointuës & crochuës & la queuë proportionnée au reſte du corps : il eſt fort vîte à la courſe, & il a de la peine à ſe tourner, à cauſe de la dureté de l'épine du dos, ce qui lui fait ſouvent lacher la priſe : Il peut ſubſiſter quatre mois ſans manger, & il a de coutume de ſe plaindre comme une perſonne lors

Le Crocodile eſt un animal amphibie.

Sa figure.

qu'il a faim ; il ne vit pas du limon, comme disent quelques Ecrivains ; il se nourrit de poisson & de chair humaine quand il en trouve. Pierre Martyr dans son Ambassade de Babylone, dit qu'on en prit un qui avoit trois petits enfans dans le corps. Dans leur acouplement le mâle se met sur le dos de la femelle, ils ne peuvent s'acoupler autrement, à cause qu'ils ont les jambes trop courtes. La femelle pond d'ordinaire soixante œufs, de la grosseur de ceux d'une Oye, elle les couve pendant 60. jours jusqu'à ce que le fruit soit entierement formé ; il y en a qui veulent qu'elle cache les œufs dans le sable & qne la chaleur du Soleil les couve. On ne voit point d'animal qui d'un commencement si foible parvienne à une semblable grandeur ; on trouve des Crocodiles de 30. piés de long ou davantage. Cet animal est l'ennemi de l'Ichneumon, du Bufle, du Tygre, de l'Epervier, du Cochon de Mer, du Dauphin, du Scorpion & de l'Homme : L'Ichneumon ecrase ses œufs, & se fourrant dans sa gueule, lors qu'il dort, tache à lui devorer les entrailles. Il est ami des Pourceaux & du

Son acouplement

Ses œufs

Roitelet ; on voit tous les jours paître quantité de Pourceaux le long du Nil, où le Crocodile se tient le plus : pour le Roitelet, c'est un petit Oyseau, qui a un aiguillon sur la tête extremement piquant ; quand le Crocodile est sou & qu'il est couché la gueule encore pleine de chair ou de poisson, ce petit oyseau s'aproche, l'invite à bailler, lui netoye les dents: D'autres disent que ce petit oyseau mange les vers qui se forment entre les dents du Crocodile à force de manger du poisson ou de la chair, & que lorsque cet animal monstrueux se sent delivré de ces insectes, il tache d'engloutir le Roitelet ; & que dans ce moment sentant les piquures de son aiguillon, il est contraint d'ouvrir la gueule pour lui donner la liberté de sortir. Les Egyptiens & plusieurs autres peuples Orientaux mangent les œufs & la chair du Crocodile ; les habitans du Gouvernement d'*Apollonopolites* étoient autrefois obligez en vertu d'une certaine Loy de manger de sa chair ; à cause que la fille du Roy Psammenitus avoit eté devorée par un Crocodile, & par la haine qu'ils portoient à Typhon,

qu'on disoit avoir eté metamorphosé en cet animal. Strabon raporte que dans la Ville d'Arsinoë, autrement apellée la Ville des Crocodiles, on adoroit ce Monstre ; on le nourrissoit de pain, de viande & de vin; croyant d'apaiser ainsi ceux qui étoient en grand nombre dans le Lac de Meris & qui faisoient un grand degat parmi les hommes & le betail ; dans la Ville d'Heraclée au contraire on rendoit des honneurs divins à l'Ichneumon, l'ennemi du Crocddile.

Le culte qu'on rendoit à ce Monstre.

Le Cheval Marin, qu'on apelle en Grec *Hypopotame*, porte ce nom plutôt à cause de sa grandeur que de la ressemblance qu'il a avec le Cheval ; il se tient d'ordinaire dans le Nil, on en trouve aussi dans le Niger & en d'autres lieux aquatiques. Barboza raporte qu'il en a vu un grand nombre à Gafale, qui venoient souvent à bord, & se replongeoient ensuite dans la Mer ; plusieurs autres Autheurs en parlent diferemment : Fabius Colonne en traite fort exactement dans ses Observations sur les Animaux terrestres & aquatiques : cet animal ne ressemble point du tout au Cheval ; ses jambes sont sembla-

2.
Le Cheval Marin ou Hypopotame.

Sa forme.

bles à celles de l'Ours ; on en a vu un qui avoit treize piés de long, quatre & demy de hauteur & trois & demy d'epaisseur ; le ventre étoit plutôt plat que rond ; les jambes avoient trois piés de circuit, la pate douze pouces de large, chaque ongle trois especes de doits ; la tête deux piés & demy de large, trois piés de long & neuf de tour ; le nez charnu & retroussé, les yeux petits, larges d'un pouce & longs de deux ; les oreilles petites, courtes, & pouvoient avoir trois pouces de longueur ; il étoit fort gras par tout le corps ; il avoit les ongles fenduës en quatre & la queuë semblable à celle d'un Pourceau ; ses narines aloient en serpentant & avoient deux pouces & demy de profondeur ; son museau avoit quelque conformité avec celui d'une Lionne, il éroit velu, bien qu'il n'eut point de poil dans tout le reste du corps : il avoit six grandes dents dans la machoire de dessous, les deux plus avancées avoient demy pié de long, deux pouces & demy de large & demy pié d'edaisseur ; on voyoit de chaque côté sept dents machelieres courtes & bien serrées ;

il y en avoit autant dans la machoire de dessus ; il la remuë de même que le Crocodile ; ses dents étoient aussi dures qu'une pierre à feu ; il en sortoit des etinceles, quand on les frapoit avec un couteau, ce qui a fait dire à quelques Anciens que cet animal vomissoit du feu en frapant ses dents l'une contre l'autre : Il sort souvent du Nil, court le païs & aprés s'être soulé de grain va se replonger dans l'eau, pour tromper les Chasseurs qui le pourroient decouvrir à la piste ; il n'est guere moins mal faisant que le Crocodile : lorsqu'il est trop chargé de graisse ou d'humeurs, il se frote contre les roseaux jusqu'à ce qu'il s'ouvre une veine ; il la renferme ensuite avec de la bouë, quand il se sent être dechargé d'une quantité sufisante de sang. Les Ethiopiens mangent sa chair, comme raporte Clausius, les Egyptiens en atachent sur leur corps contre les Hemorrhoides, ou portent une Bague faite de ses dents ; les Negres s'en servent contre d'autres maladies. Pierre *Van den Broch* vit paître quatre Chevaux Marins dans le païs de *Lovvango* peudant son voya-

ge d'Angole ; ils reſſembloient, dit-il, à de gros Bufles, leur peau étoit preſque auſſi luiſante que celle des Lapins, leur tête comme celle des Jumens ; leurs oreilles courtes & leurs narines larges : ils avoient deux defenſes crochuës comme celles des Sangliers ; les jambes courtes, les piés faits comme les feüilles de pas d'Ane, & ils hanniſſoient comme des Chevaux. Ils s'arrêterent à la vuë des Matelots ; puis ſe retirerent au petit pas dans la Mer ; quelquefois ils levoient le nez au deſſus de l'eau, & s'y replongeoient dés qu'ils apercevoient les Mariniers : de telle ſorte qu'on n'en peut tuer aucun, quelque ruſe dont on ſe peut ſervir.

3. *Culte des Egyptiens à l'égard des bêtes.*

Les Egyptiens étoient ſi fort adonnez à de vaines ſuperſtitions qu'ils faiſoient des vœux & des ofrandes à pluſieurs ſortes de bêtes ; ils les tenoient pour ſacrées & les adoroient comme de vrayes Divinitez : lorſqu'un Chat étoit mort dans une maiſon, toute la famille en prenoit le deüil & ſe faiſoit raſer le poil des paupieres, & pour un Chien on ſe raſoit tout le corps : on ſaloit les Chats morts avant que de les tranſporter à *Bubaſtis*, où on les enterroit

dans des Sepulchres qui leur étoient consacrez; les Chiennes avoient aussi leurs Tombes sacrées dans chaque Ville ; les Eperviers étoient transportez à *Butum* ; pour les Loups & les Ours on les enterroit par tout où ils se rencontroient ; ces animaux étoient en si grande veneration parmy ce peuple superstitieux & aveugle, qu'il les faisoit manger à sa table, particulierement les Chats, les Chiens & les Eperviers ; il leur donnoit les morceaux les plus delicats. La diference des sentimens sur les divers cultes des animaux causoit de grandes dissentions parmy les Egyptiens. Les Lycopolites s'abstenoient de manger de toute sorte de bétail, pour ne pas priver leur Divinité de sa nourriture ordinaire; les Oxyrinchites adoroient le Poisson *Oxyrinches*, & les Kinopolites un Chien : Plutarque raporte qu'il s'eleva une furieuse guerre entre ces deux Peuples, sur ce que ceux de *Kinopolis* ayant mangé du Poisson Oxyrinches, les Oxyrinchites pour se venger prirent un Chien & le tuérent. S. Athanase temoigne aussi que presque toutes les guerres Civi-

Leur dissention sur ce sujet.

les qui troubloient l'Egypte venoient du même sujet. Les habitans de Thebes rendoient leurs homages à un Bœuf ou à un Veau ; c'est d'eux apatemment que les Israelites avoient apris leur Idolatrie. Les habitans de *Crocodilopolis* & de *Latonopolis* adoroient des Poissons de même nom; ceux de *Mendes* un Bouc ou le Dieu Pan : le mot de Mende signifie Bouc en langage Egyptien ; & l'on peut dire qu'il n'y avoit point de Ville, ni de Gouvernement qui n'adorât un Animal particulier. C'étoit un efet de la Metempsicose, qui de temps immemorial a eté en vogue parmi les Egyptiens, & d'eux elle a passé aux Hebreux, aux Grecs & à la pluspart des peuples de l'Orient : cette opinion ridicule a eté la source de toutes les superstitions Egyptiennes ; ils s'imaginoient que les ames des gens de bien entroient dans les animaux sacrez, comme les Eperviers, les Bœufs, les Chiens, les Ibis, & les ames des méchans dans des bétes monstrueuses & haissables, comme le Crocodile & le Cheval Marin, l'Ane, les Poissons, suivant le merite d'un chacun : Ils croyoient encore que le

Dieux & les Rois parcouroient le Monde metamorphosez en Bêtes, pour decouvrir les vertus & les vices qui s'y pratiquoient: tellement qu'on craignoit qu'en traitant mal les bêtes l'injure ne rejallit sur leurs parens & leurs amis decedez, ou sur quelque autre ame qu'il y avoit dans ce corps: bien loin de les tuer & d'en manger la chair, de peur de devorer l'ame de quelqu'un de leurs parens, ou de forcer ces ames de sortir de ces corps avant le temps ordonné: tant il est vray que la Nation la plus subtile & la plus savante du Monde étoit tombée dans l'aveuglement le plus etrange qu'on puisse s'imaginer. Cette contrée n'est pas moins abondante en Carrieres de toute sorte de Marbre; comme l'on voit par la quantité de Grotes souterraines, des Obelisques, & de tant d'autres Batimens magnifiques, qui en sont faits avec tant d'artifice.

SECTION IV.

La Temperature & les Saisons.

I. *L'air est fort chaud en Egypte.*

L'Air est extremement chaud en Egypte, particulierement aux environs du Caire, & au delà du côté du Midy ; à cause de la proximité de la ligne Equinoctiale, du païs sablonneux & du peu de pluye & de rosée qu'on y voit. On a de la peine en Eté d'y saporter la chaleur, lorsque les rayons du Soleil y tombent perpendiculairement. Pour se metre à couvert de cette chaleur excessive, on est obligé de se retirer dans des Voutes souterraines : chaque Bourgeois du Caire a pour cela dans sa maison des sources d'eau fraiche, pour y entretenir la fraicheur pendant cette Saison incommode ; c'est ainsi que l'on dort agreablement auprés de ces Fontaines : on a fait exprés un long tuyau, qui prend depuis le toit jusqu'au milieu de la maison en forme de cloche en haut, pour recevoir l'air plus aisement & le communiquer à l'endroit où il

Rafraichissemens en Eté.

aboutit. Tous les toits ont pour ce sujet des auvents si larges, qu'ils couvrent presque les ruës & guarantissent les passans de l'ardeur du Soleil; les bains frais de l'eau claire du Nil servent encore de rafraichissemens, & l'on peut dire que l'Egypte seroit presque inhabitable avec toutes ces precautions, si le debordement du Nil & les Aquilons qui y souflent pendant ce temps-là n'en moderoient la chaleur. En Hyver l'air y est fort inconstant, quelquefois froid, quelquefois chaud; ce qui incommode beaucoup le cerveau; parce que la chaleur ouvrant les pores les rend plus susceptibles du froid, & cause ainsi aux Egyptiens toutes sortes de maux de tête. Les Puits sont alors fort froids; aprés le lever du Soleil l'air s'echaufe un peu, sur le Midy il est extremement chaud, & la fraicheur revient à mesure que la nuit s'aproche: de cette inconstance de temps procede quantité de maladies.

Inconstance de l'air.

2. *Division de l'année Egyptienne.*

En Egypte on peut diviser l'année en quatre Saisons diferentes des nôtres; le Printemps commence au mois de Janvier & dure jusqu'à la fin

Printemps.

de Février ; pendant ces deux mois l'air y est fort temperé : L'Eté commence au mois de Mars & finit à la fin du mois d'Aout ; ou plutôt on pourroit y distinguer deux Etez ; l'un est extremement chaud & dangereux, sur tout pour les Etrangers ; il commence au mois de Mars & finit au solstice d'Eté, c'est à dire environ le 22. de Juin, il comprend un peu plus de trois mois. L'autre qu'on peut apeller la queuë de l'Eté, commence quand le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse & dure jusqu'à la fin d'Aout, c'est à dire deux mois & 8. ou 9. jours : cette Saison est plus constante, plus uniforme & moins mal saine que la precedente : L'Automne dure deux mois, Septembre & Octobre ; L'Hyver autant, Novembre & Decembre. Cette division de l'année Egyptienne se fait par raport à la temperature de l'air. Dans le premier Eté il s'eleve des vens fort chauds & tres-incommodes, qu'on apelle *Camsies*, du nom d'un certain General *Campsi*, qui perit avec son Armée dans les Deserts de l'Afrique, acablé par les sablons que ces vens elevoient ; ils soufflent

Premier Eté.

Second Eté.

Automne.

Hyver.

à diverſes repriſes, quelque fois quatre ou cinq jours, d'autre fois ſept, huit ou neuf, avec tant de violence que l'air s'obſcurcit, & que des nuës de pouſſiere cachent les rayons du Soleil. Ces tourbillons partant du Midy & paſſant au travers des campagnes ſablonneuſes & brulantes entrainent des brouillars epais de ſable auſſi ardens que des flammes de feu; leſquels augmentant par les vents qui s'elevent ſur les terres d'Egypte, ne troublent pas moins le corps, que la conſtitution de l'air; ils cauſent des inflammations aux yeux, des fievres chaudes, des phreneſies & d'autres ſortes de maladies mortelles, qui emportent les gens en peu d'heures; il y a une autre cruelle maladie qui regne en ce temps-là; les Arabes Egyptiens l'apellent *del muia* ou *dem el muia*; on devient alors ſi foible & ſi languiſſant, qu'on perd le goût de toute ſorte de viande, & l'on ſe ſent bruler d'une ſoif qu'on apaiſe avec peine; l'eau du Nil eſt le meilleur remede que l'on peut trouver. Pendant que ces vens ſouflent les étrangers ſe retirent dans des lieux

souterrains jusqu'à ce qu'ils soient calmés; à ces vens meridionaux succedent les vens frais du Septentrion, qui soulagent les corps accablés de chaleur & de lassitude; il est constant que si les vens du Midy duroient plus long-temps personne ne pourroit durer en Egypte. La chaleur du second Eté est fort moderée par le debordement du Nil & les vens du Nord, comme nous avons dit; bien que l'air soit fort chaud il est plus uniforme & plus constant; la chaleur augmentant par degrés, & diminuant insensiblement à mesure qu'on aproche de l'Automne; ce qui rend la saison saine & plus supportable; c'est alors que la terre se trouvant couverte des eaux dn Nil, on se diverit à divers jeux, à des spectales & à faire bonne chere. L'Automne y est sain & temperé; à la fin de cette Saison lorsque le Nil s'est retiré dans son lit ordinaire, on seme le froment & les autres grains, qu'on moissonne au mois de Mars. Les deux mois suivans, c'est à dire Novembre & Decembre sont extremement froids; c'est ce qu'on apelle Hyver en ce Pays là. Au tour du

Caire & dans les endroits du milieu de l'Egypte, il y pleut rarement. il n'y tombe qu'une rosée fort menuë ; pour les Villes d'Alexandrie, de Damiete & les côtes, il y pleut souvent en abondance, sur tout en Hyver ; on n'y voit jamais ny glace, ny neige, ny grêle ; l'air n'y étant pas assés froid pour se condenser jusqu'à ce point.

SECTION V.

Diverses maladies ausquelles sont sujets les Egyptiens.

1. *Les maladies du Pais*

ON est sujet en Egypte à quantité de maladies tres-dangereuses ; à cause du mauvais air, des débauches que l'on fait avec les femmes & d'une infinité de pauvres, obligés de manger de méchantes viandes & de boire de l'eau bourbeuse. Les principales maladies sont le Scorbut, la lepre, les phrenesies morteles, une petite verole fort dangereuse, des douleurs dans les jointures, des décentes de boyaux,

la pierre dans les reins & dans la veſſie, la phtiſie des obſtructions, des foibleſſes de foye, de rate & d'eſtomach, la fievre quarte, d'autres fievres chaudes & malignes, toutes ſortes de fluxions & de maux de tête, qui procedent du rumatiſme, des inflammations des yeux, &c. il eſt vray qu'on trouve d'autres Nations expoſées aux mémes maladies, mais non pas toujours ny en tout temps, comme la lepre, les phreneſies ſi dangereuſes, & la petite verole, qui reviennent deux fois l'année; on ne trouve en aucune autre part des gens ſi tourmentés de la goute, de la pierre, de douleurs d'eſtomach & de fievres pourprées, qui ravagent l'Egypte tous les ans en certaines ſaiſons.

2. *Les maladies d'Alexandrie*

Chaque année en Alexandrie on voit faire mile ravages aux fievres malignes & mortelles; elles ſont acompagnées de vomiſſement de bile; elles ſont cauſées par l'uſage des eaux corrompuës que l'on conſerve dans des citernes d'une année à l'autre. En Hyver les Alexandrins ont d'ordinaire les yeux chaſſieux; les Habitans du Caire y ſont ſujets toute l'année, ſur tout au commencement

de l'Eté ; alors de cent personnes on en trouve cinquante affligées de ce mal, que l'on tache à prevenir en se lavant les yeux avec de l'eau du Nil, ou de l'eau-rose : la plus terrible des fievres qui regnent alors, est celle que les Arabes apellent *Demel muya* ; dans tres-peu de temps elle fait perdre le sens par l'inflammation qu'elle cause dans les membranes du cerveau, & procure bien tôt la mort au malade. Dans la même saison sont tourmentés de la petite verole, causée par les vapeurs pestilencielles, qui s'élevent de l'eau puante d'une branche du Nil, apellée *Caleg*, par où l'on conduit l'eau de ce Fleuve dans Alexandrie : lors que le Nil est crû jusqu'à sept ou huit coudées, on en conduit l'eau dans un canal par toute la Ville, jusqu'à ce que cette riviere commence à décroître ; pour lors l'eau de ce bras demeurant sans mouvement, se corrompt peu à peu & devient verte, puis noire, elle devient enfin si puante dans le commencement de l'Eté, & il s'en éleve des exahailaisons si corrompuës, que les enfans en contractent la petite verole & *Causes de la petite verole.*

d'autres fievres malignes ; on eſt même contraint de ſe retirer ailleurs.

Du ſcorbut. La neceſſité qui oblige les gens à boire des eaux corrompuës, à ſe nourrir de bœuf & de chamau, ou de poiſſon ſalé & à moitié pourri, que l'on peſche dans des lacs ou des marais croupiſſans eſt la cauſe principale de tant de maladies, particulierement du Scorbut ; on y mange de certain fromage ſalé & corrompu, apellé *Gibnehalon*, qui produit dans le corps un ſang brulé, de la bile en abondance, des humeurs ſalées, epaiſſes & gluantes, ce qui cauſe encore ces ſortes de maladies.

3. *La lepre* La lepre rend les jambes de ceux qui en ſont infectés ſi groſſes & ſi monſtrueuſes, qu'elles reſſemblent à celles d'un Elephant par la quantité d'ulceres & de tumeurs, dont elles ſont chargées ; ils ne ſauroient marcher & la grande infection les rend inſenſibles. Cette maladie procede de l'uſage des poiſſons corrompus, de la racine de Colocaſie, des herbes de Bammie & de Melochie, capables d'engendrer des flegmes epais & gluans ; qui tombant ſur les jambes

y produisent ces enflures contagieuses. Les ruptures y sont frequentes, sur tout les decentes de boyaux; que cause l'usage excessif des melons, les hernies qui viennent d'une indigestion d'estomach & de l'abondance des herbes & des semences froides qu'on y mange. On doit considerer encore que les gens n'y boivent que de mauvaise eau aprés avoir mangé quantité de fruits crus & froids; s'adonnent trop aux femmes; sont incessamment dans le bain & se trouvent acablez d'une chaleur excessive; ce qui leur rend l'estomach foible & leur atire une infinité de maladies. On y voit aussi quantité de gouteux: cette maladie procede des alimens froids & crus dont ils se nourrissent & de vents froids, qui decendent de la tête sur les jointures. Le trop frequent usage des femmes & des bains y causent à la plûpart des Egyptiens une grande foibleſſe des nerfs; de plus quantité de personnes y portent toujours le même habit & vont en Hyver piés nus; ce qui afoiblit extremement les jointures. D'autres sont ataqués de maladies veneriennes, qui se rendent

Les ruptures.

La goute

Foibleſſe des nerfs

Maux venériens.

incurables par la longueur du temps & le peu de soin qu'on en prend;

La pierre. leurs reins s'enflamment & s'afoiblissent; il s'y forme la pierre, dont la principale cause est l'eau bourbeuse du Nil; qui ayant une vertu diuretique decend avec impetuosité dans les reins & entraine avec soy de la terre, qui s'endurcissant par la chaleur y forme insensiblement la pierre.

4. *De la peste.* Plusieurs endroits de l'Egypte se trouvent souvent ataqués de la peste; elle y fait d'etranges ravages, à cause du peu de precaution qu'on y prend, croyant que Dieu a ordonné l'heure de la mort & la maniere de mourir d'un chacun, & que ceux qui doivent finir leur vie dans le combat ou dans quelque autre ocasion, ne seront point emportés par la peste. Tellement que lorsque la contagion est dans une Ville, on converse hardiment avec les pestiferés, sans se mettre en peine de s'en guarentir; au coutraire on se sert de leurs habits; on vend publiquement les hardes & les meubles de ceux qui sont morts de cette maladie; celuy qui les achete en use sans aucune precaution; ce qui rend la contagion

quelque fois si furieuse, qu'on a vû mourir dans la seule Ville du Caire plus de 300000. personnes dans l'espace de six ou sept mois.

La peste la plus cruelle.

La peste ataque d'ordinaire l'Egypte en Automne, & finit au mois de Juin; celle qui commence dans les premiers mois est la plus cruelle de toutes; sur tout quand elle vient du côté de Barbarie; elle fait alors de terribles ravages: plus tard elle commence moins elle est furieuse, n'ayant pas le temps de se repandre par tout; dés que le Soleil commence d'entrer dans l'Ecreviſſe, d'abord elle cesse, par une espece de prodige. *Prodige*

Alors les vases contagieux n'infectent personne: de sorte que l'Egypte passe promptement d'un état de desolation & de mort dans un état de santé & de vie; il est vray que pour ne donner point de relâche à cette Nation, les autres maladies qui s'étoient cachées pendant la peste, recommencent de nouveau; on n'y a jamais vû personne ataqué de la peste dans les mois de Juin, Juillet & Aout: cette admirable cessation de cette étrange maladie vient de la chaleur, de la temperature uniforme

Cessation de la peste.

de l'air & de la bise, qui commence à soufler dans cette saison, elle repousse les vents du Midy; ce qui purifie les corps par une sueur & transpiration insensible, rafraichit l'air & chasse par ce moyen la contagion. L'air infecté engendre rarement la peste en Egypte, si ce n'est que le Nil monte fort haut; alors l'eau croupissant long-temps sur terre, les vens du Midy joints à l'ardeur de l'Eté, font elever des exhalaisons corrompuës; l'air en devient extremement humide & contagieux: la chaleur excessive fait cesser la peste: c'est à dire que la contagion passe le plus souvent des Provinces voisines de la Grece, de la Syrie & de la Barbarie en Egypte; celle qui vient de la Grece est la moins dangereuse; mais celle qui passe de la Barbarie au Caire est la plus longue & la plus terrible; elle fait souvent un degât si etrange, qu'en l'an 1580. depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin elle fit perir dans cette seule Ville plus de 500000 personnes.

Diverses causes de la peste.

5. *L'usage frequet*

La sueur & la poussiere incommodent fort les Egyptiens toute l'année, qu'ils

qu'ils ſont obligés de ſe baigner ſouvent ; les femmes ont grand ſoin de ſe tenir propres & de ſentir bon, pour plaire à leurs maris ; ce qui les oblige de ſe parfumer dans le bain. Les Egyptiennes negligent beaucoup leur cheveleures : elles ſe contentent de l'enfermer dans une bourſe de ſoye ſans autre façon : elles prennent plus de peine à parer les autres parties de leur corps, ſur tout celles que la nature veut qu'on rende inviſibles ; le bain, le muſc, l'ambre, l'aloë & la civete, qu'on trouve en abondance, entrent dans la compoſition de leurs parfums. Le bain ſert aux femmes pour les rendre propres, pour les rafraichir & pour leur donner de l'embonpoint ; en ſe baignant elles ſe ſervent d'une liqueur graſſe qui penetre le corps par le moyen de la chaleur, elle s'épaiſſit & s'atache à la peau ; quand le bain eſt tiede elles prennent des boüillons gras, preparés avec de la Bammie, de la Melochie, & de la Colocaſie pour les rendre épais, elles metent au pot des poulets fort gras & mangent tout : les pauvres femmes boivent de l'huile de la graine

des bains & des parfums.

Soin des femmes pour avoir de l'embonpoint.

de *Sesamus*, du suc de la racine chine ou blé d'inde, de l'huile de noix d'inde, de l'huile de noix, de terebinte, d'amandes douces, de noisetes & de pistaches; elles ont encore d'autres huiles, qu'elles boivent dans le bain, pour s'engraisser: outre cela il y en a qui mangent beaucoup de viandes fort nourrissantes. Generalement tous les Egyptiens ont acoutumé de se faire froter le corps de l'huile de Sesamus, ensuite avec un linge rude & grossier, puis avec une toile de poil de chevre; aprés ces trois frictions ils se font savonner tout le corps, & se replongent dans un bain chaud d'eau douce, pour se netoyer; puis ils se seichent; ils metent enfin sur les piés une composition de la poudre *Archenda*, faite de feüilles de l'*Alcanne* avec de l'eau douce, étant fort dessicative elle fortifie les piés, & fait qu'ils ne sentent jamais mal. Il y a dans le Caire & dans Alexandrie quantité de maisons pour la commodité de ceux qui veulent prendre le bain, avec un tres-grand nombre de grotes souterraines, où l'on sué, on se frote & on se lave.

Maniere de se baigner de tous les Egyptiens.

On y trouve en tout temps des bains chauds ; tiedes & froids; la fin de ces parfums est de purifier & d'humecter les corps,de prevenir plusieurs maladies & d'en guerir d'autres.

A quel dessein on prend les bains

Bien que les Egyptiens fassent trois ou quatre repas par jour ils mangent moins que les Europeens , ils ne recherchent guére les festins ; ils se contentent de peu de nourriture ; les viandes legeres & humides sont à leur goût ; ils n'ont d'ordinaire à table que du mouton ; il est vray que les étrangers leur ont apris à manger des poulets : c'est la cause qu'on leur voit manger souvent du potage de ris avec du mouton , des lentilles, des poix , des poix chiches , blancs, de la melochie , des bete-raves , des Arroches , des choux , de la Bammie , des concombres , des racines, de la colocasie,des melons, des dates- du fruit de l'arbre Musa , des figues de Sycomore , des abricots , des pêches , des oranges , des limons , des citrons , des grenades. Les pauvres gens se contentent du Bœuf & souvent du chameau ; le poisson n'est pas une viande commune chez eux; ils mangent pourtant des brochets,

4. *Les Egyptiens mãgent peu.*

Divers potages.

des chabots & quelque autre sorte de poisson, que l'on prend dans le Nil; ils se nourrissent quelque fois de la chair du crocodile; on sale en abondance du poisson sur les Côtes; On en mange sans distinction & souvent à demy pourry : le lait est fort en usage parmy eux; on le prepare de plusieurs façons. On n'a qu'une sorte de viande à la fois; plusieurs personnes souperont ou dineront avec du melon & du pain de froment, qui est le seul blé en usage en Egypte; ou d'une soupe de racines de colocasie, de bammie, de melochie, de ris ou de lentilles, ou bien d'une cane de sucre verte, qu'ils maschent, de figues, de raisins, de concombres, & autres fruits. Les herbes & les fruits y ont beaucoup moins de goût qu'en Europe, à cause de la grande humidité du Pays; les Poissons du Nil sont fort gras & agreables au goût, mais mal sains; parce que le fond de ce Fleuve est limoneux & son cours presque toûjours lent.

Une sorte de viande à la fois

5. Leur boisson.

Le peuple n'est pas moins sobre dans sa boisson que dans sa nourriture; il se contente de l'eau du Nil,

la plus douce & la meilleure de toutes les eaux du Pays : les Chrétiens, les Juifs & quelques Turcs y boivent du vin, particulierement les gens de guerre ; ils s'enyvrent si fort qu'on est souvent obligé de les emporter sur des Anes à leur logis ; cependant le vin est defendu à tous les Sectateurs de Mahomet. Les Iles de Candie, de Rhodes & de Chipre leur fournissent le meilleur vin qu'on y voit ; la chaleur y fait aigrir celuy qu'on y transporte d'Italie, des Iles de Corcyre & de Zacynthe. L'eau du Nil est tres-bonne à boire ; à cause qu'elle se purifie par la rapidité quand elle tombe des montagnes & par la chaleur du Soleil qui la cuit sufisamment pendant un si long cours ; on la clarifie encor davantage de cette maniere ; dés qu'on a dechargé des Chameaux qui aportent des outres pleins d'eau, on la verse dans des grandes cruches de terre, qui ont le ventre rond & fort large, contenant environ vingt pots ; on en frote les bords avec cinq ou six anandes douces pilées ; on la remuë avec le poing fermé pour la rendre plus trouble ; aprés quoy l'eau se

La maniere de clarifier l'eau du Nil.

clarifie en moins de trois heures; enſuite on la verſe dans d'autres vaſes plus petits, où elle ſe purifie tout-à-fait & ſe rafraichit; c'eſt ainſi qu'on la boit: les parties de cette eau étant fort ſubtiles elles penetrent tout le corps: excitent la ſueur, font uriner & aller à ſelle; tellement qu'elle eſt fort ſouveraine à ceux qui ſe trouvent échaufés & contre pluſieurs autres ſortes de maladies; à cauſe qu'elle vuide facilement & tempere heureuſement la chaleur du foye & des entrailles. *Café* Le *Café* eſt beaucoup en uſage en Egypte; on en vend en plus de mile cabarets du Caire; il eſt fait du fruit qu'on apelle en Arabe *Coava*, l'arbre qui le porte s'apelle *Bon*, & reſſemble à l'arbriſſeau qu'on apelle Bonnet de Prêtre. On y fait une autre liqueur avec du limon & du ſucre, qu'on nomme *Sorbet*; il eſt *Sorbet.* fort à leur goût; on y boit encore une eſpece de vin fait de prunes, de raiſins de Corïnthe & d'eau à la faveur du Soleil.

CHAPITRE V.

L'EGYPTE SUIVANT les mœurs, coutumes, &c.

ON traite dans ce Chapitre de ce qui regarde particulierement les personnes en general, dans l'ordre de la Nature, dans celuy de la Grace, de la Politique, &c.

SECTION I.

La vie & les habits des Egyptiens.

ON trouve en Egypte des gens au dessus de l'âge de cent ans, la plûpart y parviennent à quatre-vingt dix ; les principales raisons, qu'on en donne, sont la sobrieté, l'abstinence de plusieurs sortes de viandes, l'usage continuel de l'eau du Nil, la quantité moderée de viandes, qui ne forment pas plus de sang qu'il ne faut ; ce qui entretient la chaleur naturelle : au con-

I. *Les Egyptiens vivent long-temps.*

traire la trop graude quantité produiſant trop de ſang, conſume l'humide radical, ſufoque inſenſiblement la chaleur naturelle, n'étant pas aſſez forte pour reſiſter à cette abondance d'alimens, dont on s'eſt ſurchargé l'eſtomach. La defence de boire du vin par la Loy de Mahomet, contribuë beancoup à leur ſanté; on ne ſait que trop combien l'abus en eſt pernicieux; il eſt ſouvent la cauſe du mal caduc, de l'apoplexie, de la phreneſie & de pluſieuts autres ſortes de maladies.

2. *Les habits des hommes*

Les habits des Egyptiens ſont fort propres, dit Belon, ils coutent d'ordinaire cher, bien qu'ils paroiſſent fort ſimples; ce ſont des chemiſes ou de longues robes de toile de coton extremement fine; on les double en Hyver de drap du Pays & ſont fourrées d'oüate: leurs robes ſont étroites en haut & larges en bas; elles ont les manches étroites & ſerrées en poignet; les Sultans & autres grands Seigneurs portent pardeſſus une robe de ſatin de Damas de brocard & d'autres etofes precieuſes de l'Europe, ſuivant leur condition; ils portent un grand bonnet, qu'on

apelle Turban, fait d'une longue piece de camelot pliée en rond; la couleur fait connoître la Religion de ceux qui le portent; les Chrétient l'onr rouge ou bleu, les Juifs jaune, les Turcs & les Mahometans blanc; ceux qui sont de la race de Mahomet onr le privilege de le porter verd: ils ont une espece de bas à l'antique; il y en a peu qui portent des souliers, qui n'ont point de coude-pié, ils ressemblent à des pentoufles, & ont les talons ferrés, à la façon des Turcs. *Le Turbanmarque la Religion.*

Les femmes de qualité sont la plûpart habillées de blanc, elles ont un masque devant les yeux de la même couleur; les Païsanes Arabes & Egyptiennes portent en la place du masque un morceau de toile de coton sur le visage, finissant en pointe vers le menton avec deux petits trous pour y voir. Les Egyptiennes s'acommodent en cela aux Turques, qui portent sur le visage une toile de poil de cheval ou de lin; ou de velous lorsqu'elles se trouvent de qualité; leurs pantoufles sont hautes, & n'ont pour empegne qu'un morceau de cuir au milieu. *Les habits des femmes.*

Leur coifure eſt diferente ſelon l'humeur de diverſes Nations, dont elle eſt peuplée; les Turques ſe coifent à la mode de leur Pays; les Egyptiens portent un bourlet de ſoye haut d'un demy pié, qui eſt plat & finit en pointe; elles ont quelques ornemens d'or au devant de ces bourlets & au tour du front des coliers, des bracelets, & des bagues aux jambes, qui ſont auſſi de pur or; ſur le corps elles portent une chemiſe de ſoye brodée à l'aiguille; & par deſſus une robe tiſſuë de diverſes couleurs, qui ferme avec des boutons d'or; d'argent ou de ſoye, & qui eſt piquée par deſſous avec beaucoup d'art.

SECTION II.

Les qualités, les emplois & états des Egyptiens.

1. *Ils ſont habiles à la nage.*

IL n'eſt point de Nation plus adroite à la nage que les Egyptiens, quand la neceſſité les y oblige; ſur tout au temps de l'inondation du Nil; étant contraints d'aller d'un en-

droit à l'autre sur l'eau: ils s'habillent alors legerement ; quand il agit de traverser une riviere, ils s'envelopent leur chemise & leur robe au tour de la tête pour se rendre plus facilement à l'autre bord ; quand le trajet est trop long, ils se metent sur des roseaux pour ne se fatiguer point à la nage. Pour leurs voyages par terre, les Janissaires & les Nobles du Pays, qui demeurent au Caire; vont par la Ville montés sur des Anes deferrés & sellés à la Moresque avec une housse brodée à l'Ethiopienne : les petites gens & les Etrangers montent des Anes,qu'on trouve à loüer sur les grands chemins ; les femmes sont montées sur des Mulets, la face voilée, ou sur des Anes couverts de riches tapis.

Leur mõture.

On batit les maisons de campagne sur des eminences; à cause de l'inondation du Nil ; il y en a qui ont le toit en pente & les autres plat, à la façon des Turcs & des Orientaux ; la plûpart sont petites & basses faute de pierre & de bois ; ou à cause que bien des gens ont acoutumé de manger, de boire, & de dormir sous des Palmiers, pour eviter la ver-

2. Les maisons de campagne.

mine & joüir de la fraicheur ; on prend plaisir de coucher à l'air sans lit ni matelas, croyant qu'ils sont nuisibles à la santé ; c'est particulierement en Hyver & en Eté, parce qu'en ce temps-là il n'y pleut jamais.

On y brule du fumier. La pluspart des gens y brulent du fumier que l'on a fait secher au Soleil, le bois y étant extremement rare.

3. *Leur mariage* Les personnes de Qualité & qui sont riches entretiennent plusieurs femmes dans un Serrail, qui est une espece de Cloitre, où chacune a sa chambre separée ; les Morisques ou Grenadins, c'est à dire ceux de la race des Maures chassez de Grenade, n'epousent qu'une femme ; les Mores Egyptiens, pour marquer leur passion à leur Maitresse se brulent le bras avec un fer chaud, ou s'y font des incisions en sa presence ; que si leur Maitresse leur baise les mains, les voyant en cet etat, ils se tiennent assurez de leur conquête. On y marie les filles de bonne heure, à l'âge de dix ou douze ans. Lors que les Conviez amenent l'Epouse dans la maison de l'Epoux, on lui presente tout ce que l'Epoux lui a donné en

Mariage, de l'argent, des nipes, & les autres presens, que les petites gens ont coutume de se faire. Parmi les personnes de Qualité, les parens donnent de l'argent, des joyaux, des utensiles & des Esclaves de l'un & de l'autre sexe.

4. Leurs travaux & emplois.

Les Turcs, qui demeurent en Egypte, sont employez dans les Charges de la Police & de la Justice, ou dans les Armées : Les Egyptiens naturels s'atachent à l'Agriculture ; les Arabes vivent de rapine ; les Ethiopiens, les Negres & les Juifs se soutiennent par le Commerce, de même que la plus grande partie des habitans du Caire ; il y a parmi eux plusieurs Marchands Europeens, qui se sont etablis depuis long-temps dans cette Ville, & dans les ports de Mer, où ils font florir le Commerce. Les Beduines, qui sont de pauvres gens, roulent en Egypte par troupes de deux ou trois cens, comme ceux qu'on apelle Bohemiens en Europe ; ils menent avec eux leur betail, leurs tentes & leur bagage sur des Chariots ; quand ils ont rencontré des paturages, ils y tendent leurs Pavillons, qui sont faits de peaux de

Mœurs des Beduines.

Chevre ou de Brebis, ils y demeurent sous la même tente avec leurs Bestiaux, leurs Chevaux & leurs Chameaux. Les hommes s'occupent à forger du Fer, ou à ourdir de la laine & du poil de Chevre; ils sont habillez fort simplement, n'ayant qu'une chemise bleuë ou blanche à manches larges, elle pend jusqu'à terre, avec un morceau de drap, qu'ils apellent Baracan; & qu'ils jetent sur le corps en forme de Manteau; ils en font souvent leurs tentes en l'etendant sur trois batons; ils s'en servent la nuit contre le serain ou la fraicheur & le jour contre les ardeurs du Soleil. Les femmes sont à peu prés habillées comme les Egyptiennes, qui courent l'Italie; elles portent un masque & piquent plusieurs aiguilles d'argent ou de cuivre dans leurs cheveux; elles ont des Pendans d'oreilles d'une grosseur extraordinaire, & des Bracelets de la même maniere. Dés que les filles se sentent nubiles, elles le font connoître par des marques qu'elles s'impriment sur la levre de dessus & qu'elles noircissent avec de l'ancre, où l'on a mêlé du fiel de Bœuf; de sorte

qu'elles durent autant que leur vie ; il y en a qui dans la même vuë se font des incisions aux bras, aux jambes, à la poitrine, & aux autres parties du corps.

SECTION III.

Les diverses Langues du Païs.

II. *Langue des Egyptiens.*

LEs anciens Epyptiens avoient deux sortes de Langues & de Caracteres ; l'une étoit la Langue mystique, cachée & particuliere aux Prêtres, aux Prophetes & aux personnes de la premiere qualité ; ce qui lui fit donner le nom de Sainte & de consacrée : L'autre, qui étoit commune à tout le monde ; on l'appelloit de même qu'aujourd'huy la langue Coptique ou la langue de Pharaon ; étant toujours la même que celle que l'on parloit du temps des anciens Rois d'Egypte. On n'est pas d'acord sur l'origine du nom Coptique ; le Pere Kirker croit que ce mot vient de la Ville fameuse de *Coptes*, Capitale de la Thebaïde, dont il ne reste que quelques tristes

Etimologie du mot Coptique.

Masures, ou des *Coptistes* habitans de cette Ville, qui ont long-temps conservé cette Langue dans sa pureté; ce sentiment est vray-semblable. Il faut prendre garde de ne confondre pas ces deux noms *Coptes* & *Cophtes*; on a traité du premier: pour celui de *Cophtos* on ne le trouve dans aucun ancien Autheur; c'est une invention des Mahometans ponr se moquer des Chrétiens, qu'ils apellent *Cophtos*, c'est à dire Circoncis: il y en a qui tiennent que ce nom vient de l'heresie d'Eutiches & de Dioscore, condamnez dans le Concile d'Epheſe: ces peuples embrassant cette fausse Doctrine se faisoient circoncire avant que de recevoir le Baptême; ce qui les fit nommer Chrétiens de la Ceinture; comme s'ils n'étoient Chrétiens que depuis la ceinture en haut & Juifs dans tout le reste.

Difference entre Coptes & Cophtes.

2. *Le Coptique est l'ancienne langue des Egyptiens.*

Le Coptique moderne difere peu de l'ancienne Langue, qu'on parloit du temps des Pharaons: on rencontre dans l'une & dans l'autre les mêmes mots, pour exprimer les mêmes choses, les noms de douze mois sont semblables, aussi bien que ceux des sept Planetes: Mars s'apelle encore

Meloch; cette Idole est ainsi nommée dans l'Ecriture; *Rephan*, dont il est parlé aux Actes ch. 7. est toujours Saturne, & Venus *Zahara*; les noms de plusieurs Planetes d'Egypte, qu'on trouve dans Apulée, sont aujourd'huy les mêmes. Il n'est point de Langue vivante qui ait tant de raport avec l'ancienne langue des Egyptiens, que le Coptique, il est vray qu'on ne parle point cette Langue si purement qu'on faisoit autrefois: la succession de plusieurs siecles, le concours de diferens peuples & les frequentes revolutions de cet Etat lui ont fait perdre beaucoup de grace & de majesté. Les Savans soutiennent que le Coptique ne difere pas plus du Grec, que le Caldeen de l'Hebreu; cette Langue n'a aucune conformité avec les nôtres; on trouve pourtant beaucoup des mots dans le Dictionnaire Coptique de Pierre de la Valle qui ont du raport au Grec; mais c'est un Grec corrompu qui s'y est glissé du temps d'Alexandre & des Ptolomées, qui ont regné en Egypte pendant 300. ans. Cette Langue se sert aussi de quelques mots Latins, Arabes, Hebreux & Samaritains,

Difere du Grec &c.

que le Commerce de ces peuples y ont introduit ; ce qui n'eſt pas une preuve qu'elle ait une liaiſon naturelle avec ces Langues.

3. *De l'Hebreu.*

Diodore le Sicilien croit que l'ancienne langue des Egyptiens eſt entierement aneantie & qu'il y avoit tant de conformité entre la langue Hebraique & l'Egyptienne que les Hebreux & les Egyptiens pouvoient facilement s'entendre : ce ſentiment eſt opoſé à ces paroles du Prophete, *lorſque Joſeph paſſa en Egypte il entendit une Langue qui lui étoit inconnuë.* Le peu de commerce & de converſation de ces deux peuples n'etabliſſent pas cette opinion, étant même defendu aux Iſraelites de retourner en Egypte, & de frequenter les Egyptiens. Geſner, Voleteran, Euſebe, Ambroiſe, Theſée tiennent que le Coptique a quelque liaiſon avec les langues Orientales, comme avec celle des Abyſſins, des Caldeens, des Arabes, & des Syriens, perſuadez ſeulement par la reſſemblance de quelques mors & de ce que les Egyptiens, les Hebreux, les Caldeens & les Grecs ſe ſervent des Letres de l'Alphabet au lieu de Chifres : ce

sentiment n'est pas mieux fondé que les autres : on trouve le Coptique beaucoup diferent de toutes les Langues Orientales : par exemple les Hebreux & les Samaritains apellent un Pere & un fils *Ab uben*, les Caldeens *Aba ubra*, les Syriens *Abo vabro*, les Arabes *Ellab vallabu*, les Abyssins *Ab vvavvalda*, & les Coptos *Fiot*, *Nemsiri*; on voit par là que cette langue Egyptienne n'a point de raport avec les autres. Il n'est presque point de Langue qui ne change de terminaison au pluriel; dans le Coptique le changement ne se fait qu'au commencement du mot : de plus tous les mots d'une Phrase sont si fort liez l'un à l'autre, qu'ils ne semblent faire qu'un seul mot; il est vray qu'on n'est pas assuré que cet enchainement fut dans les Phrases de l'ancien Coptique; n'ayant aucun Livre en cette Langue; on n'en trouve que quelques mots & quelques lambeaux, comme sauvez du naufrage de tant de siecles, ou conservez daus les Ecrits de quelques Auteurs Grecs ou autres Etrangers.

Au sujet des Caracteres, dont les Egyptiens se servoient, les Savans

4. Caracteres des

anciens Egyptiens.

ſont partagez, & ils n'ont pas mieux rencontré que ſur la conformité des Langues : Or comme les Egyptiens cherchoient du myſtere par tout, ils en trouvoient aiſément dans leur Alphabet : tellement que la ſeconde Letre ayant chez eux la figure du Gamma, capitale des Grecs [γ] s'apelloit equerre, elle repreſentoit l'ordre & la proportion que Dieu garde en toutes choſes ; à cauſe que cet inſtrument decouvre la rectitude ou le penchant de quelque ouvrage, & qu'il aprend à redreſſer ce qui eſt courbe : il en étoit de même de chaque autre Letre, elle avoit ſon ſens allegorique. C'eſt ainſi que l'on s'en ſervoit dans les Hieroglyphes, & qu'on a ſouvent trouvé des caracteres Coptiques d'or ſur les couvertures de Mummies, preuve ſufiſante de l'ancienneté de cette Langue : les derniers Hieroglyphes ont precedé l'invaſion de l'Egypte par Cambiſes Roy des Perſes. Lorſque les Arabes s'emparerent de ce Royaume ils en bannirent la langue Coptique & y introduiſirent la leur ; les ſeuls Coptes ou Chrétiens d'Egypte en ont conſervé une partie dans leur

Service divin ; & dans plusieurs Livres de pieté, entre autres une Version tres-ancienne du Vieux & Nouveau Testament depuis environ 1300. ans : elle fut faite du temps que la Religion Chrétienne florissoit dans la Ville de Thebes, & que les Moines s'ocupoient à l'etude & à la traduction de l'Ecriture ; on a traduit maintenant ces Livres en Arabe, à cause du peu de gens qu'il y a qui entendent cette Langue ; on trouve encore un Dictionnaire Coptique avec l'Arabe à la marge ; il renferme plus de 6000. mots ; il fut aporté en Europe l'an 1624. par Pierre de la Valle : le Pere Kirker le donna au public en y ajoutant le Latin; il avoit fait imprimer auparavant un essay de la langue Coptique, où il traite de son antiquité, de son origine, & en fait voir la diference d'avec les autres Langues : il avoit donné en même temps un Alphabet & une Grammaire de cette Langue, à dessein de la rétablir. Les seuls habitans de la Ville de Coptos située auprés des Deserts de la Thebaide ont conservé cette Langue malgré les menaces de Mahomet ; Ils l'ont enrichie de plu-

On ne parle presque plus le Coptique.

sieurs Ecrits jusqu'à present, à cause que les Egyptiens ayant embrassé l'Evangile une partie se retirerent dans ces Deserts & autres lieux eloignez du monde, pour mieux vaquer aux Exercices de pieté, ils y celebroient le Service divin en Coptique ; cela n'empêchoit pourtant pas que les Chrétiens d'Egypte & d'Ethiopie ne se servissent aussi du Syriaque & du Caldaique dans les Mysteres de l'Eglise.

5. *Langue sacree des Egyptiens.* Il est constant que la Langue sacrée des Egyptiens consistoit en des Caracteres enigmatiques & en des Emblemes gravez sur le marbre : Philon les apelle figures d'animaux, & les Grecs Hietoglyphes, c'est à dire Mysteres profonds, signes des choses sacrées. Ces Enigmes étoient pleines d'esprit, on ne les exprimoit que par des images d'animaux & des plantes. Un Basilic entortillé de sa queuë figuroit le temps ; un Serpent qui forme un cercle en se mordant la queuë, representoit le Monde & l'Eternité ; une Palme la Lune, a cause que cette Plante pousse un rejeton à chaque Nouvelle Lune. Pour les *Hieroglyphes.* Hieroglyphes, ils forment toujours le

même sens de quelque maniere qu'on les place ; on les grave sur les Obelisques en ligne perpendiculaire ou de haut en bas, sur les Tables de Marbre de niveau, sur les Images en ligne droite ou oblique indifferemment : Ils ne representoient que les Mysteres de leur Religion, faisant allusion aux atributs de la Nature Divine, à la Hierarchie des Anges & des Esprits, à la conservation du corps, à leur Apotheose, ou à quelque chose de semblable.

On trouvoit de ces Hieroglyphes sur les couvertures des Mummies; on en gravoit sur les Murailles derriere l'endroit où le corps étoit placé, sur les Portaux des Temples, sur les Obelisques, sur les Images des Dieux & sur des Tables de Marbre, afin que la dureté de la matiere les peût conserver contre l'injure du temps. L'Auteur de ces Caracteres sacrez est suivant l'opinion commune, Hermes ou Mercure Trimegiste, que les Arabes apellent *Adris* ; il a eté le plus savant Philosophe & le plus grand Pontife & Prophete de l'Egypte ; il vivoit du temps d'Abraham, sous l'Empire de Misraim, premier Roy

Leur Auteur est Hermes.

Respect pour les Hieroglyphes.

d'Egypte. On avoit tant de respect pour cette doctrine Hieroglyphique, qu'il étoit defendu aux Prêtres de l'enseigner à des personnes qui ne se trouvoient pas de leur ordre : Moïse même n'a pas fait dificulté d'être leur Disciple ; il étoit instruit, comme dit l'Ecriture, de toutes les siences des Egyptiens ; toutes leurs siences, dit Philon Juif, consistoient dans une Philosophie mysterieuse, renfermée dans ces Hieroglyphes. Cambises Roy des Perses aneantit cette sience, il n'en reste que les traces sur des Obelisques antiques & sur d'autres ouvrages de pierre.

Langues modernes.

Les Egyptiens naturels parlent maintenant Arabe & Ethiopien, les Turcs savent ces Langues; les Coptes parlent Arabe, ils font l'Ofice divin en Coptique, & en donnent l'explication en Arabe. La pluspart des Juifs du Caire parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec & Arabe.

SECTION

SECTION IV.

La Milice d'Egypte, les Revenus, &c.

1. *Nombre des Soldats.*

LE nombre des Soldats que le grand Seigneur entretient en Egypte est assez incertain, suivant le sentiment diferent des Auteurs; on dit qu'il y avoit autrefois plus de 12000. hommes; à present plus de 15100. c'est à dire 10700. Cavaliers, qu'on apelle les *Motaferagas*, les *Chiaoux*, les *Arabgis*, les *Geoumelli*, & les *Tufegis*. Et 4400. Fantassins, qui sont les *Janissaires*, les *Topigi*, & les *Azapi*; sans compter les *Sangiais* & les *Cherques*, qui ont soin d'empêcher que les Arabes ne detournent le Nil du temps de l'inondation, non plus que les Soldats, qui sont en Garnison dans les Chateaux & les Forteresses; ils sont environ 2236. Purgas compte jusqu'à cent mile Soldats en Egypte, on les apelle *Timariots*, c'est à dire des gens de guerre, qui sont obligez de servir sa Hautesse par tout où elle voudra les envoyer, en recon-

noissance de Terres qu'ils tiennent d'elle pour ce sujet : Villamont dit qu'il y a 20000. *Spahis* & 25000. Breves, en partie Janissaires & en partie habitans du Païs. Ce sont des gens bien faits : le Baron de Beauvais raporte qu'il y a dans ce Royaume 5000. Spahis, qui se tiennent aux portes du Caire ; 2000. Motaferagas, 2000. Chiaoux & 15000. Janissaires ou Fantassins: Le Prince Radzivil assure qu'il y a d'ordinaire dans le Caire 6000. hommes de cheval & autant de gens de pié, pour defendre la Ville des brigandagas des Arabes : que la Cavalerie est composée de Turcs, de Mammelus & de Circassiens ; que l'Infanterie est toute de Janissaires. Maintenant les Motaferagas sont au nombre de 3300. Le Bacha est leur General ; ils elisent eux-mâtres un Lieutenant, qu'ils apellent Bacha Motaferaga ; il y a 3500. Chiaoux, ils reconnoissent aussi pour leur General le Bacha : leur Chef particulier s'apelle *Chiaoussi Tihaiassi* ; les Saragueſis, Gioumelli, & Tufegis font chacun un Regiment de 1200. hommes ; leur Colonel s'apelle *Boullouc* ; le Boullouc des Saraguegis porte l'E-

tendart jaune, celui des Gioumelli rouge, & celui des Tufegis verd & blanc : L'Aga a droit de vie & de mort sur les Boulloucs. Les Janissaires sont 3000. ils ne reconnoissent que leur Aga, il n'a pas le pouvoir de les punir qu'en secret ; ils font la garde du côté le plus elevé du Chateau du Caire : les Arabgis & les Topigis sont des Mousquetaires, qui font chacun un Regiment de cinq ou six cens hommes ; ils dependent du même Aga que les Janissaires : les Azapis forment un Bataillon de 800. Soldats, commandez par un Aga particulier ; ils font la garde à la porte du même Chateau, qui repond au chemin de Romeilla.

2. *Conseil d'Etat des Turcs.*

Le Caire est le rendé-vous des Troupes, où le Divan en fait la Revuë, & les distribuë à chaque Gouvernement, suivant qu'il est necessaire : tous ces Detachemens font le nombre de 2223. hommes ; outre ceux que les Gouverneurs entretiennent à leurs depens pour se guarantir des Arabes. Le Divan du Caire envoye dans le Cassif de Sahid ou Girgio cent Motaferagas, cent Chiaoux, cent Janissaires, & deux

Milice de chaque Gouvernement

cens Spahis, le Gouverneur en a autant à ſes frais, ce Gouvernement étant expoſé aux courſes des Arabes; ce qui oblige ce Bacha de tenir la Campagne & d'envoyer des Troupes en divers endroits de ſon Departement. Monfelut reçoit par l'ordre du Divan 265. Soldats, tant Motaferagas que Spahis, le Gouverneur en entretient la même quantité pour le même ſujet que le precedent. Le Divan envoye à Beneſuef 140. hommes, à Fium 100. Spahis & 50. Janiſſaires, à Gize 100. Spahis: ce Gouverneur n'eſt pas expoſé aux irruptions des Arabes. Baera reçoit 200. Soldats, moitié Motaferagas, moitié Spahis, outre la Milice du Gouverneur, qu'il entretient le long de l'Aqueduc du Nil, pour empêcher que les Arabes ne detournent l'eau. Garbia a 50. Soldats, que l'on poſte le long de pluſieurs petits canaux apellez *Tiſſos*, de peur que les mêmes Bandis ne les comblent. Menoufia reçoit 100. Spahis; Manſoura autant, outre les 100. Soldats que le Gouverneur doit entretenir; Callioubiech en a 100. autres; Minio 75. & 30. que le Gouverneur y doit join-

dre ; Cherkeffi 45. & 20. aux depens du Gouverneur ; Alexandrie, Rosete, Damiete & Suez ont chacune 60. Janissaires en Garnison.

Les principales Forteresses d'Egypte.

Les principaux Forts qu'on trouve en Egypte, tant sur les Côtes que dans le Païs sont fort mediocres en comparaison des Forteresses de France ; il y en a 4. en Alexandrie ; le plus grand s'apelle *Faraillon*, le moindre est situé au dessous du precedent ; tous deux sont dans la presqu'Ile, à l'embouchure des nouveaux Ports, pour les defendre en croisant ; les deux autres sont du côté du vieux Pont ; le plus grand se nomme *Rouch*, le plus petit en est fort proche à la faveur du Canon de l'autre ; on y voit ensuite le Chateau de *Bouquier*. Il y a deux Citadeles à Rosete, peu eloignées l'une de l'autre ; une à Brule, & deux sur les côtes de Damiete : on trouve deux ou trois Forts dans le Gouvernement de Catia, du côté de Gaza ; à deux journées du Caire, tirant vers la Meque, on voit le Chateau d'*Asserout*, prés d'une Chapelle des Grecs : sur la même route on rencontre le Chateau de *Lacaba*, & à moitié chemin de la

Meque & du Caire celui de *Hezalem*.

Trois Arsenaux en Egypte.

Il y a trois Arsenaux, un au Caire, un à Alexandrie & l'autre à Suez : chaque Forteresse est munie d'une bonne Garnison ; il y a dans les deux Faraillons 300. hommes, dit Cesar Lambert ; cependant la negligence ou l'interet des Gouverneurs font qu'on n'y trouve souvent que de miserables Mores, pour alumer du feu la nuit sur le haut des Tours, en faveur des Vaisseaux, qui veulent entrer dans le Port : Il y devroit avoir 200. Janissaires suivant l'ordre du Divan. La Garnison du Chateau de *Rouch* est de 75. hommes ; celle de *Bouchier* de 220. Les deux Chateaux de Rosete ont chacun 250. hommes, celui de *Brule* 26. les deux de Damiete dependent du même Aga, ils ont 300. hommes pour les defendre ; dans le Chateau de *Catia* il y a 160. Soldats ; dans *Cassiones* autant ; dans *Aserout* 35. dans *Labaca* 40. & autant dans *Hesalem*.

Garnisons.

4. *La paye de toute sorte de Milice.*

La paye des Beys, des Kerkebeis & des Motaferagas revient à 90. Bourses par mois ; ils recevoient leur argent tous les trois mois ; on donne de surplus aux Cavaliers du blé & de

l'orge. Les Soldats des Citadeles ne ſont pas de ce nombre, ils ſont payés par les Partiſans du revenu des Impos & des Doüanes, le Divan leur en tient compte. La paye des Garniſons d'Alexandrie, de Roſete & de Bouchier monte à 12600. Piaſtres; de celle de Brule à 2200. de celle des deux Chateaux de Damiete à 5500. de celle des deux Arſenaux du Caire & d'Alexandrie à 450. On trouve que le payement de toute la Milice de ce Royaume revient à 600000. Scherifs d'or; le quart du revenu d'Egypte: Il faut remarquer qu'un Scherif d'or vaut un peu plus qu'un Sequin ou un Ducat de Veniſe; qu'une Piaſtre vaut 120. Aſpres, & que 30. Medins font la Piaſtre. La ſolde des moindres Soldats eſt de 6. Medins par jour; il y en a qui en ont 50. ou 60. Outre cela dans les Gouvernemens, où ils ſe trouvent en quartier, chaque Village eſt obligé de leur donner quelque choſe, le Gouverneur leur doit fournir du fourrage pour les Chevaux, dont le Divan lui tient compte. Un des dix Sangiacs du Caire eſt obligé de faire la fonction de Colonel, lors qu'on en-

role des Soldats, pour marcher contre la Perse, la Meque & la Syrie.

§. Les revenus de toute l'Egypte

Les Gouvernemens d'Alexandrie, Rosete, Bouchier, Damiete, Brule & Boulac avec les Impos sur les Epiceries donnent de revenu la somme de 963 *Zizi* ou Bourses, dont chacune est de 750. Piastres ou 25000. Medins, qui font 700. écus de France; outre 329000. Ardebes de blé; chaque Ardebe pese 260. 270. ou 300. livres: quand on paye la rente en legumes, on donne une Ardebe & demi de legumes, pour une de blé. Tous subsides sont au profit du Grand Seigneur, du Divan, du Bacha d'Egypte, du Tihaia & des Agas. Le Bacha tire 392. Bourses, le Tihaia & l'Aga 87. le Divan 1440. & deux Cofres d'or, qui valent 20000. Scherifs, outre 274000. Ardebes de blé. Pierre de la Valle fait monter le revenu de toute l'Egypte à 2400000. Scherifs d'or; le Bacha d'Egypte est obligé d'en envoyer le quart, c'est à dire 600000. Scherifs à Constantinople, outre 350. Scherifs pour la rente de Jemen dans l'Arabie heureuse: l'autre quart est destiné pour les frais de la Caravane de

la Meque ; on en distribuë un autre quart aux Soldats; & le reste est pour le Bacha : un des dix Sangiacs du Caire est deputé à la tête de 500. hommes tant Cavaliers que Janissaires, pour aler porter cet argent & ces denrées au Grand Seigneur ; chaque Soldat a trois Goujats ; à leur retour on augmente leur solde , celle des Cavaliers d'un Medin, & celle des Janissaires d'un demi . ou de quatre Aspres.

6. *Ce que chaque Gouverneur est obligé de faire.*

Chaque Gouvernenr est obligé de convenir avec le Bacha du Caire pour les Impos qu'il doit exiger dans son Gouvernement , & de lui en donner une bonne partie & à ses Officiers. Tellement que le Gouvernement de *Sahid* paye tous les ans au Bacha 40. Bourses , au Tihaia & aux Agas 13. Il fournit encore 150000. Ardebes de Blé pour le Divan ; 424. Bourses , argent monnoyé , il en fait present à sa Hautesse , pour payer les Soldats & les cent cinq Oficiers du Divan, Lors qu'il est à la fin de son Gouvernement il doit semer toutes les terres de son Departement , que le Nil doit inonder ; le Divan lui en tient compte : Si un Gouverneur ne

démeure qu'une année dans une Place, il se ruine, il faut pour s'enrichir y demeurer quatre ou cinq ans. Le Gouverneur de *Manfelout* paye au Bacha 20. ou 30. Bourses, au Tihaia & aux Agas 5. Au Divan 5. & cent mile Arbedes de blé. Le Gouverneur d'*Ebrin* ne donne au Bacha que deux ou trois Bourses, à cause que ce Departement ne produit que quelque peu de Dates, des feüilles de Sené, & du bois à bruler. Le Gouverneur de *Benesuef* paye au Bacha 30. ou 40. Bourses, au Tihaia & aux Agas du Bacha 5. Bourses, & au Divan 66. Bourses & 24000. Ardebes de blé. Le Gouverneur de *Phium* donne au Bacha 25: Bourses, au Tihaia & aux Agas 5. Bourses, & pour les Impos 200. Bourses par an en 4. termes. Le Gouverneur de *Gize* donne au Bacha 25. Bourses & au Divan 194. en quatre payemens. Le Gouverneur de *Baëra* donne au Bacha 30. Bourses, au Tihaia & aux Agas 6. au Divan 124. Lorsqu'un nouveau Bacha vient en Egypte, ce Gouverneur est obligé de le defrayer jusqu'au Caire, & de lui fournir des Chevaux & des Chameaux pour son

équipage. Le Gouverneur de *Garbia* donne au Bacha tous les ans 40. Bourſes, aux Agas 9. & au Divan 490. Le Gouverneur de *Menoufia* paye au Bacha 25. Bourſes, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan 96. Le Gouverneur ou Caſſif de *Manſoura* donne au Bacha 25. bourſes, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan 296. Le Caſſif de *Callioubieh* paye au Bacha, à ſes Oficiers & au Divan autant que celui de Manſoura. Le Caſſif de *Mimo* donne au Bacha 12. Bourſes, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan dix mile Ardebes de blé ou 15000. de legumes. Le Caſſif de *Cherkeſi* donne au Bacha 5. Bourſes, au Tihaia & aux Agas une & demi, au Divan mile Ardebes de blé & 25. Bourſes en argent. *Catia* donne au Bacha 4. Bourſes, & deux à ſes Oficiers: tout le revenu de ce quartier conſiſte dans les droits que payent les Caravanes, qui paſſent par là pour aler en Jeruſalem; le terroir n'eſt preſque que de monceaux de ſable. Il faut remarquer que les Gouverneurs tirent les preſens qu'ils font tous les ans au Grand Seigneur, au Bacha & à ſes Oficiers des revenus & des Impos-

qu'on met sur les Villages, & qu'on donne à rente à des Soldats Feables, Chiaoux, Motaferagas, ou Spahis; on fait la taxe sur les Archives des Villages qu'on garde dans le Divan; on y voit ce que chaque Village doit payer en argent & en blé : la plus-part des Gouverneurs ne loüent que la moitié des Terres, ils font cultiver les meilleures par leurs domestiques.

SECTION V.

Divers Impos, ou Doüanes.

IL y a plusieurs Impos en Egypte, on les apelle Doüanes : La premiere Doüane est celle de Delbora, elle regarde toutes les Marchandises qui viennent de la Meque, de Mocal & des Indes. Le Doüaniste prend la dixiéme partie de chaque marchandise en argent, selon le prix commun, qui est 15. pour cent; il donne au Bacha 45. Bourses, au Tihaia 15. & à l'Empereur 120. ce qui est payé en quatre payemens : Il est encore obligé de fournir des Epiceries, des

Doüane de Delbora

Drogues, des Etofes, & de l'Ambre gris au Serrail du grand Seigneur. La seconde Doüane est celle d'Alexandrie; elle comprend Rosete & Bochis; le Doüaniste fait present au Bacha de 30. Bourses, de 10. aux Agas & de 120. au Divan: il paye encore 12000. Piastres pour l'entretien de la Garnison de ces trois Villes; 328. quintaux d'huile pour la Maque, & 12. ou 15000. Piastres en Etofes de soye pour les habits du Bacha & de ses Oficiers au temps de leur Paque ou Fête de *Ramadan*. Les Marchandises qui viennent de la Chrétienté payent 2l. pour cent; celles qui viennent des pais sujets au grand Seigneur 10. pour cent; le bois qu'on embarque sur la Mer Noire donne 20. pour cent: ce Partisan a l'inspection des Poids & des Mesures, il en tire tous les ans 12. ou 13. Bourses. La troisiéme Doüane est celle de Damiete; le Fermier donne au Divan deux Cofres d'or, qui valent 20000. Scherifs ou Cherifs, 13. Bourses au Bacha & 4. au Tihaia: il est encore obligé de payer les Soldats des deux Forts, qui sont à l'embouchure du Nil, c'est à dire 124. hommes, à

2. *Doüane d'Alexandrie.*

3. *Doüane de Damiete.*

raiſon de 6. Medins par jour. Cette Doüane conſiſte dans l'entrée des Marchandiſes, qui viennent de Turquie, des Grains, des Huiles, des Amandes, du Savon qui viennent de Gaza & de Damas, à raiſon de dix pour cent : Il vient auſſi pluſieurs Saiques de Turquie & de Cypre, chargées de Ris, de Legumes, de Lin, de Sucre : Cet Impot n'eſt pas conſiderable. La quatriéme Douane eſt celle de Brule ; elle conſiſte en Dates & autres fruits, particulierement en Pêche, qui y eſt tres-abondante ; on en tranſporte en Candie & en Grece : le Fermier donne au Bacha deux Bourſes, la moitié d'une au Tihaia & quatre au Divan. Le *Metaſſoup*, ou celui qui met le prix aux alimens, donne au Bacha dix Bourſes & 3. à ſes domeſtiques ; il a l'inſpection de tout ce qui regarde l'economie, c'eſt la ſangſuë des pauvres gens. La cinquiéme Doüane qu'on apelle *Caddare* eſt celle de Boulac ; le Fermier donne au Bacha 15. bourſes, 5. au Tihaia & aux Agas, & 64. au Divan ; ce qu'il paye de 3. en 3. mois : le revenu de cette Doüane conſiſte dans l'impoſition ſur le Lin. On en peſe

4. Doüane de Brule.

5. Doüane de Boulac.

à Boulac, quand l'année est favorable, cent mile quintaux, sans comprendre celuy qu'on porte à Rosete, qui ne monte pas moins : on y paye aussi le peage des grains, qu'on transporte au vieux Caire ; le Doüaniste en tire six bourses & autant des herbages, melons, & autres fruits ; ce qui fait en tout 24. bourses : le reste du revenu procede du Tabac & d'autres Marchandises, qui partent de Turquie; il y en a qui payent 10. pour cent & d'autres moins ; ce Fermier reçoit aussi quatre piastres de chaque Chameau chargé de Marchandise pour les Indes & la Meque ; il y a encore un certain droit à lever sur les Caravanes de Damas & de Gaza.

2. *Tribut par tête*

Les Chrétiens & les Juifs, qui vivent sous l'Empire Otoman, excepté les femmes & les garçons au-dessous de 16. ans, payent par tête une certaine somme, qui revient tous les ans à 48. bourses ; il y a plus de 800. chamaux au Caire destinés à porter de l'eau d'une Porte à l'autre, qui payent tribut au Bacha à sa discretion : les Sangiacs & les Chiaoux en entretiennent un pareil nombre pour

leur usage qui ne payent rien : il y a plus de 3000. porteurs d'eau qui payent de méme tribut au Bacha.

Le negoce. La Rebellion de ceux qui se trouvent sur les Frontieres des Indes rend maintenant le negoce moins florissant qu'autre fois. On a fait ce qu'on a pû pour mettre à la raison ces Bandis, sans pouvoir en venir à bout ; il seroit tres-important de procurer la seureté des chemins & la liberté du commerce ; de sorte qu'au lieu que le Caire étoit un Magazin, d'où l'on tiroit les clous de Girofle, la Canelle, la Noix muscade, le Poivre, le Gingembre, la Porcelaine, &c. on y en transporte aujourd'huy de la Chrétienté : les Marchandises qu'on y trouve sont le ris, le sucre, le lin, les peaux, les tamarins, les toiles, les étofes qu'on y fabrique : du côté de Hymen on y aporte de l'encens, de l'Ethiopie des gommes Turques & Arabes, des peaux d'Autruche avec leurs ailes ; c'est à dire que le Caire n'est plus cette Ville si puissante & si fameuse, elle n'en a que l'ombre & le nom.

3. *Bourses.* Il y a plusieurs Bourses ou Bazars dans la Ville du Caire ; les princi-

aux ſont le *Cantalli* des Merciers & le *Fahamin* des Droguiſtes : on y voit de grandes maiſons qu'on apelle *Ochelles* ; où l'on vend d'un côté les Eſclaves noirs & de l'autre les blancs, ſuivant leur valeur ; les hommes 20. 30. 40. ou 60. écus, les femmes, ſur tout les blanches à proportion de leur beauté ; les unes 500. écus & d'autres 1000. Ces Eſclaves y deviennent grands Seigneurs ; il eſt defendu aux Chrétiens de les tranſporter hors du Païs, à peine de la vie. On vend au marché du Caire de grands ſacs pleins de morceaux d'ambre jaune gros comme le poing : les Mahometans en font des grains pour leurs Chapelets & en parent leurs cheveux ; tellement que l'ambre y eſt beaucoup eſtimé de toutes les Nations, qui s'y rencontrent. La poudre d'*Alcanne* eſt un negoce aſſés conſiderable dans le Pays, on en charge des Vaiſſeaux pour Conſtantinople ; cette marchandiſe eſt d'un ſi grand debit dans tous les Pays Orientaux ſujets au Turc, qu'elle raporte 18000. ducats par an. Dans le territoire de *Mala*, qui eſt du Reſſort de Garbia, ont tient de

Ochelles.

Ambre jaune.

Poudre d'alcanne.

Pierres precieuſes.

deux en deux jours marché de bétail & de toutes sortes de marchandises ; dans *Hayman* ou *Hymen* on trouve des Cornalines & le Sardonix des Auciens ; on le transporte de Mouchal à la Meque, où à Suachem, & de là à Suez & au Caire.

SECTION VI.

La Chronologie des Egyptiens.

1. *L'année lunaire premiere des Egiptiës*

ON dit que la premiere Année des Egyptiens a eté l'Année Lunaire ; c'est à dire le temps que la Lune employe à parcourir le Zodiaque ou l'espace d'environ 28. jours ; ils avoient apris cette methode des Hebreux, & ceux-cy d'Abraham ; ils composerent ensuite leur Année de trois & puis de quatre Lunes, voyant que la premiere suputation n'accommodoit pas leur negoce : cette Chronologie n'étoit pourtant pas generale par tonte l'Egypte: elle n'étoit en usage que dans quelques Provinces, où l'on ado-

roit la Lune ; le reſte du Royaume ſe ſervoit de l'Année ſolaire. Ils ne furent pas encor ſatisfaits de leur Année de trois ou quatre Lunes ; ils firent leur Année de 360. jours , ou de 12. mois de 30. jours chacun, pour les rendre égaux avec les 12. ſignes du Zodiaque ; cette ſuputation fut long-temps receuë , juſqu'à ce qu'ils reconnurent par l'Aſtrologie qu'il y avoit de l'erreur dans ce calcul ; ce qui les obligea d'y ajoûter cinq jours , qu'on apella *Niſi* , ſans prendre garde aux 6. heures,dont on forme de quatre en quatre ans l'Année Biſſextile. On donna à cette Année de 365. jours le nom d'Année Civile , qu'Horapolla apelle l'Année Divine;à cauſe qu'elle étoit formée ſur le cours du Soleil , que les Egyptiens adoroient comme un Dieu.

2. *L'Epoque Sothique.*

L'eſpace de quatre années s'apelloit l'*Epoque Sothique* ; elle n'avoit que 1460. jours ; c'eſt à dire un jour moins que la nôtre qui en a 1461. à cauſe de l'année Biſſextile, compoſée de 366. jours. Les Egyptiens aprés avoir fait pluſieurs remarques par le moyen de l'Aſtronomie , dont ils

Année Biſſextile fort ancienne parmy les Egyptiens.

étoient si bien instruits, conformerent entierement leur Année Civile au cours du Soleil, en ajoûtant un jour à la quatriéme année ; cet usage est fort ancien parmi eux ; il a precedé le siecle de Diodore le Sicilien, & l'invasion d'Alexandre le Grand : de telle sorte que les Grecs & les Romains ont apris d'eux l'invention des Bissextes : Eudoxe disciple de Platon ayant tiré par present ce secret des Prêtres Egyptiens l'aporta dans sa Patrie & l'enseigna aux Grecs. Cette Epoque s'apelloit en general l'Année Civile & Sacerdotale, & en particulier elle portoit le nom d'une de leurs principales Divinités ; la premiere s'apelloit *Toth* ou Chien, à cause que la nouvelle Année de ce peuple commençoit, lorsque le Soleil étoit dans la Canicule, & par raport à Hermes ou Mercure, qui avoit la forme d'un Chien : la seconde avoit le nom d'*Isis* ou de *Serapis* ; la troisiéme celuy d'*Osiris*, & la quatriéme celuy de *Horus* ou *Kemin* : c'est ainsi que voulant faire un Emblême de l'Epoque Sothique, on representoit Hermes ou Mercure avec une tête de Chien, monté sur un

Année Divine ou Sacerdotale.

Crocodile, avec une Boule à la main, Jupiter Ammon à sa droite, Serapis avec un Boisseau du Nil à sa gauche & une Etoile, qui étoit la figure d'Isis; ce qui marquoit que ces quatre Divinitez étoient tutelaires de l'Année Sothique.

3. *Epoque qu'observent aujourd'huy les Coptes & les Abissins*

Les Coptes & les Abyssins observent aujourd'huy cette Epoque; ils ne font que changer le nom des Divinitez Payennes en celuy des quatre Evangelistes; apellant la premiere, qui suit le Bissexte S. Mathieu; la seconde S. Marc; la troisiéme S. Luc, & la quatriéme S. Jean: quand on veut savoir quel nom porte une année chez eux, il faut partager l'Ere de Diocletian ou l'Ere des Martyrs, suivant les Coptes en quatre, s'il reste un, ce sera l'année de S. Mathieu, s'il reste 2. celle de S. Marc; s'il reste 3. celle de S. Luc, & s'il reste 4. celle de S. Jean: tellement que la presente année 1688. qui se trouve là 1386. de l'Ere Diocletienne sera celle de S. Marc; ce qui se fait ainsi, le quart de l'année de 1386. est 346. & reste 2. qui marque comme nous avons

dit l'Evangeliſte S. Marc. Outre cette année il y en avoit une autre plus exacte ; elle n'étoit en uſage que parmy les Prêtres & les Aſtrologues ; on l'apelloit l'année Divine & Myſtique ; elle étoit compoſée de 365. jours; ſans y comprendre les 6. heures, pour en faire de quatre en quatre ans, l'année Biſſextile : c'étoit ſuivant cette Année que l'on contoit leurs Fêtes, elles diferoient de l'Année Solaire tous les 4. ans d'un jour & de dix en 40. ans: de telle ſorte que Geminus raporte que la Fête de la Deeſſe Iſis, qui dans le ſiecle d'Eudoxe ſe trouvoit dans le Solſtice d'Hyver, étoit de ſon temps avancée d'un mois. Les Prêtres le faiſoient exprés, afin que les Fêtes de leurs Dieux ne ſe rencontraſſent pas toûjours dans le même temps ; voulant qu'elles parcouruſſent toutes les ſaiſons de l'Année ; ils s'imaginoient que leurs Dieux viſitoient toutes les Contrées du monde dans l'eſpace de 1460. ans ; qu'ils ſe promenoient dans tous les degrés du Zodiaque, afin de ne priver aucun temps de l'année, ny aucun endroit de l'Univers de leur preſence : c'eſt

à dire que tous leurs Dieux dans l'espace de 1460. ans où aprés le cours d'un Cycle Sothique revenoient au point, d'où ils étoient partis.

4. *La Chronologie moderne des Coptes.*

Les Coptes ou Chrétiens modernes ont 4. ou 5. sortes de Chronologies, la premiere est depuis la Creation, que les Orientaux apellent l'Epoque de nôtre Pere Abraham; la seconde commence avec l'Empire des Grecs; la troisieme s'apelle l'Epoque de Nabonassar, Roy des Caldeens; elle n'est ni connuë ni generalement receuë; elle n'est pas même en usage que parmy les Astrologues; la quatriéme, qui est la plus commune & dont les Abyssins se servent, est l'Ere de Dioclétian; cet Empereur l'introduisit la dix-neuviéme année de son Empire l'an de grace 302. elle commence le 18. d'Août, selon le vieux Stile, ou le 8. de Septembre, selon le nouveau. Les Arabes l'apellent *Tarich Elcupti*, ou le Calcul Coptique; les Coptes l'Ere des Saints Martyrs ou l'An de Grace; & les Abyssins *Amach Mahareth*, ou l'An de Grace ou de misericorde; à cause de l'horrible

perſecution que les Chrétiens ſoufrirent en ce temps-là, lorſque Diocletien fit mourir 140000. perſonnes au tour de la Ville de Coptos; l'Ere des Chrétiens eſt auſſi en uſage parmy les Coptes, laquelle commence à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Du temps de cet Empereur pluſieurs Provinces ſe revolterent, entre autres l'Egypte, dont Achille étoit Gouverneur; Diocletien pouſſé d'un eſprit de fureur & de vengence, ne ſe contentant pas d'avoir fait expoſer Achille aux bêtes feroces, fit perir dans les tourmens une infinité de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition; pour prevenir une pareille revolution, il voulut introduire les Coutumes des Romains; & pour cet efet luy & Maximin ſon Aſſocié firent un Edit, par lequel il fut ordonné de demolir tous les Temples des Chrétiens d'Egypte & de la Thebaïde & de bruler tous leurs Livres; on commanda en même temps de regler l'ancien Calcul des Egyptiens au Stile Romain, & de le nommer l'Ere de Diocletien; cet Empereur reuſſit à l'egard de ſa Chronologie; mais il ne peut jamais

L'Origine de l'Ere de Diocletien,

detruire

detruire le nom de Chrétien ; c'eſt à dire que cette Ere fut en uſage parmy les Chrétiens pendant le regne du Paganiſme, & juſqu'à même l'Abbé Denis.

SECTION VII.

Division de l'Année en 12. Mois sous divers Noms.

	Suivant les Egyptiens.		Suivant les Arabes.
1	Thout.		1 Muharam.
2	Paopi.		2 Safar.
3	Athor.		3 Rabi. 1
4	Chojac.	Noms de 12 Mois.	4 Rabi. 2
5	Tobi.		5 Giamadi 1
6	Mechir.		6 Giamadi 2
7	Famenoch.		7 Rageb.
8	Farmi.		8 Scaban.
9	Pascois.		9 Ramadan.
10	Paoni.		10 Scevel.
11	Epip.		11 Dulcaida.
12	Mesori.		12 Dalhagieh

Suivant les Syriens.		Repondent aux Mois de
1	Illul.	1 Septembre.
2	Tisrin. 1	2 Octobre.
3	Tisrin. 2	3 Novembre.
4	Canum.	4 Decembre.
5	Canon.	5 Janvier.
6	Scebat.	6 Fevrier.
7	Adar.	7 Mars.
8	Nisan.	8 Avril.
9	Jur.	9 May.
10	Hazirum.	10 Juin.
11	Thamuz.	11 Juillet.
12	Ab.	12 Août.

IL faut remarquer que le Mois de *Thout*, qui est le premier, commence le 29. d'Aout; *Paopi* le 18. de Septembre; *Athor* le même jour du mois suivant; *Chojac* le 27. de Novembre; *Tobi* le 27. de Decembre; *Mechir* le 26. de Janvier; *Famenoch* le 25. de Fevrier; *Farmy* le 27. de Mars; *Pascons* le 26. d'Avril; *Paoni* le 20. de May; *Epip* le 25. de Juin; *Mesori* le 25. de Juillet, selon le vieux Stile, en y ajoutant dix jours on peut l'acommoder au nô-

tre ; dans les années communes on ajoute cinq jours au mois *Mesori* ; dans l'Année Bissextile six; les Grecs apelloient ces jours ajoutés ἐπαλόμενοι & les Coptes *Nasi*.

CHAPITRE VIII.

LES DIVERS REGNES & Gouvernemens de l'Egypte.

IL est constant qu'il n'est point de Contrée dans tout l'Univers, qui ait soufert tant de revolutions que l'Egypte, particulierement dans l'ordre politique, ou la difetente maniere de commander, sous les regnes de plusieurs sortes de Souverains, & suivant les divers caracteres des Nations ; qui y ont dominé, ou par succession, par election ou par la force des Armes ; ce qu'on verra mieux en detail dans les Sections suivantes.

SECTION I.

L'Ancien Gouvernement & le Regne des Pharaons.

I. *Les Rois originaires du Pays.*

LEs Roys ont eté les premiers qui ont regné en Egypte ; comme originaires du Pays, ils avoient une autoriré legitime & indefinie; cependant leur vie etoit exemplaire & conforme aux preceptes de leurs Prêtres ; ils porterent tous le nom de *Pharaon*, juſqu'à Pſammenitus fils d'Amaſis, environ l'an 610. c'étoit un nom de Dignité, que ces Roys ont porté du temps de Joſeph, de Moyſe, & long-temps aprés ; Jeremie fait mention de *Pharaon Neco* & de *Pharaon Cophra* ; c'eſt à dire le Roy Neco & le Roy Cophra. Cambyſes fils de Cyrus & Roy de Perſe entra dans l'Egypte environ 3610. avec une puiſſante Armée ; il fit priſonnier Pſammenitus, qui avoit deja regné ſix ans ; bannit ou fit mourir les Prêtres, demolit les Autels, abbatit les Obeliſques & preſque tous tes Edifices les plus magnifiques de

L'Egypte ſubjuguée par les Perſes.

ce Royaume ; il y etablit des Gouverneurs : si bien que cette Region demeura sous la domination des Perses jusqu'au Regne d'Artaxerxes surnommé Longuemain.

2. *Changement de regne*

Sous le Regne d'Artaxetxes Longuemain les Egyptiens elurent un certain Imarus fils de Psammetichus Roy de Lybie ; il emporta de grands avantages par la faveur du peuple ; Artaxerxes irrité de sa fortune vint fondre sur luy avec une Flote du côté de la Cilicie & une armée par terre, qu'il avoit fait passer par la Phenicie ; il le chassa de ses nouveaux Etats & remit l'Egypte sous sa puissance, jusqu'au Regne de Darius second, surnommé le Batard ; ce fut alors qu'Amateus Sebennite natif de Sais s'en rendit Maitre par l'apuy des Habitans, il ne regna que six ans ; ensuite ce Royaume fut gouverné par des Roys Egyptiens ; l'espace de 91. an : c'est à dire par quatre Princes Mendesiens, qui furent Neferites, Achoris, Psammites, Neferites II. & par trois Sebennites, qui s'apelloient Nectabanus, Mechos ou Meos, & Nectabanus II. ce dernier fut chassé en Ethiopie

par Artaxerxes Ochus : tellement que l'Egypte se vit de nouveau sous la domination des Perses, & passer ensuite sous celle des Grecs, aprés qu'Alexandre le Grand eut vaincu Darius Codomannus dernier Roy des Perses. Aprés la mort d'Alexandre ses Generaux se partegerent les Provinces conquises, & promirent d'en faire homage à Aridée frere d'Alexandre, qu'on avoit elu aprés plusieurs contestations. L'Egypte écheut en partage à Ptolomée fils d'un simple Soldat, apellé Lagus ; celuy-cy vainquit Perdicas, qui fut encore defait par Antigone. Lequel enflé de cet heureux succés prit le titre de Roy ; Ptolomée en fit de même, & s'étant emparé de l'Arabie, de la Syrie & de Jerusalem, d'où il amena beaucoup de Juifs prisonniers, mourut la 40. année de son Regne; il y a eu 10: Ptolomées & Cleopatre, qui ont regné en Egypte l'espace de 288. ans ; dont voicy les noms.

	1 Lagus.		40	
	2 Philadelphe.		38	
10.	3 Evergetes:		26	
Ptolo-	4 Ceranus ou Philopator.		17	
mées.	5 Ephiphanes.		35	
	6 Philometor.	regna	24	ans.
	7 Evergetes II.		29	
	8 Fyscon ou Foter.		17	
	9 Alexandre.		18	
	10 Auletes.		30	
	Cleopatre.		24	

LA mort de Cleopatre fut la fin des Ptolomées ; Auguste reduisit l'Egypte en Province; elle demeura en cet etat jusqu'à Heraclius Empereur de Constantinople ; l'avarice des Grecs obligea les Egyptiens de secoüer le joug des Empereurs d'Orient ; ils se donnerent aux Arabes, & devinrent sujets des Califes, des Soudans & enfin des Turcs.

3. *Des Califes.* Omar fut le premier Calife Arabe, qui envoya une puissante Armée en Egypte, sous la conduite d'Ambre fils d'Albas : Macaubare gouvernoit alors ce Royaume au nom de l'Empereur ; il convint avec le General Arabe ; que chaque Habitant luy donneroit un ecu d'or par tête, que par tout où les Arabes passeroient on

les traiteroit pendant trois jours, & que les Citoyens payeroient au Calife chaque année 2000000. ecus : l'année suivante Ambre s'empara d'Alexandrie ; cette prise entraîna le reste de l'Egypte, dont le General le fit Gouverneur au nom du Calife. Ce Royaume demeura sous la direction des Gouverneurs jusqu'à l'an 850. que le Calife Mutamid partagea ses Etats avec son frere ; il luy donna entre autres Provinces l'Egypte, où ce Prince etablit le siege de son Empire ; l'an 904. le Calife Mutatos y envoya une puissante Armée, & l'ayant conquise il y mit des Gouverneurs : Abubequer Calife de Syrie, s'en rendit ensuite le Maître : Muhamed Abuhur lui succeda & prit le titre de Roy. L'an 1135. Ali Abulmansar succeda à son pere & regna jusqu'à 1165. ce fut alors que Syracori, ou Xaracon, ou Asaredin Schirachach remporta plusieurs Victoires ; il etoit Armenien & General ou premier Visir du Roy de Damas, qu'il avoit envoyé au secours du Soudan Sanar depossedé par le Soudan Dargan ; il fit le Calife prisonnier, se rendit maitre de l'E-

gypte & se fit donner le nom de
Des Soudans Sultan; c'est à dire Roy parfait, d'où est venu celuy de Soudan: aprés un Regne d'un an Syracon mourut, Joseph Nasir Saladin son frere luy succeda, & fit mourir le Calife Etzar, afin d'être Calife & Soudan tout ensemble; depuis ce temps là jusqu'à l'an 1517. l'Egypte fut gouvernée par des Sultans ou Soudans.

4. *Des Turcs.* Le dernier Sultan s'apelloit Tomumbey II. Prince de la race des Mammelus; il fut elu à cause de sa valeur, pour remetre sur pié l'Empire des Sultans; mais par une etrange revolution il fut vaincu par Selim Empereur des Turcs, trahi & livré à ce puissant ennemy par un Prince More dans le Caire, où il s'etoit refugié, & où Selim le fit trainer à la queuë d'un chameau l'an 1517. l'année precedente cet Empereur avoit remporté une Victoire signalée sur le Sultan Campson Gauri; plusieurs Mammelus y demeurerent sur la place; ce qui avoit extremement afoibli l'Empire des Sultans: tellement que l'Egypte & toutes les autres Provinces, qui relevoient du Soudan, tomberent entre les mains du Grand Seigneur:

la pluſpart des Mammelus, qui reſtoient, ſe rangerent de ſon parti, particuliérement Cayerbey & Gazelle les plus fameux d'entre eux ; il eſt vray que Gazelle Soudan d'Apamée & d'Aman reſiſta quelque temps ; il fut enfin obligé de capituler ; Selim le receut en grace & lui donna le Gouvernement de Syrie ; il s'y comporta fidelement & avec beaucoup de prudence juſqu'à la mort de l'Empereur ; aprés quoy il ſe revolta & tacha d'atirer à ſon parti Cayerbey, qui bien loin d'écouter ſes propoſitions fit mourir les Deputez : Gazelle cependant n'abandonna point ſon entrepriſe ; il ſe mit en campagne avec une petite Armée ; ſes premieres demarches lui prometoient beaucoup, s'il ne fut mort aprés avoir remporté une victoire.

Suite des Mammelus.

Le nom de Mammelu eſt Syriaque; il ſignifie Soldat; c'étoit l'eleve de la Milice du Soudan & la fleur de la Cavalerie; il faloit qu'ils fuſſent tous Chrétiens ou fils des Chrétiens ; on ne recevoit point dans le rang des Mammelus ni Arabe, ni Sarraſin, ni More, ni Turc, ni Juif ; la plus grande partie étoit de Circaſſie ; c'eſt

la cauſe que les Turcs les apellent Cercas ou Zercas; & nous Circaſſiens : les Valaques, les Tartares, les Precopites, les Podoliens & ceux de Roxolanie les enlevoient dans leur enfance & les vendoient à des Marchands ; on choiſiſſoit les plus braves & on les tranſportoit par la Mer Mediterranée à Alexandrie, d'où on les amenoit au Caire devant le Soudan, qui les faiſoit inſtruire dans toute ſorte d'exercice militaire ; dés qu'ils ſavoient tirer de l'arc & faire des armes, on leur donnoit des gages, & étoient receus au nombre des gardes du Soudan ; ceux qui ſe trouvoient trop groſſiers & ſans aucune bonne diſpoſition, étoient valets des autres ; de ſorte que les Mammelus voyant qu'ils ne pouvoient rien eſperer que par le moyen des armes, s'y employoient entierement & parvenoient ſouvent de l'eſclavage à l'Empire : Ce qu'il y avoit de facheux pour eux, c'eſt que leurs enfans ne ſuccedoient point à leurs Dignitez, que le fils même du Soudan ne pouvoit pas monter ſur le Throne, & n'avoit que la joüiſſance de ſes biens. Il y a eu pluſieurs Soudans qui pour

tacher de laisser l'Empire à leurs enfans, les ont envoyez en Circassie, pour aprendre les mœurs & les coutumes de ces Barbares, & les rendre propres & dignes de leur succeder; les Mammelus n'y ont jamais voulu consentir; chaque Mammelu donnoit sa voix pour l'election d'un Soudan; cela fait le nouveau Soudan éleu leur donnoit un Scherif ou un Ducat d'or à chacun.

SECTION II.

Le Gouvernement Moderne.

1. Vn Bacha gouverne l'Egypte.

DEpuis le temps que l'Egypte fut conquise par Selim, ses Successeurs l'ont toujours gouvernée par un Bacha ou Vice-Roy, qu'on apelle aussi *Beglerbey* ou le chef des *Sangiacs*; le Gouvernement est presque le même qu'à Alger, Tunis, Tripoli, & dans les autres Provinces, qui relevent de l'Empire Otoman. Le grand Seigneur envoye tous les trois ans un nouveau Bacha de Constantinople: depuis 50. ou 60. ans il n'y en a pas un qui ait possedé

cette Charge pendant un an ; on y a vu même souvent deux Bachas dans l'espace de trois mois. Dés que le Bacha a commis quelque crime, ou s'est rendu odieux au peuple ou aux Grands, il est d'abord *Manzoul*, c'est à dire sans authorité ; on l'enferme dans une chambre, & souvent hors du Chateau, & le Caimacan, qui est d'ordinaire le plus ancien des Sangiacs, prend sa place ; ce qui marque que ce Gouverneur depend en beaucoup de choses du peuple & des Grands : plusieurs Histoires confirment cette dependance ; il n'est pas necessaire de les raporter icy. Tellement que la domination du Bacha est fort bornée ; elle depend des Loix, il ne peut rien faire sans le Cadilescher ou chef du Conseil, ni conclure rien d'important sans l'avis des Grands.

Le Bacha depend du peuple & des Grands, &c.

2. *Les Officiers Turcs.*

Les Oficiers de la Cour du Caire sont les mêmes qu'ailleurs parmi les Turcs ; c'est à dire Tihaia, un Cadilescher, les Sangiacs, les Sarrafs, les Chiaoux, le Soubachi, &c. Le Divan est composé de ces sortes d'Oficiers. Le Tihaia est immediatement aprés le Bacha ; le Cadilesquer est le

premier Conseiller du Bacha & du Divan ; les Sangiacs sont dix-huit Oficiers, dont le Bacha est le chef ; ils ont ordre de veiller à la seureté de l'Etat ; on leur paye leur solde tous les mois, qui monte à 25000. Medins par mois, outre 25. Ardebes de blé & autant d'orge ; l'Ardebe pese 300. livres. Le Soubachi est comme le Baillif ou grand Prevot. Le Divan est le Conseil, qui s'assemble dans le Chateau, ou dans les Sales d'un vieux Batiment qui est contre le Chateau : on tient le Divan trois fois la semaine, le Lundy, le Mardy & le Jeudy : le premier jour on traite des afaires d'Etat & qui regardent la haute Justice, le second des revenus & des impos ; & le troisiéme s'assemble le petit Divan, où le Cadilesquer preside ; il entend les plaintes du peuple, sur tout des pauvres Paisans, des Cassifs contre les Concussionnaires ; ce Tribunal n'est guere maintenant frequenté ; les Paisans n'ont pas le courage de se plaindre, voyant qu'on ne leur rend pas justice, & que souvent celui qu'ils ont cité les assassine ou acheve de les perdre. Le Bacha demeure dans le

Divan le Lundy & le Mardy jusqu'à midy, acompagné d'un Defterdar & de quatre Sangiacs placez selon leur rang, qui sortent d'ordinaire du Divan aprés avoir mangé le *Soimat* du Roy & le *Dona*, c'est à dire la benediction pour le Prince; ils y laissent le Bacha, le Defterdar & les Secretaires du Divan, qui demeurent auprés du Bacha avec le Bosmanegi, le Mocategis, le Calfas, les Mocabelgis & le Serraf Bassy, qui est d'ordinaire un Juif, acompagné d'un grand nombre de Serrafs ses Commis; ils sont destinez à exiger les contributions dans le Caire dans les maisons des Grands & dans le plat pais. Le chef des Chiaoux, l'interprete du Bacha paroit aussi dans le Divan Cateby, acompagné du Secretaire, de quatre Chiaoux & d'autant de Motaferagas & de Janissaires. Ces derniers ont leur Aga ou Chef particulier, de même que les Spahis & les Chiaoux; ces Oficiers jugent en dernier ressort de tous leurs demêlez; quand ils ne peuvent pas s'acorder ils ont recours au Divan; ce qui arrive rarement. Pour les afaires de peu d'importance, comme les injures, les

querelles, les Cadices de la Ville en jugent : pour les matieres criminelles, il n'y a que le Soubachi ou le grand Prevot qui en prenne connoissance.

3. *Oficiers Etrangers.*

Les diferens que les Chrétiens ont entre eux ou avec les Turcs, les Mores, ou les Juifs, sont terminez par les Consuls de la Nation, sans que les Juges du lieu puissent tirer la cause d'eux : les Francs, qui s'eloignent sans permission de leur Consul, sont condamnez à une amende pecuniaire, qu'on aplique au saint Sepulchre : il est dangereux de tomber entre leurs mains, suivant la coutume des Turcs, des Mores & des Juifs ; les parties plaident & raportent leurs raisons elles-mêmes sans Procureur, ni Avocat : la populace, qui se laisse facilement corrompre y sert de temoin, & termine quelquefois les diferens en un moment.

4. *Emplois de plusieurs Oficiers.*

On employe les Sangiacs à plusieurs ministeres honorables tant au dedans qu'au dehors du païs; il y en a qui ont soin de conduire la Caravane du Caire à la Meque ; un autre escortera le Convoy, qui porte les revenus du grand Seigneur à Constantinople ;

un autre sera Contrôleur general des Soldats qui prennent parti dans les Armées contre la Perse, la Syrie & la Meque ; au retour d'un Voyage, ils en sont exempts pendant l'espace de trois ans. Il y a quatre Sangiacs qui sont de garde en quatre postes diferens du grand Caire, ils sont relevez de mois en mois par quatre autres : le premier est à *Aladelne*, la porte qui mene à Suez & à la Mer Rouge : le second est vis-à-vis de la vieille Ville : le troisiéme à la Porte qui conduit aux Tombes, & le quatriéme à la porte du second Port de *Cally*. Outre le Bacha ou Gouverneur general d'Egypte, il y a encore en chacun des 13. Cassifs un Gouverneur particulier, qu'on apelle *Sabessadeh*, c'est à dire Vice-Roy ; il est elu par le Bacha & tient de lui son Gouvernement en Fief ou en Rente ; il en arrente lui-même les quartiers à d'autres Sous-Gouverneurs. Chaque Gouverneur a son Divan formé sur le modele de celui du Caire, où il y a un chef de Chiaoux, un Drogueman ou Interprete, un Aga des Janissaires, des Agas de quatre autres Boulloucs, des

Motaferagas, des Spahis, des Tufegis, des Saracgis, des Arabgis ; on tire cette Milice du Caire ; quand il arrive des diferens entre eux, le Divan du Caire en eſt l'Arbitre ; il y a auſſi un Divan Catebey & une Chancelerie ; on y écrit les depêches & les ordres du grand Divan.

CHAPITRE IX.

L'EGYPTE SELON L'ORDRE Eccleſiaſtique.

L'On voit dans ce Chapitre que, comme les Egyptiens étoient autrefois ſpirituels, adroits & extremement ſuperſtitieux ; maintenant ils ſont ignorans, larrons, traitres, avares, hypocrites & partagez en diverſes Sectes : il eſt conſtant que jamais Nation n'eſt tombée dans des cultes ſi ridicules, ni dans des adorations ſi extravagantes.

SECTION I.

Le culte ancien des Egyptiens.

1. *Diverſes Idoles des Egyptiens.*

LE culte des anciens Egyptiens conſiſtoit dans l'adoration de pluſieurs Idoles ; ils rendoient des honneurs à des creatures inanimées, comme à de veritables Divinitez, particulierement au Soleil, à la Lune ſous le nom d'Oſiris & d'Iſis ; à Apis, à Serapis, à Hammon, à Canopus, à Horus, à Harpocrate, à Mithras, à Tiphon frere d'Oſiris, &c. Oſiris & Iſis étoient au raport de Diodore enfans de Saturne fils de Vulcain, & s'étant mariez aprés la mort de leur pere, ils regnerent en Egypte avec tant de moderation & de ſageſſe, qu'ils gagnerent les cœurs de tous leurs Sujets : ils leur donnerent des Loix equitables ; ils leur aprirent l'Agriculture, l'art de fabriquer les Inſtrumens pour les Mecaniques, de planter les Vignes & les Oliviers, & par le ſecours de Mercure, ils etablirent dans ce Royaume l'uſage des Letres & des Siences ; aprés avoir

Oſiris & Iſis.

bien reüſſi dans l'invention des Arts & de tant d'exercices, Oſiris animé par la gloire leve une puiſſante Armée, etablit la Reine Iſis Regente, lui donne Mercure un des plus beaux eſprits de ſon temps pour Conſeiller d'Etat; remet le commandement de la Milice à Hercule, le plus fort & le plus vaillant homme de ſon ſiecle, & part acompagné d'Apollon ſon frere, de ſes deux fils Anubis & Macedon, de Pan, de Maron & de Triptoleme: Maron s'entendoit à planter des Vignes & Triptoleme à enſemencer les Terres. Dans cet equipage Oſiris parcourt toute l'Arabie & les Indes, fait de grands exploits, aprend à diverſes Nations des choſes tres-utiles; il fut même en Europe, où il inſtruiſit les peuples de ces beaux ſecrets: aprés ſes courſes il retourne en Egypte, où ſes Sujets ravis de ſa vertu & de ſes actions heroiques le metent au rang des Dieux auprés du Soleil, & la Reine Iſis ſon Epouſe auprés de la Lune: aprés leur mort leur reputation s'augmentant de jour à autre & jetant de profondes racimes dans les cœurs des Egyptiens, on vint à un ſi grand

Hauts faits d'Oſiris.

Son Apotheoſe.

excez d'idolatrie, qu'on dit hautement qu'Osiris avoit eté metamorphosé en Soleil & Isis en la Lune pour gouverner le Ciel & Terre.

2. *Tiphon puni pour avoir fait mourir Osiris.*

Le même Autheur dit que Tiphon voyant son frere Osiris mis au rang des Dieux pendant même sa vie, en conceut tant de jalousie, qu'il le fit mourir secretement par la conspiration qu'il avoit faite avec les Titans pour ce sujet; & que les conjurez ayant partagé son corps en quatorze ou vint-quatre pieces, ils s'emparerent du Royaume: Isis secondée de ses deux fils Horus & Anubis, vengea le parricide de son Epoux, fit mourir Tiphon avec tous les Conjurez, & remit le Royaume sous sa puissance. Aprés cette juste execution Isis étant en peine de savoir ce qu'étoit devenu le corps d'Osiris, dont Tiphon avoit à dessein fait disperser les membres; aporta tous ses soins pour en avoir des nouvelles, & n'ayant pu trouver que la partie qui distingue les deux sexes, elle fit faire pour le reste une Statuë de cire mêlée de parfums & de drogues, qui representoit son mary; elle la tint dans un Tombeau, faisant acroire

aux Egyptiens que c'étoit veritablement Osiris ; elle envoya ensuite querir les Prêtres, leur montta la Statuë de son Epoux, leur ordonna secretement de l'adorer, & de lui consacrer une bête, pour porrer le peuple à suivre leur exemple ; elle leur assigna des revenus annuels, afin de leur faire mieux executer ses desseins : les Prêtres generalement & de tout tems fort interessez n'oublierent rien pour etablir cette nouvelle Idole dans l'esprit du peuple : on sacrifia des bêtes, on institua des Fêtes & des Ceremonies en son honneur ; les cris, les pleurs, le rasement de tête, les incisions sur la chair en memoire de l'assassin commis en la personne d'Osiris étoient de la partie, aussi bien que la joye à son tour, les Bals, les Festins en signe du recouvrement de son corps. Vne autre Fête qu'on lui avoit consacrée s'apelloit *Pallodoria*, on y portoit en Procession des Figures des parties honteuses, faites d'or ou d'yvoire, elles étoient penduës au côté du Bœuf Apis ou sur son dos, on joüoit de la flute & l'on faisoit des mouvemens deshonnêtes. Lorsqu'on celebroit la fête d'Isis les

Autre Fête à l'honneur d'Osiris.

Prêtres couroient les ruës, crioient & hurloient comme des enragez ; ils étoient vetus d'une longue robe de lin, portant sur la tête l'image d'Anubis, c'est à dire une tête de chien, une branche d'Absinthe ou de Pin de la main droite ; & de la gauche un Rameau, dont ce peuple se servoit dans ces Fêtes, pour exciter tout le monde à pleurer, & pour chasser les malins esprits. Le Pere Kirxer veut qu'Osiris vienne d'un vieux mot Egyptien, qui signifie Seigneur saint, ou feu ou lumiere ardente. Plutarque le fait venir d'ὁσίρως, qui signifie Saint des Saints, ou bien *Dos*, beaucoup & d'Iris, yeux, comme qui diroit beaucoup d'yeux. Quelle qu'en soit l'etimologie il est toujours l'Emblême du Soleil ; plusieurs Philosophes l'ont apellé le Feu qui eclaire par tout ; les rayons de cet Astre sont comme autant d'yeux, qui contemplent ce qui se passe dans le monde.

3. Divers sentimens sur Osiris & Isis.

On dit que ces deux Divinitez Osiris & Isis parcourent tout le monde & le nourrissent ; à cause que le mélange de leurs qualitez contraires sert beaucoup à la generation des animaux & à la production des Plantes.

tes. Les vertus & les proprietez d'Osiris, ou du Soleil sont exprimées par tant d'anciens Autheurs, que Plutarque a raison de l'apeller μυριώνυμος, *qui a mile noms.* C'est aussi pour ce sujet qu'Homere apelle Osiris le Pere des Dieux & Isis leur Mere. De là est venuë cette confusion etrange entre des Divinitez Payennes; on a pris souvent Osiris pour Bachus, ou Dionysius pour Mercure, Pan, Jupiter, Neptune, Janus, Saturne, le Ciel; On l'a confondu avec Hercule, Apollon, Pluton, Horus, le Nil, Apis, Serapis, Hammon & l'Ocean: Il est vray que le melange des Egyptiens & des Hebreux, ou la multitude des operations du Soleil ont causé ce desordre confus. On n'est pas d'accord au sujet d'Isis; les Grecs la font fille d'Inachus, qui fut metamorphosée en Vache; celle-là est bien l'Isis des Assyriens, mais non pas celle des Egyptiens: Xenophon, Diodore, Eusebe & quelques autres veulent qu'Osiris & Isis soient enfans de Saturne; Diodore soutient qu'Osiris estoit frere, fils & mary d'Isis; d'autres assurent que l'Epouse de ce Roy s'apelloit Semiramis; & il y en a qui

sont Isis originaire d'Ethiopie. Elle étoit si respectée parmy les Egyptiens que c'étoit un crime capital de dire qu'elle eut eté mortelle ; etrange aveuglement du peuple le plus spirituel de la terre ; c'est ainsi que l'on voyoit dans tous les Temples, où étoient les images d'Osiris & d'Isis, celle de Horus ou Harpocrate leur fils avec le doit sur la bouche, pour marquer le respect & le silence qu'on leur devoit. Servius pretend qu'Isis signifie l'esprit du Nil, & le mouvement qui donne la vie aux Plantes ; à cause qu'elle porte de la main droite les clés des Ecluses, & que son nom en Egyptien veut dire la Terre : Apulée l'apelle le principe de la generation, la Maitresse des Elemens, la cause productrice des siecles, la souveraine Divinité, la Reine des Esprits, la forme primitive des Dieux & des Deesses. Les Atheniens la nomment Minerve, Cecropienne ; les Cypriens Venus Paphienne ; les Candiots ou Cretois Diane, les Siciliens Proserpine, les Elusiniens Ceres, d'autres Junon, Bellone, Hecate, Rhamnusie. Tous ces diferens noms ne procedent que de diverses

operations de la Nature : Diodore assure qu'elle a eté l'inventrice des Remedes, & qu'elle avoit même le secret de l'immortalité, &c. Les Egyptiens firent graver sur des Colonnes les bien-faits qu'ils avoient receus d'Osiris & d'Isis.

4. Inscription d'Isis.

Je suis Isis Reine d'Egypte, instruite par Mercure, l'Epouse d'Osiris & la Mere du Roy Horus ; personne n'a droit d'annuler les Loix que j'ay faites ; Je suis l'inventrice de l'Agriculture ; je brille parmy les Astres du Firmament dans la Constellation du Chien ; on a bati à ma gloire la Ville de Bubasti : Egypte, Egypte, rejoüi-toy de ce que tu m'as elevée. C'est en ces termes qu'on lit cette Inscription dans Diodore, aussi bien que celle d'Osiris qui suit.

Inscription d'Osiris.

Mon Pere s'apelloit Saturne, le plus jeune des Dieux ; Je suis le Roy Osiris, qui ay parcourru toute la Terre, jusqu'aux Frontieres Desertes des Indes, & visité les autres parties de l'Univers jusqu'á l'Ocean : Je suis le bien-aimé des enfans de Saturne, le germe d'un Pere illustre & qui excelloit en beauté, mais qui n'avoit point de semence : j'ay communiqué par tout mes inventions &

ceux qui ont voulu les savoir.

C'est à dire qu'Osiris & Isis sont les deux souches de l'Arbre Genealogique des Dieux : l'un doit être consideré comme principe actif & l'autre comme passif ; tellement qu'Isis par la sagesse de ses Loix fut apellée Minerve ; Venus par sa fecondité, Junon par raport à l'air, Proserpine à l'egard de la domination sur les choses necessaires ; Ceres par l'invention de l'Agriculture ; Diane par la Chasse & la protection des Fores, Rhea par les influences qu'elle repand sur la terre ; Bellonne par les orages & les guerres qu'elle excite.

5. *L'etrange superstition des Egyptiens.*

L'excés de la superstition des Egyptiens fut si grand qu'ils prirent pour objet de leur veneration tout ce qui avoit du raport avec les proprietez de ces deux Astres le Soleil & la Lune, Osiris & Isis ; s'imaginant que c'étoit une partie de leur ame ; ils adoroient les bêtes, particulierement les Chiens, les Chats, les Eperviers, les Serpens & les Bœufs, &c. Leur culte aloit jusques pour les choses inanimées ; le Nil, la Terre, les Porreaux, les Oignons, l'Ail, &c. étoient au rang de leurs Divinitez ; chaque

pais avoit la sienne ; ce qui causoit de grands desordres ; on tenoit même des choses divines qu'on ne sauroit nommer sans rougir : à Damiete on adoroit les parties honteuses des animaux, & les pets, comme dit Origene. Le Bœuf Apis étoit une de leurs principales Divinitez ; il faloit que celui que l'on consacroit à cet usage fut noir, qu'il eut une tache blanche quarrée au milieu du front, la figure d'un Aigle sur le dos, de deux sortes de poil à la queuë & un Escarbot avec des cornes sur la langue pour representer le Croissant : lorsque ce Bœuf venoit à mourir, on lui faisoit de magnifiques obseques ; tout le monde portoit le deüil, jusqu'à ce que les Prêtres en eussent recouvré un autre, quand ils avoient fait cette heureuse decouverte, ils l'amenoient premierement dans la Ville de Nili, où on le nourrissoit quarante jours ; on le transportoit ensuite à Memphis dans un Vaisseau arboré d'un Pavillon d'or, on le plaçoit dans le Temple de Vulcain ; s'imaginant que l'ame d'Osiris y étoit entrée d'abord aprés sa mort : cette etrange superstition se repandit chez

Le Bœuf Apis.

les peuples voisins ; on sait l'histoire des Israelites dans le Desert ; les Persans, les Assyriens & les Gymnosophistes n'en ont pas eté exemts. La plus grande partie des Indes a eté infectée de cette erreur depuis même la Naissance de JESUS-CHRIST : On voit encore dans l'Empire du Mogol, dans Bengala, dans Sumatra & dans les Isles Maldives des marques de cette superstition, les peuples y sont si aveugles qu'ils croyent n'être pas sauvez, si en mourant ils ne passoient la main sur la queuë d'un Bœuf ou d'une Vache, &c.

SECTION II.

Le Culte moderne des Egyptiens.

1. *La Religion Mahometane*

LA Religion de Mahomet domine maintenant en Egypte ; les Mahometans même Egyptiens & Arabes sont plus exacts dans l'observation de leur Loy, que les Turcs : Il y a quantité de Persans, d'Arabes, d'Asiatiques & d'Africains dans le Caire qui sont de cette Secte.

Ceux qui suivent la Religion Chrétienne sont de diferente Nation; on y voit des François, des Allemans, des Italiens, des Anglois, des Coptes, des Nestoriens, des Maronites, des Georgiens, des Jacobites. des Armeniens, des Syriens; dont le nombre est d'environ 400000. Ils sont dispersez en plusieurs Villes, Villages & Monasteres; ils ont diferentes Ceremonies, & il n'y a que la Doctrine de l'Eglise Romaine, qui soit uniforme. Tous les Chrétiens & les Abyssins reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, qu'on apelle en Arabe *Papa* ou *Abuna Patriarc*, c'est à dire nôtre Pere le Patriarche; dans le Service divin les Coptes se servent des Liturgies de S. Pierre, de S. Marc, de S. Basile, de S. Gregoire, de S. Cyrille, écrites dans leur ancienne Langue: on y lit les Evangiles & les Epitres en Coptique & en Arabe; on se tient apuyé sur un baton pendant le Service, pour montrer qu'ils sont des Pelerins & des Voyageurs prets à partir; ils recitent leurs Liturgies en chantant suivant les tons de la Musique Arabesque.

2. *La Religion Chrétienne.*

Le Pere Kirker dit qu'un Patriar- 3.

che d'Alexandrie, apellé Gabriel, a reconnu le Pape, que depuis les Patriarches lui écrivent en ces termes : *Au tres-venerable Pape, le Pere du Sacerdoce, le Protecteur de l'Eglise Catholique & Orthodoxe, le Pere & le Prince des Rois, le Lieutenant de* JESUS-CHRIST *en Terre, assis sur la Chaire de S. Pierre, le Prince des Apotres, le Seigneur Urbain VIII.* Le Patriarchat d'Alexandrie s'etendoit autrefois sur l'Egypte, la Lybie, & le Pentapolis ; il ocupe à present toute l'Abyssinie : dés qu'un Patriarche est mort, on tire un Moine de son Convent, pour le metre en la place du Defunt.

TABLE DES PATRIARCHES d'Alexandrie.

		Ans de leur Gouvernement.	Ans de JESUS-CHRIST.
1.	*L'EVANGELISTE S. MARC premier Patriarche.*	19.	45.
2.	Anianus.	22.	64.
3.	Milius ou Abilius	13.	87.
4.	Cerdon.	11.	100.
5.	Ephrim ou Primus.	12.	112.
6.	Juſtus.	12.	124.
7.	Eumenius.	11.	135.
8.	Marcien.	6.	141.
9.	Claudien.	15.	156.
10.	Agrippinus.	17.	173.
11.	Demetrius.	44.	217.
12.	Hieroclas.	Diſciples d'Origene. 12.	229.
13.	Dioniſius.	18.	247.
14.	Maxime.	19.	266.
15.	Theonas.	18.	284.
16.	Pierre I. Martyr ſous Diocletien.	10.	294.
17.	Archillas.	1.	295.

18.	Alexandre I.	15.	310.
19.	Athanase.	42.	352.
20.	Pierre 2.	12.	364.
21.	Timothée I.	5.	369.
22.	Theophile.	27.	396.
23.	Cyrille.	33.	429.
24.	Dioscore.	7.	436.
25.	Timothée Disciple d'Eutiche.	25.	461.
26.	Pierre III.	9.	470.
27.	Athanase faux Evêque.	20.	490.
28.	Jean I.	10.	500.
29.	Diosc. le jeune	10.	510.
30.	Timothée II.		
31.	Theodose I. Heresiarque.		
32.	Pierre Mogus faux Evêque.		
33.	Dimanes.		
34.	Anastase.		622.
35.	Andronique.		639.
36.	Benjamin I.		645.
37.	Agathios.	19.	664.
38.	Jean II.	8.	672.
39.	Isaac.	3.	675.
40.	Simeon le Syrien	15.	690.
41.	Alexandre II.	20.	710.
42.	Cosmus I.	15.	725.
43.	Theodore.	11.	736.
44.	Chaël ou Michel	23.	759.

UB Mannheim DFG

Mena.
Jean III.
Marc II.
Jacob.
Simeon.
Joseph.
Michel II.
Cosmus II.
Sanodius ou Sanitius I.
Michel III.
Gabriel I.
Macaire.
Theophane.
Mena ou Minas.
Abraham empoisonné par son Secretaire.
Philothée.
Zacharie.
Sanodius II.
Serius Christus.
Cyrille II.
Michel IV.
Macaire, qui changea les coutumes Ecclesiastiques.
Gabriel II.
Jean IV.
Marc II.
Jean V.
Theodose II.
Jean VI.

Benjamin II.
Pierre IV.
Marc III.
Jean VI.
Gabriel III.
Jean VII.
Matthieu I.
Gabriel V.
Michel V.
Jean VIII.
Gabriel V.
Jean IX.
Gabriel VI. qui envoya des Deputez au Pape Clement VIII. l'an 1593.
Marc III.
Jean X.
Mathieu II.

On ne marque pas les années d'une grande partie de ces Patriarches, à cause de la grande confusion qu'on y voit.

CHAPITRE X.

L'EGYPTE SUIVANT L'ORDRE Hydrographique.

SECTION I.

Les Lacs de l'Egypte.

APrés avoir donne une Relation generale & particuliere de la terre qui concerne l'Egypte, il eſt à propos de faire la deſcription des eaux qui ſe rencontrent dans ſes bornes ; ſur tout des principaux Lacs & du Nil, l'une des plus admirables Rivieres du Monde. On y conſidere principalement le Lac *Meris* ſous le 29. degré de Latitude Septentrionale à l'Occident du Nil, à ſix ou ſept lieuës d'Allemagne du Caire : quelque grande etenduë que lui donnent les Anciens, ſa circonference maintenant n'eſt pas de plus d'environ dix lieuës d'Allemagne : Il a en quelques endroits 50. braſſes de profondeur. Il reçoit quantité d'eau

I. *L'Hydrographie de l'Egypte.*

Le Lac Meris.

lorsque le Nil se deborde : il a deux canaux, l'un par où ce fleuve entre dans son sein, & l'autre par où ses eaux s'écoulent doucement & arrosent la Campagne. On dit que le Roy Meris a donné le nom à ce Lac, il le fit creuser, & y fit eriger deux Tombes, couvertes de deux Pyramides de 40. pas de hauteur, l'une pour lui & l'autre pour la Reine; chacune étoit surmontée d'une Statuë de pierre en forme de Colosse : ces deux Statuës representoient assez bien le Roy & la Reine. Ce Prince avoit donné à sa femme pour ses menus plaisirs le revenu qu'on tiroit des Poissons de ce Lac, ce qui revenoit à un talent d'argent par jour, suivant le sentiment de quelques Historiens.

2. *Autres Lacs.*

On y voit quelques autres Lacs, sur tout celui qu'on apelle *Elbuchiara*; il y a du Poisson en abondance & souvent des Crocodiles; les branches du Nil en font quelques autres; tous ces Lacs ne sont pas considerables auprés de celui de *Meris* dont on vient de parler, &c.

SECTION II.

La Description du Nil.

I. *Divers noms du Nil.*

IL est constant que le Nil est une Riviere tres-considerable par son etenduë, par sa grandeur & par ses admirables inondations : ce qui a fait que les Anciens lui ont donné diferens noms: les Hebreux l'apelloient *Nahal Misraim*, ou Riviere d'Egypte; *Schichor* ou *Sihor*, c'est à dire boüeux & noir : les Grecs le nommoient *Melas*, ou Noir ; à cause que son limon boüeux est de cette couleur ; ce qui avoit obligé les Egyptien, de lui dresser une Statuë de Marbre noir. Homere, Diodore & Xenophon l'ont apellé *Egyptus* ; Plutarque *Osiris* & *Syris* : on dit que c'est entre la Lybie & Syene qu'il receut le nom de Nil, à l'ocasion d'un enfant du Roy de ce Pais, qui portoit ce nom & qui se noya dans ce fleuve. Les Egyptiens du temps de leur Roy Horus, 830. ans avant la fondation de Rome le nommoient *Noyn* & *Num* : Apollonius l'apelle *Triton* ; Pline *Astraton* ;

Diodore *Aquila* ou Aigle ; Cedrenus *Chryſorhoe* ou fleuve doré, & Dioniſius *Syene*. Les Egyptiens maintenant apellent ce fleuve Nil, les Abyſſins *Abeuchi* ou Pere des Rivieres ; les Negres *Tacui* ; les habitans du Royaume de Goyame *Gihon*. Les Sages de l'ancienne Egypte conſiderant les avantages que le Nil procuroit à leur Pais le mirent au rang des Dieux & lui conſacrerent les Fêtes de la Deeſſe Iſis : ce qui porta cette Nation ſuperſtitieuſe à figurer cette Riviere ſous une infinité d'Emblemes & de Hieroglyphes. On le nommoit le bras d'Oſiris, à cauſe de la grande fertilité qu'il cauſoit dans ce Royaume : c'eſt ainſi que l'Egypte ſe trouvant enfermée par une longue chaîne de Montagnes & finiſſant par les diferentes diviſions de ce fleuve en forme d'une main, a fait dire à quelques Autheurs que le Nil étoit comme la veine baſilique & vivifiante ; qui ſortant du cœur d'Oſiris parcourt tout le pais & le rend fertile : c'eſt la cauſe qu'on a repreſenté ſur ces grandes Pyramides un bras avec la main ouverte. Homere dit, que le Nil eſt ſorti du ſein de Jupiter ;

les Egyptiens & les Grecs ſont d'accord qu'il eſt decendu du Ciel: d'autres l'apellent un don de Jupiter; il y en a qui le nomment les ſecondes larmes des Dieux, l'heureuſe veine du Paradis, la ſemence des Dieux, le Vivier de Prothée, l'Epoux de la Deeſſe Iſis. Les Ethiopiens diſent qu'il eſt la ſource des eaux celeſtes; les Poëtes Arabes, comme Ibunſarid & Eldeburg le nomment la vie de la terre; le Prophete Iſaïe au ch. 23. dit que *la ſemence de ce Fleuve eſt dans une abondance d'eaux & la moiſſon en eſt le fruit.* Rabi Eliezer ſur ces paroles aſſure que le Nil a la vertu de produire en un mois par une ſeule inondation ce que les autres Rivieres ne ſauroient faire en une année; c'eſt aparemment ce que les Grecs vouloient marquer par le mot de *Neilos*, ou Nil; ſi l'on prend chaque letre de ce mot pour un chifre ſuivant la valeur des caracteres Grecs, on y trouvera le nombre de 365. c'eſt à dire autant d'unités qu'il y a de jours en l'année.

2. *La ſource du Nil.*

Peu d'Autheurs anciens ont connu la ſource du Nil; on la comparoit à

la plus ancienne Noblesse, dont on ne peut reconnoître l'origine : parmy tant d'Ecrivains qui se sont beaucoup fatigués sur ce sujet, le Pere Kirker & le Savant Isaac Vossius me paroissent les plus conformes à la verité, suivant ce qu'en a écrit Pierre Païs ; ce Voyageur Portugais a recherché avec grand soin les sources du Nil, en acompagnant l'Empereur des Abyssins d'un bout de ses Etats jusqu'à l'autre le long du cours de ce Fleuve : tellement que le lieu, dit-il, où le Nil prend sa source, s'apelle *Agaos* ; il confine au Royaume de *Goiame* dans la Province de *Sahala* ou Sacala ; les Habitans s'apellent *Agaoux* & sont Schismatiques ; il faut remarquer qu'il y a 2. sources, ce qui fait qu'on les nomme les deux yeux du Nil ; la premiere est sur le sommet d'un Coteau plat & entouré de montagnes ; elle est de quatre paumes de diametre aussi bien que la suivante ; c'est ce que Cyrus & Cambises Rois de Perse, Alexandre le Grand & Jules Cesar avoient souhaité de voir avec tant de passion sans pouvoir l'obtenir : l'eau de la source est claire, ttansparente & de bon goût ;

Premiere source du Nil.

elle n'a point d'issuë sur la surface de la montagne, elle va se rendre sous terre au pié du Coteau; le Pays ayant sondé cette source avec une pique d'onze paumes de long, trouva qu'elle s'embarassoit parmy quelques racines d'herbes. La seconde source est située à l'Orient & à un jet de pierre de la premiere; le même Auteur n'en a pas pû trouver le fond avec une sonde de 20. paumes de long; les Habitans disent que la montagne est pleine d'eau; leur raison est que le terroir qui est aux environs tremble en tout temps, l'eau de cette source, fait comme celle de la precedente, elle va sourdre avec impetuosité au pié de la montagne sans se repandre ailleurs. Le dessus de ce Coteau est en forme de Lac de l'étenduë d'un jet de fronde; du côté d'Occident demeure un peuple apellé *Guix*: la pente du Mont est extremement rude, on n'y sauroit monter que du côté du Septentrion.

Seconde source.

3. Le cours du Nil les torrẽs & les rivieres qui s'uniſſent à luy.

A une lieuë de là au bas de la montagne dans une profonde valée on voit sourdre une autre Riviere, qui se jete dans le Nil, à quelque

distance de là ; on croit que toutes deux ont la méme source, que celle-cy coule par des canaux souterrains jusqu'à cet endroit. Le Ruisseau de la source qui rejaillit du bas de la montagne prend son cours vers l'Orient jusqu'à une portée de mousquet, & tourne de là vers le Septentrion ; à un quart de lieuë de cet endroit on trouve un autre ruisseau qui sort d'entre des rochers, ensuite on en rencontre deux autres qui se jetent dans le Nil ; si bien que ce Fleuve grossit incessamment par le concours de plusieurs torrens. A une journée de chemin il reçoit une riviere apellée *Jà Mà* ; aprés cette jonction il poursuit son cours vers l'Occident jusqu'à 25. ou 30. lieuës de sa source ; d'où il retourne vers l'Orient & tombe dans un grand Lac qui est aparemment celuy de Zaire ; bien qu'il y mêle ses eaux on peut aisement les distinguer, par le cours qu'il garde toûjours en traversant ce Lac, de même que le Rhone à l'egard de celuy de Geneve. Au sortir du Lac il fait plusieurs detours du côté du Midy ; il baigne le Pays d'*Alata* à cinq lieuës de l'embou-

chure, d'où il se precipite entre des rochers hauts de 14. brasses avec un bruit efroyable & des vapeurs si epaisses, qu'elles paroissent de loin un vray nuage; il se cache ensuite entre ces roches afreuses de telle sorte qu'il n'est presque plus visible; les sommets de ces rochers sont si prés les uns des autres, que l'Empereur des Abyssins en y jetant un Pont fit passer pardessus toute son Armée. Aprés avoir baigné à l'Orient les Royaumes de *Bagamidri*, de *Goume* & de plusieurs autres situez entre ceux-là, comme sont *Amhara*, *Olaca*, *Damor*, &c. il tourne de nouveau vers le Royaume de *Goiame*, & aprés avoir arrosé les Provinces de *Bizan* & de *Gumancanca*, il pousse sa course si avant dans le Royaume de *Goiame*, qu'il se trouve à une journée de sa source. De là il fait un tour en rond & coule vers *Fezolo* & *Ombarea*, Royaume Idolatre, qu'Eraz Selaschristos frere de l'Empereur des Abissins subjugua l'an 1613. & le nomma *Ayzolam*, à cause de son etenduë & du peu de connoissance qu'on en avoit. Ensuite le Nil se recourbe de nouveau, & ayant tra-

verſé du Levant au Septentrion quantité de Royanmes & de Provinces, il tombe en Egypte, d'où il va porter ſes eaux dans la Mer Mediterranée. Iſaac Voſſius dans le Livre qu'il a fait de l'origine du Nil & des autres Rivieres ſemble n'être pas tout-à-fait du ſentiment de Kirker & du Pais; il veut que le Nil & les autres Fleuves ne tirent leur origine que de la pluye, & qu'on ne peut aſſigner un lieu fixe qui puiſſe être la ſource de quelque Rivrere que ce ſoit; ce qui n'eſt pourtant pas conforme à la veritable Phyſique, ny aux loix de la Nature; il eſt vray que la quantité de pluyes groſſiſſent les Rivieres, & peuvent faire ſourdre des fontaines, qu'on diſtingue de celles qui ſont perpetuelles, & dont la ſource vient par des canaux ſouterrains de la Mer, qui eſt la mere de toutes les ſources, comme elle eſt le receptacle ou l'amas general des eaux: on pourroit donner quantité de bonnes raiſons ſur cette matiere, ſi l'on n'aprehendoit de ſe trop eloigner de ſon ſujet.

Un tres-grand nombre d'Autheurs se sont presque epuïsez sur ce sujet; Monsieur de la Chambre fameux Medecin du Roy a creu que la fermentation du Nitre etoit la principale cause de ces debordemens. Les Prêtres d'Egypte ont atribué les inondations du Nil à trois causes; la premiere, est que l'Egypte produit de l'eau d'elle-même; à cause, disent-ils, que dans les autres Regions les Fleuves se debordent d'ordinaire en Hyver par les pluyes & les neiges qui y tombent; au lieu qu'en Egypte le Nil regorge ses eaux au milieu de l'Eté. La seconde cause vient de ce que l'Ocean rependoit ses eaux dans l'Egypte, c'est ce que ces Prêtres & Euthymenes soutenoient avec beaucoup de chaleur au raport de Diodore. La troisiéme cause est la pluye qui tombe en grande quantité dans les parties Meridionales de l'Egypte au temps de ces grands debordemens. Le Philosophe Anaxagore dit que la cause de l'inondation du Nil n'est autre que les neiges qui se fondent sur les montagnes d'Ethiopie. Ephorus disciple d'Isocrate prétend que toute l'Egypte est pleine de creux

La cause des debordemens du Nil.

Mr de la Chambre.

Les Prêtres Egyptiens

Euthymenes.

Anaxagore.

Ephorus

souterrains, qu'elle est froide & percée de trous, comme une pierre ponce ; ce qui fait qu'elle atire ainsi beaucoup d'humidité en Hyver & la pousse au dehors dans le Solstice d'Eté ; comme une espece de sueur; d'où procede le debordement du Nil.

5. Sentiment de Kirker sur ce sujet.

Le celebre Pere Kirker se sert de de deux preuves dans l'Examen des inondations du Nil ; la premiere preuve est tirée de la situation & de la forme des montagnes d'Ethiopie ; lesquelles sont la cause fondamentale des pluyes qui y tombent regulierement en certaines saisons ; la seconde est prise de la forme des canaux du Nil. ; ils sont la cause particuliere de ses inondations en Egypte : pour la cause de la pluye, c'est une matiere qui consiste dans l'humidité de la Mer, des Etangs, des Fleuves & du suc de la terre ; il faut encore la vertu d'elever les exhalaisons & les vapeurs, qui est le Soleil: enfin il y doit avoir une place, où les vapeurs se puissent condenser en nuées ; c'est ce qu'on trouve dans toute l'Afrique en general & en particulier dans les Provinces de Zambre

3. Cause des pluyes.

bre & de Zaire, entourées de hautes montagnes, que la Nature semble avoir formées pour cet efet. Le même Ecrivain dit qu'on peut raporter deux causes aparentes du debordement des Rivieres; la premiere est lorsque l'embouchure en est bouchée, & qu'elles ne peuvent pas librement degorger leurs eaux; la seconde lorsque son lit se trouve plus comble qu'à l'ordinaire par les neiges fonduës & par les torrens qui tombent dans leur sein: Thales un des sept Sages de la Grece etoit pour la premiere cause, soutenant que les vents d'Eté arrêtent le cours du Nil; Anaxegore & presque tous les Naturalistes tiennent pour la seconde, & l'experience nous aprend à tous que les torrens & les neiges fonduës grossissent extraordinairement les Rivieres. Ce qui se trouve confirmé dans les Zones temperées aussi bien que dans la torride, comme l'on voit dans les *Andes* de l'Amerique Meridionale & dans les Montagnes de la Lune en Afrique & ailleurs où les Rivieres se debordent avec d'autant plus de violence, que les neiges & les pluyes ont eté plus fre-

Causes prochaines des inondations du Nil.

quentes : les pluyes se forment des nuées qui s'elevent dans l'Ethiopie, & non de celles que les vens y pouſſent : il eſt conſtant qu'au temps de l'inondation du Nil, il y pleut continuellement pendant quatre ou cinq mois ; à quoy les rayons perpendiculaires du Soleil contribuent beaucoup, étant plus forts & plus penetrans en ces endroits, auſſi bien que les vapeurs qui s'elevent ainſi en abondance de la Mer Rouge, de la Mediterranée, de l'Ocean, des Rivieres, des Lacs, des Cavernes & des Eaux qui ſortent des Montagnes ; ce qui fournit beaucoup d'humidité : ces vapeurs ſe condenſent par la froideur de l'air qui ſe trouve ſur ces hautes montagnes & ſe reſolvent en pluye, particulierement quand le Soleil ſort du ſigne des Gemeaux, qui eſt environ le 22. de Juin, c'eſt alors qu'il pleut à torrens & qu'aprés que la terre eſt imbibée au dedans & au dehors, que les cavernesſouterraines ſe trouvent remplies d'eau, le Nil eſt contraint de ſe deborder dans les endroits où ſon lit n'eſt guére profond, comme en Egypte, &c. Dans le même temps

se deborde le Niger, que les Originaires du Pays apellent *Senega*; lequel porte ses eaux au travers des Mons de l'Ethiopie Occidentale dans l'Ocean Atlantique: c'est à dire qu'il commence à pleuvoir dans la plus grande partie de l'Ethiopie au temps de Paques; pour lors le Ciel se couvre de nuages, & les torrens de pluye imbibent entierement la terre, & font ainsi deborder les Rivieres & les Lacs. Aprés quoy l'on jouir le reste de l'année d'un temps clair & serain: Odoardes Lopez dans son Histoire du Royaume de Congo est de ce sentiment; *la principale cause*, dit cet Historien, *du debordement du Nil est l'abondance de pluye, qui tombe par toute l'Ethiopie au Printemps, non goute à goute, comme en Europe, mais à torrens; le terre dont le fond est pierreux, ne pouvant absorber toutes ces eaux s'en décharge avec impetuosité dans les Rivieres; ce qui fait inonder les Campagnes; ces pluyes continuelles durent cinq mois, depuis Avril jusqu'au mois d'Août.*

C. *Raisons du Pere Kirker de ce qu'il pleut si fort en Ethiopie*

Aprés que le P. Kirker a fait plusieurs reflexions sur ce sujet, il dit que le Soleil poursuivant son cours

le long du Zodiaque fait un cercle toujours egal & permanent, qui eſt la revolution des années ; qu'il doit produire divers efets ſelon les diferents ſignes où il ſe rencontre ; que la ſituation des montagnes d'Ethiopie eſt la principale cauſe des pluyes continuelles, du debordement du Nil & des autres Rivieres : de ſorte que ſi de ſemblables montagnes ſe trouvoient ſituées dans un autre endroit avec le même aſpect du Soleil, elles y produiroient le même efet : or ces montagnes etant jointes en forme d'Arc, particulierement celles qui ſont entre l'Equateur & le Tropique de Capricorne ; c'eſt à dire ſous le 14. degré de latitude Meridionale, où elles entourent la baſſe Ethiopie à l'Orient, au Midy & à l'Occident, & où elles reçoivent les rayons du Soleil lorſqu'il eſt dans les ſignes Septentrionaux, comme un miroir concave ; la reünion de ces rayons reflechis a beaucoup de force & atire une prodigieuſe quantité de vapeurs & de nuées ; les exhalaiſons s'elevent des endroits où le Soleil donne à plomp, & les nuées chaſſées par les Aquilons & les vents d'Occi-

dent se ramassent sur ce vaste Theatre de montagnes, dés que le Soleil s'aproche de l'Equateur ; alors ces nuages pluvieux se dissipent de tous côtés & rencontrant le sommet glacé des montagnes se resolvent en torrens de pluye. La raison pourquoy le Nil ne deborde point qu'en Egypte, est que le lit de ce Fleuve reçoit diverses profondeurs selon la diversité des lieux, par où il passe & se doborde ainsi diferemment ; plus les lits des Rivieres ont de profondeur, comme quand ils se rencontrent entre des montagnes, plus ils peuvent contenir d'eau sans causer aucune inondation, & il est evident que lorsque les Rivieres coulent en rase campagne elles ont leur lit moins profond, & peuvent ainsi facilement se deborder : tellement que le Nil se precipitant entre les fentes des rochers en forme de cascade & rencontrant ensuite des plaines & des canaux peu profonds, il sort necessairement de son lit lorsqu'il arrive en Egypte : ce qui nous oblige de dire que la situation & la forme de ces montagnes qui environnent les plaines est la cause de ces pluyes

Pourquoy le Nil n'inonde pas l'Ethiopie.

continuelles, & le peu de profondeur des canaux du Nil & celle de celle de ses debordemens. Il faut remarquer que ces grandes pluyes arrivent lorsque le Soleil parcourt les signes Septentrionaux, à cause que les vens annuels, que les Portugais apellent generaux venant à soufler du côté du Nort quand le Soleil entre dans le signe de Capricorne, convertissent en pluye les nuées qui sont sur ces montagnes; lorsque le Soleil parcourt le signe de la Balance ces vens n'elevent point de vapeurs; à cause qu'ils viennent de l'Ocean & des contrées chargées de neige de la Magellanique; que si le Soleil y atire quelques vapeurs, elles ne peuvent pas se condenser en nuées; ce qui rend le temps alors clair & serain.

Remarque.

7. *Sentimens de Vossius sur le debordement du Nil.*

Le Savant Isaac Vossius paroît à son tour sur les rangs, & se declare avec un peu trop de chaleur contre le Pere Kirxer & presque contre tous les Geographes; il dit, qu'on ignore la variation des Saisons entre les Tropiques & hors de ces deux cercles; il ne veut point que les sources du Nil viennent des

montagnes de l'Ethiopie Meridionale, ou du Lac de Zaire, situés vers le 14. degré ou environ de latitude Meridionale; il tâche à prouver par la relation de quelques Voyageurs Portugais, que les sources de cet admirable Fleuve sont au Septentrion de la ligne entre le 9. & le 10. degré de latitude; c'est à dire de 24. degrés plus proches de nous, que presque tous les autres Geographes ne marquent dans leurs Cartes & dans leurs Relations: cete diference est trop grande pour ajoûter foy au sentiment de Vossius, qui parle si hardiment d'un Pays qu'il n'a jamais vû & d'une sience, dont il nous cache les plus beaux principes; il y a quelque aparence que ce grand genie se fonde sur les Physiciens & les Geographes Anciens, ou qu'il s'est laissé trop facilement entêté de ces Voyageurs Portugais: il n'est pas à propos de raporter ses sentimens en détail, ce seroit m'etendre au delà des botnes que je me suis prescrites; ces deux celebres Autheurs pourtant semblent s'acorder à l'egard de la cause des debordemens; l'un & l'autre les atribuent aux pluyes d'E-

thiopie, où elles sont principalement causées par les rayons perpendiculaires du Soleil : pour ce qui regarde la situation & le principe des sources du Nil, ils sont de diferent sentiment : le Pere Kirker pretend que les Rivieres procedent des grotes souterraines, comme sont ces Fontaines, qu'on apelle les yeux du Nil; Vossius au contraire soutient que tous les Fleuves tirent leur origine des pluyes qui tombent de l'air, qui par divers torrens & ruisseaux viennent se rendre dans le sein des Rivieres. Le premier place les sources du Nil au Midy de la ligne à la hauteur d'environ 14. degrés de latitude; Vossius les met au Septentrion de l'Equateur au 10. degré de latitude ou à peu prés; l'un est fondé sur la plûpart des Relations des Voyageurs & des Geographes anciens & modernes, & l'autre sur les témoignages de quelques Portugais, qui ont voyagé dans les Royaumes de Congo, d'Angola & de Benini : tous deux grands Philosophes donnent plus à leurs raisonnemens qu'à l'experience; il se peut faire qu'ils raisonnent juste sans dire la verité ny l'un ny l'autre:

la nature agissant d'une autte maniere qu'ils ne pensent sur ce sujet ; bien qu'il n'y ait point d'impossibilité dans les raisons qu'ils aportent.

Il est certain que l'ignorance de cette varieté de Saisons a souvent fait errer plusieurs Ecrivains sur ce sujet ; ce fut la cause qu'on n'ajoûta point foy à ceux, que Ptolomée Philadelphe envoya en ces contrées pour y découvrir les sources du Nil ; ces Voyageurs étant de retour chez eux raporterent qu'il pleuvoit pendant trois ou quatre mois dans les Pays situés sous le Tropique de Cancer & au delà, depuis le Solstice d'Eté jusqu'à l'Equinoxe de l'Automne, & que ces pluyes continuelles faisoient croître le Nil : les fameux Geographes Agatarchides, Strabon & plusieurs autres ; & l'experience de nos jours ont eu beau confirmer les Relations des Voyageurs de Ptolomée ; il y a eu des gens, comme il s'en est trouvé de tout temps, qui ont traité de Fable l'Histoire de ces Regions ; ne comprenant pas comme il se peut faire que le Soleil qui en Eté cause la secheresse par tout

8. *Reflexiõs sur tant de divers sentimens.*

ailleurs, produise la pluye en ces quartiers là en si grande abondance. Il est vray que l'orgueil de l'esprit de l'homme est si grand, qu'il ne veut pas se rendre à la verité, s'il n'en comprend la possibilité; comme si les bornes de nos foibles lumieres etoient la mesure de l'essence & de l'etenduë des verités que l'on peut decouvrir: tellement qu'il n'est pas etrange que les Anciens se soient trompez; puisque la plûpart des Modernes aprés tant d'experiences sont tombés dans le même egarement; quelque assurance que les Portugais nous donnent que les sources du Nil sont à l'Equareur; ce qui fait voir beaucoup de contrarieté: en efet on n'a point encore vû de Riviere qui du 14. degré de latitude Meridionale passant sous la ligne porte ses eaux jusqu'au 31. & demy, que le Nil; s'il est vray, qu'il tire son origine du 14. degré au delà de l'Equateur: cependant toutes les Carthes de Duval, de Samson & des autres nous marquent de la sorte la source & le cours de ce Fleuve.

Les Autheurs Anciens & Modernes ne ſont pas d'acord touchant l'acroiſſement & le decroiſſement du Nil : pluſieurs tiennent qu'il croît quarante jours, & qu'il en met autant à decroître. Herodote, Diodore de Sicile, Ammian, Marcellin, &c. ont creu que ce Fleuve croiſſoit pendant 90. ou 100. jours, Ariſtide durant quatre mois ; il y a qnelque aparence que tous ces Anciens apelloient acroiſſement tout le temps que le Nil demeure hors de ſon lit : les Modernes s'expliquent plus clairement en diſant que le Nil croît pendant qu'il monte à ſon plus haut point, & qu'il decroît, lorſqu'il rentre dans ſes canaux : c'eſt à dire que le Nil commence à croître ſur la fin du mois de Juin ; ce qui n'eſt pas ſenſible dés les premiers jours, pendant le temps que le Soleil demeure dans le ſigne de l'Ecreviſſe, à peine croit-il de 4. doits ; dans le ſigne du Lion, qui eſt le 22. de Juillet, il groſſit prodigieuſement ; d'abort d'un pié, enſuite d'une demi coudée & finalement d'un pié par jour juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé à ſa hauteur acoutumée ; il

9. *La durée du debordement du Nil.*

s'etend peu à peu dans toute l'Egypte, dont toutes les plaines deviennent un Lac navigable; son lit qui n'a d'ordinaire qu'une stade de largeur en a pour lors 300. il s'etendroit plus loin si les montagnes de ce Royaume ne luy servoient de barriere. Ce Fleuve est à son dernier periode, quand le Soleil est dans le milieu du signe du Lion; c'est à dire environ le 6. d'Août, ou peu plus tard, quelque fois même le 25. ou 26. de Septembre, lorsque cet Astre a parcouru 3. ou 4. degrés de la Balance: il ne decroit pas; il arrive souvent qu'il se maintient dans ce debordement 20. jours jusqu'à ce que le Soleil entre dans le signe de la Vierge, ou le 22. d'Août: avant que le Nil s'abaisse on ouvre les Digues afin qu'elles se rempliſſent d'eau; l'eau abandonne insensiblement la campagne de la haute Egypte voisiue de l'Ethiopie, ensuite tout le reste de ce Royaume; c'est à dire que les endroits qui ont eté inondés les premiers, sont aussi les premiers à se rendre secs, lorsque le Fleuve decroit suivant sa longueur, mais selon sa largeur il peut arriver

le contraire ; c'eſt à dire que les quartiers, qui ſe ſont reſſentis les derniers de ſes inondations ſont les premiers decouverts. On retient les eaux dans des Digues & des Foſſez qu'on a creuſez expreſſement, afin que le limon demeurant ſur le deſſus des terres, les engraiſſe : tellement que les Campagnes ſe decouvrent à meſure que le Soleil s'avance dans le ſigne de la Balance & s'aproche de l'Equateur, aprés l'equinoxe de l'Automne le Nil retourne dans ſon lit ordinaire, & on laiſſe ecouler l'eau qu'on avoit retenuë juſqu'alors dans les Digues & les Ecluſes. Bien que le Nil croiſſe plus ou moins ſelon qu'il pleut en Ethiopie, la terre pourtant eſt d'ordinaire decouverte avant le 7. ou 9. d'Octobre : environ le milieu de ce mois les Paiſans commencent à labourer les terres avec de petits ſocs ; ils ſement quand le Soleil entre dans le ſigne du Scorpion, qui eſt vers le 23. du même mois. Ce Fleuve ne diminuë pas tout à fait qu'à la fin de May, lorſque le temps d'une autre inondation s'aproche. En Ethiopie le Nil croit de la même maniere qu'en Egypte ; il n'y a point

de diference que du temps ; il y deborde 3. ou 4. semaines avant qu'en Egypte, le temps des semailles y est aussi plus avancé d'un mois. Quand le Nil commence à croitre, ou à se retirer dans son lit à peine fait-il une lieuë en deux heures ; lorsque ses eaux sont enflées il arrive en Egypte dans 5. ou 6. jours, ce qui reviendroit à 3. lieuës par heure, supposé, comme disent quelques Geographes, que son cours n'eut 450. lieues de lõg. Il est vray que ce Fleuve n'est pas si rapide en Egypte qu'en Ethiopie, lorsqu'il ne fait dans celle-là que deux lieues en une heure, dans celle-cy il en fait quatre ; ce qui revient suivant la regle de proportion à trois lieues par heure ; on a fait voir la diference de la rapidité de son cours. On doit remarquer que les eaux les plus eloignées meuvent les plus avancées par une communication naturelle de leur mouvement, & plus les canaux sont profonds plus le mouvement est sensible.

10. *Les Cataractes & les* Il est necessaire de dire ce que c'est que les Cataractes & les embouchures du Nil : Pline & quantité d'autres Autheurs apellent ces cheutes

d'eau & les peuples des environs *Catadupes*, les habitans les nomment maintenant *Catadhi*, c'eſt à dire tintamarre, & la pluſpart leur donnent le nom de *Cataractes*. On doit ſavoir que le Nil au ſortir de la Nubie rencontre la Montagne de Gianadel, dont les Rochers pointus & eſcarpez changent la lenteur de ſon cours : l'enceinte des Cataractes eſt de 50. ſtades d'etenduë ; c'eſt une pente droite, enfermée de rochers & de valées ; le Nil paſſant au milieu & ſe precipitant de la pointe de ces roches fait un horrible fracas : tellement que ces Cataractes tombent de la hauteur de 200. piés non en droite ligne, mais obliquement : le bruit qu'elles font, reſſemble à celui d'une Mer agitée ; & il n'eſt pas aſſez grand pour rendre ſourds les peuples des environs, comme dit Duval fondé ſur des fauſſes Relations de quelques Anciens. A meſure que les eaux s'enflent les Caſcades ſont plus droites & le bruit plus violent : au bas de ces roches le Nil reprend ſa premiere lenteur dans les Plaines de l'Egypte, & pourſuit ainſi ſon cours juſqu'au Caire ou vers le Havre de Bulach :

embouchures du Nil.

Villamont dit que son lit à une lieuë de largeur. A 80. miles du Caire ce fleuve se divise en deux branches, puis en plusieurs, ayant à l'Orient le païs de *Garbia*, & au Midy celui de *Charnie*. De ces diverses branches se forment plusieurs embouchures; les Anciens en marquent 7. Ptolomée 9. entre lesquelles il en compte deux fausses; Pline en met jusqu'à 11. dont il y en a 4. qu'il apelle batardes; qui sont 1. l'Heracleotique ou Canopique ou Naucratique. 2. La Bolbitique. 3. La Sebennitique. 4. La Pathmetique ou Phatnique ou Bucolique. 5. La Mandesique. 6. La Tanitique. 7. Et la Pelusiene : les deux fausses, sont Diolcos & Pineptimi. On en remarque aujourd'huy 9. en y comptant les grandes & les petites; la plus navigable est la Canopique, située prés de la Ville de Rosete, qu'on apelle pour cela Rosetique; ensuite la plus considerable est la Pelusienne ou l'embouchure de Damiete ou de Tenez ; elle semble être le Tanitique des Anciens : la Bolbitique n'est connuë maintenant de personne, à moins qu'on ne la prenne pour celle de Rosete : la Sebenniti-

que porte le nom à presẽt de *Sturioni* : la Pahmetique a conservé son ancien nom : la Mandesique est celle de *Migni :* la fausse embouchure de Diolcos s'apelle dans Sanut *Damanore* ; & celle de Pineptimi se prend pour le Cap *Della Brule.* Plusieurs Autheurs soutiennent que ces branches & ces embouchures anciennes ne se trouvent plus ; à la reserve de celles de Rosete & deDamiete,& d'un certain Canal qni passe par Alexandrie pour remplir les cuves d'eau & d'un autre qui est fort petit.

II. *La situation de trois sources du Nil suivant Vossius.*

La premiere source du Nil la plus eloignée & la plus Meridionale , est celle qui se forme par les Rivieres de Maleg & d'Anguet ; elles sourdent de la Province de Damut & concourent pour former le bras occidental du Nil ; lequel conserve le nom de Maleg l'espace de 80. lieuës , jusqu'à ce qu'il se jete dans le Canal principal du Nil : ce Canal tire son origine de la Province de Sacala , habitée par les *Agaous* , païs plein de Montagnes : quantité d'autres Rivieres prennent leur source de cette Province ; qui par leur concours font le Lac de Dambea , qui a 22. lieuës de

long & 15. de large ; on l'apelle Bar-
Dambea, étant ſituée dans le Royau-
me de Dambea. La ſeconde ſource
du Nil ſe forme du debordement du
Lac de Dambea, qui ſe fait environ
le ſolſtice d'Eté ; cette inondation
monteroit à une hauteur prodigieuſe,
s'il ne s'en faiſoit une iſſuë dans le
païs de Bagameder : tellement que ce
ſecond Canal du Nil ayant baigné
les Provinces d'Amaharam, Hecam,
Gauz, Bizamo & Gongas & reçu
pluſieurs autres Rivieres dans ſon
cours, tourne du côté du Septen-
trion vers le païs de Faſculo & va
méler ſes eaux avec celles de la rivie-
re de Maleg parmi les peuples de Bu-
gihos & Balloos voiſins de la Nubie.
La troiſiéme ſource du Nil eſt la
grande Riviere de Tacazé, qui tire
ſon origine de trois ſources dans les
frontieres du Royanme d'Angola &
parcourt un grand eſpace vers l'Oc-
cident entre Daganam & H'aogam :
de là elle ſe courbe vers le Septen-
trion, baigne le Royaume de Tigré,
diviſe une de ces Provinces, apellée
Sire, ayant à l'Orient des païs ferti-
les & & l'Occident les Deſerts d'Ol-
deba ; où il y avoit autrefois quanti-

té d'Hermitages : elle se jete ensuite dans la Riviere de Mareb ou Marabo. ce Canal grossi des eaux de Marabo poursuit son cours vers le Royaume de Brllai, ainsi apellé par les Mores; il baigne le païs de Bugihos, de Funchos, &c. Il se degorge enfin dans le Nil prés de la Ville de Jalac. Outre ces trois Rivieres principales qui forment le Nil, il en reçoit quantité d'autres avant qu'il entre en Egypte,

12. *Saisons de la Zone torride.*

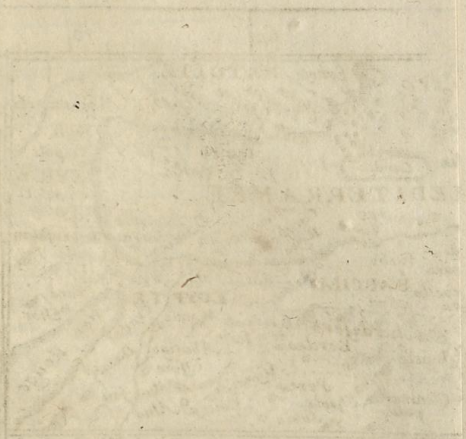
Il faut remarquer pour l'intelligence de ce qu'on vient de dire au sujet du Nil, que ceux qui habitent entre l'Equateur & le Tropique de Cancer ont l'Hyver pendant le temps que le Soleil parcourt les Signes Septentrionaux ; cette saison vient peu à peu sans les surprendre. Au sortir de l'Equinoxe quand le Soreil entre dans les signes du Taureau & des Gemeaux les vens & les pluyes s'elevent, mêlez de beaucoup d'orages ; on pourroit apeller cette Saison l'avant-coureur de l'Hyver ou l'Automne : la queuë de l'Hyver est depuis le solstice d'Eté jusqu'à l'equinoxe de l'Automne. Les pluyes continuelles commencent d'abord aprés

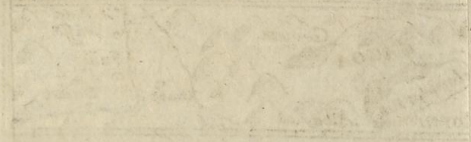
le 22. de Juin & ne finissent qu'avec le mois de Septembre : les plus grandes pluyes tombent, quand le Soleil est dans le signe du Lyon ou depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Aout ; c'est alors que la pluspart des Rivieres dans la Zone Torride grossissent, & que les sommets des Montagnes se couvrent de neiges ; le froid y est violent. L'Eté ou plutot le Printemps commence chez eux aprés l'equinoxe de l'Automne, tandis que le Soleil parcourt les signes du Scorpion & du Sagitaire ; l'air y est serain & temperé : ils ont le plus fort de l'Eté, quand on est au cœur de l'Hyver, & les chaleurs n'y finissent qu'environ l'equinoxe du Printemps. On peut inferer de là qu'elles sont les Saisons de ceux qui se trouvent situez entre la ligne & le tropique de Capricorne : l'Automne commence à l'equinoxe de Septembre & finit au cœur de l'Hyver : depuis ce temps jusqu'à l'equinoxe de Mars la pluye & le froid s'y font sentir : le Printemps commence à cet Equinoxe & dure jusqu'au solstice de Juin ; & l'Eté depuis le 22. de Juin jusqu'à l'equinoxe de l'Automne :

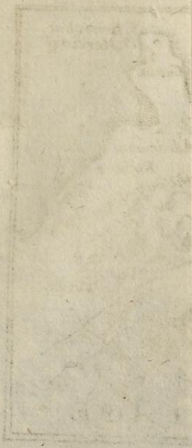
tellement que leurs Saisons sont à peu prés semblables aux notres à l'egard du temps, non à l'egard des causes ; puisque le Soleil produit l'Eté chez eux, comme chez tous les autres habitans de la Zone torride, lorsqu'il est le plus eloigné, & l'Hyver lorsqu'il donne à plomb sur leurs têres. Par cette opposition des Saisons dans la Zone torride on voit en quel endroit une riviere prend sa source, si elle se deborde dans le mois de Juillet ou d'Aout, c'est une marque qu'elle tire son origine des Regions qui sont au Nord de la ligne ; & quand un fleuve se deborde en Janvier & Fevrier, il y a grande aparence qu'il prend sa source des païs qui sont au Midy de l'Equateur ; si cela est evident la plus part des Geographes se sont trompez d'avoir mis les sources du Nil au 14. degré de Latitude meridionale ; & il y en a qui les ont placées beaucoup au delà. On s'est beaucoup etendu sur la description du Nil pour donner de l'eclaircissement à quantité de dificultez que cette Riviere a fait naitre, par ses diverses sources, par son cours & par ses debordemens extraordinaires ;

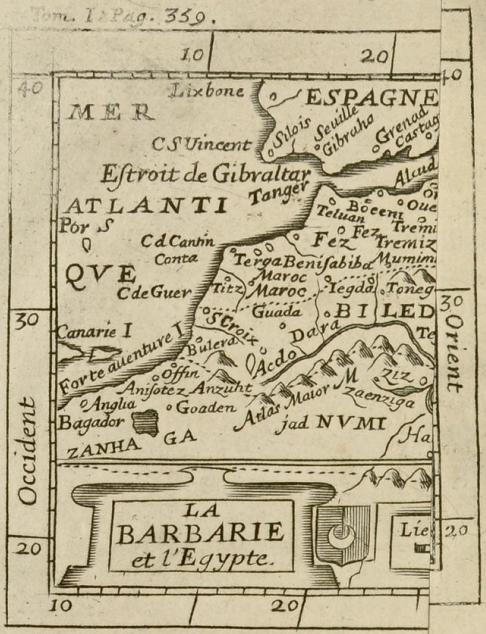
Conclusion de cette opposition des Saisons suivant Vossius.

& pour expliquer plusieurs autres Rivieres qui se debordent presqu'en même temps, particulierement le Niger, qui fait les mêmes efets en Nigritie que le Nil en Egypte, &c. Sur ces diferens sentimens, il faut atendre de nouvelles Relations & de plus grandes certitudes pour se determiner; chacun est pourtant libre à prendre le parti là-dessus qu'il jugera le plus raisonnable: cependant nous irons parcourir toute la Barbarie en general & en particulier, pour en donner une Relation fidele & conforme aux Autheurs anciens & modernes; de même que nous avons fait de l'Egypte.








10
20
40
Lixbone
ESPAGNE
MER
C S Vincent
Silois
Seuille
Gibraho
Grenad
Estroit de Gibraltar
Tanger
Alcud
ATLANTI
Por S
Cd Cantin
Conta
Teluan
Boeeni
Oue
Fez
Fez
Tremiz
Terga
Benisabiba
Mumim
QVE
Maroc
Maroc
Titz
Iegda
Toneg
C de Guer
Guada
BI
LED
30
S Croix
Dara
Canarie I
Bulera
Acdo
Forte auenture I
Offin
Anisotez
Anzuht
Anglia
Goaden
Atlas Maior
M
ziz
zaenziga
Bagador
jad NVMI
ZANHA
GA
Occident
Orient
LA
BARBARIE
et l'Egypte.
Lie
20
10
20

Part

Septemtrion
Occident
Orient
MER ATLANTIQVE
ESPAGNE
Lixbone
Estroit de Gibraltar
Tanger
Alcuda
Serreli
Minerque
Sardoigne
Histe
Stilo
Regeo
Sicille
Moree
Grece
Corinte
Ephese
NATOLIE
Sladia
Prepeia
Matre
Satalia
Draganh
Curco
Alexandrete
Soldi
Tripoli
SYRIE
Baruti
Tyr
Ierusalem
Larissa
Cypre
Fonagusta
Candie
Malte
Porto tea
Tripoli
Casar Sensar
MER MEDITERRANEE
C Basausan
Bonandria
Fauar
Alexandrie
Colizen
Damiette
Samarie
Gaza
Raya
Caroberleo
Iuebo
Zadra
Iaocaro
Brata
Mesurata
Naim
Lebida
Lonsara
Biledulgeride
Aminela
Elcama
Caphsa
Fezen
Tenser
Guargala
Tencher
Mesab
Borgi
Nesto
Tegaut
Tegoraru
Tenegen
Deusen
Macaro
Mumimula
Medina
Tremizen
Fez
Benisabiba
Terga
Maroc
Tiz
Guada
Dara
Acdo
Tiz
Zaenziga
Atlas Maior
Anzuht
Goaden
Anglia
Bagador
ZANHAGA
Canarie I
Forte auenture I
Bulera
Offin
Anisotez
Hair
Ighias
Targa
Catiseldiebir
NVMI
DIE
Torrega
Berdoa
Cambra
Stagno
Carcoella
BARCHA
Barcha desert
Berdeao
Angela
Cleartus palus
Serta
Ebaida
Sabia
Alguecet
Couza
Alno
Munfin
Abutigo
Elsum
Dacati
Crodei
Munie
Mer Rouge
Fara
Eltor
Suef
Ienex
Cairo
Raiba
Salonef
EGYPTE
Assuan
Rissa
Fuing
Dacut
Omot
Albarad
Borno
Cheloindes Palu
Garana
GAGOA
Geogan
GARAMANTES
NEGRES
Agodes
Dighil
Tempta
Lieues d'Alemagne
50 60 90
LA BARBARIE et l'Egypte.

Partie de la Mer Mediterranée
C Bono olim Pr Mercurij
Zemol
Biserte
Czasian
Cupla
Adramento
Ruspina
Terme puyne
Sein de Cartage
Porto Farina
Aqueduces de Cartage
Sisar Falus
Bagarda fl.
Randel
Raba
Gollene
Curza
Cuzia
Carada fl.
Bona
Tunes
SEIN DE CARTAGE

LIVRE II.

DE LA BARBARIE.

ON voit dans ce Livre une grande etenduë de païs, connuë sous le nom de Barbarie, assise le long de la Mer Mediterranée : elle est aprés l'Egypte la meilleure contrée & la mieux peuplée de toute l'Afrique ; à cause de son grand Commerce & de la fertilité de son terroir. Les Romains, les Sarrazins, les Vandales, les Arabes, les Mores & les Turcs y ont regné successivement & donné divers noms aux Villes qui s'y trouvent : le Grand Seigneur y domine dans la plus grande partie, le Roy de Fés & de Maroc possede ce qui est vers l'Occident, les Espagnols, les

Portugais & les Anglois y ocupent quelques Places sur les Cotes, Susaon, Couco, Labes sont de petits Etats qui se maintiennent dans la Montagne; Salé, Tehian, Alger, Tunis, Tripoli & Barca sont des Villes de Corsaires, les quatre dernieres sont sous la protection de sa Hautesse; elle y enuoye des Bachas, qui ne peuvent rien resoudre sans le Conseil des Pyrates: on transporte particulierement de Barbarie des Chevaux qu'on apelle Barbes, du Blé, des Marroquins, du Corail, qui est de trois sortes, rouge, blan- & noir.

Son étendüe. Depuis le 9. degré & 30. minutes jusqu'au 60. de Longitude elle a 757. lieues d'Allemagne & demy & depuis le 27. degré de Latitude jusqu'au 35. 30. minutes 127. lieues & demy.

Ses limites. Elle est bornée à l'Orient par l'Egypte, au Septentrion par la Mer Mediterranée; à l'Occident par l'Ocean Atlantique & au Midy par le Biledulgerit. On ne s'arrête pas à l'origine de Barbarie, qui est aussi douteuse que celle d'Afrique; Marmol dit que les Arabes apellent cette region *Berberie*, nom derivé de *Ber*, qui signifie Desert, à cause qu'elle n'étoit guere peuplée

peuplée avant que les Arabes l'occupassent ; les habitans s'apellent encore *Berberes* ; d'autres veulent que les Romains ayant conquis cette grande Province lui ayent donné le nom de Barbarie, par raport à l'humeur farouche de ce peuple, &c.

Sa situation.

Elle est située dans la Zone temperée, ni trop prés, ni trop loin de la ligne Equinoctiale ; toutes les Côtes & les Montagnes, qui se trouvent sur la Mediterranée, sont plutot froides que chaudes, & il y tombe de la neige en certain temps de l'année.

Les 4. Saisons de l'Année.

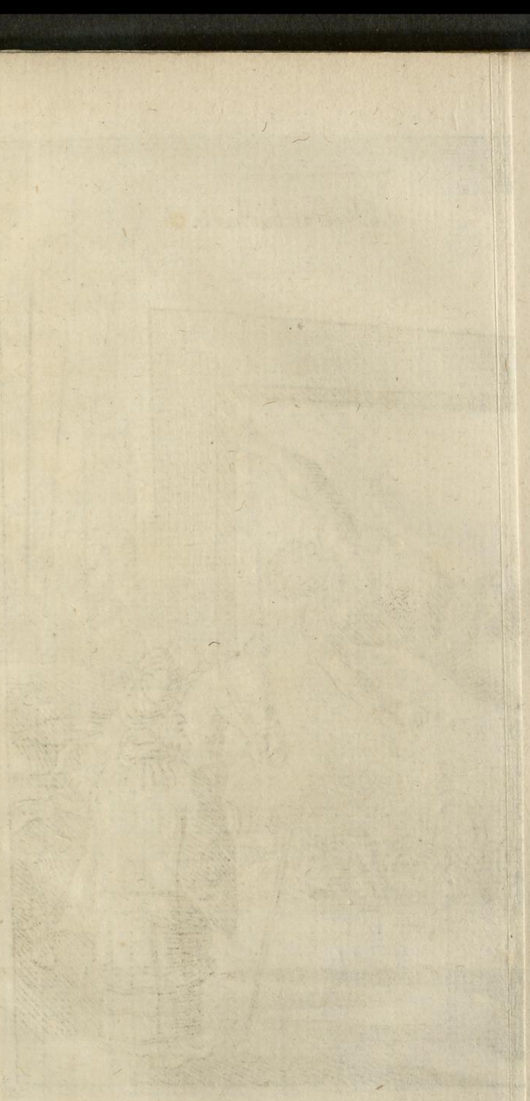
L'Hyver commence à la mi-Octobre par toute la Barbarie ; les mois de Decembre & de Janvier sont les plus rigoureux ; le froid n'y est pourtant pas sensible ; il commence à diminuer dés le mois de Janvier ; le temps alors change trois ou quatre fois le jour ; les vens d'Occident & du Septentrion y soufflent avec violence au mois de Mars & rendent la terre fertile : en Avril tous les arbres fleurissent ; sur la fin de ce mois on trouve des Cerises meures dans les Royaumes de Fés, d'Alger, de Tunis & dans quelques endroits du Royaume de Maroc ; à l'ami-May on y cueille des Figues, &

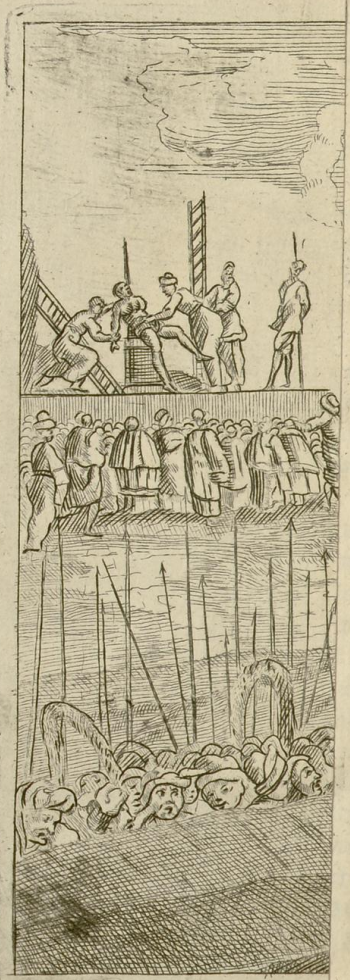
à l'ami-Juillet on y mange des Pommes, des Poires, des Prunes & des Raisins ; la Recolte entiere des Fruits se fait au commencement de Septembre. Le Printemps commence le 25. de Février & dure jusqu'au 28. de May ; le temps est toujours beau pendant ces trois mois ; lorsqu'il n'y pleut point depuis le 25. d'Avril jusqu'au 5. de May la Recolte n'y est pas bonne. On apelle la pluye qui tombe en ce tems-là l'eau de *Naisan*, ou l'eau envoyée du Ciel ; on la recueille dans des petits vaisseaux pour la conserver. L'Eté dure depuis le 28. de May jusqu'au 6. d'Aout ; il y fait extremement chaud, sur tout aux mois de Juin & de Juillet ; lorsqu'il y pleut en ce temps l'air s'enflamme, & cause plusieurs fiévres malignes. L'Automne commence le 17. d'Aout & dure jusqu'au 16. de Novembre ; on y seme les Plaines au mois de Février, & les Montagnes au mois d'Octobre. Elle se divise suivant Pierre Davity & quelques autres Geographes en 5. Royaumes, qui sont Maroc, Fés, Alger, Tunis, & Tripoli ; où il faut remarquer que les Royaumes de Telesin &

Le Printemps.

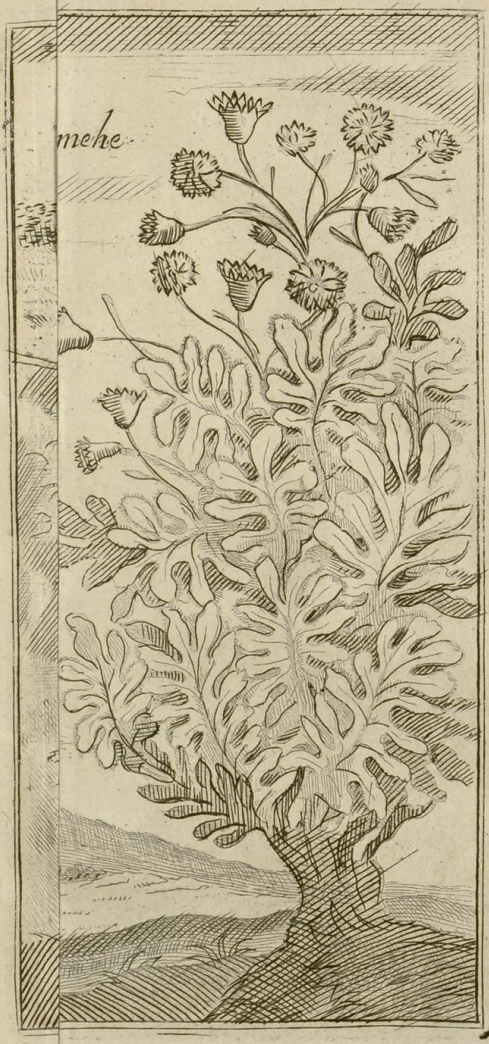
L'Eté.

Sa division.

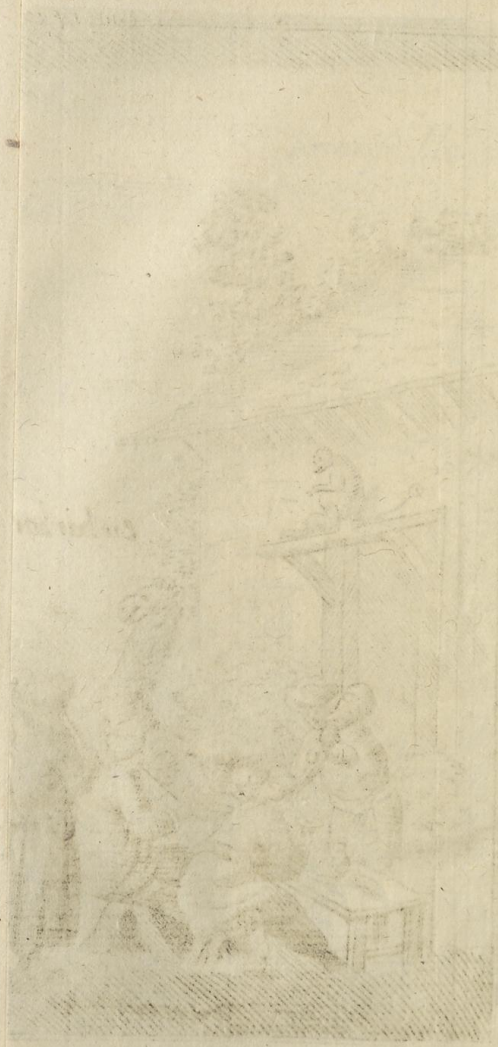




suplice en barbarie


mehe

UB Mannheim



UB Mannheim
DFG

de Tremecen ſont incorporez dans celui d'Alger, & que Barca eſt une dependance du Royaume de Tripoli : c'eſt ce qu'on verra mieux en detail dans les Chapitres ſuivans.

La Barbarie en 5. principaux Royaumes ou parties.

- MAROC.
- FEZ.
- ALGER.
- TUNIS.
- TRIPOLI.

Où il faut remarquer que les Royaumes de Teleſin & de Tremecen ſont incorporez dans celui d'Alger, & que Barca depend de Tripoli.

vid. au commencement pag. 6.

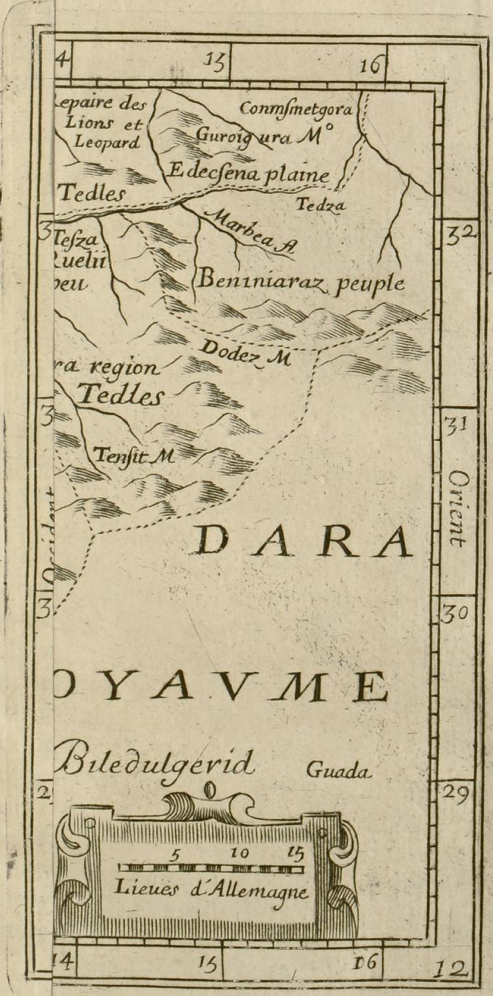
CHAPITRE I.

LE ROYAUME DE MAROC en general.

IL est constant que les Etats de Maroc & de Fez, qui ne font aujourd'huy qu'un Royaume, est ce que les Anciens apelloient Mauritanie Tingitiane ; de *Tingi* ou *Tanger*, Capitale de cette Province ; les Latins ont nommé ces peuples Maures, à cause peut-être qu'ils avoient autrefois le teint brun. Le Royaume de Maroc est borné à l'Occident & au Septentrion par l'Ocean & le Golphe *de les Yeguas* ou *Jumens* ; il s'etend le long de la Côte depuis la Ville de Messe & l'embouchure du fleuve Sus jusqu'à la Ville d'Azamor & à l'embouchure de la Riviere *Vmarabea*; au Midy le même Fleuve qui sort du Mont-Atlas, apellé *Dedes* le separe du Royaume de Fez, & l'environne en partie du côté du Septentrion. Sa largeur depuis Mazagan jusqu'à Dara est d'environ 60. lieues,

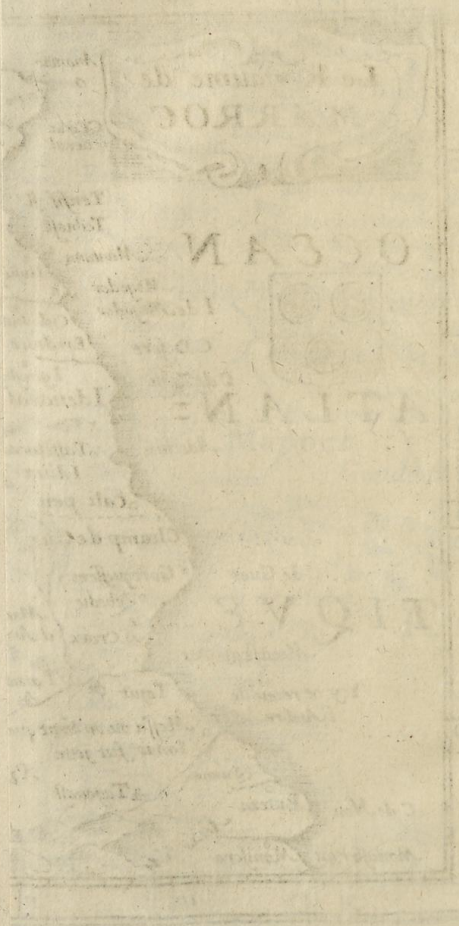
Ses bornes.

Son étenduë.



4
15
16
epaire des
Lions et
Leopard
Conmsmetgora
Guroigura M°
Edecsena plaine
Tedles
Tedza
Marbea A
Tesza
Ruelii
peu
Beniniaraz peuple
Dodez M
ra region
Tedles
Tensit M
32
31
Orient
DARA
30
OYAVME
Biledulgerid
Guada
29
5 10 15
Lieues d'Allemagne
14
15
16
12

UB Mannheim
DFG



& le long des côtes de l'Orient en Occident depuis Azamor jusqu'au Cap d'Aguer de 50.

SECTION I.

Mœurs des Habitans.

1. *Les Maroquois.*

LEs Maroquois sont d'ordinaire robustes, bien-faits de corps; ils ont l'esprit vif & de grande penetration, leur temperament est bilieux & melancolique; ils s'adonnent au Negoce, à l'Agriculture, à la Guerre, aux Siences, & s'entétent facilement de la Magie; les femmes demeurent toujours à la maison; elles se divertissent à filer, à coudre, à faire de la Tapisserie; elles ont des Esclaves de l'un & de l'autre sexe pour les servir.

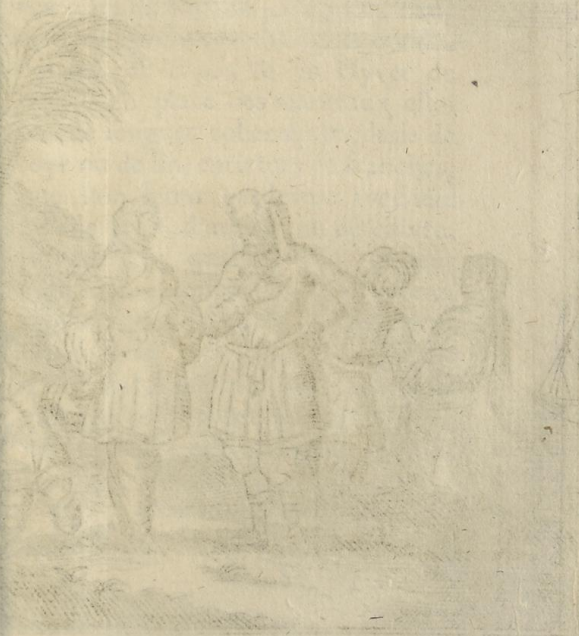
2. *Leur manger.*

Ils ne metent point de couteau sur la table; ils se contentent de rompre leur pain & leur viande avec les mains; une Nate de jonc, ou quelque peau de bête leur sert de table & de nape; leur langue ou les cheveux de leurs Esclaves tiennent lieu de serviete; il est vray que les personnes

de condition vivent un peu plus honnêtement. Ils ont en abondance du Bœuf, du Mouton, de la Volaille, du Gibier & du Poisson tres-excellent; on le pesche dans les sources du grand Atlas, particulierement des Truites dans la Riviere de Tansifs.

Gateaux. Ils mangent ordinairement des Gateaux de figure ronde, faits simplement de farine & d'eau; on les met dans un pot de terre, percé de petits trous, soutenu par un autre pot boüillant, dont la fumée cuit ces sortes de Gateaux; ils sont fort delicats & nourrissans; ils sont portez naturellement aux grands festins & aux debauches; on voit souvent 20. ou 30. Moutons à la broche pour un seul repas, bien qu'ils soient beaucoup plus gros que les nôtres. Leur boisson est une certaine liqueur, composée de raisins confits au sucre & infusez dans de l'eau; ou bien de Lydromel: la plus part de ceux qui demeurent prés du Mont Atlas boivent du mout cuit; ils croyent en pouvoir boire sans violer la loy de Mahomet, s'imaginant que ce n'est pas du vin: d'autres font un breuvage de miel & de dates; & il y en a qui ne

Leur boisson.



tom. 1. pag. 367

Les Maroquois

boivent que du lait de Chévre & de Chameau.

3. *Leurs habits.*

Les habitans de Maroc portent des chemiſes & des calçons à chauſſetes avec des caſaques d'écarlate ou de ſoye, qui leur pendent juſqu'aux genoux ; des chaperons de ſoye ou de drap, & des bonnets d'écarlate ſur la tête : ils n'ont pour ſouliers que des ſandales ou des panroufles.

Les hommes

Les femmes

Les femmes ont des chemiſes larges, qui leur vont juſqu'aux genoux, & des calçons de toile, larges en haut & etroits en bas : en Eté elles ont des bonnets de ſoye, & en Hyver de drap ; en place des manteaux elles ont de longues robes en broderie de ſoye ou de lin, enrichies de franches, que l'on ferme pardevant avec une boucle d'or, d'argent ou de cuivre, ſuivant leur qualité ; elles portent auſſi des ornemens d'or & d'argent, remplies de Perles & de pierreries ; des colliers, d'où pendent des Reales d'Eſpagne, des Bracellets aux bras & aux jambes, qu'on apelle *Gagales*, ce qui leur cauſe des mules aux talons.

4. *Les langues en 4. principales.*

On parle dans ce Royaume quatre ſortes de Langues, More, Arabe,

Gemique & Tamecete. Le More, l'ancienne langue des Africains, est un mélange de plusieurs langages & d'un Arabe corrompu ; l'Arabe n'y est pas fort pur à cause du commerce des Etrangers; le Gemique est un mélange de l'Espagnol & du Portugais; le Tamacete est un veritable Jargon qu'on ne peut coucher par écrit ; on trouve des peuples blancs au Septentrion du Mont Atlas, en alant de Maroc à Tarudante, qui le parlent & qui se glorifient d'être d'extraction Chrétienne.

SECTION II.

Les Noces & les Funerailles des Maroquois.

I. *Leur mariage*

SUivant l'Alcoran ou la Loy de Mahomet, il est permis d'avoir en même temps quatre femmes ; lorsque les Mores veulent se marier, ils font venir un Cadis & un Notaire ; le Notaire écrit la dot que le Mari fait à sa femme ; les peres ne donnent rien à leurs filles ; lorsque le mari repudie sa femme, il est obligé

de lui donner la dot qu'il lui a promiſe ; il ne peut ſe remarier qu'au bout de quatre mois : que ſi la femme quite ſon mari elle ne peut rien demander : de là vient que le même homme donne la même dot à pluſieurs femmes ; à cauſe qu'il les oblige par le mauvais traitement qu'il leur fait d'être les premieres à demander le divorce. Outre les femmes legitimes il eſt permis d'en prendre autant d'autres qu'on en peut nourrir : le Roy a droit d'en choiſir quelques unes & de les donner à ſes Favoris ; bien qu'ils puiſſent habiter avec leurs Concubines & leurs Eſclaves, ils ſont pourtant obligez par la coutume du Païs de coucher toutes les nuits avec une de leurs femmes ; & les Concubines ne leur ſont permiſes que de jour. Le Roy a d'ordinaire quatre femmes epouſées, & un tres-grand nombre d'autres, il les tient enfermées dans ſon Serrail, quand il veut ſe divertir, il les fait baigner toutes nuës en ſa preſence, pour choiſir celle qui lui paroit la plus agreable.

2. Ceremonies nuptiales.

On met l'Epouſe ſur un Mulet proprement harnaché ; elle eſt environ-

née d'un Pavillon en forme de tour, couvert d'un tapis de Turquie ; de sorte que personne ne la peut voir, quoy qu'elle puisse voir les autres au travers d'une toile fort claire : on met un drapeau à la cime de la Tour, & dans cet equipage on mene l'Epouse comme en triomphe par toute la Ville, suivie de quantité d'autres Mulets, chargez de presens, que son Epoux lui fait le jour des Noces : quantité d'hommes & de femmes marchent aprés, mêlant leurs cris au son des Tambours : la Ceremonie étant finie on se met à table : aprés le repas, si le mari est homme d'Epée, ses amis se rendent dans une grande Place, & font le Manege devant l'Epouse : le festin des Noces est tres-magnifique, & les personnes de Qualité font alors des depenses excessives. Si le mari reconnoit que l'Epouse n'est pas vierge, il la repudie d'abord, & la renvoye avec tout ce qu'elle a aporté ; que s'il remarque le contraire, il fait porter les linges, où sont les marques de sa virginité par toute la Ville ; les Juifs en font de même.

Suivant la coutume du Païs les femmes vont aux Cimetieres pleurer

les morts tous les Vendredis & les jours de Fête ; elles sont habillées de bleu, qui est chez eux la marque du deüil, comme le noir chez nous : on fait paroitre beaucoup de douleur à la mort de quelqu'un ; particulierement si le Roy est mort ou quelque personne de marque ; on louë des Pleureuses, elles poussent des cris, & des gemissemens effroyables, elles se frapent la tête & s'egratignent le visage. Avant que de metre le corps en terre, on le lave & on l'envelope dans un linceul neuf ; on le porte dans une Biere suivie d'un grand nombre de personnes, qui marchent fort vite & invoquent hautement Dieu & Mahomet. On l'enterre hors la Ville dans un lieu consacré ; la Tombe est de pierre, le fond en est large, & l'ouverture etroite & voutée, de sorte qu'il n'est pas necessaire d'y jeter de la terre pardessus : on met le corps dans un côté de la Tombe, & jamais on n'en met qu'un dans chacune ; afin, disent-ils, que chaque corps soit plutot pret au jour du Jugement, n'étant pas obligez de distinguer leurs os de ceux des autres ; on porte sur les Sepulchres plusieurs

nies funebres.

sortes de viandes ; & l'on enterre de l'argent & des joyaux avec les morts, afin qu'ils s'en servent quand ils en auront besoin en l'autre monde.

SECTION III.

Les Revenus, la Puissance, & le Titre du Roy.

11. LE Roy de Maroc tire de grands revenus de ses Etats ; chaque personne de l'un & de l'autre sexe depuis l'âge de 12. ans paye cinq quarts de Ducat par tête, & chaque Foyer autant : de chaque boisseau de legume le Roy prend le douziéme ; de la recolte des blés & du transport des Marchandises des bêtes le dixieme ; & encore le dixiéme de la portion decimée ; pour chaque sac de blé qu'on veut faire moudre on donne demi Reale ; outre plusieurs autres Impos, Doüanes, & Peages, que l'on fait monter à des sommes immenses ; estimant que les peuples ont grande obligation au Prince qui les rabaisse ; & qu'ils doivent tout supporter sans se plaindre. Les Mar-

chands Chrétiens payent de grands Impos. tant pour les Marchandises qu'ils y aportent, que pour obtenir la liberté du Commerce. Ce qui rend encore extremement puissant ce Monarque, c'est qu'il est proprietaire de tous les biens de ses Sujets : de telle sorte que quand les *Alcaïdes* ou Gouverneurs & autres Oficiers à gages, viennent à mourir, il s'empare de tous leurs biens : s'ils laissent des enfans en etat de servir il leur donne les mêmes Charges de leurs peres : quand ils se trouvent petits, il les fait elever jusqu'à ce qu'ils soient en etat d'ocuper quelque Charge ou quelque Employ, & il a soin des filles orphelines jusqu'à ce qu'elles soient mariées. Ce Monarque se sert d'un stratagéme à l'égard des riches pour avoir leur bien ; il leur donne quelque Gouvernement, qui raporte de l'argent, sous pretexte de les favoriser ; c'est la cause que ceux qui sont à leur aise cachent leurs richesses & se tiennent loin de la Cour autant qu'ils peuvent.

2. *Les premices de tout sont au Prince.*

Le Roy a droit de recevoir les premices des fruits & des bestiaux, c'est à dire la vintiéme partie ; lors-

qué le nombre des bêtes ne va que jusqu'à cent, & le dixiéme lorsqu'elles passent ce nombre ; il prend les Decimes des fruits des Montagnarts, en vertu de la permission qu'il leur donne de cultiver les Plaines, qui se trouvent au piê des Moutagnes. Le Commerce que les François, les Anglois & les Hollandois y font, lui rend beaucoup ; on y aporte quantité de Draps & autres Marchandises, qu'on echange avec du cuir de Turquie, du Pastel, du Sucre, de l'Huile, de l'Or & de la Cire : Ces Nations etrangeres ont des Consuls à Zaffi, Salé & ailleurs.

3. *Les Titres du Roy.* Le Roy de Maroc se qualifie Empereur d'Afrique, Roy de Maroc, de Fez, de Sus, & de Gago, Seigneur de Bara & de Guinée ; grand Cherif de Mahomet. La domination de ce Prince est si absoluë, que les Sujets sont comme autant d'esclaves ; ils n'osent sortir du Royaume sans permission, sous peine de la vie.

4. *Opinions particulieres des Marequois.* Les habitans de Maroc diferent des autres Mahometans, en ce qu'ils sont Sectateurs de *Hamet*, le premier Roy de la Race, qui est maintenant sur le Thrône : ce Hamet étoit un

Moine, qui quita sa Cellule l'an 1514. il commença à prêcher la Nouvelle Lumiere d'un certain *Efurcan* ; il soutenoit que la doctrine d'Ali Homar & des autres Interpretes de la Loy de Mahomet, n'étoient que des traditions humaines ; qu'il faloit s'en tenir aux Ecrits purs & simples d'Efurcan, comme étant un Interprete fidele ; au lieu que les Turcs defendent à peine de la vie aux personnes d'une autre Religion que la leur d'entrer dans leurs Mosquées ; celui-cy au contraire permit à toutes sortes de Juifs & de Chrétiens d'assister à ses Sermons & aux Ceremonies de sa Religion : ce qui fait que les Turcs & les Maroquois se haissent mortellement ; les esclaves Turcs n'y sont pas traitez avec moins de rigueur que les Chrétiens. Ils celebrent pourtant les mêmes Fêtes que les Turcs, particulierement la fête de Paque. *Fête de Paque.* Ce jour le Roy se promene à cheval, suivi du Bacha & de ses autres Officiers au son des Haut-bois, des Trompetes, & des Tymbales, avec beaucoup de pompe & de magnificence : dés qu'il est arrivé hors la Ville en une cettaine Place, on lui presente

deux Beliers, aprés plusieurs Ceremonies il leur donne un coup de couteau dans la gorge ; si ces animaux meurent d'abord, c'est bon signe ; que s'ils vivent long-temps aprés, c'est un presage de beaucoup de malheurs pour l'année prochaine suivant leurs opinions.

Presages.

5. *Les Larbusses.*

Aux environs de la Ville de Maroc il y a certains peuples Arabes fort belliqueux, qu'on apelle *Larbusses*, ils se font continuellement la guerre, & s'enlevent leurs Chameaux & leur Betail ; ils entretiennent des chevaux de main dans les paturages, ils sont sellez & bridez en un moment, quand il s'agit d'aller ravir le bien de leur ennemy : ils font treve au temps de la recolte & des semailles ; & reprennent ensuite leurs armes : ils ferment leur blé la nuit & ne le decouvrent à personne, ni à leurs femmes, ni à leurs enfans ; ils font un grand creux en terre, où ils cachent leurs grains ; ils s'y conservent long-temps ; on y seme pardessus, comme ailleurs : quand ils ont besoin de blé ils en vont tirer de leurs creux à l'insceu de leur famille ; ils font de grands fossez pour y conserver l'eau qu'ils

y aportent de loin sur des Chamaux dans des outres ; lorsqu'ils ont fait la recolte ils delogent par troupes sous la conduite d'un chef de Ttibu, ils emportent leurs tentes : ils vont demeurer ailleurs, pour donner le temps à la terre de se reposer ; ils y retournent au bout de quelque temps. Le Roy choisit d'ordinaire quelques-uns de ces Arabes, pour les faire chefs d'Escadrons ou de petites caravanes; les Maroquois ayant acoutumé de marcher par grosses troupes pour être en seureté.

SECTION IV.

Le Royaume de Maroc selon l'ordre Hydrographique.

1. *Les principales rivieres. Sus ou Sous.*

LE Fleuve le plus considerable de Maroc s'apelle *Sus* ou Sous, il donne son nom à la Province la plus Meridionale de ce Royaume : certains Geographes le prennent pour l'Una de Ptolomée ; il prend sa source du Mont Atlas, qui separe les Provinces de Hea & de Sus; l'endroit de cette montagne s'apelle le

Mont *Ilda* ; ayant arrosé le Pays de Sus vis-à-vis de *Tagaoust* il change de cours vers l'Occident, il passe au travers de trois petites Villes de Messe, & se jete dans l'Ocean. La Riviere de *Tensifs* prend sa source d'une autre Montagne du grand Atlas, prés de la Ville d'Animmey dans la Province de Maroc ; où il coule à travers les plaines jusqu'à un endroit de la Province de Duquele, où il se jete dans l'Ocean ; Marmol croit que le Tensifs est le *Futh* de Ptolomée, & que l'embouchure de cette Riviere s'apelle Azama chez ce Geographe ; ce Fleuve reçoit plusieurs Rivieres pendant son couss ; particulierement l'*Eciffemel*, qui sort du Mont *Sicsiva*, ou du Mont *Hantete* au dessus de Maroc. Le *Nistis* ou *Hued Nefusa*, qui sort de la même Montagne, il la baigne tout à l'entour & roule ses eaux le long des plaines ; il reçoit encor l'*Agmet* dont l'eau est toûjours claire ; cette Riviere prend sa source de la même Montagne, & poursuit son cours jusqu'à la Ville de Maroc, où elle se perd en terre, & paroit à quelque distance de là. L'*Asifnual*

Le Tensifs.

Rivieres qui se jetent dans le Tensifs.

sort du Mont Sicsiva audessus de Delgumuha, & se precipite avec impetuosité dans les plaines, où coulant plus doucement il sert de bornes à la Province de Hea, & ayant reçû la riviere de *Secsana* se jete dans le Tensifs audessus d'Asaffy.

2. *De Teceubin.*

Les *Teceubin*, c'est à dire Bandes, sont deux Rivieres jumelles, qui sortent du Mont *Gogademe*; leurs sources sont éloignées l'une de l'autre de mile pas; elles poursuivent leur cours fort obliquement au travers des plaines de Hascota; elles vont porter leurs eaux dans la Riviere des Negres; les Habitans tirent des canaux de ces deux Rivieres pour arroser les Campagnes voisines. La Riviere des Negres, qu'on apelle *Hued la Abid* sort de la Montagne d'Animmey, à un mile de Bzo entre Escure & Tedle; elle coule au milieu de profondes valées & de montagnes desertes; & aprés avoir reçu plusieurs autres Rivieres elle se decharge dans le Fleuve Ommirabih prés de *Magerat Esfa*, c'est à dire grand chemin bien uny. *Habid* est une petite Riviere, qui prend sa

Hued la Abid.

Habid. source de la Montagne de *Tevsons*, & ayant separé la Province de Hascore de celle de Duquele se jete dans le Tensifs.

L'Uma Rabea. *L'Uma-Rabea, Ommirabih* ou *Ommirabili* est une grande Riviere qui sort du Mont *Magran* sur les confins de la Province de Tedle & du Royaume de Fez. Elle prend son cours dans les plaines d'Adacsum, & passe ensuite au travers de valées fort étroites, où il y a un beau pont bâty par Abul Hascen, quatriéme Roy de la famille des Beni-Merinis; de là il se détourne vers le Midy, il arrose les plaines situées entre Ducale & Temesne; aprés avoir reçû la Riviere des Negres & le *Darna*, qui sort du même Mont, & qui arrose la Province de Tedle, se jete dans l'Ocean, prés d'Azamor; cette Riviere n'est gueable ny en Hyver, ny en Eté; on la passe avec un Pont fait d'outres enfles, où l'on atache des corbeilles; elle produit une si grande quantité d'Aloses, qu'elle en fournit tout le Pays, le Portugal & l'Andalousie.

4. *Plusieurs autres.* *Sicsiva, Sessua* ou *S'essava* est un petit torrent qui porte le nom de la

Montagne d'où il sort; il separe les Monts de *Nefisse* & de *Semede* & se jete dans la Riviere d'*Asifaual* prés de la Ville d'*Elgumuha*. *Tefethne* sort du Mont *Gabelethadi*; il coule dans les plaines de Hea, baigne Ileusugahen Tesedgest & Culehara; aprés il se divise en deux branches, & se decharge dans la mer vis-à-vis du Cap & de l'Ile de Magador. La *Riodos savens* ou *Delos savolos*; c'est à dire la Riviere des Aloses, à cause de la quantité qu'on y en prend, sort de la même montagne, arrose la Province de Hea, & se decharge dans l'Ocean, prés d'Amama. La Riviere de *Teculeth*, qu'on croit être le Diur de Ptolomée, a sur ses bords une Ville de même nom; son embouchure est à 3. miles de celle de Tensifs, entre Goz & Amama. *Imssen* sort du Mont *Csiva* & court vers le Midy porter ses eaux dans la Mer, prés d'Ansuler & du Cap de Non. Outre ces Rivieres; il y a quantité de ruisseaux & de canaux, qui arrosent les plaines de Maroc & de Fez, & les rendent fertiles en toute sorte de fruit; on y trouve de beaux Oliviers, des Vignes, qui portent des raisins en

petites rivieres

Tefethne.

Riodos Savens.

Teculeth.

Imssen.

baondance, des dates, des figues; des peches, des noix, du sucre, du chanvre, du lin, du miel, &c. des mines d'or, d'argent & de cuivre, des carrieres de marbre; dans les montagnes apellées Montes Claros; il y a d'excellentes mines d'or, dit Diego de Torres; le Cherif en defend l'ouverture; ces Rivieres produisent de l'Ambre gris; une infinité d'Alosses, de Brochets, d'Anguilles & de plusieurs autres Poissons.

CHAPITRE II.

LE ROYAUME DE MAROC en particulier.

ON voit dans ce Chapitre le détail de chaque Province; on divise ce Royaume en 7. Provinces, qu'on apelle Maroc propre, Hea, Sus, Gezule, Duquele, Escure ou Ascore & Tedle.

SECTION I.

La Province de Maroc propre.

LA Province, qu'on apelle proprement Maroc, porte le nom de ſa Capitale, elle s'étend d'Occident en Orient, depuis le Mont Neſiſe, juſqu'au Mont Hannimei & au Septentrion juſqu'à la jonction de Tenſifs & d'Ecifelme; ſi bien qu'elle eſt bornée du côté du Septentrion par la Province de Duquele; à l'Occident par celle de Hea & une partie du Pays de Sus, au Midy, par une autre partie de Sus, de Dare & de Gezule; à l'Orient par la Province d'Eſcure ou Haſcore. 1. *Confins.*

Maroc eſt la Capitale de tout le Royaume; c'eſt le Boccanum Hemarum de Ptolomée; on tient que Joſeph Aben Texifien & ſon fils Ali l'ont fait bâtir ſur les rüines de l'ancienne Bocanum. Elle eſt ſituée entre les Rivieres de Nefris & d'Agmet, ſous le 30. degré de latitude Septentrionale, dans une plaine de 50. miles d'étendnë; & à 6. miles du Mont 2. *Maroc Capitale.* *Sa deſcription.*

Atlas, tirant vers le Septentrion; il y a eu autrefois jusqu'à cent mile maisons & vingt-quatre Portes; elle est aujourd'huy entourée d'une muraille de pierre grise, fort haute, & fortifiée au dedans de tours de boulevarts, & de grands fossez au dehors: Gramaye raporte qu'il y a 45. grandes ruës, & un tres-grand nombre de petites, que la troisiéme partie de la Ville est depeuplée; elle ne porte que des Palmiers des vignes & autres arbres fruitiers; les irruptions des Arabes l'ont reduite dans cet etat, en empêchant de cultiver les dehors de cette Ville. On voyoit autrefois quantité de Temples magnifiques, de Colleges, de Bains, & d'Auberges; dont la plusparт ont eté detruits par les Guerres civiles: il y a deux Temples d'une grandeur prodigieuse, qui subsistent encore malgré la fureur des Barbares; l'un a eté bâty par Ali & l'autre par Adul Mumen; le Roy Almansor en fit bâtir un troisiéme, environné de murailles de 50. coudées de haut, & orné de superbes colonnes, il les avoit fait venir d'Espagne par rareté,

Quantité de Monumens.

té ; il fit creuſer une grande Citerne tout autour, pour recevoir l'eau du toit. Le Palais Royal, que les Habitans apellent *Alcave* ou *Michouart*, reſſemble à une petité Ville; il éſt entouré de murailles fort hautes & tres-fortes ; on voit au milieu de le baſſe Cour une belle Moſquée avec une Tour ; il y a à la cime une verge de fer, où ſont enfilées quatre pommes d'or, elles peſent enſemble environ ſept cents livres : ce fut autrefois la dot d'une fille du Roy de Gago, qu'un Roy de Maroc epouſa ; en vertu de ce Mariage les Roys de Maroc ont eté heritiers du Royaume de Gago ; ils y envoyent de temps à autre des gens pour querir de l'or. Marmol & pluſieurs autres veulent que ce Temple ait eté bâty pendant le Regne de Manſor par la Reine, elle voulut laiſſer à la poſterité un Monument de ſa grandeur, employa pour la conſtruction de ce Temple & de ces Pommes la plus grande partie de ſes joyaux & de ſa dot : on raporte que ces Pommes ont eté miſes ſous une telle conſtellation du Ciel, qu'on ne peut les en ôter, à cauſe, dit-on,

Le Palais Royal.

Pommes d'or.

que l'architecte a obligé certains esprits par des conjurations d'en être les gardiens, ce qui n'est guere moins fabuleux que le Dragon des Hesperides : bien qu'on assure que plusieurs Roys s'en sont voulu saisir toûjours inutilement. L'an 1500. le Roy de Maroc étant pressé par les Portugais voulant se servir de ces pommes pour lever des Troupes le peuple s'y opposa fortement, disant qu'il faloit conserver ce riche Monument avec autant de soin que la Ville même ; les Mores s'imaginent qu'en vertu de cette conjuration le Demon romproit le cou à celuy qui entreprendroit d'enlever ces pommes ; on lit pourtant dans Diego de Torres, que les Cherifs en ont pris une, & en ont mis une de cuivre à la place. On conte dans le même Palais 30. Chambres & une Sale, embelies de tous côtés de figures en relief par dedans & par dehors ; il y a une fontaine qui coule au milieu ; le bassin est de marbre blanc, taillé avec beaucoup d'art. Au raport de Moquet il y a dans la premiere Cour du Palais trois Edifices magnifiques bâtis à la Moresque enrichis de belles fontaines ; & dans

la seconde Cour de petites Galeries, soutenuës par des colonnes de marbre ; plusieurs Cuves de même matiere, où les Mores se lavent avant la priere.

3. Monserat verger admirable

On voit à demy lieuë de cette Ville vis-à-vis des Murailles du Palais un Verger Royal, qu'on apelle *Monserat*, où il y a 15000. Limoniers, autant d'Orangers & de Palmiers, & environ 36000. Oliviers, outre plusieurs autres sortes d'arbres, de fleurs & de simples : l'eau qui baigne ce Verger est extremement poissonneuse ; elle decend des Montagnes, entre par un côté & sort par l'autre. On voir au milieu du jardin un bassin quarré de marbre blanc & à chaque coin un Leopard, moucheté de noir & de blanc ; dans le centre du bassin s'eleve une colonne qui soutient un Lion, qui jete par la gueule un torrent d'eau ; on trouve prés de ce Verger un grand Parc, où sont renfermés quantité d'Elephans, de Lions, de Cerfs & d'autres bêtes farouches : prés du Palais est le quartier des Juifs fermé de murailles ; il ressemble à une seconde Ville ; il n'y a qu'une Porte ; où les Mores

Quartier des Juifs.

font la garde ; les Juifs , qui se tiennent à Maroc , sont au nombre de 4000. la plusart des Maisons sont basses & petites , bâties simplement de terre grasse enduites de chaux; les maisons des gens de qualité sont bâties de pierre , elles sont grandes & belles avec une Tour fort haute au milieu, pour y aller prendre le frais; le toit des maisons est plat , comme dans les autres endroits de l'Afrique. La plusart des Mosquées sont bâties de marbre & couvertes de plomp ; au milieu de la Ville il y a un Pont sur la riviere de Tensifs ; on en detourne l'eau dans des canaux , pour faire tourner les moulins,pour arroser les jardins & pour d'autres commodités. Presque toute la Province de Maroc consiste en des plaines tres-fertiles en grains , en lin, en chanvre , en date , figues , raisins , pommes , poires , olives , noix & en plusieurs autres sortes de fruits; on y entretient quantité de bétail , qui fournit aux Habitans du lait , du beurre & du fromage ; les sommets des montagnes sont la plusart couverts de neige , & ne produisent que de l'orge.

A huit miles de Maroc, prés du Mont Atlas, sur le sommet d'une haute Montagne se trouve située la Ville d'*Agmet*; autrefois on y reconnoissoit un Prince qu'on apelloit Muachidin; elle étoit alors tres-florissante, & contenoit environ 6000. familles; maintenant elle est presque ruinée; elle sert de retraite aux bêtes feroces; bien qu'elle soit environnée de jardins delicieux, de montagues & de valées. *Elgiumuhe* étoit une Ville fort peuplée, maintenant elle est tout-à-fait abandonnée; elle est située prés du Fleuve Xeuxave, ou Sechave, à deux miles du Mont Atlas. A huit miles des mazures de cette Ville, tirant vers le Midy on trouve la Ville & Citadelle d'*Emagiagen* sur le sommet d'une montagne; elle est entourée d'une roche, qui luy sert de Mur & de Rempart. La Ville de *Tazarat* ou *Tesrat* est située sur la riviere d'Echisfelmel; à 5. miles de Maroc & à 7. du Mont Atlas tirant vers l'Occident. *Teneza* est située au pié d'une partie du Mont Atlas, on l'apelle *Gudimyve* ou *Gedmeve*, à trois miles de la riviere d'Echisfelmel. *Gemaagidid* ou

4. *Plusieurs Villes.*

Agmet.

Elgiumuhe.

Emegiagen.

Tazarat ou Tesrat.

Guidimyve.

Delgumuhe est une agreable petite Ville sur la montagne de Sicsive, prés de la source d'Echisselmel, à 25 miles de Maroc; elle contient 1000. ou 1200. maisons. *Temelet* ou *Temelle*, ou *Methedie* est située sur un tertre. *Imizimis* ou *Imizimis* est sur la pente du Mont Guidimyve, on y voit un chemin qui tend au travers du Mont Atlas, depuis Maroc jusqu'à Gezale, on l'apelle *Burrix*, ou Plumeux, à cause que les flocons de neige y volent au tour de la Ville, en forme de petites plumes blanches. *Tamdegost* ou *Tumeglast* est le nom de trois petites Villes, presque desertes, situées dans une plaine à 5. miles du Mont Atlas. *Animmey* est une petite Ville sur la pente du Mont Atlas, prés d'une plaine, à 3. lieuës de Maroc, tirant vers l'Orient & le chemin qui conduit de Fez vers les montagnes.

Temelet

Imizimis.

Tamdegost.

Animmey.

5. *Plusieurs montagnes. Nefuse.*

On voit dans cette Province quantite de Montagnes, particulierement le Mont Nefuse ou Nefisse qu'on apelle autrement *Derenderen*, *Aden*, ou *Afren*; il est situé vers les confins Occidentaux de Maroc; il separe cette Province de celle de Hea; les

Habitans y ſont extremement rudes & groſſiers; ils ſont auſſi fort etonnés à la vuë des Etrangers ; le ſommet de cette montagne eſt couvett de neige, & le bas fertile en orge. Le Mont de *Semede* confine à celuy de Nefuſe ; & en eſt ſeparé par la riviere de Xauxave ; il s'etend d'Orient en Occident l'eſpace de 7. miles. Le Mont *Xauxave*, d'où ſort une riviere de même nom, eſt au Midy du precedent & fait une partie du Mont Atlas. Le Mont *Sicſive* eſt extremement haut ; celuy de *Timelet* eſt la ſituation d'une Ville de même nom. Le Mont *Guidimyve* ou *Gedemeve*, commence aux confins Occidentaux du Mont *Semede* & s'etend vers l'Orient juſqu'à celuy d'*Imiſimis* l'eſpace de huit lieuës. Le Mont *Antete* eſt fort haut, il confine du côté du Couchant au Mont Guidimyve, & s'étend vers l'Orient environ l'eſpace de ſix miles vers le Mont Animmey, qui n'eſt guere moins haut, & s'etend du côté du Levant juſqu'à la riviere de Teceuhin.

Semede

Xauxave.

Sicſive.

Timelet

Guidimyve.

Antete.

6. *Les mœurs des Habitans.*

Les Maroquois ſont aſſez bien faits, les femmes ont le teint fort

blanc suivant le Pays ; il y a de belles brunes ; on entretient à Maroc de beaux chevaux, & on les y dresse au manége selon leur mode ; on y aime beaucoup la chasse, & pour ce divertissement on nourrit diverses sortes d'Oyseaux, qui viennent du Mont Atlas. Les Habitans de la Ville d'Elgumuhe s'occupent à l'Agriculture ; pour les Arabes, qui se trouvent parmy eux ; ils sont trompeurs, parjures, & ne paroissent liberaux que par boutades. Ceux d'Egumuhe sont propres, civils & jaloux. Ceux qui demeurent sur le Mont de Temelet sont méchans & vicieux ; ils ont en grande veneration leurs Docteurs, & lorsque les Etrangers viennent chez eux, ils ne les acostent que pour leur faire querelle ; ils sont mal habiles, vivent comme des bêtes, & ne se nourrissent que d'orge & d'huile d'olive. Les Habitans du Mont Nefise sont sauvages & barbares, ils n'ont presque jamais de commerce avec les Etrangers & lorsqu'ils les voyent ils en sont saisis d'etonnement. Les peuples de la Montagne de Semede n'ont ny loix, ny politesse, ny au-

cune sorte d'honnêteté ; leurs alimens sont de l'orge boüilly dans de l'eau avec de la chair de chevre, leur lit n'est autre que la terre. Ceux du Mont Xauxave sont cruels, brutaux, & toujours en guerre avec leurs voisins ; ils n'ont pour armes que des frondes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse ; ils vivent d'orge, de miel & de chair de chevre ; on y voit parmy eux quantité de Juifs qui s'ocupent à diverses manufactures ; comme à faire du savon, des crochets de fer, des fers de cheval, &c. Leurs maisons sont faites de cailloux & de bouë ; cependant parmy ces peuples grossiers on trouve de beaux esprits, des gens qui entendent les loix, & qui les conduisent suivant leurs diferentes coutumes. Les Habitans du Mont Sicsive portent ordinairement des chapeaux blancs, on y trouve des veillards de cent ans, qui menent paître leurs troupeaux à la Campagne, sans y recevoir aucune incommodité ; on y voit rarement des Etrangers ; ils ont pour souliers certaines semeles qui les preservent des épines & des pierres aiguës ; leur habit est une

piece de drap atachée avec des cordes autour des reins. Ceux du mont Antete sont riches & vaillans, ils soufrent quantité de Juifs, qui s'occupent à divers métiers ; ceux du mont Animmey sont hardis & arrogans : c'est à dire que toutes ces Villes & montagnes sont fortes par leur situation, les habitans y sont puissans & riches ; si cette Province étoit bien unie sous un seul Chef, elle pourroit executer de grands desseins.

Force & richesses de cette Province.

SECTION II.

La Province de Hea.

1. *Confins.* LA Province de Hea est la contrée la plus Occidentale du Royaume de Maroc, elle a à l'Occident & au Septentrion la Mer Oceane ; au Midy cette partie du grand Atlas qui confine au païs de Sus, & à l'Orient la riviere d'Ecifelmel, qui separe les Provinces de Hea & de Maroc.

2. *Plusieurs villes.* *Tedoest.* Les Places les plus considerables de cette Province sont *Tedoëst*, la Capitale, Ville fort ancienne, bâtie dans une campagne

marécageuse; elle fut entierement détruite l'an 1514. Depuis ce temps-là les Juifs y ont fait bâtir plus de cinq cens maisons.

3. *Autres Villes.*

Agobel est une Ville forte sur une Montagne & fermée de murailles; elle comprend environ 330. maisons. *Alguel* est aussi entourée de murailles, & sur une montagne: elle est baignée de deux petits ruisseaux. *Teculeth* est une fort jolie Ville, sur la pente d'une montagne, à 18. miles de Tedoëst tirant vers l'Occident, prés d'une Forteresse nommée Agus, à l'embouchure de la riviere d'Eba, que Ptolomée apelle Diure. *Hadequis*, située dans une Plaine à trois lieuës d'Espagne de Teculet contenoit, avant qu'elle fut prise par les Portugais l'an 1511. prés de vingt mile maisons; elle ne renferme maintenant qu'un petit nombre de Marchands Juifs; elle est baignée par une riviere assez grosse, qui décend de la Montagne. La ville de *Texeuit* ou *Teyeut* est située dans une Plaine entre deux montagnes, & entourée d'un mur de pierre de taille. *Leusugaguen*, ou *Ileusugaguen*, Ville forte, à trois lieuës de Hadequis vers le

Agobel.
Alguel.
Teculeth.
Hadequis.
Texeuit
Leusugaguen.

Midy, est batie en forme de Citadelle sur une haute montagne, dont le pié est baigné par une petite riviere. *Tesegdelt*, bâtie à quatre miles de Teyeut, est la plus considerable des Villes qui sont situées dans les montagnes; elle est baignée par une riviere, des rochers escarpez lui servent de Mur, & elle contient plus de mille maisons. *Tegteze*, ou *Tagtesse* est sur une montagne ronde & fort haute, à cinq miles de Tesegdelt; il y a un ruisseau qui fait plusieurs circuits, le long duquel on monte comme par un degré à vis. *Eitdevet* Ville fort ancienne, sur une autre montagne, à cinq miles de Tegteze tirant vers le Midy, contient 700. maisons. *Culeyhat Elmuhaidin*, c'est à dire la fortereſſe ou la roche des Disciples, est entre des écueils & des grands arbres, à sept miles d'Eitdevet: Elle fut bâtie l'an 1520. par un sectaire Mahometan, nommé *Homar Seyef*, il fut l'Auteur de plusieurs sentimens nouveaux; mais sa femme l'ayant surpris en adultere avec sa belle fille le fit mourir, ce qui fit que ses sectateurs furent chassez du païs. Neanmoins son neveu tint bon dans le

Tesegdelt.

Tegteze

Eitdevet.

Culeyhat Elmuhaidin.

Chateau, & soufrit un Siege d'un an ; si bien que ses ennemis furent contrains de lever le Siege. Depuis ce temps-là il n'oublia rien pour se venger, & fit perpetuellement des courses dans le païs de Hea. *Tefathne* ou *Teftane*, autrefois *Bente*, ou *Tamusige*, est une Place de guerre, située sur les bords de l'Ocean, dans l'endroit où commence le grand Atlas ; elle a un Port de quatre lieuës d'Espagne de long : à l'Occident de la ville d'Engueleguingil, il y a une autre Ville que Marmol croit être *les Pors d'Hercule* de Ptolomée : *Gazole* est aussi sur la même Mer vers le Midy, mais ce n'est pas une Ville de grande importance. *Tafalle* est du même côté, & *Zebedech* aussi, mais plus avant vers le Midy. Le Cap d'*Ozem* est dans la même Province, plus Septentrional que Tefethne. L'Isle & le Chateau de *Mogador* ou *Mongador* est en Terre ferme, à cinq miles de l'Ocean prés du Cap d'*Ozem*. On tient que c'est l'Ile d'Erythrée des Anciens. Les Rois de Maroc tiennent dans ce Chateau une Garnison de 200. hommes, pour la garde des mines d'or & d'argent, qui sont dans

Tefeth.

Gazole.

Tafalle.

Zebedech.

Cap d'Ozem.

Mogador.

Goz. la montagne voisine. *Goz* ou *Gozen* est un bon Havre, où plusieurs vaisseaux marchands abordent : on croit que c'est le Surige de Ptolomée. *Engueleguingil*, ou *Ichillinghighil* selon Sanut, est une petite Ville, prés d'une montagne, à deux lieuës d'Eitdevet. *Helis* est dans la Plaine entre Eitdevet & Tagtesse.

Engueleguingil.

Helis.

3. *Montagnes d'Aidvacal.* Les monts d'*Aidvacal* font partie du grand Atlas ; ils commencent vers l'Ocean & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, jusqu'à Ichillinghihil, separant la Province de Hea de celle de Sus. Ils ont trois journées de chemin en largeur ; Tefethne est à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean, & Messe est à l'opposite du côté du Midy. Il y a sur ces montagnes plusieurs villages fort riches. *Demensere* ou *Tensare* est une autre partie du grand Atlas, qui commence où finit le mont d'Aidvacal & s'étend vers l'Orient jusqu'à la montagne de Nefise, separant en partie la Province de Hea de celle de Sus. Au bout de ces monts il y a un chemin qui mene à Sus : il y a force hameaux de Paisans ; mais on n'y trouve ni Ville, ni Bourg. Le mont

Demensere.

Giubel el Hand, ou *Gehel el Hadith*, c'eſt à dire montagne de fer, qu'Ortelius croit être le mont *Focre de* Ptolomée, commence au bord de l'Ocean du côté d'*Aſafia*, & s'étend vers le Midy juſqu'à la riviere de Tenſifs, entre les Provinces de Hea, de Maroc & de Duquele, & ne touche point au grand Atlas. La Province de Hea eſt toute heriſſée de montagnes & de roches, baignée de petits ruiſſeaux, entrecoupée de valons & de bocages, qui produiſent peu de blé, mais beaucoup d'orge. Les plaines de Teculeth portent de toute ſorte de grains; mais on y trouve peu de fruits; ce qui ne procede pas tant de la ſterilité du terroir, puis qu'on y recueille en pluſieurs endroits des Figues, des Pêches & des Noix en abondance, que de la ſtupidité des habitans. Ils ne ſavent pas même profiter de la cire du miel, dont ils ſe nourriſſent: il y a force buiſſons, qui portent des fruits auſſi gros, que des olives d'Eſpagne, qu'on apelle *Erguen*; ils metent de cette huile dans leurs Lampes; & dans leurs viandes, quoy qu'elle ait une odeur forte & deſagreable. Il y a

Giubel el Hand.

Erguen.

beaucoup d'Anes & de Chevres, peu de Brebis, de Chevaux & de Bœufs; les chevaux qui y sont, sont d'une forme toute extraordinaire & courent comme des chats au travers des montagnes, sans aucuns fers aux piés: Il y a des Singes, des Rées, des Cerfs & des Lievres en grand nombre: il y a aussi des mines d'or & d'argent, sur tout dans l'Ile de Mongador, d'où le Roy de Maroc tire beaucoup d'or.

4. *Les mœurs des Habitans.* Les alimens ordinaires de ces peuples, qui sont extremement stupides, sont du pain d'orge sans levain, qu'ils font cuire dans des fours ou des pots de terre; en Hyver ils mangent de la farine d'orge cuite dans l'eau, qu'ils arosent d'huile; en Eté ils la font cuire dans l'eau & le beurre, c'est là leur souper. Pour leur diner ils ont en Hyvet du pain & du miel & en Eté du lait & du beurre; ils mangent aussi de la chair boüillie, des oignons, des feves, & quelquefois un mélange de plusieurs viandes, qu'ils apellent *Couscous*. Au lieu d'une nape entiere, ils étendent à terre plusieurs morceaux d'étofe; la pluspart portent une piece de drap de laine autour du corps, qui ressemble à une cou-

Leurs habits.

verture de lit. Ils s'envelopent la tête d'une autre piece du même drap, qui a dix pans de long & deux de large, & qui est teint en noir avec de l'écorce de noyer; les vieillards & les personnes d'étude ont des bonnets ronds & doublez; il y a peu de gens qui portent des chemises, parce qu'on n'y seme point de chanvre: les hommes ne laissent point croître leur barbe qu'ils ne soient mariez. Leurs chaises sont des nates de poil, entrelacées de jonc. Leurs lits sont de la même étofe; ils ont jusqu'à neuf ou dix aunes de long; une partie leur sert de matelas & l'autre de couverture: ils labourent la terre avec des chevaux & des ânes, & reduisent leur blé en farine avec de certains instrumens, qu'ils trainent par tout avec eux. Leurs femmes vont pour la plupart la face découverte.

Leurs meubles

SECTION III.

La Province de Sus.

1. *Confins.* LA Province de *Sus* ou de *Sous* étoit autrefois un Royaume, habité par les *Tingreſiens* & les *Vacuaves*; le fleuve de Sus qui la baigne lui a donné ſon nom; elle confine à l'Occident à la Mer Oceane, & au Golfe des *Jurments* ou de *las Yeguas*; au Septentrion, le grand Atlas la ſepare de la Province de Hea; au Midi elle a les deſerts du Biledulgerid; & à l'Orient le fleuve de Sus ſert de bornes entre elle & la Province de Gezule.

2. *Pluſieurs Villes. Meſſe.* Sur les côtes de Sus il y a trois petites Villes qui portent le nom de *Meſſe*, ou plutôt on peut dire que ce n'eſt qu'une même Ville diviſée en trois, dont chaque partie eſt fermée de murailles; on l'appelloit autrefois *Temeſt*: elle eſt ſituée proche de l'Ocean, au pié de cette partie du grand Atlas, qu'on apelle Aidvacal. Le fleuve de Sus baigne ces trois Villes; à l'iſſuë deſquelles du côté de la Mer,

on voit un Temple, dont les poutres & les soliveaux sont d'os de baleine ; ce qui a fait croire au peuple que la Baleine, qui avoit englouti Jonas, le rendit sur ce rivage : Leurs Historiens assurent que ce Prophete sortira de ce Temple selon les predictions de Mahomet. Ce qui fait qu'on a beaucoup de respect pour ce lieu sacré. Plusieurs Baleines perissent sur ce rivage ; le peuple s'imagine que cela arrive par une vertu occulte, que le Ciel a donnée à ce Temple. *Tecent*, Ville fort ancienne est à un mile de Messe ; elle est de figure triangulaire & contient 4000. familles : au milieu de la Ville il y a une fort belle Mosquée, baignée par un bras du fleuve de Sus ; du côté du mont Atlas, le territoire de Teceut est rempli de Villages & de Hameaux, mais vers le Midi il est desert & sujet aux Arabes. A un mile de Teceut est la ville de *Gared*, que le Cherif Abdale fit batir l'an 1500. dans une Plaine, prés d'une source apellée *Ain Cequie*, laquelle aprés avoir arrosé des cannes de Sucre & fait tourner des meules de Moulin, va dégorger ses eaux dans le fleuve de Sus. On courroye ici

Temple remarquable.

Teceut.

Gared.

l'excellent cuir de Maroc, dont on transporte en Europe une si grande quantité, que le peage seul vaut 34000. ducats par an. *Tarudante* est la capitale de cette Province; les Mores l'apellent *Teurant*; elle est à 12 miles de Teceut, vers l'Orient, & à deux miles du grand Atlas, vers le Midi, située dans une valée fort agreable, qui s'étend en longueur environ 18. ou 20. lieuës, depuis le cap d'Aguer jusques aux montagnes, qui sont sur les confins de la Province de Dara: & en largeur environ 8. lieuës, depuis le mont Atlas, jusqu'à des montagnes, qui separent cette valée des deserts: la riviere d'Agus baigne cette Ville; elle a été la capitale de Maroc, & le sejour ordinaire des Rois & des Gouverneurs de Sus.

Tarudante.

A demi lieuë de Tarudante est la ville de *Faraixa*, bâtie par le Cherif Mahomet avant qu'il fût Roy de Maroc. *Tedsi* est à douze miles de Tarudante tirant vers l'Orient, à 20. de l'Ocean, & à 7. du grand Atlas; ç'a été une Ville fort marchande, & qui contenoit plus de 4000. familles; elle est maintenant toute détruite par le malheur des guerres. *Tagoast* est la

Faraixa

Tedsi.

Tagoast.

plus grande Ville & presentement la capitale de la Province selon quelques Geographes ; elle est à 20. miles de l'Ocean, à 18. du grand Atlas, & à 3. du fleuve de Sus. Elle contenoit autrefois prés de 6000. maisons ; mais il s'en faut bien maintenant que le nombre n'en soit si grand ; Volaterran croit que S. Augustin est né dans cette Ville.

Sur le rivage Occidental du fleuve de Sus est situé le *Cap d'Aguer*, qu'on croit être le Cap *Usagium* de Ptolomée, avec une Ville de même nom : les Portugais s'étoient emparez de cette Place, & y avoient bâti le fort de sainte Croix ; Que les Maures nomment à present *Darumnie*, c'est à dire, *maison de Chrétiens*. Ils en firent ensuite une Ville de guerre, qu'ils possederent long-temps ; ils en furent chassez par les *Cherifs* l'an 1536. Du côté que le mont Atlas s'avance vers l'Ocean, prés de l'embouchure du fleuve de Sus, est la ville forte de *Garritgueſſen*, & au Midi sur les côtes, on voit *Aguilon*, *Alganſib*, *Samotmat*, le Cap de *Guilon*, & le Cap de *Non*, ou *Nun*, qui est sous le 27. degré de Latitude Septentrionale,

3. *Cap d'Aguer.*

Garritgueſſen. &c.

Montagnes. sur les confins de cette Province. Les montagnes de Sus, sont *Henquise*, un bras Occidental de l'Atlas, qui s'étend d'Occident en Orient, jusqu'à la ville de Messe, l'espace de 12. lieuës. Le mont *Ilalem*, ou *Laalem Gezule*, commence où finit celui de Henquise; il s'étend à l'Orient jusqu'au païs de Gezule, & finit au Midy dans les plaines de Sus; le mont *Idle* est à l'Orient & sert de bornes entre les Provinces de Sus & de Gezule.

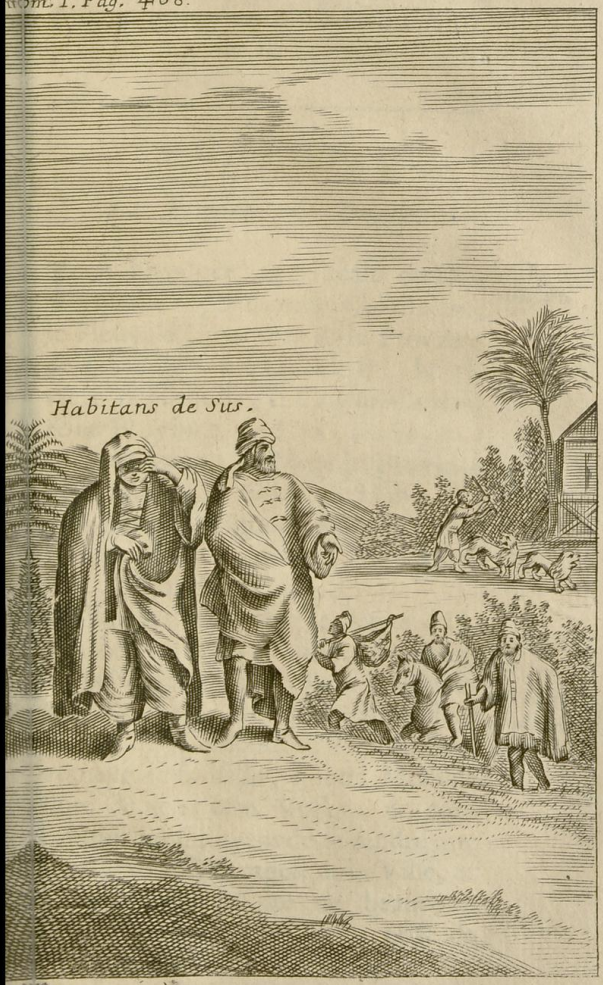
4. *Le terroir.* Les habitans de Messe s'ocupent au labourage, particulierement dans les mois de Septembre & d'Avril; lorsque le fleuve de Sus se déborde, on moissonne au mois de May; mais si la riviere n'est pas cruë dans l'un des mois precedens, la recolte est petite. Il y a quantité de Palmiers dans le terroir de Messe, mais les dates ne valent pas grand chose, car elles ne sont pas de garde. Sur les côtes de Messe on pêche de tres-bon Ambre, & en quantité. Le terroir de Teceut produit abondamment du blé, de l'orge, plusieurs sortes de legumes, & beaucoup de sucre: il y a aussi des Dates, des Raisins, des Figues, & des Pêches; mais peu ou

point d'autres fruits. Il n'y croît point d'Oliviers; on y aporte de l'huile des montagnes de Maroc. Autour de Tarudante, à côté du grand Atlas, le terroir est fertile en grains & en toute sorte de legumes & de fruits; on y trouve des olives d'Erguen, des vignes & des cannes de sucre, que les Cherifs y firent planter l'an 1519. lorsqu'ils erigerent Tarudante en Royaume. Les plaines qui sont vers le Midy servent de pâturage aux Arabes. Le terroir de Tedsi est abondant en froment, en pastel, & en sucre; celuy de Tagoast & les plaines qui sont situées entre la montagne de Laalem & Tarudante, sont fertiles en pâturages: le froid & les neiges régnent pendant toute l'année sur le Mont Henquise; les contrées d'alentour raportent peu de grain; mais beaucoup d'orge & de miel: la montagne de Laalem nourrit quantité de Chevaux, & renferme une mine d'argent dans son sein. Outre les Chevaux qu'on éleve sur les montagnes, on trouve aussi grand nombre de Chameaux dans les plaines. Tarudante fournit des plumes d'Autruche fort belles, &

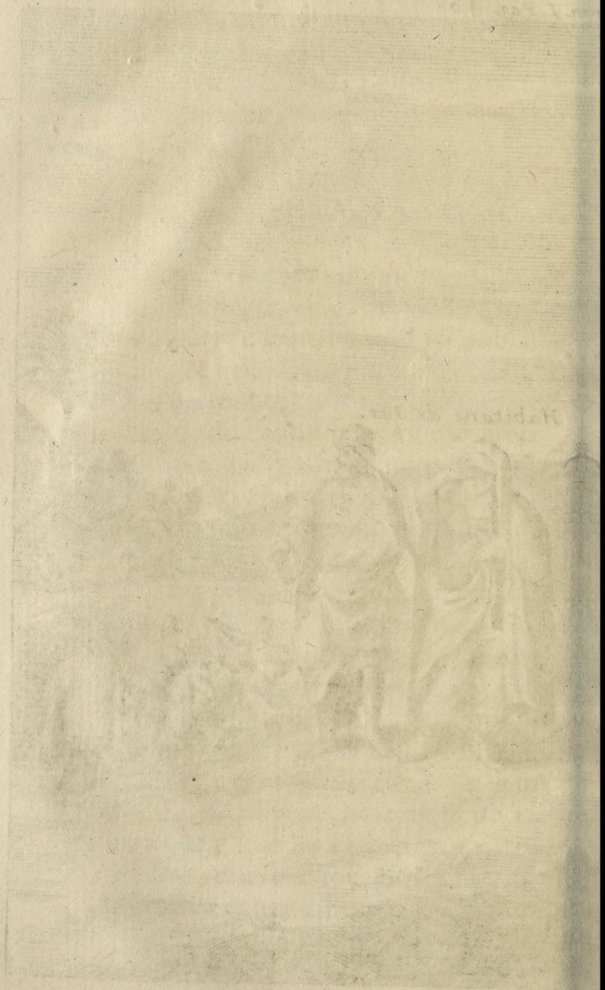
d'excellent Ambre, qu'on y aporte du Pays des *Azagnegiens*.

5. Mœurs des Habitans.

Les habits de la pluſpart des habitans de Sus diferent peu de ceux de Hea ; ſi ce n'eſt qu'il y en a qui portent une chemiſe, avec une robe de drap par deſſus, & un turban de lin ſur la tête : ceux de Tedſi & de Tagoaſt ſont des honnêtes gens ; ils aiment le repos & la douceur ; la pluſpart de leurs femmes ſont blanches & belles ; on y trouve pourtant des perſonnes noires & bazanées de l'un & de l'autre ſexe ; ce qui procede de ce qu'ils s'allient avec les Negres. Les Habitans de Meſſe s'adonnent fort à l'agriculture. Ceux de Teceut ſont méchans, bilieux, & ſe font preſque toûjours la guerre ; ceux du Mont Henquiſe ſont vaillans, & ceux du Mont Ilalem joignent le courage à la valeur ; bien qu'ils ne les employent qu'à ſe batre les uns contre les autres, pour s'enlever l'argent qu'ils tirent de leurs mines. C'eſt une choſe digne de remarque, que les Habitans du Pays de Sus, qui ſont tous Mahometans, reverent exttemement lê corps de S. Auguſtin



Habitans de Sus.



Auguſtin, qu'on croit être enterré prés de la Ville de Tagoaſt.

SECTION IV.

La Province de Ducale.

LA Province de Ducale ou Duquelle a pour confins, à l'Orient, le Fleuve d'Umarabea & la Province de Temeſne ; à l'Occident, la riviere de Tencifs, le Cap de Cantin, & la Province de Hea ; au Septentrion l'Ocean ; au Midy la Province de Maroc & la riviere de Habit. Sa plus grande longueur d'Occident en Orient eſt de 30. miles, ſelon Marmol, & ſa largeur de 24. 1. *Confins.* *Etenduë.*

Azamor ſituée ſur le fleuve d'Umarabea, à trois miles de Mazagan, fut priſe par Emanuel Roy de Portugal l'an 1513. Ce Prince ſe voulant venger de l'infidelité de Zeyam Gouverneur de la Ville, mit en Mer une flote de deux cens Voiles, & contraignit les Citoyens de ſe rendre aux Portugais ; ils ſacagerent la Ville, & s'emparerent enſuite de beaucoup d'autres Places. Avant la priſe de 2. *Les Villes ſur les côtes Azamor.*

cette Ville, elle contenoit plus de cinq mile maisons ; elle est encore fort grande & fort peuplée : elle dépend des Mores, qui y tiennent bonne Garnison ; le plus grand commerce des habitans consiste dans le poisson qu'ils pêchent dans le fleuve d'Umarabea, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre ; cette pêche produit toutes les années six ou sept mile ducats. *Elmedine* ou *Almedine*, Ville fort ancienne, & autrefois la Capitale de cette Province, est à dix miles de Safi, entre cette Ville & Azamor, dans une Plaine fertile & agreable. La Ville ou plutôt la Citadelle de *Mazagan*, ou *Mazzacan*, ou même *Mazagran* selon Marmol, que les Mores apellent aujourd'huy *Boreyja*, n'est qu'à deux miles d'Azamor, située sur les bords du fleuve d'Umarabea, non loin de la Mer. Cette Ville étoit autrefois grande & florissante, elle contenoit cinq mille maisons ; elle étoit divisée en quatre quartiers, dont chacun avoit son Gouverneur ; mais les quatre ensemble ne reconnoissoient qu'un seul Chef & concouroient unanimement au bien public, dans l'exercice

Elmedine.

Mazagan.

de leurs Charges : au lieu que cette Place n'a maintenant que 500. pas de circuit, qu'elle ne sert que de garnison aux Soldats, & que le peu d'habitans qu'il y a sont pauvres : les maisons sont plus basses que les murailles de la Ville, de sorte qu'on ne peut pas les voir par dehors. Il y a beaucoup de Canons plantés sur les rempars. La Garnison est de 500. Fantassins, 200. Cavaliers & 500. Pionniers, qui travaillent à reparer & fortifier les rempars : cependant Moquet ne parle que de 400. Fantassins & ne dit rien des Travailleurs. Les environs sont tres fertiles ; les Soldats en possedent une partie, où ils sement du blé, de l'orge, des pois, des feves & autres fruits ; les Arabes les leur enlevent souvent pendant les tenebres : il y a de gros limaçons ; ils ont une vertu extraordinaire : les Abeilles y font du miel tres-blanc, & d'une odeur fort douce, leurs ruches, sont toutes sur le toit. *Tit*, autrefois *Tut* est à quatre lieuës d'Espagne de Mazagan : cette Ville n'est plus presentement qu'un monceau de ruines, depuis qu'en l'an 1513. les Portugais s'en saisirent *Tit.*

& la reduisirent en Village. Aprés Tit vient le *Cap de Cantin*, que Ramusius croit être la montagne du Soleil de Hanno le Carthaginois; on trouve ensuite le *Cap de Cannaveral*, qui forme l'embouchure Septentrionale du Golfe, où est la ville de *Safi*, *Azafti*, ou *Asfi*: les Portugais qui s'en rendirent maitres l'an 1507. la nomment *Safin*, elle est retournée depuis au Roy de Maroc. La Ville est fermée de murailles, fortifiée de 24. Tours & d'une bonne Garnison. Le Roy y tient un Consul pour la sureté du Commerce.

Le Cap de Cantin; le Cap de Cannaveral. Saffi.

3. *Du milieu du Païs.*

Voila les Villes qui sont sur les Côtes, celles qui sont dans le milieu du Pais, sont *Conte*, à l'Orient de Safi, à sept miles de cette Ville, non loin de *Cabo de Sparta*: l'Esparte est une plante qui croit fort abondamment dans ces endroits; les Portugais & d'autres peuples s'en servent au lieu de lin pour faire des cordages. A cinq miles de Safi, du même côté, est la ville de *Maramer*, qui contient environ 400. bâtimens; elle est entourée d'un Mur fort vieux: à trois miles de Safi & sous les dépendances de cette Ville, est celle de *Cernu*, qui

Conte.

Maramer.

Cernu.

étoit autrefois deserte, & qui est maintenant pleine d'habitans. La ville d'*Agus* prés de la riviere du même nom, est à present toute ruinee, il y a deux autres petites Villes *Tehnez* & *Umez*, situées au pié du mont Beninaguer, à cinq miles de Safi, elles sont toutes trois habitées par des Bereberes Africains de la tribu d'*Ulexedma*. On trouve aussi dans ces quartiers la Ville ou le Fort de *Miathir*, ou de *Cento pozzi*, comme l'apellent les Geographes Italiens; à cause de la grande quantité de puits, ou de creux profonds qui sont dans les Fauxbourgs, & qui servent de Greniers aux habitans: car le blé s'y peut conserver pendant plus d'un siecle. La Ville est bâtie de marbre & située sur une roche. *Sudeit* petite Ville sur les bords du fleuve Umarabea est entourée de murailles & de Tours fort vieilles. Prés du même fleuve est la ville de *Tamarrox*, qui contient 400. maisons. *Terga* est prés du même fleuve, & à dix miles d'Amazor; on croit que c'est le Jagath de Ptolomée. *Benecafiz* est prés du même fleuve, à cinq miles d'Azamor & à deux du Mont-Verd, *Guilez*.

Aguz.

Miathir

Sudeit.

Tamarrox.

Terga.

Benecafiz.

Terrer & *Cea* ont été de fameuſes Villes du quartier de Xerquia, mais elles ſont maintenant toutes deſertes, & on n'y trouve que quelques Arabes. *Balaguan*, ou *Bulahaam* eſt auſſi prés du fleuve Ommirabih, ſur le chemin qui mene de Fez à Maroc.

4. *Montagnes.* Les montagnes de la Province de Duquele ſont *Benimeguer* ou *Benimager*, à quatre miles d'Aſafi, que Marmol croit être le mont du Soleil de Ptolomée. *Jukel-hadva* ou le Montverd, commence au côté Oriental du fleuve Ommirabih & s'étend vers l'Occident juſqu'aux côtaux de Haſcore ; il fait la ſeparation entre Ducale & Tedle : Pluſieurs Hermites ſe retirent ſur cette montagne, & ne vivent que de fruits : On y trouve quantité d'Autels à la Mahometane & quelques bâtimens des anciens Africains. Il y a auſſi un Lac au pié de la montagne qu'on apelle le Lacverd : cette Province eſt par tout aſſez peuplée ; ſes habitans ſont méchans, lâches & brutaux.

SECTION V.

La Province de Haſcore ou *Eſcure.*

1. *Confins.*

LA Province de Haſcore commence au Septentrion, vers les côtaux qui ſervent de bornes à la Province de Ducale, & confine à l'Orient à la riviere de Tenſifs au deſſous du mont Hanimmey; & à l'Occident à la riviere d'Elguadilhabid qui la ſepare de la Province de Tedle.

2. *Les Villes les plus conſiderables.*

Elmadine ou *Almedine* eſt ſur le penchant du mont Atlas, vers l'Orient, environ à 20. miles de la ville d'Almedine, dans la Province de Ducale & à 30. de Maroc. *Alendin*, ou *Elmedin* eſt à un mile d'Almedine, tirant vers l'Orient, ſituée dans une valée, environnée de quatre grandes montagnes; elle contient environ mile maiſons. *Tagodaſt*, ou *Iſadagas* ſelon Marmol, eſt ſituée prés d'une montagne, & environnée de quatre autres aſſez grandes : les canaux qui traverſent la Ville en pluſieurs endroits la rendent agreable. *Elguimuha*

Elmadine.

Alendin

Tagadoſt.

Elguimuha.

est bâtie sur une montagne ; elle est aussi enceinte de quatre autres ; elle
Bzo. est à quatre miles de Tagodast. *Bzo* ou *Bizu* est à sept miles d'Elguimuha sur une haute montagne.

3. *Les Montagnes.* Les montagnes d'Ascore sont *Tevendez*, qui fait partie du grand Atlas, situé vers le Midy à 55. miles de la Province de Dara : Le mont *Tensites* fait aussi partie du grand Atlas, commence à l'Occident du mont Tevendez, s'étend vers l'Orient jusqu'au mont Dedez & confine aux deserts de Dara, tirant vers le Midy. Il y a sur cette Montagne des Châteaux le long du fleuve Dara, fermez de bonnes murailles de pierre. Le mont *Guigina* ou *Gogideme* touche à celui de Tensites ; il est habité du côté du Septentrion, & vers le Midy il est desert. Il y a encore deux autres montagnes, qui portent le nom de *Tesevon* ou *Tescevin*, parce qu'elles se touchent : elles commencent à l'Occident, là où finit le mont Gogideme, & s'étendent jusqu'au mont Tagodast : il y a une riviere qui prend sa source dans ces montagnes, & se precipite dans une belle Plaine.

Cette Province raporte abondamment des Olives, des Raisins, des Noix, des Figues & autres fruits, sur tout des Abricots, qui sont aussi gros que des Oranges de Portugal : le terroir de Tadogast porte des raisins rouges, qu'on apelle œufs de poule, à cause de la grosseur de leurs grains : l'huile & le miel y sont fort bons ; il y a de deux sortes de miel, l'un qui est blanc comme du lait, & l'autre qui est clair & jaune comme de l'or. Cette même contrée est fertile en blé, en orge, en boucs & en chevres. Le mont Tevendez ne porte point de blé, mais beaucoup d'orge & de Pastel ; il nourrit quantité de Brebis & de Chevres, quoy que son coupeau soit couvert de neige pendant toute l'année & qu'il y pleuve rarement. Le mont Tensites est abondant en Palmiers, & le mont Gogideme en menu bétail, en chevaux, & en certaines bêtes farouches qu'on apelle *Lants*, dont on a fait la description.

4. *Fertilité du terroir.*

Les habitans de cette Province sont beaucoup plus polis que ceux de Ducale ; ils s'apliquent au Negoce & aux Arts ; leur conversation est

5. *Mœurs des Habitans.*

douce, elle atire bon nombre d'Etrangers, qui y font florir le Commerce : cependant les habitans d'Elmedine ſont preſque toujours en guerre avec leurs Voiſins & n'oſeroient aller en campagne ſans Fuſil. Il y a dans cette Ville un logis pour les Etrangers, où on les traite fort humainement ; ils vivent à la maniere des Europeens, & mangent du veau, du mouton, des poulets, mais ils ne trouvent point de goût dans la chair de chevre, ils aiment mieux celle de Bouc, & de Rene : les Elmadinoiſes ſont belles & blanches, & ne haïſſent pas les Etrangers ; les femmes de Tagodaſt ont la taille fort belle, & portent des colliers & des bracelets de grand prix.

SECTION IV.

La Province de Tedle.

II. Ses Confins.

LA Province de Tedle qui eſt à l'Orient du Royaume de Maroc, eſt de petite étenduë ; elle a pour bornes au Levant le fleuve Ommirabih ; au Couchant la riviere Quadel-habid ;

au Septentrion, elle s'étend jusqu'à l'endroit où cette Riviere se décharge dans ce fleuve ; & au Midy elle a le mont Atlas ; cette Province est en forme de triangle, parce que ces deux sources procedent du mont Atlas, & courent vers le Midy, jusqu'à ce qu'elles se rencontrent, & mêlent leurs eaux ensemble.

2. *Les principales Villes.*

La Capitale de la Province est *Tefza*, bâtie par les Arabes sur le penchant du mont Atlas, à deux miles de la Plaine ; elle est environnée d'une muraille de Marbre, qu'on apelle en Arabe *Tefza*, d'où elle a pris son nom ; elle est fort peuplée, & contient quantité de Mosquées ; au dessous de la Ville il y a une belle Plaine, qu'on apelle la campagne de Fixtele. *Fixtele* est un Village à un mile de Tefza sur un côteau, au pié du mont Atlas, il renferme 700. maisons. *Cithibeb* est située sur une haute montagne, à trois miles de Tefza, vers l'Orient. *Eitiat* ou *Aitiat* est à quatre miles de Cithibeb, & renferme 300. maisons ; elle n'a point de murailles que du côté des montagnes ; du côté de la Plaine des roches escarpées en défendent les avenuës, il y

Tefza.

Fixtele.

Cithibeb.

Eitiat.

a une belle Mosquée, baignée d'un canal tout autour.

3. *Les Montagnes.* Les montagnes de cette Province sont *Semege*, ou *Seggheme* vers le Midy ; elle commence au bout de la montagne de Tesevon, dans la Province de Hascore, s'étend à l'Occident jusqu'au mont Magran, & touche au Midy à la montagne de Dedes. Le mont *Magran* est un peu plus à l'Occident, il commence où finit celui de Segeme, va aboutir au pié du mont Dedes ; il est opposé vers le Midy au païs de Farcle, où il touche à un desert. Le mont *Dedes* commence à l'Occident du mont Magran, s'étend jusqu'au mont Adefan & sert de rempart vers le Midy aux Plaines de Tolge, sa longueur est de 27. miles ; on y voit encore les mazures de l'ancienne ville de Tedsi.

4. *Le terroir.* La proximité du mont Atlas fait qu'il n'y a pas de grandes Plaines dans cette Province ; quantité de montagnes froides & couvertes de neige : les Plaines y produisent beaucoup de grains, & les Jardins sont plantez de toute sorte d'arbres fruitiers ; les valées du mont Cithibeb sont ombragées de Vignes, de Noyers

& de Figuiers, qui portent des Figues d'une grosseur extraordinaire.

5. Les mœurs des Habitans.

Le grand nombre de moucherons qui sont sur le mont Dedes incommodent fort les habitans ; ceux qui demeurent dans Tefza sont assez bien habillez ; pour ceux de Dedes, à peine savent-ils couvrir leur nudité ; ils sont adonnez au larcin, fourbes & querelleux ; de sorte qu'on auroit peine à trouver un homme de bien parmi eux : ils ne s'apliquent ni au Commerce, ni à aucun Métier. Si quelqu'un traverse leur païs, ils le dépoüillent : que s'il est sous la sauve-garde de quelqu'un de leurs Chefs & qu'il ait des marchandises avec soy, ils luy font payer le quart de la valeur. Le païs est plein de Mahometans ; les Juifs pourtant y vivent en liberté, & ont permission d'y exercer leurs Métiers & leur Commerce ; il y a quelque peu de Chrétiens. Pour les Montagnards, ils n'ont ni Religion, ni Temples, ni Prêtres : lors qu'un Chrétien veut apostasier, la Coutume l'oblige d'avertir ses Confreres. On assigne un lieu où se doivent trouver un nombre égal de Chrétiens & de Mahometans. Celui

Leur Religion

qui veut changer de Religion, se met au milieu, & il est permis aux Chrétiens de lui representer toutes les raisons qu'ils trouvent à propos, pour l'obliger à demeurer ferme : aprés quoy il renonce sa foy, où il continuë à en faire profession, comme il luy plaît.

SECTION VII.

La Province de Guzule ou Gezule.

1. *Ses Confins.*

IL est certain que cette Province, qui est comprise sous le Royaume de Maroc, fait une partie de l'ancienne Getulie, dont elle a presque retenu le nom ; les anciens Getules étoient des peuples de la Libye interieure, qui demeuroient au pié du Mont Atlas, comme les Gezules modernes. Guzules a pour bornes à l'Occident le Mont Idle, situé au Midy de la Province de Sus ; au Midy le Mont Atlas qui la separe de la Province de Maroc ; & à l'Orient la Province de Hea. Il n'y a point de Villes fermées de murailles, il n'y a que des Bourgs & des Villages,

dont quelques-uns contiennent plus de mile maisons.

2. *Mœurs des Habitans.*

Les Habitans de cette Province sont fort brutaux, & l'on voit peu de marques d'esprit dans leurs ouvrages; ils portent des chemises de laine sans manches & fort courtes, & des chapeaux de feüilles de palmiers; ils sons pauvres en argent, riches en orge & en bétail. Les mines de fer & de cuivre, qui sont dans leur Pays, leur aportent de grands profits; ils en font des vases & des utensiles, qa'ils transportent de côté & d'autre, & les échangent contre du drap, des épices, des chevaux & d'autres choses dont ils ont besoin; ce qui enrichit le plus le Pays est la Foire qu'ils tiennent tous les ans pendant deux mois; durant ce temps là ils traitent fort bien les Etrangers qui viennent chez eux: on observe une treve exacte, & chaque party choisit un Capitaine, qui à la tête de cent hommes veille à la sureté du commerce, fait la ronde, & punit ceux qu'il atrape à mal faire, à proportion de la grandeur de leur crime; sur tout on ne fait point de grace aux larrons, on les fait mou-

rir sur le champ, en les perçant à coups de lance, & on laisse leurs cadavres à la campagne, sans les ensevelir. On tient la Foire dans une plaine entre des montagnes, sous des tentes, où les Marchands étalent leurs marchandises, & chaque espece de Mercier a son quartier à part; pour les Marchands en betail ils demeurent hors des tentes avec leurs troupeaux. Dans chaque pavillon il y a un petit reduit fait d'une touffe de rameaux epais pour les personnes de qualité; la foire commence le jour de la naissance de Mahomet, le douziéme du mois de Rabih selon la Chronologie des Arabes. Le negoce y est fort grand; il y aborde des gens de toutes parts, particulierement du Pays des Negres.

Armes. Leurs armes sont des sabres & des epées pointuës, larges & à deux trenchans, comme aussi des lances. On dit que cette Province peut mettre 62000. hommes sur pié, si bien qu'ils ne craignent point les Arabes; ils ont même autrefois sacagé la Ville de Maroc.

3. *Gouvernemens.* Ce sont des peuples libres, qui n'obeissent à aucun Roy: Celuy de

Maroc n'eſt que leur Allié, & non pas leur Souverain ; ils ont bien été tributaires des Portugais, auſquels ils payoient 12000. ducats par an, mais cela ne dura pas long-temps. Des Auteurs ont cru que ces peuples n'avoient point de Religion, parce qu'ils commencent leur foire le jour de la naiſſance de Mahomet, cependant il y a de l'aparence qu'ils ſuivent la doctrine de ce faux Prophete. *Religion.*

CHAPITRE III.

RELATION de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans les Ambaſſades de Maroc & de France en 1682. &c.

L'Occaſion m'oblige de donner une idée de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable au ſujet de l'Ambaſſade de l'Empereur de Maroc vers l'Empereur des François, & de l'Ambaſſade de nôtre Auguſte Monarque vers ce Prince de Barbarie. On y voit l'eſtime, la crainte & le reſpect que toutes les Nations ont pour Loüis le Grand, & avec quel empreſſement on recherche ſon alliance.

SECTION I.

L'Ambassade de l'Empereur de Maroc vers l'Empereur des François.

L'Ambassade de Mula Ismael Roy de Maroc a fait trop de bruit pour n'être inserée dans cet ouvrage ; il faut savoir que ce Monarque est frere de Muley Arrid, si connu en France sous le nom de *Tafilet* ; c'est ainsi qu'on apelloit le Royaume de son pere : ce Roy Tafilet l'un des plus grands Conquerans de l'Afrique faisant faire le Manége à son Cheval donna de la tête contre une branche de figuier, dont il mourut quelque temps aprés ; lorsqu'il fut sur le point d'expirer il mit son epée, qui est la marque de la Royauté, entre les mains de Mula Ismael son frere, luy disant que ses deux fils, âgés l'un de 4. ans, & l'autre de 3. n'étoient pas en état de soutenir le poids du Royaume, & qu'il prevoyoit bien que les Païs qu'il avoit conquis se revolteroient

1. Quel est le Roy de Maroc, &c.

Mort du Roy Tafilet.

aprés sa mort; ce qui est arrivé: tellement que les peuples ayant pris les armes Mula Ismael se mit à la tête des Negres & de quelques autres Troupes; il se vit obligé de Conquerir de nouveau les Royaumes de Fez & de Maroc, les Souverainnetés de Teroüan, de Salé, d'Arcassa, & une partie du Royaume de Sus: ce qui luy a aquis une plus grande reputation qu'à son Predecesseur. Ces Etats sont remplis de gens ramassés de diverses Nations.

Cruauté du Roy de Maroc.

Ce Prince qui regne aujourd'huy a nouvellement conquis Mamorre; c'est une place, qui apartenoit aux Espagnols, située sur les Côtes de l'Ocean: il est âgé de 40. ans, ce seroit un grand homme, s'il n'étoit si cruel, quand il est chagrin il n'épargne ny Sujet ny Esclave; sur tout quand il soubçonne quelqu'un de revolte; il tuë les gens sans aucune consideration.

2. *Le Cachet du Roy.*

Ce Prince est de la race de Mahometh, surnommé Cherif, il en a dans son Cachet le nom écrit en Langue Arabe, de même que celuy de Jesus-Christ, qu'on apelle en leur

langage *Cidy Naissa*; on le reconnoît pour un grand Prophete; il y a encore le nom de Mahomet & celuy de Dieu; la Loy leur defend d'avoir d'autres armes; ils pretendent êtte les seuls qui suivent la veritable Religion de Mahomet.

3. *Leur Priere ou Sala &c.*

Quand ils veulent faire leur *Sala* ou Priere, ce qu'ils font cinq fois par jour avec une tres-grande exactitude; ils lavent les piés & les jambes jusqu'au genoüil, les mains & les bras jusqu'au coude: aprés s'étant assis à terre la face vers le Soleil Levant; ils invoquent leur *Cidy Mahameth*, ensuite *Cidy Bellabec*, qu'ils disent être S. Augustin & plusieurs autres: ils ont pour le moins une douzaine de Saints; à chaque Saint qu'ils invoquent ils se jetent contre terre, & la touchent de leur front; ils mêlent même parmy leurs Saints *Cidy Naissa*, qu'on prend pour Jesus-Christ; ils croyent qu'il est né d'une Vierge, & conçu par le soufle de Dieu; ils ne peuvent comprendre que ce soufle soit le Saint Esprit, ny qu'il y ait trois personnes. &c.

4. *Resolutiõ d'en.*

Le Roy de Maroc aprés avoir

voyer un Ambaſſadeur au Roy.

reduit Tanger à l'extremité fit avec les Anglois une paix tres-glorieuſe, reſolut d'envoyer un Ambaſſadeur au Roy, ſur ce que l'Eſcadre de ſix Vaiſſeaux commandée par Monſieur le Chevalier de Chateau-Renaud, que ſa Majeſté a toûjours tenu devant ſes Ports, avoit ruiné tout ſon Commerce ces deux dernieres années; dans ce deſſein il nomma Hardgi Mehemed Thummin, Gouverneur de Teroüan pour venir en France; cet Ambaſſadeur eſt le premier qui ſoit jamais ſorti de Maroc, pour aler parler de paix dans aucune Cour; il s'embarqua ſur le Vaiſſeau que commandoit Mr de la Barre dans l'Eſcadre de Mr de Chateau-Renaud, il vint prendre terre à Breſt où il reſta quelque temps en atendant les Ordres du Roy, qui étoit alors à Strasbourg. Il ſemble qu'un Homme qui vient d'un Pays ſauvage & où la guerre n'a point ceſſé depuis 40. ans, ne doive avoir rien que de farouche; cependant il avoit des manieres tout-à-fait honnêtes, l'eſprit delicat; il fit paroître ſa galantetie dans le Bal que luy donna Madame de Süeil, Intendante de

Son départ.

Breſt. Il arriva à Paris par les Villes de Vennes, Nantes, Angers, Verdun, Blois, &c. Il fut regalé par tout d'un Bal, où les Dames les mieux faites ſe ſont trouvées : dans toutes ces Villes il fit une Reine de Maroc & une Ambaſſadrice, diſant, que *la beauté des Dames de France avoit fait tant de bruit dans ſon Pays, que le Roy ſon Maître l'envoyoit en Ambaſſade, afin d'en demander une*; on decouvroit en luy tous les jours de nouvelles galenteries ; une Dame qu'il avoit fait Reyne de Maroc, témoignant être jalouſe de ce qu'il contoit des douceurs à une autre, qu'il apelloit l'Ambaſſadrice, il luy repondit ſans s'embaraſſer; *vous êtes la Reine, je ne dois plus que vous admirer & me taire* : une autre Dame fort ſpirituelle blâmant l'incôſtance de ceux de ſon Pays, qui prenoient un ſi grand nombre de femmes ; *ſi elles etoient faites comme vous*, dit-il, *nous n'en prendrions jamais qu'une* Il condamna par tout l'uſage de doter les filles pour les marier ; diſant à celles qu'il trouvoit jolies, *qu'il donneroit des millions pour les épouſer.* Ce qui nous aprend que les Africains ont un eſprit mer-

Ses galenteries.

veilleux ; un feu extraordinaire ; les Hannibal, les Auguſtin, les Cyprien, les Tertulien, les Terence, &c. ſont des témoignages de l'excellence du genie Africain.

Il eut audiance du Roy.

L'Ambaſſadeur fut conduit à l'Audiance du Roy par Mr de Bonneüil Introducteur des Ambaſſadeurs extraordinaires ; il fit une profonde inclination à ſa Majeſté, luy preſenta des Letres du Roy de Maroc ecrites en Arabe ; il luy fit ce Compliment en Arabe, qui fut interpreté ainſi par Mr Dipy Interprete de ſa Majeſté ;

Compliment qu'il fit au Roy.

Empereur de France, LOUIS XIV. le plus grand des Empereurs & Roys Chrétiens, qui ont jamais eté & qui ſeront ; l'Empereur mon Maitre ayant entendu parler de grandes choſes que vôtre Majeſté a faites dans l'Europe, comme d'avoir à la téte de ſes Armées conquis des Royaumes, gagné un grand nombre de Batailles, & comme un Lyon vaincu tous ſes ennemis, portant par tout la terreur & l'efroy au travers de toutes ſortes de dangers ; toutes ces grandes actions ont donné tant d'admiration & d'eſtime à l'Empereur mon Maitre pour vôtre Majeſté, qu'il a crû qu'aux Conquétes de Sus, de Fez,

de

de Tafilete, de Maroc, de Ris, des Arbouzenes, de Teroüan, de Salé, & d'Alcaſſa, & à la gloire d'un grand nombre de batailles, qui l'ont rendu le plus grand & le plus vaillant de l'Afrique; il faloit ajouter pour le rendre tout-à-fait content & glorieux la Paix avec vôtre Majeſté; c'eſt pour cela qu'il m'envoye icy ſon Ambaſſadeur vous la demander. Ce Compliment pleut beaucoup au Roy, il témoigna qu'il rechercheroit les ocaſions de luy faire plaiſir; il nomma en même temps Mr Colbert de Croiſſi, Miniſtre & Secretaire d'Etat & le Marquis de Seignelay, Secretaire d'Etat pour écouter ſes propoſitions; il fut traité au ſortir de là avec toute ſa ſuite par les Oficiers de ſa Majeſté: lorſqu'il fut dans l'Antichambre; il dit, *qu'il avoit vû pluſieurs Portraits de ce Monarque, & qu'il les feroit tous éfacer, s'il en avoit le pouvoir; n'y en ayant aucun qui aprochât de la grandeur qu'il avoit remarquée dans ſon air, qu'il meriteroit d'être le Souverain de toute la Terre, qu'il ſouhaiteroit qu'il n'y eut que deux Roys, celuy de Maroc dans toute l'Afrique & ſa Majeſté dans toutes les autres*

Divers diſcours qu'il fit à l'avantage de la France.

parties du monde. Le lendemain il entretint le Roy à son diné ; il dit qu'il n'avoit jamais vû rien de si beau que les Vaisseaux de Brest, leur grand nombre, leur extraordinaire grandeur, les canons, les magazins luy avoient donné une idée tres-haute de sa Majesté; il admiroit un ordre merveilleux de toutes choses; que d'une parole le Roy pouvoit faire armer dans ce port 50. Vaisseaux en 15. jours, ce qui étoit un efet de sa tête; il disoit que toute sa route de Brest jusqu'à Paris n'etoit qu'un tissu de maisons & de jardins, qui continuoient une même Ville ; il disoit de Paris, aprés l'avoir consideré dessus les Tours de Nôtte-Dame, que c'etoit trois Villes l'une sur l'autre à cause de trois etages de Maisons ; l'Opera le charma beaucoup, aussi bien que le Louvre, Versailles, S. Clou, l'Hôtel des Invalides, &c. ce qui lui fit souvent dire que les autres Roys devoient venir en France pour aprendre à gouverner des Royaumes & à faire de grandes choses ; qu'il n'y avoit rien, dont les François ne vinssent à bout, & que ce qu'il avoit vû de la France luy

donnoit une idée pareille à celle que les Mahometans ont de la gloire, où ils croyent aller quand ils seront morts. Une chose qui lui donnoit le plus d'admiration etoit l'exercice des Mousquetaires; il dit à Monsieur de Fourbin qui les commandoit, *que c'etoient de jeunes Lions à l'Armée & que le Roy étoit leur Capitaine.* Un de ses plus grands deplaisirs etoit de ce qu'on ne le croiroit pas chez luy, sans qu'il le peut trouver mauvais; puisque luy-même n'auroit pas cru tout ce qu'on luy avoit fait voir; il ecrivoit tout dans un Livre, qu'il apelloit le Livre des Miracles: il repetoit souvent qu'il faloit necessairement que Dieu eut un soin particulier de la conservation de sa Majesté; quelques-uns de sa suite ayant dit que le Louvre etoit d'une trop grande etenduë, il leur repondit, que la Maison d'un si grand Roy ne devoit point avoir des bornes que l'Afrique; enfin ce seroit trop m'eloigner de mon sujet de metre par ecrit tout ce que cet Ambassadeur dit de galant & de spirituel; il donnoit de la surprise aux plus beaux esprits & contentoit tout le monde; il s'en retourna sa-

risfait dans son Pays pour rendre compte de son Ambassade au Roy de Maroc son Maitre, &c.

SECTION II.

L'Ambassade de l'Empereur des François vers l'Empereur de Maroc.

1. *Mr le Comte de S. Amād est nommé Ambassadeur.*

APrés que le Roy eut reçu une Ambassade de Maroc ; il voulut en faire de même ; c'est le devoir des Souverains de reciproquer en de pareilles rencontres & le droit des gens l'ordonne ainsi : tellement que Mr le Comte de S. Amand Capitaine de Vaisseau fut nommé Ambassadeur de sa Majesté auprés du Roy de Maroc : il s'embarqua sur le *Vaillant* monté de 60. pieces de canon & commandé par Mr de Beaulieu, il se rendit dans peu de jours à Alger; de là il prit la route de Tercüan, & arriva à la Rade le 2. Octobre 1682. on y aprit qu'on y atendoit cet Ambassadeur depuis deux mois, & que l'on ne devoit point decendre qu'on n'eut averti l'Acaïde Vice-Roy de

Sa route

la Province, afin de pouvoir rendre à l'Ambaſſadeur ce qui luy etoit deu. Le 4. Mehemed Thummin, le même qu'on avoit vu Ambaſſadeur de Maroc en France, vint à bord avec le Lieutenant du Gouverneur & du Commandant; il fut ſalué d'onze coups de canon; on les conduiſit dans la Chambre du Conſeil, où Monſieur le Comte de S. Amand les reçut, acompagné de huit Oficiers de Vaiſſeau, de douze Gardes de Marine & de pluſieurs Gentils-hommes; on eut pluſieurs entretiens ſur la grandeur de deux Monarques & ſur d'autres ſujets; il y eut une belle Colation; l'Ambaſſadeur eut une converſation particuliere avec le Gouverneur, où le Sr de la Croix s'aquita tres-bien de ſa Charge de Truchement; comme il etoit tard les Maroquois furent contrains de coucher à bord; ce qu'ils firent ſans ſouper aprés avoir fait la Priere devant tout le monde en cette maniere. Ils etendirent une Nape blanche & s'étant mis deſſus les piés nus ils dirent pluſieurs fois *Alla*, *Alla*, c'eſt à dire Dieu, en un quart d'heure ils ſe mirent trente fois à genoux, ils s'aſ-

seyoient souvent sur leurs talons, se couchoient de temps à autre sur le côté gauche pendant un moment, ils joignoient ensuite les mains, regardoient dedans, & se passoient la main droite sur le front, pour marque de leur Religion, comme le signe de la Croix l'est de la nôtre.

2. *L'Ambassadeur decend avec son train.*

Le 5. on vit une Barque de salé qui vouloit entrer dans la Riviere, elle portoit le Pavillon d'Alger, sous lequel elle avoit pris un Vaisseau François chargé de Moruë. Le 6. l'Ambassadeur ecrivit à Mehemed pour avoir raison de cette prise; on luy fit reponse que le Patron de la Barque etoit arrêté, & que tout ce qu'il avoit pris seroit rendu. Le 7. on envoya à Teroüan, qui est à deux lieuës de la Marine pour chercher le Consul François, le même jour Mehemed fit savoir qu'il avoit eu reponse du Gouverneur ou de l'Alcaïde, & qu'il avoit ordre de conduire son fils à bord pour saluër l'Ambassadeur, & luy faire les Complimens de la part de l'Empereur son Maître. Le 9. quantité de Bateaux vinrent à bord pour decendre le train de Mr l'Ambassadeur; Mehemed y fut pour

complimenter de la part de l'Alcaïde, qui l'atendoit à terre pour le recevoir. L'Ambassadeur s'embarqua avec toute sa suite fort magnifique, & quantité de gens de livrée : sur les 9. heures du soir on arriva à terre ; on trouva la Marine bordée de quatre cens Mousquetaires, l'Alcaïde & son fils à la tête de deux cens Cavaliers furent audevant de Mr l'Ambassadeur, qui dit à l'Alcaïde qu'il luy etoit fort agreable d'entrer dans les Etats de l'Empereur de Maroc par son gouvernement ; il luy repondit qu'il etoit le bien venu & toute sa compagnie : il etoit vêtu de jaune & portoit à la tête un capuchon de même, dont la pointe portoit sur le devant ; il tenoit une lance à la main droite, la moitié des Cavaliers avoit aussi des lances, & l'autre moitié des fusils qu'on tira ; l'Infanterie fit ensuite sa decharge, la Cavalerie fit adroitement plusieurs caracols. On se rendit à la Tente de l'Alcaïde, où il y eut une Colation à la Maroquoise, c'est à dire qu'on servit des raisins, des noix & quelques autres fruits avec du pain fort mauvais, quoyqu'il fut assez blanc sur une

peau de Maroquin & sur une Nape d'une toile Indienne à terre avec quelques Carreaux pour l'Ambassadeur, on donna à boire à tout le monde dans le même pot; c'etoit une espece d'ecuelle de bois garnie par dehors d'argent doré.

3. *La marche de cette escorte & leur maniere de combatre, &c.*

La Colation etant finie on se mit en chemin, l'Infanterie marchoit sur les ailes & la Cavalerie devant; lorsqu'on rencontroit des Plaines on formoit deux Escadrons & l'on representoit leur façon de combatre avec la lance; les plus braves se detachoient, ils aloient jeter leurs lances dans les Escadrons qui leur faisoient tête, & revenoient promptement se remetre dans le leur; ceux qui ataquoient etoient toujours poursuivis par ceux qui se trouvoient ataqués; ensuite tout un Escadron aloit contre l'autre sans garder aucun ordre; la decharge faite le Commandant, qui marchoit à la tête, prenoit la queuë poussant son cheval à toute bride & rapelloit ses gens de la voix, il aloit se railler & former son Escadron; ils firent ainsi neuf ou dix Combats avant que d'arriver à la Ville; où l'on logea Mr l'Ambassadeur dans la

maison qu'on disoit etre du Roy, elle n'est pas assez belle pour etre Royale; il y a un Bassin environné d'orangers devant la porte, & plusieurs arbres fruitiers dans le jardin; l'Alcaïde envoya au Roy pour l'informer de l'arrivée de l'Ambassadeur de France : on eut reponse le 4. de Novembre ; on ne peut se metre en route que vers le 12. Mehemed eut soin de trouver des Chevaux pour l'Ambassade ; l'Alcaïde ofrit à l'Ambassadeur trois ou quatre mile ecus s'il en avoit besoin ; les Mousquetaires firent une decharge quand on commença de partir ; on rencontra un Village apellé Desertbourg, dont le Seigneur nourrit volontairement tous les Passans, il en a nourri jusqu'à deux cens à la fois : on campa le 14. près d'Alcaza ; Mr l'Ambassadeur y fut complimenté par l'Alcaïde, frere de celuy de Teroüan ; il avoit une grande Robe de velours noir garnie d'agrémens d'or, deux Esclaves tenoient les renes de son Cheval, qui étoit tres-beau, de grande taille pour un Barbe, & richement harnaché de velours rouge avec de petites lames d'or; il y avoit

beaucoup d'or massif à la tête & à la sous-gorge. Son fils montoit un Cheval à la tête de cent Cavaliers & de cent hommes de pié; aprés quelques complimens de part & d'autre il se retira en faisant quantité de caracols de même qu'avoit fait son frere à Teroüan ; de là jusqu'à Salé on soufrit beaucoup par la mauvaise nourriture , par le peu de Chevaux qu'on trouva , par le grand nombre de voleurs qui venoient la nuit prés des Tentes , & par la crainte des Lyons.

4. *Son arrivée à Salé & au camp*

Le 20. au soir on arriva à Salé , aprés avoir rencontré sur le midy Ali Manino , Lieutenant de police & frere de l'Alcaïde de Salé ; on y sejourna deux jours, & l'on y fut mieux traité qu'on n'avoit encore eté : sur toute la route l'Ambassadeur jusqu'au Camp reçut quantité de complimens avec des presens de dates, de courcoussón , de quelques poules & de moutons. Ce n'etoit que cris de joye des Habitans dans la plus-part des Villages , on sautoit adroitement & les courses des Chevaux n'y étoient point oubliées ; on étoit contraint de passer les Rivieres sur

des outres ou des cuirs enflés, faute de Ponts & de Bateaux : on passa par un endroit, où il y avoit 150. puits marqués sur la Carte *Centum putei*; ce Pays en a extremement besoin, n'ayant d'autre eau que celle qui vient du Ciel & que l'on conserve dans ces puits. Le 9. de Decembre on passa devant une grande Forteresse, où étoit logé le grand Visir; 150. Mousquetaires en gardoient la porte. Le 10. le Roy envoya quatre Cavaliers pour avertir de l'aler trouver; on s'y rendit incessamment, on y arriva le jour de leur grande Fête; c'est à dire du *Ramadan*, on immoloit ce jour des chevaux & des moutons & l'on faisoit quantité d'autres rejouissances : prés du lieu des Sacrifices on vit 4. Hommes montés sur des Mules pleines de grelots, teints du sang des Victimes qu'ils venoient d'immoler devant le Roy; il envoya dire à l'Ambassadeur d'avancer pour voir la Ceremonie; tous les Alcaides du Royaume sont obligés d'y être presens; il n'y fut pas plutôt arrivé que le Roy se mit à la tête de deux mile chevaux & en ala ataquer un pareil nombre qui

luy faisoit tête ; la mêlée dura pendant trois heures, on se tiroit dans le nez des coups de fuzils chargés de poudre. Aprés cela le Roy envoya complimenter l'Ambassadeur par un Alcaïde, & luy fit dire qu'à cause de la Fête il ne luy pouvoit donner Audiance que le lendemain.

F. L'Ambassadeur a audiance du Roy de Maroc.

Le jour suivant un autre Alcaide conduisit l'Ambassadeur à l'Audiance, tout le monde fut à cheval, & l'on mit pié à terre prés de la Tente du Roy : ce Prince voyant l'Ambassadeur à dix pas de distance, luy dit trois fois *Tai bau*, c'est à dire vous soyés les bien-venus ; tous ceux de la suite de l'Ambassadeur se couvrirent, ce qu'il trouva extremement fier, disant *que les François n'étoient point timides, comme les autres Nations.*

Plusieurs entretiens.

Le Roy ptevenant l'Ambassadeur, luy dit, *qu'il étoit bien aise de le voir arrivé en bonne santé, que le Pays d'où il venoit étoit plus éloigné que Constantinople, qu'il étoit dans le dessein d'executer le traité de Paix fait par l'Ambassadeur, & que les Musulmans tenoient toujours leur parole.* Il ajouta, *qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Maitre de toutes choses.* Mr l'Ambassadeur

repondit que nous croyons aussi qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Maître de tout. Le Roy repliqua *que ce qu'il disoit n'étoit que parce que sa Religion l'obligeoit de conseiller à tout le monde de se faire Musulman, croyant que cette Religion étoit la meilleure.* Monsieur l'Ambassadeur luy fit connoître qu'il étoit resolu de mourir dans sa Religion, comme étant la veritable & la seule uniforme dans tous ses Dogmes; ce Prince luy ayant demandé pourquoy nous croyons en un Dieu le Fils; Mr l'Ambassadeur pour finir cette sorte d'entretien, luy repondit, qu'il n'étoit point Theologien; le Roy l'interrompoit à tout moment dans sa Harangue par plusieurs sortes de questions; il dit, *qu'il savoit bien faire la distinction de l'Empereur des François d'avec les autres Monarques, qui ne se gouvernoient point par eux-mêmes.* Mr l'Ambassadeur repondit qu'il etoit bien juste que deux Empereurs si puissans, qui avoient les mêmes sentimens & les mêmes manieres de regner fussent dans une parfaite intelligence; aprés ces entretiens il luy donna la Lettre du Roy, qu'il prit en riant, pour marquer la joye qu'il avoit de faire

aliance avec le plus grand Monarque de la terre ; elle étoit envelopée dans un étuy de cuir de Levant brodé d'or & d'argent ; la traduction y étoit jointe en letre Arabesque ; le Roy de Maroc ouvrit le porteletre & l'ayant senty en l'ouvrant & admiré la broderie demanda *si l'on couroyoit le cuir avec de l'ambre* ; l'Ambassadeur repondit, qu'il n'en savoit rien ; ce Prince regarda quelque temps le seing & le cachet de sa Majesté dans un paquet separé, decoupé tout autour en forme de Soleil & enfermé dans la letre ; il dit alors, *qu'il savoit bien que le Roy decendoit en droite ligne d'Heraclius, & qu'aucun Empereur avant luy n'avoit porté si loing la gloire de la Monarchie Françoise* ; Mr l'Ambassadeur luy repondit, qu'il savoit bien aussi que depuis Aly, qui avoit epousé la fille du Prophete ses Predecesseurs decendoient des Roys ; à quoy le Roy de Maroc repliqua, *qu'il n'etoit pas de la famille des Roys, mais de celle du Prophete* ; il dit ensuite qu'il avoit envoyé en France Agy Aly Manino, qui est une des meilleures maisons d'Occident ; & ne parla point d'Agy Mehemed Thum-

min, qui avoit passé pour l'Ambassadeur, par la faveur de l'Alcaide Omar, dont il étoit la creature ; & qui dans la Letre que le Roy écrivit à Sa Majesté mit le nom de Mehemed Thummin au lieu d'Aly Manino ; c'est à dire qu'aprés le Roy cet Alcaide étoit le tout-puissant dans le Royaume. L'Ambassadeur répondit que Mehemed Thummin avoit été l'admiration de tous les François par sa politesse, dans ses actions & par son savoir pour le Cabinet. On mangea ensuite quelques Dates qui venoient d'être cueillies, & le Roy monta à cheval, & dit qu'on le regardât & qu'il aloit faire des courses de Lance, ce qui dura deux heures ; aprés quoy il ordonna qu'on se retirât.

6. *Les presens qu'on aporta au Roy de Maroc.*

Peu de temps aprés on aporta les Presens, qui consistoient en deux Fusils bien travaillez, deux paires de Pistolets, deux grosses Pendules de Cabinet, deux douzaines de Montres, douze pieces de Brocard d'or, douze autres de drap d'Angleterre, des Bouteilles du même cuir avec le Porte-letre brodé d'or venu de Constantinople ; il admira un Canon de

six piés qui n'étoit point monté, il baisa la terre de joye en disant, qu'il *voyoit bien par ces presens que les François étoient des hommes*; ils apellent les autres Nations *Natiaus giens*, c'est à dire Nations moins que des hommes, le jour se passa à parler de la ratification de la Paix.

7. *Traité de Paix conclu.* Aprés plusieurs diferens entre Mr. l'Ambassadeur & les Alcaides au sujet de la Paix, le Roy ordonna le 12. du mois *d'acorder à Mr. l'Ambassadeur tout ce qu'il souhaiteroit & même plus s'il étoit possible*; ce qui fut conclu dans deux heures & on ala prendre l'Audience de congé; on trouva le Rny à cheval qui faisoit des courses, elles durerent jusqu'à la nuit; & aprés avoir fait la priere à l'heure ordinaire il envoya dire à Mr. l'Ambassadeur, *qu'il lui acordoit tout ce qu'il avoit souhaité sur les propositions qu'il avoit faites.* Mr. l'Ambassadeur lui répondit qu'il s'estimoit trop heureux de voir une Paix si bien établie entre deux Empereurs si puissans.

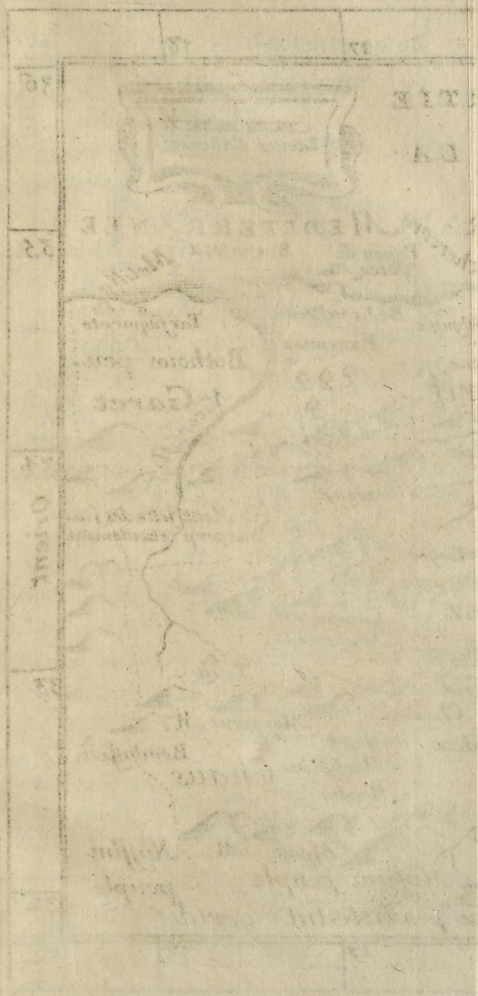
8. *Audience de congé.* L'Ambassadeur fut trouver le Roy debout, le Roy étoit au milieu de son Camp, il en fut reçu avec beaucoup

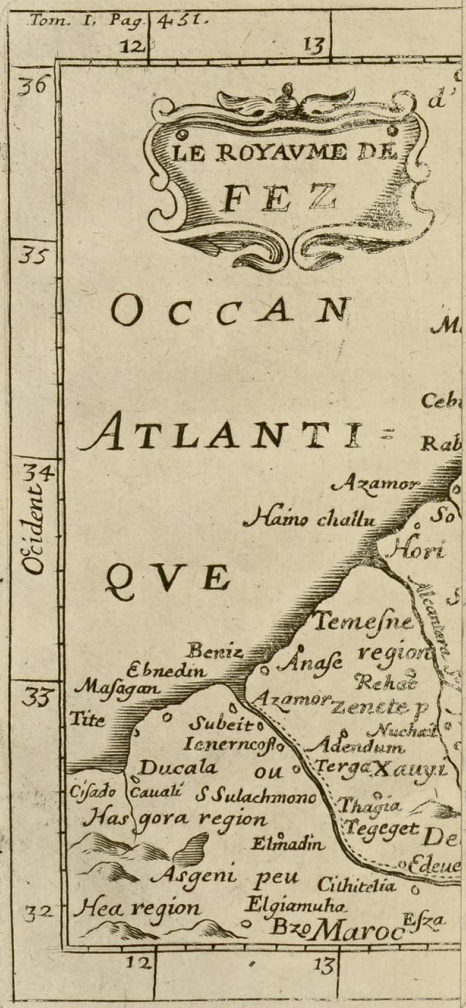
de marques d'amitié; ce Prince lui dit, *que ſa plus forte paſſion étoit de maintenir la Paix perpetuelle, qu'il étoit content de lui; qu'il connoiſſoit qu'il avoit infiniment de merite; puis qu'un ſi grand Empereur l'avoit choiſi pour retablir l'union entre ces deux grands Royaumes.* Aprés pluſieurs autres repliques de part & d'autre le Roy dit à Mr. l'Ambaſſadeur, *de ſaluer de ſa part l'Empereur de France & de lui donner le Salut de paix.* C'eſt parmy les Maroquois un terme éloquent pour témoigner une veritable amitié, & dont ils n'uſent preſque jamais en parlant à des Chrétiens. On donna à Mr. l'Ambaſſadeur pour le conduire Bingaya, fils du Roy de Talmeain, il lui fit meilleure chere que Mehemed Thummin: Sur la route on rencontra un Barbare, qui tira un coup de Piſtolet au valet de Mr. l'Ambaſſadeur, dont il ne fut que legerement bleſſé, n'étant chargé que de petit plomb; Bingaya ſans dire mot ala droit à eux le ſabre à la main & coupa la tête à trois hommes ſans s'informer qui étoit le Coupable; il demanda à Mr. l'Ambaſſadeur que s'il vouloit il iroit couper la tête à 50.

autres pour punir cette action ; il en fut remercié ; il falut pourtant que Mr. l'Ambaſſadeur lui acordât un mot de décharge, pour declarer qu'il n'avoit pas voulu abſolument qu'il en coupât davantage, de peur que le Roy ne lui coupât la tête à lui-même, pour n'en avoir pas coupé que trois ; c'eſt ainſi qu'on en uſe en de ſemblables rencontres : On fit tout ce qu'on peut pour bien traiter l'Ambaſſadeur par tous les endroits qui ſe trouverent ſur ſa route ; les femmes même venant au devant de lui avec de grands cris de joye, ce qu'elles ne font d'ordinaire que pour le Roy.

9. Son arrivée à Teroüan

Le 19. il arriva à Teroüan le 22. le Conſul de Salé, Aly Manino Benache, Amiral, Beni Joſeph & l'Alcaide Lucas, Renegat Anglois, qui eſt celui qui garde les Sceaux, vinrent le trouver & lui rendirent les Letres pour Sa Majeſté : Mr. l'Ambaſſadeur partit peu de temps aprés, il ſe fit faire raiſon du Vaiſſeau qui avoit été pris par la Barque de Salé. Le 24. du mois ſuivant il arriva à Toulon avec 20. Eſclaves François, que l'Empereur de Maroc envoyoit pour preſent au Roy ; il en donna




12
13
36
35
34
33
32
Occident
LE ROYAVME DE
FEZ
OCCAN
ATLANTI=
QVE
Azamor
Haino challu
Hori
Temesne
region
Beniz
Ebnedin
Anase
Masagan
Rehat
Azamor
Zenete p
Tite
Subeit
Nuchail
Ienerncost
Adendum
Ducala
ou
Terga
Xauyi
Cisado
Cauali
S Sulachmono
Thagia
Has gora region
Tegeget
Elmadin
Asgeni peu
Cithitelia
Hea region
Elgiamuha
Bzo
Maroc
Esza

UB Mannheim
DFG

quelques-uns à Mr. l'Ambassadeur, qui fut à son retour bien reçu de Sa Majesté, qu'il eut l'honneur de saluer & de s'aquiter de son devoir, &c.

CHAPITRE IV.

LE ROYAUME DE FEZ en general.

CE Royaume est beaucoup fertile, à cause de la quantité de ses Rivieres ; il y a quatre sortes de contrées ; les Montagnes, les Valées, les Plaines & les côtes de Mer. Ce païs est le moins inculte & le plus habité de toute la Barbarie ; on y trouve plusieurs Villes vers le milieu.

1. *Confins.*

Ce Royaume est la partie la plus Orientale de la Mauritanie Tingitiane, que les Maures apellent *El Garbe*, ses bornes sont à l'Occident le Royaume de Maroc & le fleuve Umarabea qui le separe des Provinces de Duquele & de Tedle ; à l'Orient, le Royaume d'Alger & la riviere de Muluye ou Mulvia ; au Septentrion,

la mer Mediterranée, depuis l'embouchure d'Umarabea ou Ommiraby, jusqu'à celle deMuluye,& la Ville de Caçaça ; au midy les montagnes du grand Atlas du côté de la Numidie : sa longueur est d'environ 120. lieuës de France.

2. Les rivieres qui baignent ce Royaume & qui se dechargent dans l'Ocean ou la mer Mediterranée, sont *Burregreg* ou *Buregrag*, autrefois *Sala*, elle prend sa source d'une montagne du grand Atlas, & ayant passé au travers des côtaux, forêts & valées baigne une plaine & se va jeter dans l'Ocean entre le Vieux & le nouveau Salé. La riviere de *Subu*, que Ptolomée apelle *Suber*, est une des plus grandes de la Barbarie, elle sort du Mont *Ciligo* ou *Selego*, dans la Province de Cuz, & se precipite avec tant de rapidité, qu'elle emporte avec soy des pierres d'un quintal ; il y a sur cette riviere un pont de 150. toises de long ; aprés qu'elle a traversé beaucoup de montagnes & de valées, elle baigne une plaine à deux miles de la Ville de Fez ; elle arrose la Province d'Asgar & se jete dans la mer pres de la ville deMaroc ;

Ses principales rivieres

Burregreg.

Subu.

Elle reçoit force rivieres en son cours, comme *Guarga* & *Sador*, qui décendent des monts Gomere & Errif; *Fez*, qui est le *Fut* de Pline & le *Phtuth*, ou *Thuth* de Ptolomée, *Tnavan*, & *Bath* qui baigne la Province d'Asgar. Le *Lucus*, autrefois *Lycos*, prend sa source dans le mont Gomere, traverse à l'Occident les plaines de Habat & d'Asgar, & se separant en deux branches prés de Naravigia & de Basrat forme l'Ile de Gezire, à deux miles de la Mer, & se jete dans l'Ocean prés de la Ville de l'Aracche. *Homar* sort des montagnes du Païs de Habat, passe prés d'une Ville de même nom & se jete dans l'Ocean prés de Taximuxi. La petite riviere de *Guir*, que Ptolomée apelle *Dyos*, sort des montagnes de Temesne, traverse cette Province & se jete dans l'Ocean, à demy mile d'Almansore. *Gomer* sort des montagnes de Gomere, & se degorge dans la Mer Mediteranée, prés d'une place qui s'apelle aussi Gomere. *Cherzer* sort des montagnes du Pays d'Errif & se jete peu de temps aprés dans la même Mer. *Nocor*, que Castal croit être le *Molocath*

Lucus.

Homar.

Guir.

Gomer.

Cherzer

Nocor.

de Ptolomée, & Pierre Davity la riviere de Milucan, sort des montagnes d'Elchaus, prend son cours vers le Nord, separe la Province d'Errif de celle de Gared & se jete dans

Melulo la Mer Mediterranée. *Melulo* est une grande riviere, qui sort du Mont Atlas, entre les Villes de Tezar & de Dubudu, traverse les deserts de

Mulucan. Terrest & de Tafrata & se jete dans le Mulucan. *Mulucan* est une grande riviere, elle prend sa source dans le grand Atlas, à six ou sept miles de Garcyluyn, Ville de la Province de Chaus, & traversant les deserts de cette Province; d'Angued & de Garet, vient se rendre au pié de la montagne des Benizenetes & se decharge dans la mer Mediterranée prés de la Ville de Caçaça. Le Geographe Zvvart dans sa description de l'Afrique, veut que les Mores apellent cette riviere *Munzenar.*

Muluye *Muluye* sort des montagnes du grand Atlas, elle couled'Occident enOrient, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la mer Mediterranée prés de la Ville d'One. Ptolomée apelle son embouchure *Malva.*

CHAPITRE V.

LE ROYAUME DE FEZ en particulier.

CE Royaume se divise en sept Provinces ; qui sont Fés, Asgar, Temesne sur l'Ocean ; Elbabat ou Habat, sur le détroit de Gibraltar ; Errif & Garet sur la Mer Mediterranée, & Cuz ou Chaus, qui comprend presque la moitié du Païs, est plus avant dans les Terres.

SECTION I.

La Province de Fez.

I. *Ses Confins.*

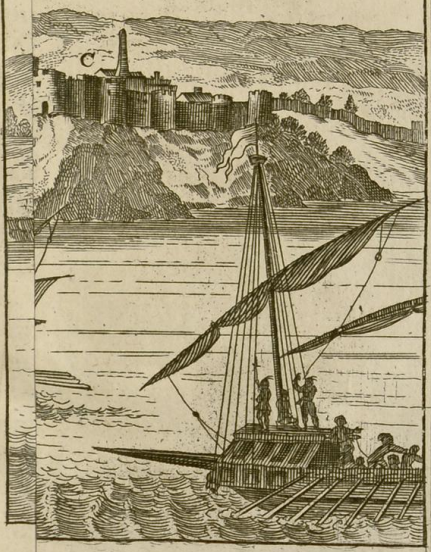
CEtte Province a pour bornes à l'Occident le fleuve de Burregreg, qui la separe de la Province de Temesne, & s'étend à l'Orient jusqu'à la riviere d'Ynavan : au Septentrion elle touche à la riviere de Subu & à cette partie de la Mer, qui est entre Salé & Mamorhe ; & au Midy elle

confine au grand Atlas.

2. *Salé.* La Ville la plus ancienne de cette Province est *Salé*, que Ptolomée apelle *Sala*, & quelques Geographes *Sella*, dans l'endroit où le Burregreg se jete dans la Mer; sur le rivage meridional de ce fleuve est situé le Nouveau Salé, que ceux du païs apellent *Rabald*; & les habitans de ces deux Villes portent aussi divers noms; ceux du vieux Salé s'apellent *Slousi*, & ceux du Nouveau *Rabati*: ce sont pour la pluspart des Andalousiens, qui ont été chassez d'Espagne. Le vieux Salé est bâti en quarré, on en sort par quatre portes; du côté du Nord est la porte qui va à Mamorhe, qu'on apelle *Sidimusa Duquelle*, du nom d'un certain Saint qui est enterré à demi-lieuë de la Ville; son Sepulcre est dans une maison quarrée, couverte d'un toit rond, prés d'une Redoute. Du côté de l'Orient il y a deux portes, l'une découverte, au delà de laquelle est le Cimetiere des Juifs, & le chemin qui mene à Micanez, & une autre porte couverte, bâtie en forme de sentinelle quarrée; aux trois autres côtez du vieux Salé, il y a une Citadelle bâtie

Vieux Salé.

A. La Vielle Vile
B. la Nouvelle Vile
C. Le Chateau

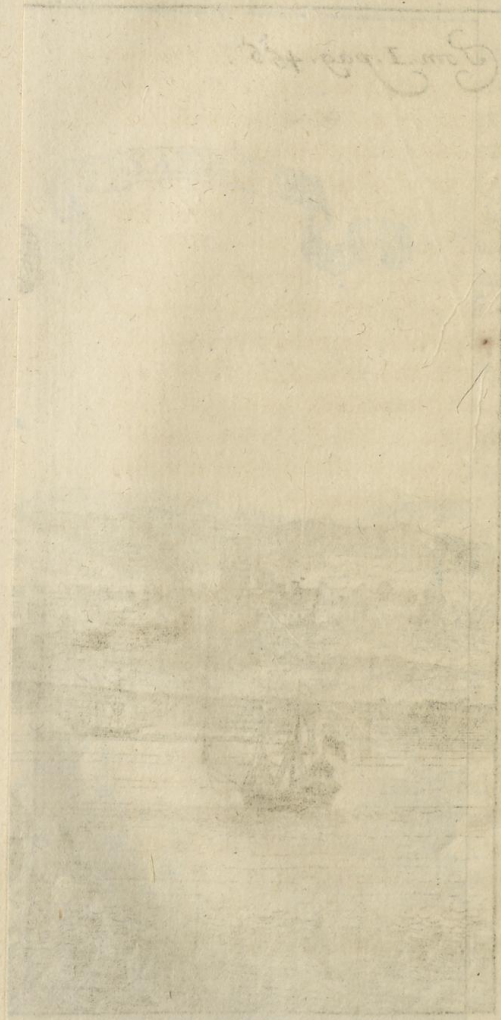


Tom. I. pag. 456.

A. La Vielle Vile
B. la Nouvelle Vile
C. Le Chateau

SALE

UB Mannheim
DFG



bâtie de pierre ; il y a auſſi un grand marché, où les Arabes portent vendre toute ſorte de proviſions & y menent ſouvent trois ou quatre cens Chameaux à la fois : au deſſous de ce marché ſont les Priſons de la Ville pour les Eſclaves ; ce lieu ſouterrain s'apelle *Mashmore*, ou *Matamourus* ; il reçoit le jour par des treillis ; outre cette priſon commune les perſonnes de qualité en ont de particulieres pour leurs Eſclaves : le vieux Salé a été une grande Ville ; elle eſt petite maintenant ; elle n'eſt pas à comparer en grandeur, en magnificence & en nombre d'habitans au nouveau Salé. Le nouveau Salé eſt bâti preſque en quarré, dans une valée entre deux hauteurs ; la coline qui eſt du côté de la Terre ferme eſt beaucoup plus élevée, que celle qui regarde vers la Mer. Du côté de la terre la Ville eſt fortifiée d'une double muraille, l'une vieille & l'autre nouvelle, il y a un eſpace entre deux auſſi grand que la moitié de la Ville, où l'on ſeme du froment, de l'orge, des feves & autres fruits : le nouveau mur eſt fort épais, & haut de 30. piés ; du côté de la Mer la Ville

Nouveau Salé.

eſt défenduë par de hauts Rochers, & des Tours, où l'on met des ſentinelles. Le nouveau Salé a trois portes du côté de la terre, une à l'Orient qui s'apelle la porte de Selle, parce qu'elle mene à la petite Ville de Selle, & deux au Midi, la porte de Maroc, & la porte de Temſena. Prés de la Riviere il y a une Tour haute & quarrée, qu'on apelle *Aſan*, & une Moſquée tout auprés, qui n'eſt pas encore achevée : elle a 1400 piés de long & 300 de large : les murailles ont une toiſe d'épais, & ſont faites de terre graſſe & de chaux : le dedans eſt orné de colonnes de pierre. La Tour eſt de pierre, elle a 200 piés de circuit ; le côté Meridional a été fendu de haut en bas par un coup de foudre ; on y entre du côté de la Moſquée ; derriere la Tour & dans l'enceinte de la Moſquée il y a une citerne de pierre, profonde de 30. piés & large de 100. deſtinée aparemment aux purifications des Mores. Il y a auſſi dans le nouveau Salé une Citadelle nommée Alcaſſave, auſſi grande qu'une petite Ville, de figure ovale, fermée de murailles épaiſſes & d'un foſſé profond & ſec ; elle a

Tour d'Aſan.

Alcaſſave Citadelle.

plus de 200. maisons dans son enceinte, qui servoient autrefois de demeure aux habitans de Salé; elle est embelie d'une Tour, où sont peints des Croissans les armes de Mahomet. Ce Château a été le Serrail des Rois de Maroc, où ils tenoient plus de 800. femmes sous la garde de leurs Eunuques: c'est à present le Palais du Gouverneur. Les dehors de Rabad ou du Nouveau Salé sont fortifiez par de petits boulevars ronds, faits de terre grasse, que les habitans des deux Villes bâtirent l'an 1660. lors qu'ils assiegeoient le Château: l'Ingenieur étoit un Apoticaire, nommé Xachmusa. Les maisons, particulierement celles du vieux Salé, sont bâties à l'antique; il y en a qui sont enrichies de statuës & de colonnes de marbre; leurs murailles ne sont que de terre grasse; la pluspart n'ont qu'un étage de haut, & du côté de la ruë il n'y a point de fenêtres, ni d'autre ouverture que celle de la porte; mais au milieu de la maison, il y a une place découverte, à laquelle toutes les chambres viennent aboutir, & d'où elles reçoivent du jour; elles ont aussi des galeries, & leur *Maisons*

toit étant plat on peut s'y promener
Port. & y prendre l'air. Le port du fleuve Burregreg est fort large ; il a peu de fond & quand la marée est basse à peine a-t'il un pié & demi de profondeur ; il est vray que quand elle est haute, il en a onze ou douze, & alors les Vaisseaux peuvent entrer dans le Port ; sans quoy ils ne peuvent aborder qu'à l'embouchure ; souvent même ils sont contrains de débarquer hors de la porte de Sidimusa Duquele, prés du sepulcre de ce Saint, & d'aporter leurs marchandises sur des Anes & des Chameaux dans la Ville : c'est pourquoy les Corsaires de Salé sont obligez de se servir de Bâtimens legers, ce qui leur donne un grand avantage dans la poursuite du butin, & lors qu'ils fuyent de devant de gros Navires, comme ceux d'Alger, de Tunis & de Tripoli, qui à cause de la commodité de leurs havres font voile sur de grands Bâtimens.

2. *Ses revenus & son Gouvernement.* Les revenus de la Ville consistent dans l'entrée & la sortie des Marchandises ; on fait payer dix pour cent : ceux de Salé ont apris cette methode des Anglois, car aupara-

vant on n'y payoit rien. Les Paisans de leur territoire sont aussi tenus de donner la Dîme de leurs fruits ; leurs pyrateries sur les Chrétiens ne leur aportent pas peu de profit. Le vieux & le nouveau Salé sont maintenant sous la direction d'un Gouverneur, qui y commande pour le Roy de Fez, auquel on associe quelques Alcaïdes pris d'entre les Bourgeois ; ils ont tous ensemble le droit de paix & de guerre : dans l'élection d'un Gouverneur, il se commet souvent de grands desordres, & le peuple éleve quelquefois à cet employ des gens de la derniere condition. Il y a quelques années que le Gouverneur étant mort, le peuple s'assembla en foule autour d'un Anier, & le contraignit à prendre le Gouvernement, mais il ne sut pas se maintenir dans sa Charge, on se dégoûta de sa trop grande severité ; il fut enfin reduit à reprendre son premier métier. Il y arrive des changemens surprenans dans l'établissement des Gouverneurs: en un même mois on en a vû trois diferens que le peuple faisoit & défaisoit à sa fantaisie. Les dépendances de Salé ne s'étendent pas plus loin que

quelques villages & Aduars, qui sont des amas de tentes où demeurent les Arabes & les Larbusses. La ville de Salé a été depuis long-temps exposée aux malheurs de la guerre, particulierement depuis la venuë des Andalouziens qui furent chassez d'Espagne.

4. *Evene-mens. Mores chassez d'Espagne.* Tout le monde sait que les Mores ont été maîtres des Espagnes pendant six ou sept cens ans, & que les Originaires du païs ont fait en vain mile efforts pour les en chasser : Ferdinand V. fut plus heureux ; il les soumit entierement à son Empire l'an 1492. ce qui les obligea à embrasser exterieurement la Religion Romaine, pendant qu'ils travailloient secretement à la ruine de l'Etat : Philippe III. ayant découvert leurs menées, les chassa du Royaume par un Edit donné le 18. du mois de Janvier l'an 1610. Ils en sortirent au nombre de 100000. de tout âge & de tout sexe : la plus part s'embarquerent pour l'Afrique ; d'autres passerent en Orient & s'etablirent autour de Constantinople ; il y en eut plus de 150. qui s'arrêterent en France sous le bon plaisir du Roy, prometant de faire

profession de la Religion Romaine. On en trouve encore quelques familles dans la Provence & le Languedoc. Il y en eut plusieurs qui aborderent à Salé, où on leur acorda les mêmes privileges qu'aux naturels du païs, parce qu'ils étoient Mahometans, que le Roy de Fez s'imagina qu'ils pourroient lui être utiles, aprenant à ses Sujets des Arts & des Métiers qu'ils ne savoient pas : ils se tinrent quelque temps en repos & dans la même soumission que les autres; mais ensuite ils acheterent des armes & des vaisseaux de l'argent qu'ils avoient aporté d'Espagne. Avec ces vaisseaux ils se mirent à écumer la Mer, faisant semblant d'abord de ne vouloir croiser que sur les Espagnols, pour se venger de l'exil qu'on leur faisoit soufrir, quoy qu'en efet ils en vouluſſent à tous les Chrétiens : pour mieux couvrir leur jeu, ils contrefaisoient les Espagnols, arborant le pavillon d'Espagne : ce qui leur étoit facile, étant efectivement Espagnols de naissance & de langage. Mais enfin leurs ruses étant découvertes, ils leverent le masque & se declarerent pour Corsaires & ennemis du nom

Se retirent à Salé.

Croisent sur les Chrétiens.

Chrétien. Ils donnoient au Roy de Maroc la septiéme ou la dixiéme partie de toutes les prises qu'ils faisoient tant des Marchandises que des Esclaves. Cependant les Andalousiens se voyant craints & redoutez par leurs hôtes, les habitans de Salé épierent l'ocasion de secoüer le joug des Rois de Maroc ; pour cet efet ils se rendirent maîtres de l'Alcassave, & par ce moyen de la Ville ; ils desarmerent & chasserent les Mores originaires du païs, bannirent les Oficiers Royaux, & pour avoir des gens sur lesquels ils pussent se fier, ils apellerent à leur secours d'autres Andalousiens : avec ce renfort ils resolurent de défendre leur liberté l'épée à la main. Dés qu'on eut averty le Roy de la revolte de Salé, il y envoya une Armée pour l'assieger ; mais un certain Morabou, nommé Layassen, la défendit si bien, que les Royalistes se virent contrains de lever le Siege & de faire avec les Rebelles l'accord suivant: c'est à dire qu'ils reconnoitroient le Roy pour leur Souverain, & que comme ses Vassaux ils lui feroient hommage tous les ans de quelques Eselaves ; que le Roy nommeroit les

Se revoltent contre le Roy de Maroc.

Accord.

Oficiers, & que cependant la Ville & la Citadelle demeureroient entre leurs mains.

Les choſes demeurerent en cet état, juſqu'au temps que le Roy de Fez trouva moyen de metre garniſon dans le Château : L'an 1660. les Andalouſiens entrerent en diſpute avec les Soldats de la Citadelle ; les choſes alerent ſi avant, que les Bourgeois mirent le ſiege devant le Château le dixiéme du mois de Fevrier. On fit d'abord autour de Rabad de petits boulevars de terre, d'où l'on faiſoit de furieuſes décharges ſur ceux du Château à coups de Mouſquet, pendant que ceux du vieux Salé y faiſoient voler des boulets de canon, pointez ſur leurs Forteresſes. Durant le ſiege du Château, ceux du Nouveau Salé demanderent un Chef à Abdulcada Gailan, Seigneur d'Arzile, Tituan, & Alcaſſir ; il leur envoya Abdelcadar Ceron ; il fut quelque temps aprés aſſaſſiné dans ſa maiſon, & ce meurtre fut la ruine de ſon party & la conſervation du Château. Les Paiſans ſuivirent cet exemple pernicieux, & on ne vit plus que Seigneur contre Seigneur & village con-

5. *Nouvelle revolte : ſiege du Château par les Bourgeois.*

tre village : ce soulevement fut la destruction de la recolte, & la cause d'une grande famine, qui enleva plus de 100000. personnes l'an 1662. Les Assiegez du Château commencerent aussi à avoir faute de vivres ; quelques Bourgeois par une espece d'atachement au party du Roy, ou par interêt leur en fournirent secretement, les portant vendre prés d'une Chapelle, qui est à côté de la Ville, quoy qu'ils s'exposassent à de rigoureuses peines, lors qu'on les atrapoit : d'autre côté les Anglois, qui tenoient pour eux, les assistoient de toute sorte de munition de bouche par le moyen de leurs vaisseaux, qui étoient à l'Ancre dans le port de la riviere : les François & les Hollandois étoient dans le party des Bourgeois. Cependant la Garnison du Château, craignant l'issuë d'un si long Siege, songea à mettre à couvert son or & son argent, le faisant transporter à Temsena, vers Cid Abdala leur maître, par les Anglois : pendant le Siege, plusieurs de ceux qu'Abdala envoyoit au secours du Château furent pris par les Bourgeois en remontant la riviere & traitez fort cruellement : on les pendoit

par les piés, on les enterroit tous vifs, & on leur faisoit soufrir mile autres tourmens, principalement du temps de Ceron. Enfin le frere de Gailan, nommé Cid Tagar, vint d'Arzile à Salé, à la tête de 300. Chevaux, pour faire la paix avec ceux du Château, qui fut concluë l'an 1664. le 15 & 16 d'Avril, à condition qu'on partageroit tous les revenus des Terres en trois parties égales, entre la Citadelle, le vieux & le nouveau Salé, le tiers à chacun. Le 3. de May, ceux du Château se mirent sous la protection de Gailan, & on tira trois fois le Canon en signe de réjoüissance: le lendemain son frere, qui avoit été le mediateur de la Paix s'en retourna à Arzile: durant la guerre les habitans de Salé ne croiserent point sur les Chrétiens, parce que la Riviere étoit ocupée par ceux du Chateau; dés que la Paix fut faite, ils recommencerent leurs pyrateries. Le 5. d'Octobre Gailan vint lui-même acompagné de trois ou quatre cens Cavaliers, & se campa prés de la Riviere au dessous de Salé. Le 8. le Gouverneur de la Citedelle Cid Hamed Aginnivvi, l'invita dans le Cha-

On livre la Citadelle à Gallan.

teau & lui en remit les clés, contre l'opinion de tout le monde. Le 16. Gailan s'en retourna à Arzile, laissant le Gouvernement du Chateau à Aginnivvi, & lui donnant Cid Hamed el Xhymie pour aide. Mais le 10. de Decembre Aginnivvi fit metre en arret El-Xhymie, l'acusant d'avoir caché cent livres d'argent, qui avoient apartenu à Cid Abdala, auparavant maître du Chatean, il le condamna à une amende de mile écus, ou *pesos*. Le 29 de Mars de l'an 1665. un autre frere de Gailan, nommé Cid Sybi, fit son entrée dans Salé, acompagné des Gouverneurs des deux Villes, qui l'étoient venu trouver à Arzile ; ce fut le second du même mois, suivi de 2000. Fantassins : Aginnivvi le reçut fort civilement & le lendemaiu il ala loger dans la Citadelle : les vieux Soldats de sainte Croix furent congediez ; on leur ôta tout ce qu'ils avoient & on en mit quelques-uns en prison. Le 31. les Andalousiens élurent pour chefs Abdulcader Merino & Hornazieros ; ceux qui avoient été Generaux avant eux furent faits prisonniers & mis dans le Chateau ; Xache Brahim

Manino Gouverneur du vieux Salé & son frere Xache Ali eurent le même sort, & Xache Fenis fut seul reconnu pour Gouverneur. Le 1. d'Avril Cid Sybi prit Aginnivvi par la main, & le mit hors de la Citadelle, le donnant à garder à Merino; une heure aprés ses femmes le suivirent, presque toutes depouillées, elles furent envoyées dans le vieux Salé : neanmoins Aginnivvi fut relâché, en donnant caution pour 200. ducats : il tira vers Arzile, pour aller porter ses plaintes à Gailan : le 22. on reçut nouvelle à Salé, que ce malheureux Gouverneur etoit mort subitement le vendredy de Pâques, non sans quelque soupçon de poison. Le 22. d'Août les Gouverneurs Merino & Fenis acompagnez d'Abdulcader Roxo partirent pour Arzile, & s'en retournerent le 4. de Septembre à Salé, où Roxo & un fils du feu Gouverneur Ceron furent etablis Gouverneurs de la Citadelle. Le 6. de Juin de l'an 1666. Gailan étant sorty en bataille contre Muley Resis Roy de Tafilet, frere du Roy de Fez, fut defait quatre ou cinq jours aprés, & contraint de se re-

Le Gouverneur chassé.

Sa mort subite.

fugier dans Alcaſſir ; mais ſe defiant de ſes gens il ſe retira tout auſſi-tôt : le lendemain le Roy ſe rendit Maître d'Alcaſſave, ſans tirer un coup, en même temps ceux de Titüan, du Vieux & du Nouveau Salé ſe rangerent de ſon parti : Surquoy Roxo & Ceron Gouverneurs pour Gailan prirent la fuite, & le Roy retablit Merino & Fenis dans leur Gouvernement. Les Portugais ont eté une fois Maitres de la Ville, mais ils la perdirent d'abord aprés.

La Citadelle & la Ville retournent au Roy de Maroc.

6. *Ambaſſadeurs de Salé aux Hollandois.*

L'an 1659. les Roys de Maroc & de Fez & le Seigneur de Salé depêcherent trois Ambaſſadeurs aux Etas Generaux, ſavoir Ibrahim Duque, Ibrahim Manino, & Mahomed Pinaliez, tant pour en obtenir un habile Oculiſte, qui pût guerir le Seigneur de Salé d'une fluxion ſur les yeux, que pour renouveller l'alliance faite entre eux & les Provinces-Unies l'an 1650. & confirmée par Mr l'Amiral Ruiter l'an 1657. Ils arriverent à Amſterdam au commencement de Juillet & le 4. du même mois ils furent reçus à la Haye par Mr Heſſels Introducteur des Ambaſſadeurs, & logez dans

Ambassadeurs de Salé aux Halandois.

l'Hôtel des Ambassadeurs Exttaordinaires. Le 7. on les amena à la porte de la Sale de l'audiance, acompagnés de Mr Golius Professeur en Arabe dans l'Université de Leide. Etant entrez, ils saluerent l'assemblée de la part de leur Prince, remercierent leurs Hautes Puissances de l'honneur qu'on leur faisoit, & demanderent des Deputez pour traiter avec eux sur le renouvellement & la confirmation de l'Aliance, qui étoit entre les Etats & leur Prince: ce qui leur fut acordé; on commit à cela sept Conseillers pour les sept Provinces. Aprés diverses propositions de part & d'autre, on confirma le traité fait entre Messieurs les Etats Generaux & le Prince de Salé, le 22. de Mars 1657. conforme à celuy du 9. Fevrier 1651. il consistoit, 1. en ce qu'on ne pourroit faire aucun tort aux Holandois trafiquans à Salé. 2. Que les Vaisseaux de part & d'autre, qui se rencontreroient sur mer, ne se feroient aucun prejudice ni dans leurs biens ny dans leurs personnes. 3. Que les Vaisseaux de Salé baisseroient le Pavillon devant ceux des Hollandois, & que nul

Capitaine de Salé ne pourroit aler au bord d'un Capitaine Hollandois, mais que ce seroit le Capitaine Hollandois, qui iroit au bord de celuy de Salé, pour examiner ses letres & ses instructions. Ces Mores avoient amené de Salé deux Chevaux de Turquie, un Lionceau, une Lionne & une Autruche; mais le Lionceau étoit mort sur mer, & l'Autruche à Amsterdam, pour avoir devoré trop avidement des cloux que les enfans luy jetoient, s'imaginant que cet animal digeroit le fer comme le pain, mais il n'en est rien; car il rend tout entier par le bas le fer ou le cuivre qu'il a devoré, non sans grand danger de maladie ou de mort: ainsi lorsque l'Autruche devore le fer, ne vient pas d'un apetit parriculier qu'elle ait pour ce metal, ny de la force de son estomach, mais de son avidité & de sa stupidité, qui luy font absorber des choses qui luy sont contraires, comme il parut dans celle-cy; puisque lorsqu'on l'ouvrit, on trouva dans son estomac plus de 80. cloux. Messieurs les Etats firent present de deux chevaux de Turquie au jeune Prince d'Orange, qui les

reçut de fort bonne grace, disant, qu'il esperoit de les employer au service des Etats.

7. *Les habits de ces Ambassadeurs.*

L'Habit de ces Ambassadeurs étoit fort simple; Manino avoit autour du corps une robe blanche tissuë de leine, avec des boutons des deux côtés, longue de cinq ou six aunes, & large d'une aune & demy; c'est un habit que tant hommes que femmes portent ordinairement en ce Pays-là, lorsqu'ils sortent; on l'apelle en Arabe *Hayc* ou *Kissa*: au bout de la robe pendoit negligemment une espece de frange, qui n'etoit que des fils de l'etofe même semblables à du lin rerors, qu'on apelle *Hudou*: au dessous de son Haic il portoit une robe de drap nommée *Cafetan*, & par dessus une autre robe à demy manches, apellée *Ferezsya*. Leur bonnet qu'ils apellent *Curzya*, n'etoit que de simple laine, il n'etoit pas plié avec tant de façon que les Mores le portent d'ordinaire; puisqu'ils en ont d'autres de toile de coton fort fine, envelopez en rond qu'ils apellent *Sied*. Duque avoit un Hayc, & portoit par dessus une robe fort large, qui luy couvroit la moitié du

corps, faite de poil de chevre, ou de laine noire, avec un capuchon par derriere, & boutonnée par devant; on apelle cette robe *Chanif*; on la porte l'Hiver retroussée, & on fourre la tête dans le capuchon: on en a à Salé de drap de couleur, qu'on ataché avec des boutons par dessus les epaules, on l'apelle *Gaffara* ou *Goffara*. Pinaliez avoit un Chanyf à peu prés comme celuy de Duque, mais le capuchon de derriere etoit noüé au bout de ce qu'ils apellent *Bornoz*: à Salé les petites gens portent le Chanyf; mais le Gaffara & le Bornoz est l'habit des gens de condition. Les gens de leur suite n'etoient pas habillez plus simplement que les Maîtres. Un de leurs valets, avoit un bonnet de laine fort haut, qu'on nomme, *Hiciſſya*, & une robe fourrée, ouverte par devant, d'où pendoit un capuchon qui luy venoit batre derriere le dos, ayant des manches pendantes, où quelquefois ils metent les bras; ils les les laissent aussi souvent pendre le long du corps: par devant, des deux côtez, de haut en bas, il y avoit de petites pieces rondes avec

Habits de leur suite.

un cordon au milieu, qui leur sert à atacher cet habit, qu'on nomme *Sant à Barra* ou *Cabbout* : c'est principalement les Mariniers & les gens de travail qui s'en servent, parce qu'il est facile à metre & à ôter. Un autre de leurs valets avoit un Chanyf, avec un Hayc retroussé, d'etofe fort grossiere, & un bonnet fort haut de même que l'autre. La femme qui les servoit portoit aussi une robe fort longue, dont elle s'envelopoit le corps comme d'un Hayc ; elle etoit de toile de coton fort fine, qui est l'habit des personnes de condition en ce pays-là. Aprés six semaines de sejour, ces Ambassadeurs prirent leur congé le 22. d'Octobre amenant avec eux un Oculiste fort experimenté : c'etoit celuy, qu'on apelloit Duque, qui portoit la parole & qui ne pouvoit se lasser de parler des beautez & des merveilles qu'il avoit remarquées dans cet Etat. On les traita toûjours fort somptueusement aux depens du public : cependant ils firent tout ce qu'ils purent, pour abreger le temps, & pour être prêts à partir le plutôt qu'il leur seroit possible. On fit present à chaque

Leur depart.

Les presens qu'on leur fit.

Ambassadeur d'une chaine d'or valant 400. livres, & d'un Livre qui contenoit la description des Villes de Holande ; on envoya le même Livre au Prince, mais relié beaucoup plus proprement. On donna aussi une chaine d'or de la même valeur à Mr Golius le Professeur, qui leur avoit servi d'interprete.

7. Plusieurs autres Villes.

A deux miles de Salé, on trouve une ville fort ancienne, apellée *Tefensare* ou *Fansare*, selon Sanut, que Marmol croit être la *Banasse* de Ptolomée. Dans le même quartier sur l'embouchure du Subu étoit la ville de *Mahmore*, qui a eté ruinée par les guerres ; Emanuel Roy de Portugal sachant combien cette place etoit propre à en faire un bon havre, envoya une armée de ce côté-là pour y bâtir une forteresse ; mais avant qu'on pût la defendre, le frere du Roy de Fez survint à la tête de 50000. hommes, tailla les Portugais en pieces & ruina ce commencement de Citadelle : l'an 1614. les Espagnols armerent une Flote, se rendirent Maitres de l'embouchure du Fleuve, en chasserent les Anglois qui s'en etoient emparez, & y firent

Tefensare.

Mahmore.

bâtir une Forteresse pour la sureté du commerce. *Mequinez* est une Ville fort ancienne qu'on croit être le *Silde* de Ptolomée à 17. lieuës d'Espagne de Salé, à 20. de Mahmore, à 12. de Fez, & à 5. du grand Atlas, située dans une valée prés d'un Fleuve; elle est destinée aux heritiers de la Coronne de Fez. Il y avoit dans cette Ville 6000. maisons, de belles Mosquées, trois Coleges, douze maisons à bains, des ruës fort larges, & un canal tres-commode, qui prenoit sa source à demi-lieuë de la Ville, & y amenoit beaucoup d'eau, pour l'usage de la Citadelle, des Mosquées & des bains. *Tifelselt* ou *Tefelselt* est une petite Ville, que Ptolomée apelle *Tamusige*, située dans une valée à quatre lieuës de Mahmore, & à trois de l'Ocean. Il n'y a plus que des mazures qui servent de retraite aux Arabes. *Gemaa el Hamem* ou *Gemie Elchmen* est une ancienne ville à quatre miles de Mequinez vers le Midy, à dix de Fez vers l'Orient, & à trois du Mont Atlas, située dans une grande plaine, & si ruinée par les guerres, qu'elle ne sert plus que de retraite aux voleurs &

Mequinez

Tifelselt

Gemaa el Hamem.

aux Arabes : c'eſt pourtant le grand chemin de Tedle à Fez. *Hamis Metagare* ou *Camis Metgare*, eſt dans les plaines de Zuage, prés de la route qui mene de Maroc à Fez, à my-chemin de Gemaa el Hamem & de Fez. Elle a eté premierement detruite & puis rebâtie par les Mores Grenadins. *Beni-Becil* ou *Beni-Baſil* eſt une autre Ville rebâtie, ſituée entre Fez & Mequinez, ſur le rivage de la petite riviere de Nye, qui prend ſa ſource à demy-lieuë de la Ville, auſſi bien que la fontaine Ain-Zorc. *Macarmede*, qui eſt l'*Erpis* de Ptolomée, eſt à ſix miles de Fez ; elle a eté detruite par les guerres. *Zavie* ou *Zaguie*, qui eſt la *Voluſſe* de Ptolomée, a eté bâtie par Joſeph, le ſecond Roy de la maiſon des Merinis, à quatre miles de Fez vers l'Orient. Il n'en eſt rien demeuré d'entier, qu'un Hopital de la fondation de ce Prince. *Halvan* ou *Chaulan* eſt un Bourg fermé de murailles, prés de la riviere de Subu ou Cebu, à deux grands miles de Fez; hors des murailles il y a une étuve & de beaux logis.

Hamis Metagare.

Beni-Becil.

Macarmede.

Zavie.

Halvan

8. La Capitale de la Province & de

La Ville de Fez.

tout le Royaume eſt la Ville de *Fez*, que les Mahometans apellent la Cour du Ponant, & que la pluſpart des Geographes croyent étre le *Volubilis* de Ptolomée : on dit que la Ville a eté bâtie ſous le regne d'Aron, l'an de Grace 801. par un certain Idris fils d'un autre Idris qui avoit eté Patriarche des Arabes : quelques-uns derivent le nom de Fez du mot Arabe *Fez*, qui ſignifie Or, parce que le premier jour qu'on poſa les fondemens de cette Ville, on y trouva beaucoup d'or caché ; d'autres veulent que ce nom vienne du Fleuve Fez, qui paſſe auprés de la Ville. Elle eſt environ à cent lieues de la Mer, ſa figure eſt un parallellogramme, ſans y comprendre les Fauxbourgs qui s'etendent fort loin : elle eſt environnée de hautes & fortes murailles, faites de pierres carrelées, & fortifiée de bonnes tours ; il n'y a point de boulevarts, ſi ce n'eſt aux portes, qui ſont au nombre de 86. elle eſt entrecoupée de pluſieurs côtaux, de ſorte qu'il n'y a que le milieu qui ſoit en plaine, & en d'autres endroits elle eſt baignée par de beaux canaux. Elle eſt diviſée en

Sa forme.

12. quartiers, qui comprennent 62. marchez, enrichis de belles boutiques, & 200. grandes ruës, sans un grand nombre d'autres petites, avec de beaux bâtimens des deux côtez : il y a 700. Mosquées, outre plusieurs Coleges, Hopitaux, Moulins, & Bains. Le Fleuve de Fez que Paul Jove apelle *Rhasalme* se divise en deux branches pour baigner deux endroits de la Ville, l'un au Midy, du côté du Nouveau Fez, & l'autre à l'Occident ; ces deux branches se sousdivisent en plusieurs rameaux, pour la commodité des maisons publiques & particulieres. Auprés des Mosquées, il y a environ 150. places communes, où l'on fait passer de l'eau pour netoyer la Ville, & en emmener les immondices dans la riviere: On y conte 250. ponts de pierre, pour traverser les canaux du Fleuve, & il y en a qui sont couverts de maisons des deux côtés si proches l'une de l'autre, qu'on les prendroit pour des ruës. Il y a 86. fontaines communes, outre 600. autres qui sont dans les Palais, les Hôpitaux & autres bâtimens considerables. Les maisons sont de brique

& de

& de pierre rangées fort proprement: les Chambres & les Galeries ſont peintes en verni de fleurs & de feüileges de diverſes couleurs, & embelies de quantité de portraits & de ſtatuës : le plancher des galetas eſt d'ordinaire ou doré ou peint, & le toit plat & pavé d'ouvrage de marqueterie, pour s'y rafraichir l'Eté : Preſque toutes les maiſons ſont *Maiſons* à deux ou trois étages & environnées de galeries, par où l'on va d'une chambre à l'autre; au milieu de la maiſon, qui eſt toujours decouvert, viennent aboutir des chambres de tous côtez, qui ont des portes hautes & larges, & une garderobe peinte, qut tient d'un bout de la chambre à l'autre, où ils ſerrent ce qu'ils ont de plus precieux. Les galeries ſont ſoutenuës par des piliers de pierre & de maſſonnerie, peints & verniſſez, ou par des colonnes de marbre; les poutres & les ſoliveaux des chambres ſont auſſi peints & dorez. Dans pluſieurs maiſons il y a des citernes de pierre de dix ou douze coudées de long, de ſix ou ſept de large & autant de profondeur, auſſi peintes & verniſſées; il y a

tout auprés une cuve de marbre, où l'eau coule par un robinet. On a soin de tenir ces citernes nettes, & on ne les couvre jamais, si ce n'est en Eté, lorsqu'on y prend le bain. Chaque maison a d'ordinaire une Tour, où l'on tient les femmes renfermées dans des chambres fort propres, d'où elles peuvent étendre leur vuë par toute la Ville; pour leur corps, il ne sort guére de là dedans.

Mosquées. Entre les sept cens Mosquées qui sont à Fez, il y en a 50. ou 60. qui sont fort grandes & fort belles, enrichies de fontaines & de colonnes de marbre, dont les chapiteaux sont peints: leurs Mosquées sont bâties, comme les Temples de l'Europe, avec des voutes de bois; le plancher n'est point pavé, il est couvert simplement de nates de jonc, arangées si proprement & si prés l'une de l'autre, qu'on ne sauroit voir la terre; les murailles sont aussi tapissées de nates jusqu'à la hauteur d'un homme. La plus fameuse Mosquée de Fez, s'apelle Caruven, qui a environ demi-mile de circuit, & 30. portaux, qui sont tous d'une prodigieuse grandeur; son toit a 150. cou-

dées de long,& 80. de large: sa Tour est extremement haute, elle est soutenuë par 20. piliers selon sa largeur, & par 30. selon sa longueur. Il y a plus de 400. cuves pour se laver, avant que d'aler à la priere. Autour de la Mosquée il y a plusieurs Galeries, qui ont chacune 40. coudées de long & 30. de large, où l'on tient les utensiles & les choses necessaires au Temple, comme l'huile, les lampes, les nates; il y a dans cette Mosquée plus de 900. arcades avec des colonnes de marbre: à chacune pend une lampe qui brule toute la nuit, sur tout au milieu du Chœur.

10. *Nouveau Fez.*

Le Nouveau Fez est à un mile du vieux; il a eté bâty par le Roy Jacob, fils du premier Abdullach de la maison des Merinis, dans une plaine tres-agreable, prés de la riviere. Son Fondateur luy donna d'abord le nom de Ville blanche: le peuple la nomma le Nouveau Fez. Ce qui porta ce Prince à bâtir cette ville fut, qu'il vouloit être plus prés du Roy de Telensin, qui dans les cómencemens de son regne luy fit beaucoup de mal. Ce Roy divisa la Ville en trois parties: il fit bâtir dans la pre-

miere son Palais, des Palais pour les freres & les enfans du Roy, des Jardins, des Mosquées, un edifice à chambres quarrées pour servir de Tresorerie, environné de maisons pour les artisans, de l'apartement du Tresorier, des Notaires & des Secretaires : prés de la Tresorerie, il laissa une grande place pour les boutiques des Orfevres & l'Hôtel de la Monnoye. Il destina la seconde partie pour les maisons des Grands de sa Cour, des Oficiers & des Capitaines; laissant une etenduë de 1500. pas depuis la porte Orientale jusqu'à l'Occidentale, pour en faire un marché, qui fut entouré de tous côtez de boutiques de Marchands & d'Artisans. La troisiéme partie servit d'abord de demeure aux Gardes du Roy; à present elle est presque toute peuplée de Juifs & d'Orfevres. Il n'y a pas moins de Mosquées, de Bains & de Coleges dans le Nouveau Fez que dans le Vieux. On y amene l'eau par de certaines machines qu'un Espagnol inventa, & que de grands ressorts font jouër dans l'espace de 24. heures : elle tombe de dessus les murailles dans des citernes,

d'où elle se repand par des canaux dans les Palais, les Jardins, les Mosquées, les bains & les Coleges. On a durant 140. ans embely insensiblement cette Ville; cependant ces ressorts hydrauliques n'ont eté trouvés que depuis 40. ans; on se servoit auparavant d'un certain Aqueduc de l'invention d'un Genois, qui n'etoit pas si commode.

II. *Les montagnes.*

Les montagnes de cette Province sont *Zalagh*, qui commence à l'Orient du Fleuve Cebu, & s'etend quatre miles loin à l'Occident; son plus haut coupeau s'aproche jusqu'à demi-lieuë de la Ville de Fez tirant vers le Nord: la place la plus considerable de cette montagne est *Lampte* que Marmol prend pour la Ville de *Bobrise* de Ptolomée. *Zarhon* ou *Zarahanum* commence vers les plaines d'Eceis ou Aseis, à trois miles de la Ville de Fez, & s'etend en longueur l'espace de huit miles vers l'Occident; en quelques endroits elle a trois lieuës de largeur; elle est située dans les dependances de la ville de Mequinez, & contient plus de 40. bourgades assez bien peuplées & ombragées de quantité d'Oliviers.

Lampte

Zarhon

Titulit. La Ville de *Titulit* située sur le sommet de cette montagne, & qui avoit plus de deux miles de circuit, a eté la Capitale de cette Province ; mais elle fut entierement ruinée par le Roy Joseph de la tige des Almoravides ; il n'y est resté que quinze ou vingt maisons, prés d'une Mosquée où demeurent des Prêtres ou Alfaquis. On voit encore sur cette montagne une Ville apellée *Elcasar Faron*, le Palais de Faron, ou *Casar Zarahanum*, elle est à trois miles de Titulit ; ses deux côtez sont baignez de deux fleuves, & ombragez de beaucoup d'Oliviers, où se retirent plusieurs Assaragues & Béréberes. Cette Ville a eté detruite en même temps que Titulit, il n'en est demeuré qu'un marché qu'on apelle *Larbaa el Haibar*, où se rendent tous les Mécredis plusieurs Habitans de Fez & de Mequinez. Pour la Ville de *Dar el Hamare* que Marmol croit être *l'Epitiane* de Ptolomée, & qui est bâtie sur la même montagne, elle est encore entiere & même fort peuplée ; mais en revanche fort incommodée par les Lions qui y viennent chercher leur proye. Sur la même montagne

Elcasar Faron.

Dar el Hamare

est la Ville de *Maguile* ; & au bas prés du chemin qui va de Mequinez à Fez est la Ville de *Gemae*, autrefois *Gotiane*, detruite par le Roy Abu Sayd de la race des Benimerinis. Le Mont *Tagat* ou *Togat* est à deux miles de Fez vers l'Occident, & s'etend vers l'Orient, l'espace de deux miles, jusques au fleuve Bu-Nacer. Le Mont *Guerygure* est fort peuplé, proche du Mont Atlas, & à trois miles de Fez, entre les plaines d'Eceis & d'Adhasen : la riviere Aguber, qui se decharge dans le fleuve Beber y prend sa source. Les plaines *d'Eceis* renferment beaucoup de bourgades bien peuplées : & *Beniguarten* qui n'est qu'une petite enceinte en contient plus de deux cents, qui sont habitées par des Arabes & des Béréberes.

Gemae.

Tagat.

Guerygure.

12. *Le terroir est tres fertile.*

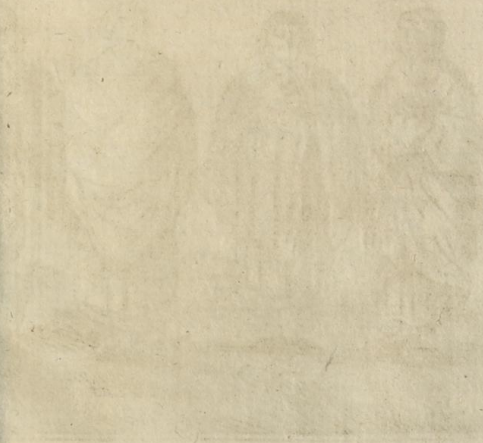
La fertilité du terroir de Fez est admirable : il produit abondamment de toutes sortes de grains & de fruits, sur tout des figues, des amandes, des olives, & de gros raisins, du lin, du coton, des chevaux, des chameaux, des bœufs, des brebis & des boucs, des renes & des lievres : il est dommage que ce beau Pays soit sujet à

une grande incommodité, qui est, qu'un quartier de dix miles de long & de cinq de large, situé à l'Occident du vieux Fez est infecté d'un si mauvais air, que les Habitans sont tous jaunâtres, & souvent ataquez d'une fievre qui fait de grands ravages parmy eux : la cause de cela est aparemment l'humidité excessive du terroir, qui est plein de fontaines & de rivieres. C'est pourquoy dans toute la Province, il y a grand nombre de Jardins, où croissent du lin, des melons, des citroüilles, des betes-raves & toute sorte de salade & d'herbages en si grande abondance, qu'on dit qu'aussi bien en Hyver qu'en Eté les Jardiniers en aportent au marché plus de cinq cents chariots. Les quartiers qui sont au Nord, à l'Est & au Sud du vieux Fez, sont baignez par des branches de la riviere du même nom, & produisent aussi une quantité incroyable de fruits, on n'y prend pas la peine de labourer la terre, on ne fait que l'arroser au mois de May, & cela sufit pour la faire raporter abondamment des fruits de fort bon goût, il n'y a que les pêches qui sentent un peu

l'eau. Outre la fecondité du terroir les quartiers d'autour de Fez ont core l'avantage de la péche ; on prend dans la riviere de Fez, quantité d'un certain poïſſon que les Eſpagnols apellent *Sabalos*, depuis le mois dlOctobre juſqu'au mois d'Avril. Le terroir de Salé porte beaucoup de bois, dont les païſans font des peignes, il y a auſſi quantité de coton, mais peu de grain, à cauſe des ſablons qui l'environnent. Le terroir de Mahmore eſt ombragé d'un côté par des chénes, qui portent quantité de gland. Les pâturages y ſont fort gras, il n'y a ny pommes, ny poires, ny noix, ny ceriſes ; mais en recompenſe on y trouve force oranges, citrons, poix, figues & dates. Il y a auſſi beaucoup de gros bœufs, de boucs, de poulets, de perdrix, de pigeons : il n'y manque pas non plus de chevaux; ils ſont fort maigres, parce qu'ils courent jour & nuit; on les nourrit pour la pluſpart de lait de chameau afin de les fortifier. Dans les forêts de ce Pays ſe retirent les plus cruels & les plus forts Lions de toute l'Afrique. Il y a beaucoup de miel blanc, que

les Abeilles font dans les cavernes de la terre:on y trouve aussi de grandes cannes de sucre,dont on se sert à present , les Habitans en ayant apris l'usage des Mores. Le terroit de Mechnesse porte aussi d'excellens fruits, entrre autres des coins,des grenadess des prunes blanches & des prunes de Damas,des figues,des raisins,des olives, & du lin. La Montagne de Zalagh est couverte de vignes du côté Septentrional , & la montagne de Zarhon est plantée d'oliviers si épais, qu'elle ressemble de loin à une forêt. Dans les dependances de la Ville de Tefelselt , prés de la riviere , il y a plusieurs forêts où se tiennent de terribles Lions ; pour ceux des plaines d'Aseïs & d'Adhasen,ils sont si doux & si poureux , qu'une femme les met en fuite avec un bâton. Les Habitans mangent à peu prés comme les autres Mores de Barbarie. Ils font trois repas par jour : à dejeuner en Eté , ils mangent du pain , des fruits & de la boüillie ; mais en Hiver , ils font detremper un peu de farine dans du bouillon de chair salée , qu'ils hument fort chaud. Ils dinent mieux en

12. *Alimẽs des gens de Fez.*



Les Fesens

Eté qu'en Hyver, & c'eſt d'ordinaire avec de la viande, une ſalade, du fromage, des olives & de la boüillie. En Eté, ils ne ſe chargent pas le ſoir de beaucoup de viandes, & ne mangent que du pain & des melons, des raiſins & du fruit; mais en Hyver ils mangent du boüilly avec de leurs *Couscous*, & rarement du rôty : c'eſt la vie des gens du commun, les perſonnes de condition ſe traitent un peu mieux ; ils mangent ſur une table fort baſſe, ſans nape & ſans couteau. Ils mangent leurs Couscous ſans cœuillers, les prenant avec les mains, auſſi bien que leur viande, qu'ils rompent avec les doigts. Ils ne boivent jamais que quand ils ont le ventre plein, c'eſt à dire aprés le repas, qu'ils finiſſent par une taſſe d'eau froide; il y en a qui boivent du vin, quoyque leur Loy le defende.

13. *Habits des hommes.*

Les hommes qui ont un peu dequoi portent ſur leurs chemiſes une Caſaque à manches courtes, & par deſſus une eſpece de Brandebourg fermé par devant : leurs Turbans reſſemblent à un bonnet de nuit, qu'ils envelopent d'un bandeau, qui fait deux tours par deſſous le menton. Ils ne portent ni

bas ny calçons en Hyver, lorsqu'ils vont à cheval, ils prennent des botes. Ceux qui ne sont pas si commodes ne portent qu'une casaque & un manteau, avec un simple bonnet.

Habits des femmes. Les femmes ne portent en Eté, qu'une chemise, en Hyver elles ont un Habit à manches larges, fermé per devant : quand elles sortent, elles prennent des calçons, un masque devant les yeux & un voile qui leur couvre tout le corps : les femmes riches ont des pendans d'oreille avec des pierres precieuses, des bracelets & des chaines d'or ou d'argent aux jambes : les personnes qui afectent d'être propres portent des pantoufles brodées.

Habits des Arabes. Les Arabes d'autour de Fez, portent une piece de Barraquan, qui fait deux ou trois tours autour du corps, avec un bonnet rouge, d'autres vont tout nus, si ce n'est qu'ils ont une ceinture autour des reins, qui ne décend que jusqu'aux genoux : leurs chefs s'habillent à la Turque, & portent un Turban de même, si ce n'est qu'il est petit & pointu.

14. Gouvernement. Le Royaume de Fez dépend presentement d'un seul chef Seculier :

au lieu qu'autrefois il n'y avoit que les Cherifs, les Patriarches & les Prelats Mahometans, qui puſſent parvenir à la Souveraine puiſſance. Les Rois de Fez, ni aucun Prince Mahometan, ne portent le Sceptre, ni la Coronne : c'eſt un Throne couvert de drap d'or, & un oreiller parſemé de perles & de pierres precieuſes, qui ſont les marques de la Majeſté Royale. Quand le Roy ſe ſent mourir, il apelle les Grands de ſa Cour & les fait jurer d'élire pour ſucceſſeur ſon fils, ſon frere, ou quelque autre, pour lequel il a de l'inclination; c'eſt un ſerment dont ils s'aquitent aſſez mal : car ſouvent ils en éliſent un autre. On trouve à Fez de toute ſorte de gens, des Turcs, des Tartares, des Perſans, des François, des Anglois, des Hôlandois & des Grecs. Chaque Nation a ſes Conſuls, qui prennent ſoin de la ſureté du Commerce & de l'obſervation des Traitez. Il y a dans Fez trois ſortes de Nobles ; les uns le ſont d'extraction, les autres en vertu de leurs Ofices, & d'autres par le moyen de leurs richeſſes : ils joüiſſent pourtant tous de mêmes privileges, & portent les

Election d'un Roi

Nobleſſe

mêmes marques de Dignité, qui consistent en une espece particuliere de Mules. Ils sont obligez de rendre quelques services au Roi & de le suivre à la guerre. On compte dans Fez 3000. familles Nobles. Les Juifs ocupent un quartier du nouveau Fez & sont répandus au nombre de 800000. par toute la Province. Il y a plusieurs Orfévres parmi eux, les Mores ne voulant pas se mêler de ce Métier; parce que la Loy de Mahomet le leur défend: ces Orfévres ont un Consul, qui garde le coin de la Monnoye; personne n'a permission de le batre dans le vieux Fez, il n'y a que les Juifs qui le puissent faire dans le Nouveau. Toutes les sectes de Mahomet, qui ont la vogue en Afrique, trouvent des Patrons & des défenseurs à Fez.

SECTION II.

La Province de Temesne, ou Temecene.

CEtte Province est l'endroit le plus Occidental de la Province de Fez, qui confine à l'Orient au fleuve de Burregreg : à l'Occident à celui d'Ommirabih ; au Septentrion à l'Ocean ; & au Midy au grand Atlas. Sa plus grande longueur d'Orient en Occident est de 17. miles, & sa largeur depais l'Ocean jusqu'au mont Atlas de 13. Cette Province a été si florissante, que Gramaye assure qu'il y a eu 120. grandes Villes, 300. Bourgades murées, & grand nombre de Villages aussi peuplez, que beaucoup de Villes fermées de mutailles : ce que la guerre a si fort détruit qu'à peine en peut-on trouver des traces. 1. *Ses Confins.*

Les Places les plus considerables sont le *Cap de Cocor*, à quelque miles du fleuve Ommirabih. *Escossor*, ou *Cabo del Camtlo.* La ville d'*Anasse* ou *Anfa* batie par les Romains sur 2. *Quelques Places.* *Cap de Cocor.* *Anfa.*

le rivage de la Mer, à 20. miles du mont Atlas au Septentrion, à 18. d'Azamor à l'Orient, à 19. de Rabat à l'Occident : prés d'une Forteresse, batie par les Arabes, & où ils tiennent Garnison. Cette Ville étoit embelie de Mosquées somptueuses, de riches Magazins, de bonnes Boutiques, de superbes Palais ; mais il n'y a que des Mazures depuis le temps que les Portugais l'ont sacagée. Sur la même côte sont situées les Places de *Fedale* & de *Soncie*. La ville d'*Almansore* batie par Almansor Roy de Maroc, prés du fleuve Guir, dans une agreable Plaine, à deux petits miles de l'Ocean, & à vint de Rabat & d'Anfa, n'est à present peuplée que de quelques Arabes. *Sala* ou *Sella* est une autre ville que Salé, dans le païs de Fez, batie par les Romains, pres du fleuve Burragrag, à deux miles de l'Ocean & à un mile de Rabat : le Roy Mansor y fit batir une belle Mosquée & un superbe Palais, avec une Chapelle de marbre, pleine de statuës & de peintures en bosse, avec ordre qu'on y mit son corps aprés sa mort, ce qui fut fait ; on grava plusieurs Epitaphes sur son

Fedale.
Alman-
sore.

Sala.

Tombeau, & on continua d'y enterrer ſes décendans les Rois de la branche des Merinis. On place ſur la même côte la ville de *Rotime* & le *Cap de Sala*, qui touche à quelques petites Iles, entre leſquelles l'Ile que les Anciens apelloient *Pena* eſt la plus conſiderable. *Rabat* eſt une grande ville que quelques-uns prennent pour l'Oppium de Ptolomée. C'eſt la clé de la Barbarie ; elle eſt ſituée prés de l'Ocean ſur un Rocher ; elle a à l'Orient le fleuve Burregreg, qui ſe décharge dans la Mer en cet endroit, & une Forteresſe batie à l'embouchure de ce fleuve. Il y a dans cette ville force Moſquées, Palais, Boutiques, Bains ; & hors de la ville du côté du Midy une Tour fort haute, d'où l'on voit les vaiſſeaux faire route. A demy lieuë de Rabat on trouve les Mazures de *Mencale*. Les Places ſituées plus avant dans le païs ſont *Nuchaile* petite ville ruinée, dans le centre da la Province. *Adendum*, autrefois *Ecath*, petite ville enfermée entre des côtaux, qui eſt à quatre miles du mont Atlas & à ſept de Nuchaile. *Tegeget*, ou *Tegegilt*, ſur le fleuve Ommirabih, dans le chemin,

Rotime.
Pena.
Rabat.
Nuchaile.
Adendum.
Tegeget.

Hain-el Chalu. qui va de Tedle à Fez : *Hain el Chalu* petite ville fort peuplée batie dans la Plaine. *Maderauvan*, ou *Madaravan*, autrefois *Dorath* prés du fleuve Buragrag à quatre miles du mont Atlas. *Thagia* ou *Dagia* petite ville prés du mont Atlas à 40. miles de Fez. Cette ville a été celebre à cauſe d'un certain Saint qui faiſoit des Miracles, pour reprimer la cruauté & ferocité des Lions. Ce qui atire encore quantité de gens de Fez & d'ailleurs qui y vont en pelerinage. *Zarfa* eſt ſituée dans la Plaine, mais preſque toute détruite, comme la pluſpart des autres, & ne ſert que de retraite aux Arabes.

Mada-ravan.

Thagia

Zarfa.

3. *Terroir.* Le païs de Temeſne eſt par tout plein, gras & fertile ; à cauſe des rivieres qui le baignent, & ſur tout les plaines d'Anfa, du Nuchaile & de Zarfa, qui portent une prodigieuſe quantité de blé : il n'y a que le quartier de Thagia qui ſoit maigre & qui porte peu de grain. Le terroir d'Anfa, de Manſore, de Rabat & de Zarfa eſt tout couvert d'arbres fruitiers, entre autres d'un certain fruit nommé *Rabih*, il reſſemble aux Ceriſes & a le goût des Jujubes : il y croit

Rabih eſpece de fruit.

auſſi de petits Palmiers ſauvages, qui portent un fruit gros comme des olives d'Eſpagne, lorſqu'il eſt encore vert il a le goût des cornoüilles. Anfa produit auſſi d'excellens Melons, qui ſont murs dés le mois d'Avril, & dont on en trāſporte à Fez, où ils muriſſent plus tard. Si le territoire de Thagia porte peu de blé, à cauſe de ſa froideur naturelle, on y recueille en recompenſe quantité de miel : il y a de grands troupeaux de Chevres ; force Lions & Leopards. Dans les dépendances de Tegeget on trouve beaucoup de menu bétail & des Tourterelles dans ſes marais ; les montagnes d'Adendum & de Mader-Auvan renferment des mines de fer.

4. *Mœurs des Habitans.*

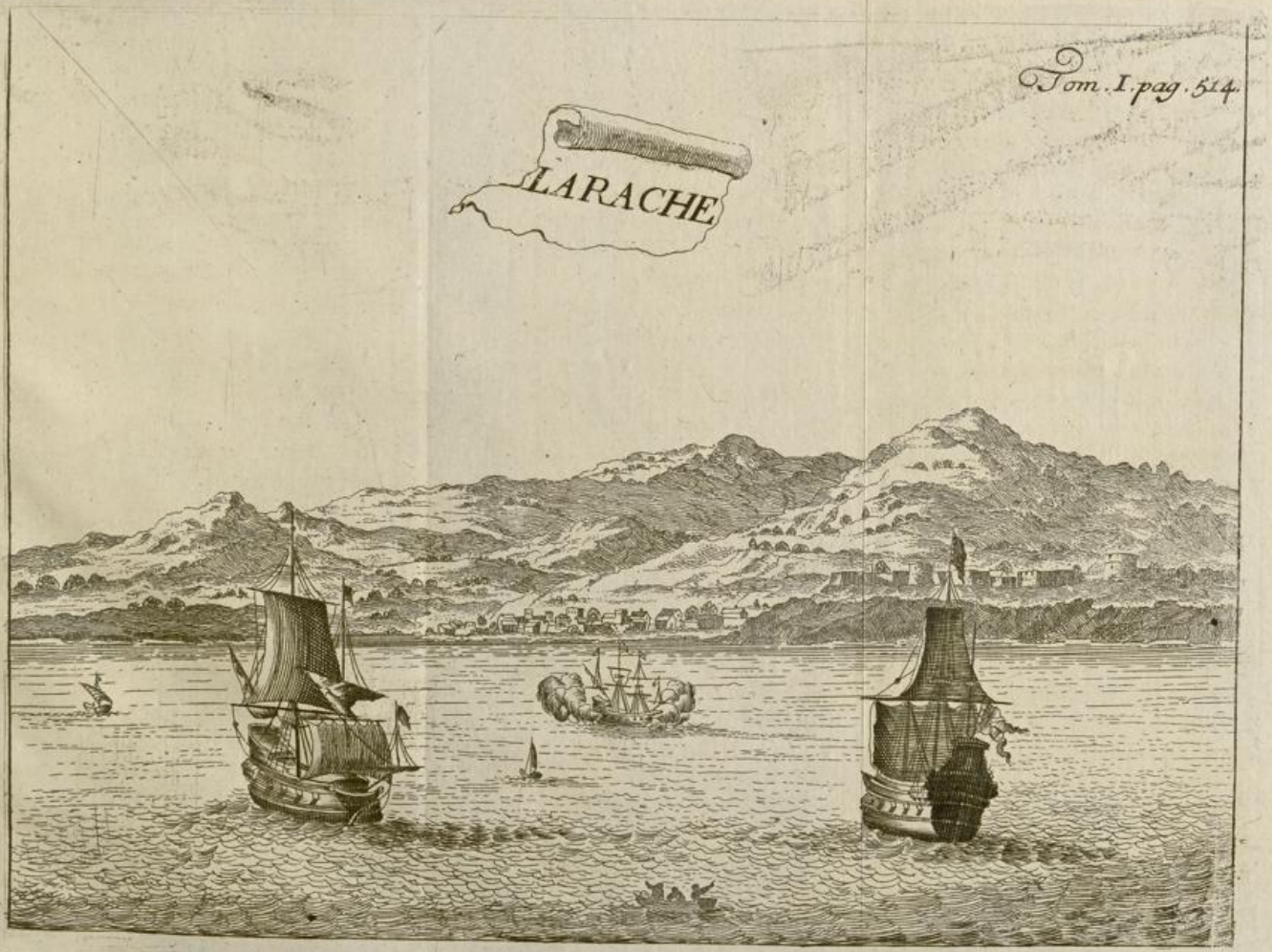
Les citoyens d'Anfa s'habilloient fort proprement & trafiquoient avec les Anglois, mais leurs pirateries ont cauſé leur perte ; particulierement le dommage qu'ils firent à l'Ile de Caliz. Les habitans de Tagia ſont ſtupides & brutaux. La Province de Temeſne étoit ſi puiſſante & ſi peuplée, que ſes habitans leverent une armée de 50000. hommes contre Joſeph Aben Tefixien fondateur de Maroc, pour le chaſſer & la branche de Lun-

Leur puiſſance.

tuna de dessus le Trône ; mais à l'aproche de l'armée du Roy, ils prirent l'épouvante & la fuite, & se retirerent à Fez. Ce qui obligea le Roy Joseph d'entrer dans la Province ; il mit tout à feu & à sang : ils ne furent pas plus heureux à Fez, où ils s'étoient refugiez ; on les y massacra pendant dix mois : de sorte qu'il resta peu de Temesniens, & que leur Province ne servit presque plus que de repaire aux bêtes sauvages. Cent cinquante ans aprés le Roi Mansor donna Temesne à des Arabes qui s'y établirent ; ils en furent chassez 30. ans aprés, aussi bien que Mansor hors de son Royaume par la tribu de Luntuna. Depuis les Zenetes & les Haores s'étant emparez de cette Province, par la concession de la branche des Merinis, ils s'y multiplierét si fort, que dans l'espace d'un siecle ils devinrent redoutables aux Rois de Fez, se trouvant en état environ l'an 1500 de metre sur pié 60000 Cavaliers & ayant 200. Forteresses sous leur commandement.

Tom. I. pag. 514.

Tom. I. pag. 514.



UB Mannheim
DFG

SECTION III.

La Province d'Asgar.

CEtte Province confine au Septentrion à l'Ocean ; au Couchant au fleuve Burragrag ; au Levant aux montagnes de Gomere, au mont Zarhon & au pié du mont Zela; & au Midy au fleuve Bunazar. Sa plus grande longueur est de 18. miles & sa largeur de trois. 1. *Ses Confins.*

Les villes de cette Province sont situées le long de l'Ocean, comme *Larache*, que Ptolomée apelle *Lixa*, Pline *Lixos*, & les Mores au raport de Sanut & de Marmol *Elharais*; elle est située à six ou sept miles d'Arzile, sous le 24. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Licus ; de sorte qu'elle est baignée d'un côté du fleuve & de l'autre de la Mer. Gramaye croit que cette ville est le Jardin des Hesperides des Anciens, & Sanut le Palais d'Anteus, & le lieu où Hercule luta contre ce Geant. Elle a été pendant long-temps une des meilleures For- 2. *Principales Villes.* *Larache*

tereſſes de Fez, ſur laquelle les Eſpagnols & les Portugais ont fait ſouvent d'inutiles tentatives : l'an 1610. le bonheur des Eſpagnols voulut que Muley Xec Gouverneur de cette Place, petite à la verité, mais de grande importance, la livra au Marquis de S. Germain General de l'armée d'Eſpagne. Le Port eſt plein d'Eſpagnols & d'Italiens ; on n'y aborde pas ſans danger, parce que l'embouchure du fleuve eſt fort profonde tant par ſa propre eau que par celle du flux de la Mer. La ville eſt ornée de beaux & de ſuperbes Batimens & fermée de bonnes murailles ; il y a trois Chateaux auſquels les Eſpagnols ont donné le nom de divers Saints : pendant que les Mores en étoient maîtres, ils y tenoient bonne garniſon & beaucoup de munitions de guerre : le Chateau, qui porte preſentement le nom de Ste. Marie, étoit entouré d'un large Foſſé, défendu par un bon Rempart, & avoit trois portes de fer, & 60. pieces de Canon. Il y en avoit 30. pointées ſur le Chateau S. Antoine ; les Eſpagnols s'étant rendus maîtres de cette Place, & voyant de quelle conſequence elle

étoit pour la navigation, la fortifierent encore davantage. Dans la même Province on trouve sur les Côtes la ville de *Moxinar*. *Elgiumha*, ou, selon Marmol, *Gemaa el Carvax* petite ville, située dans la Plaine, prés de la riviere d'Ergile, à 30. miles de Fez est toute détruite. *Casar el Cabir* ou *Alcasar el Quibir*, qui signifie grand Palais, est prés du fleuve Licus, qui se déborde quelquefois si haut qu'il inonde cette ville qui est située à dix miles d'Arzile, & contient environ 1500. maisons, plusieurs Mosquées, & autres Edifices. Il y avoit plusieurs autres villes dans cette Province, qui ont été démolies par les guerres.

Moxinar. Elgiumha.

Casar el Cabir.

L'air de cette Province est si sain & si agreable, que les Rois de Fez y vont passer tous les Printemps & s'y divertir à la chasse des Rhenes & des Lievres; elle fournit de Chevaux la ville de Fez & les montagnes de Gomere. Il y a beaucoup de blé autour d'Elgiumha & de Casar el Cabir; la terre y rend trente pour un. Le terroir de Larache est maigre; il raporte beaucoup de coton, & on pêche force Anguilles dans le fleuve qui l'arrose. Deux lieuës à la ronde de la

3. *Le terroir.*

ville de Casar el Cabir, on ne voit que Jardins, plantez de toute sorte d'arbres fruitiers : cependant dans la ville même on a faute d'eau ; de sorte que les habitans sont contrains de conserver l'eau de la pluye dans des Citernes. Les habitans de cette Province vont assez bien habillez. Ceux de Casar el Cabir portent une robe de Coton, dont ils s'envelopent le corps comme d'une couverture. Ils sont doux & liberaux, plutot simples que malicieux ; les Arabes qui se tiennent dans cette Province s'apliquent à l'Agriculture.

Mœurs des habitans.

SECTION IV.

La Province de Habad ou Elhabad.

I. *Ses Confins.*

HAbad s'étend du Midy au Septentrion depuis le fleuve Guarga jusqu'à la mer Mediterranée : & a pour bornes à l'Orient les montagnes de Gomere qu'on apelle *Errif* : à l'Occident les marais de la Province d'Asgar, sa longueur est de 20. & sa largeur de 17. miles.

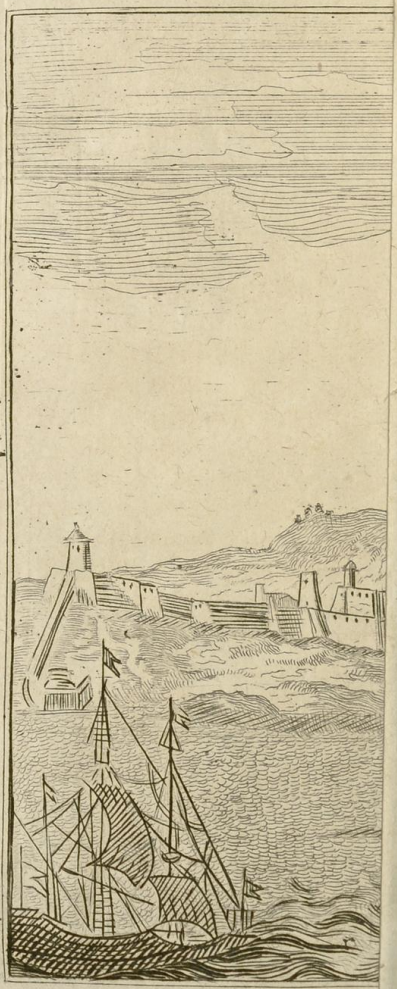
Les places situées le long de l'Ocean

cean ſont *Taximus*, puis Arzile, autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs : elle a été batie par les Romains ſur le bord de la Mer, à l'Occident de Taximus, environ à 14. miles de l'embouchure du détroit de Gibraltar & à 40. de Fez. Cette ville dépendoit autrefois du Prince de Ceute, qui étoit tributaire des Romains : enſuite les Gots s'en rendirent maîtres, & aprés eux les Mahometans, qui la poſſederent juſqu'à ce que les Anglois à la ſolicitation des Gots la ſacagerent & la brulerent : de ſorte qu'elle demeura prés de trente ans ſans être habitée : enfin ſous le regne des Patriarches Mahometans de Cordouë, elle fut rebatie avec plus de magnificence que jamais. Alphonſe Roy de Portugal, ſurnommé l'Africain, comme un autre Scipion, à cauſe des grands exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette ville d'aſſaut avec une armée de 30000. hommes, & amena priſonniers tous les habitans, le Roy de Fez même & ſa ſœur qui n'étoient alors âgez que de ſept ans ; ils demeurerent en Portugal ſept années, & n'en revinrent qu'en payant une

2. *Les principales Villes.* *Taximus.* *Arzille.*

grosse rançon. Ce jeune Prince étant ensuite parvenu à la Coronne fit tous ses efors pour se venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il assiegea donc la ville avec une armée de cent mile hommes, l'an 1508. l'emporta par une bréche & mit en liberté tous les Mores qui s'y trouverent. Les Portugais se retirerent dans le Chateau, & promirent de se rendre dans deux jours, pendant ce temps-là Petro de Navarra survint avec une puissante flote, qui à coups de Canon contraignit le Roy d'ebandonner la ville & de se retirer avec son armée : le même Roy de Fez fit depuis d'autres entrepriſes sur cette ville, qui ne reussirent pas mieux : enfin les Portugais ayant abandonné Arzile d'eux-mêmes, soit à cause des grands frais que l'entretien de la garnison leur coûtoit, soit par crainte, sur le bruit de l'aproche des Cherifs, les Mahometans y rentrerent. Muley Mahomet donna ensuite cette ville en ôtage à Dom Sebastien Roy de Portugal ; aprés quoy elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle est encore à present.

3. *Cabo Esparta* Le Cap de Spartelli, en Espagnol



Tom. I Pag 607

UB Mannheim
DFG

Cabo Esparta, qui est le *Cotes* de Pline, situé entre Arzile & Tanger, s'avance dans la Mer, & a une roche à un de ses bouts, qui lui sert de rempart. Sur le rivage de l'Ocean, prés du coin du détroit de Gibraltar, à 35. degrez ou environ de latitude Septentrionale, est l'ancienne ville de *Tanger*, en Portugais *Tanjar*, autrefois *Tingis*; elle étoit la Capitale de la Mauritanie Tingitiane, dans laquelle étoit Ceuta; avant que les Romains en fussent les maîtres Juba Roy de Mauritanie, qui fut vaincu par Cesar, tenoit sa Cour dans la ville de Jol, apellée depuis *Julia Cesarea*, qui est Alger d'aujourd'huy. Les Historiens Africains disent qu'elle a été batie par un certain Sedded fils de Had; que ce Seddet étoit Empereur de tout le monde, & qu'il avoit resolu de batir une ville qui ne cedat point en beauté au Paradis Terrestre; que pour cet efet il l'environna de murailles de cuivre, & fit faire les toits des maisons d'or & d'argent, & qu'il employa à cette construction les richesses & les tributs qu'il tiroit de tout le reste de l'Univers: mais c'est une fable. Cet- *Tanger.*

te ville demeura annexée à la principauté de Ceute, jusqu'à la prise d'Arzile par les Mahometans : elle a été fort peuplée jusqu'au temps d'Alphonse V. Roy de Portugal, qui durant sa troisiéme navigation en Afrique l'an 1463. vint paroitre devant Tanger, avec une armée de 30000. hommes; surquoy les habitans prirent la fuite & se retirerent à Fez avec tout ce qu'ils purent transporter. Le Roy Edoüard son pere avoit mis le Siege devant cette ville l'an 1433. & avoit été contraint de le lever & de laisser son frere entre les mains de l'ennemy, jusqu'à ce qu'il lui eut livré la ville de *Ceute* ; mais les Etats de Portugal ne trouvant pas à propos d'abandonner une Place de cette importance ; le pauvre Ferdinand demeura sept ans entre les mains des Barbares qui le traiterent fort mal. Les Portugais s'étant emparez de Tanger l'ont conserve jusqu'au temps de Charles II. Roy d'Angleterre à qui ils le cederent, en lui donnant l'Infante de Portugal en mariage. Ce Prince y avoit fait diverses fortifications nouvelles, & y avoit mis bonne garnison ; cependant depuis

les Anglois ont tout cedé aux Mores.

Le terroir de Tanger porte peu de grains, parce qu'il est sablonneux : il y a quelques valées arrosées par des torrens qui sont fertiles en Citrons, Limons & autres fruits ; il y a quelques vignobles hors de la ville. A l'embouchure du détroit de Gibraltar est la ville de *Cosar Ezzachir*, connuë dans les Cartes sous le nom d'*Alaçar* ou *Alcacer*, batie par le Roy Manfor pour servir de passage au Royaume de Grenade ; Alphonse V. entra triomphant dans cette ville l'an 1448. L'année suivante les Mores mirent deux fois le Siege devant cette ville, mais ils furent contrains de le lever par la forte resistance des Portugais. Sur le même détroit est la ville que les Espagnols & les Portugais apellent *Ceute*, Mela, *Septa*, & qu'Ortelius croit être l'*Essiliſſa* de Ptolomée. Elle n'est qu'à trois miles des côtes d'Andalousie, & il n'y a que le Détroit entre deux, de sorte qu'on peut voir les gens d'une rive à l'autre. Les Gots la prirent sur les Romains, & les Mahometans sur les Gots, ausquels Jean Roy de Portugal l'enleva, l'an 1415. Cette ville est

4. *Le terroir.*

Cosar Ezzachir. Alcacar

Ceute.

encore en bon état & assez bien rebatie, quoy qu'elle ait été sacagée trois fois. La premiere par Habdul-Mumin Roy de Maroc, la seconde par Mahomet de Grenade, la troisiéme par les Portugais, qui la fortifierent d'un bon Chateau, l'embelirent de Palais, d'Eglises, de Cloîtres, &c. Hors de la ville il y a un Quartier qu'on apelle *Vinnones*, comme qui diroit la montagne au vin, à cause des vignes qui y sont plantées: pour le terroir de Ceute, il est fort maigre, & rend peu de grains. C'est pourquoy le blé y est d'ordinaire fort cher. Les placés en terre ferme de la Province de Habad sont *Ezagen*, ville située sur le penchant d'une montagne à 3. miles du fleuve Guarga & à vingt de Fez, où sont quantité de fontaines. *Beni Teude* ou *Beniteced*, qu'on tient pour le *Baba* de Ptolomée, ou le *Julia Campestris* de Pline est dans une belle Plaine, prés du fleuve Guarga, à 15. miles de Fez & à 5. des montagnes de Gomere. Elle contenoit 8000. maisons, mais les guerres l'ont ruinée; *Mergo* ou *Amergo* selon Marmol, autrefois *Tocolosida*, qui est à 5. miles de Beni-

Ezager.

Beni-Teude.

Mergo.

Teude, est aussi deserte, & l'on remarque encore sur ses murailles quelques caracteres Latins. Sur le bas du penchant de la montagne, il y a une petite ville fort peuplée, & à cinq lieuës de là, vers le Midy, un grand fleuve apellé *Subu*, & vers le Nord un autre apellé *Guarga*. *Tansor* ou *Tansert* apellée par les Arabes *Tchart* & autrefois *Trisida* est à deux miles d'Amergo, entre Fez & le mont Gomere. *Agle* ou *Aguile*, prés du fleuve Guarga, a été détruite par les Anglois; rebatie ensuite & environnée d'un bon mur. *Narangia* est à trois miles d'Ezagen, prés du fleuve *Licus* au dessus de l'embouchure de ce fleuve, à trois miles de la Mer & à seize de Fez est l'Ile de *Gezire* que les Espagnols apellent *Gratiosa*, & qui est peut-être l'Ile de *Cerne* de Ptolomée: les Mores y avoient baty une Ville qui a été ruinée par les Espagnols. Prés de Narangia, un peu plus avant dans le païs, on voit encore les mazures de *Besan*, ou *Besra*, autrefois *Lixa*. Elle étoit batie dans une plaine, entre deux montagnes, à 35. miles de Fez, à sept de *Cazar-el-Cabir*, & contenoit 2000. maisons.

Subu. *Guarga* *Tansor.* *Agle.* *Narangia.* *Gezires* *Bezar.*

Prés de là florissoit aussi la ville de *Homam*, située prés d'une petite Riviere, sur un côteau, à cinq miles de Casar-el-Cabir vers le Nord & à six miles d'Arzille vers le Midy : aujourd'huy il n'y demeure que des Arabes. *Tetegin*, *Tetüan* ou *Tetüain* est à sept miles de Ceute, & à onze de la Mer. *Tetegin* signifie œil, on dit que cette ville a tiré ce nom d'une Comtesse louche, qui y commandoit; elle avoit été sacagée par un General des Mores que Ferdinand chassa de Grenade ; mais elle a été rebatie depuis, environnée d'un bon mur & d'un large fossé, & contient presentement plus de 800. belles maisons.

Tetegin.

4. *Montagnes. Rahone.*

Il y a huit montagnes principales dans la Province de Habad, habitées par les Gomeres, savoir *Rahone* ou *Arahone*, prés de la ville d'Ezagen, qui a dix lieuës de longueur & quatre de largeur. *Beni Aros*, ou *Beni Maras*, qui touche à la ville de Casar-el-Cabir a sept lieuës de long & trois de large. Il y a quelques villages, mais qui sont peu habitez, à cause des Portugais qu'on y craint. Le mont *Chebib* ou *Beni Tetlit* est à 8. miles de Tanger & à six ou sept

Bourgades fermées de murailles. *Beni-Haſſen* eſt une haute montagne. *Angera* qui eſt à 8. miles du petit Caſar, a trois miles de long & un mile de large. Le mont *Quadres*, autrement *Huat Idris* & *Vateres*, confine au mont *Beni Aros*, il eſt ſitué entre Ceute & Tetegin. Le mont *Beniguedarfeth* eſt proche de Tetüain.

Les plaines de cette Province étant arroſées par beaucoup de Rivieres ſont tres-fertiles, particulierement le territoire *d'Eſagen*, qui a dix miles d'étenduë. Celui de *Benitende* qui eſt de 14 miles, où l'on ne voit que Jardins : les campagnes de Mergo, Tanſor & Arzille, raportent abondamment des grains & de toute ſorte de fruit, le mont Rahone produit force raiſins, dont l'on fait du vin blanc & du vin rouge. Le terroir de Homam & le mont Angera, portent beaucoup de lin. On recueille autour de la ville d'Agle & ſur le mont de *Benifenſecare* quantité de miel & de cire. Tanſor nourrit toute ſorte de bétail : Agle fournit de bœufs les païs voiſins, & on trouve des Lions dans ſes Campagnes, mais ſi peureux qu'à la voix d'une femme ou d'un enfant

5. *Le terroir.*

ils prennent la fuite. C'eſt pourquoy lors qu'on y veut reprocher à quelqu'un ſa lacheté, on dit qu'*il reſſemble aux Lions d'Agle, qui laiſſent manger leur queuë aux Vaches.* Le mont *Beniguedarfeth* eſt plein de boüis, dont on fait de bons peignes; il y a peu de bois autour d'Arzille, & on y brule des charbons qu'on aporte de *Larache.* Les habitans de Mergo ont bonne opinion d'eux-mêmes; quoy que dans le fonds ils ſoient avares, ignorans & vicieux; ceux de Tanſor ſont lourdauts & incivils: ceux de Baſra étoient aſſez bonnes gens & aſſez civiliſez, mais le changement de Maître a cauſé un grand changement dans leurs mœurs. Les Montagnars diferent peu de ceux qui habitent dans la plaine, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus robuſtes & qu'ils n'aiment pas à obeir.

Mœurs des Habitans.

SECTION V.

La Province d'Errif.

1. *Ses Confins.*

CEtte Province a pour bornes à l'Orient le fleuve *Nocor* ; à l'Occident la Province de *Habad* ; au Septentrion la mer Mediterranée ; & au Midy les montagnes qui touchent au fleuve *Guarga* dans la Province de Fez. Sa longueur d'Orient en Occident eſt de 14. miles, & ſa largeur du Midy au Septentrion de 8. miles.

2. *Les principales Villes ſur les côtes*

Les places d'Errif ſituées ſur les côtes de la mer Mediterranée, ſont *Comere*, qui eſt prés de trois petites Iles, dont l'une eſt l'Ile de *Penon* & les deux autres ſont les écueils de *Tarfonelle* & de *Netegalle*. La ville de *Terga* ou *Targa*, ſelon Sanut & autres a été batie par les Gots, à 20. miles ou environ du détroit de Gibraltar & contient prés de 500. maiſons. *Yelles* eſt une petite ville à deux miles de Bedis, dont le port eſt petit, mais bon & aſſuré. *Bedis* ou *Bellis* & *Velez de la Gomera* en Eſpagnol,

de Comere.

Terga.

Yelles.

Bedis.

que quelques-uns prennent pour l'*Acra* de Ptolomée, est située entre deux montagnes fort hautes, & contient 600. maisons, une grande Place, un Chateau mal fortifié, un petit Arsenal sur le bord de la Mer, où l'on fabrique des Galeres & d'autres petits Batimens : à mile pas de cette ville est le *Pignon de Velez*, bati sur une roche dans une Ile, à 34. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale ; un petit canal qui lui sert de port la separe de la terre ferme : la principale forteresse du Pignon est batie sur un rocher, où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même. Outre ce fort qui est sur la pointe du rocher, il y en a un autre dans le milieu & d'autres au pié, qui rendent cette place presque imprenable. *Gebba* est une petite ville ruinée, à 8. lieuës de Velez. Marmol la place prés du cap d'Oleaster. La ville de *Mesemme*, ou *Megeime*, qu'on tient pour le *Teniolonga* de Ptolomée, est située sur une petite montagne, sur les confins de la Province de Garet ; au pié de cette montagne il y a une grande plaine qui a neuf lieuës de long & trois

Le Pignon de Velez.

Gebba Mezemme.

de large, traversée par le fleuve Nocor, qui separe les Provinces de Garet & d'Errif: cette ville est à present ruinée & n'est peuplée que de quelques Arabes.

3. *Les principales Villes dans le pays.*

Les places de l'Errif qui sont plus avant dans le païs sont *Tegasse*, ou *Tagasa*, selon Marmol, qu'on croit être le *Thalude* de Ptolomée: c'est une petite ville, située sur le bord d'un fleuve, à deux miles de la mer Mediterranée. *Tegasse.* *Sensaon* petite ville, située sur une montagne de même nom. *Sensaon.* *Guazeval* est une autre petite ville située sur le mont *Beniguazeval.* *Guazeval.*

4. *Plusieurs Montagnes.*

Il y a plusieurs montagnes dans l'Errif, où l'on trouve des petites maisons ou plutôt des Cabanes couvertes de paille, ou d'écorces d'arbre. Le mont *Benigarir* ou *Beni-oriegan* est prés de Targa, il a trois miles de long & deux de large. *Beni-mansor* a 15. miles de long & 5. de large. Il y a une autre montagne du même nom, qui n'a que trois miles de long. *Bucchuia* ou *Botoya* s'étend quatre miles en longueur & trois en largeur. *Beni-Chelid*, ou *Beni-Quilib* est sur le chemin qui mene de Bedis à Fez. *Bein-Jus* a quatre miles de longueur

& trois de largeur. *Beni-zarval* ou *Beni-raizin* eſt prés de la mer Mediterranée ſur les frontieres de Targa. *Seucaſen* ou *Xexnen* paſſe pour la plus belle montagne d'Afrique. *Beni-Gebara* eſt une montagne fort haute & fort toufue, dont le pié eſt arroſé par de petits ruiſſeaux. *Beni-yerſo* étoit autrefois fort peuplée. *Teſiran* ou *Tiſiran* eſt proche de Beni-Yerſo. *Beni-gialid* eſt une montagne tres-haute & preſque inacceſſible, elle confine au mont *Merinza* ou *Beni-Uza*. Sur le mont *Auguſte* il y a quelques petites places. Le mont *Beni-Zedes* eſt fort haut. Le mont *Alcai* eſt haut & roide, ſitué à 12. miles de Fez. Le mont *Beni-guaſeval* a dix miles de long & cinq de large, & contient une ville & 120. villages : il eſt compoſé de trois autres monts, entre leſquels coulent de petits ruiſſeaux. *Beni-guriachil*, ou *Beni-Urieguil* confine au mont *Benigua-Zeval*, & comprend prés de 60. villages ; au pié de cette montagne, il y a des plaines agreables, qui confinent au terroir de Fez & ſont baignées par le fleuve Guarga. *Beni-Achmed* ou *Beni-Hamed* a quatre miles de long &

quatre de large. *Beni Ilgenefen*, ou *Beni-zanten* a trois miles d'etenduë & confine au Mont *Beni-Aehmed*, dont il eſt ſeparé par une petite riviere. *Beni-Meſgilda* confine au Mont *Beni-Igenefen* & au fleuve Guarga. *Beni-Guamud* confine à la Province de Fez, à trois miles de la Capitale; & n'en eſt ſeparé que par une riviere.

50. *Le terroir.*

Ainſi la Province d'Errif eſt pleine de montagnes rudes & froides, ombragées par des forêts épaiſſes & des arbres fort hauts; mais elles raportent peu de grains, ſi ce n'eſt de l'orge & de l'aveine; on y recueille auſſi force raiſins, figues, olives & amandes: il y a peu de bêtes ſauvages, beaucoup de chevres, d'ânes & de ſinges: le mont *Bucchia* nourrit quelques chevaux, & le mont *Beni Gebara* de petits bœufs, qui ne ſont pas plus gros que des veaux de huit mois. Tous les vins que raportent ces montagnes ſont d'un rouge enfoncé; en les faiſant un peu cuire, on les peut conſerver quinze ans. Prés de la Ville de *Jelles* il y a des figues, des amandes, des olives & des bois tout pleins de pignons. Au pié du

Mont *Auguſte* il y a des coins fort gros & fort odoriferans & de belles figues, comme auſſi ſur le mont *Alcai* : il y a preſque par tout de l'eau, mais elle eſt fort bourbeuſe en quelques endroits, particulierement ſur les mont *Beni Juſeph* & *Beni Ahmed*, où elle eſt amere ; ſur le mont *Beni Guamud* & dans la ville de Bedis, il y a peu d'eau qu'on puiſſe boire : de ſorte que les habitans ſont obligez d'aler querir de l'eau dans des puits hors de la Ville, & de la boire avec beaucoup de precaution, à cauſe des ſangſuës qui s'y mélent. Les Rivieres de cette Province ſont fort poiſſonneuſes, & les montagnes de Seuſacen, Beniguaſeval, & Beniguerifel portent beaucoup de lin.

6. *Mœurs des Habitans.*

Preſque tous les Habitans de ces montagnes ont le goëtre, comme ceux qui demeurent dans les montagnes du Valais ; aparemment à cauſe de l'eau bourbeuſe qu'ils boivent ; ils ſont extremement laids, ignorans & groſſiers, mais bons Soldats : ils ſont brutaux & yvrongnes ; excepté les peuples du Mont Alcai qui ſont plus civiliſez, mais en re-

vanche fiers & jaloux dans un tel excés, qu'ils soufrent plutôt toute sorte de criminels que les adulteres: les Habitans de *Beni-Megilda* leur ressemblent fort, on trouve parmy eux force gens de lettres. Lorsque les femmes du Mont *Merinza*, n'aiment pas leurs maris, elle les abandonnent aussi bien que leurs enfans & s'enfuyent sur d'autres montagnes, où elles se remarient; ce qui cause entre eux des guerres presque continuelles: quand ils font la paix, celuy qui s'est remarié à une de ces femmes est obligé de payer tous les frais des nôces à son premier mary. Leurs alimens sont fort grossiers. Les Habitans de *Tegasse* vivent de pain d'orge, de harens sorets & d'oignons: ceux du mont *Mansor*, d'oignons, d'ail, de raisins, de harens, de pain d'aveine & de blé sarrasin: ceux du mont Benijusep font du pain de blé Sarrasin avec des grains de raisin, qui est noir, rude & dificile à digerer; ils mangent aussi beaucoup d'oignons, & du lait de chevre, comme une viande fort delicate: les Montagnards de *Beni Zarval* mangent force boucs & force chevres, & ceux

Mariages.

Alimẽs.

de *Bem-buſeibît* ſe nourriſſent de mouſſe cuite avec du pain, & un pot de féves boüillies eſt leur plus grand ragoût.

SECTION VI.

La Province de Garet.

1. *Ses confins.* ELle confine à l'Orient au fleuve Muluye, à l'Occident au fleuve *Nocor* & en partie aux montagnes de la Province de *Chaus*; au Septentrion à la Mer Mediterranée; au Midy au fleuve *Muluye* & aux montagnes des deſerts de Numidie. *Diviſion* On diviſe cette Province en trois parties; l'une comprend les bourgades & les villages; l'autre les quartiers, & la troiſiéme les deſerts, qui commencent au Nord vers la Mer Mediterranée & s'etendent au Midy juſqu'aux deſerts de Chaus: ayant à l'Orient le fleuve *Muluye* & à l'Occident les montagnes. La partie qui contient les Villes a 16. miles de long & 14. de large.

2. *Les villes ſur les côtes* Sur les côtes de la Mer Mediteranée ſont les petites Villes de *Tarſoga-*

rello, de *Fetis* & de *Tarfoquirato*, le Mont *Alcudie*, que Marmol prend pour l'Abylé des anciens, une des colonnes d'Hercule. *Cabo de tres Forcas*, le Cap de trois fourches, qu'on croit être la Ville de *Metagonitis* de Ptolomée & le Cap *Metagonium* de Strabon ; & d'autres l'ancienne Ville de *Seſtiaria*. Cette place s'avance dans la mer, & non loin de ſa pointe, du côté de l'Orient, ſont trois petites Iles, qui forment par leur ſituation la figure d'un Triangle. : à huit miles du Cap des trois fourches, à la hauteur de 35. degrez 20. minutes eſt une grande Ile, qu'on apelle Abuſam. La Ville de *Melilе*, autrefois *Ryſſadium* ou *Ruiſar*, a un bon port dans la mer Mediterranée ; elle étoit autrefois la Capitale de la Province : du temps des Gots elle étoit environnée de bonnes murailles, & ſous les Mahometans elle contenoit plus de 2000. maiſons ; mais l'an 1497. le Duc de Médina Sidonia prit cette ville, y mit le feu & puis la peupla de nouveau, de ſorte qu'elle eſt maintenant une des meilleures places que les Eſpagnols ayent en Afrique, qui pour

Le mont Alcudie

Melille.

la metre à couvert des ataques des Mores y ont fait bâtir une Citadelle.

Casasa. A six miles de Melille : prés du Cap Metagonium est la Ville de *Casasa*, que Ruscelli nomme *Cabo di Casasa*. Non loin de son embouchure, il y a un grand nombre de rochers, & un port si commode, qu'il y atiroit les Venetiens, qui y ont fait pendant quelque temps grand trafic avec les Habitans du Royaume de Fez. Ferdinand s'empara ensuite de cette place & l'incorpora au Royaume d'Espagne.

3. *Villes dans le Pays. Tessote. Meggeo.* Les places qui sont plus avant dans le Pays sont *Tessote*, bâtie sur une roche fort haute, où l'on monte en rond, comme par un degré à vis. *Meggeo* petite ville, située sur une haute montagne, à deux miles de la Mer Mediterranée, & à quatre de *Tessote*.

4. *Les montagnes.* Outre le Mont *Alcudie* & le Cap des trois fourches, il y a dans Garet plusieurs autres montagnes, comme *Equebdenon* ou *Mequeb Huan*, qui s'étend à l'Orient depuis Casasa jusqu'au fleuve Mulvye, & au Midy depuis la mer Mediterranée jusqu'aux deserts de Garet. Avant que les Espagnols s'emparassent de Casasa cette

Montagne contenoit 72. villages, mais depuis elle n'a pas eté si peuplée. *Benisahid* a huit miles de long, s'etendant à l'Orient depuis Casasa jusqu'au fleuve Nocor & comprend 118. villages. Le mont *Asgangan* confine au Midy à Casasa & s'etend depuis les deserts de Garet jusqu'au fleuve Nocor environ dix miles de long; il est embely d'un côté par des plaines agreables. Le mont *Guardan* confine au Midy au Mont *Beniteusin*, & s'etend jusqu'à la Mer Mediterranée & au fleuve Nocor environ deux miles.

5. *Le terroir.*

La Province de Garet manque de beaucoup de choses necessaires à la vie, comme de bonne eau, particulierement dans la Ville de Tessote, où l'on n'en a point d'autre que de l'eau de pluye qu'on garde dans des citernes: pour le Mont Benisahid il n'en manque pas; presque tout le reste est un Pays sec & sterile, comme les deserts de Numidie, & il n'y a presque point d'autre eau que celle du fleuve *Mu'uye*. Ces deserts sont fertiles en pâturages & nourrissent quantité de bétail: l'Eté plusieurs Arabes & d'autres peuples qu'on

apelle *Batalises* s'assemblent avec leurs chameaux & leurs chevaux, pour demeurer auprés du fleuve Muluye. Les Monts Echebdenon, Beni-Sahid, & Asgangan sont fertiles en paturages & raportent beaucoup d'orge & de miel, on y trouve des mines de fer, que les Habitans changent pour de l'huile ; les Montagnars de Beni-Teusin elevent de beaux chevaux, & le Mont Alcudie nourrit force singes : au pié du Mont, sur lequel la ville de Meggeo est située, il y a une plaine qui porte beaucoup de grains. La pluspart des Habitans de Garet sont courageux & liberaux, & sur tout ceux de Meggeo & les montagnars de Benisahid, qui ont acoutumé de bien traiter les Etrangers qui passent dans leur Pays, sont bons Soldats aussi bien que les Habitans de Beni-Teusin & de Guardan, ils ne boivent que de l'eau, quoyque leur Province touche à celle d'Errif, où l'on recueille beaucoup de vin.

SECTION VII.

La Province de Chaus.

CHaus a pour bornes à l'Orient le Fleuve Zha ou Ezaha, à l'Occident le fleuve Guraigura ; sa longueur est d'Orient en Occident de 46. miles & sa largeur de 40. elle est aussi large que cette partie du mont Atlas qui est opposée à la Mauritanie, & comprend de plus une bonne partie des plaines de Numidie, & les montagnes qui confinent à la Libye. 1. *Ses confins.*

Entre les villes considerables de cette Province est *Teurert*, ville fort ancienne, batie sur un côteau, prés du fleuve Zha, dont les dependances confinent, au Nord aux deserts de Garet; au Midy aux deserts d'Abdulhra ; à l'Orient aux deserts d'Angah sur les frontieres du Royaume de Telensin ; & à l'Occident au desert de Tafrata, qui touche aussi à la Ville de *Teza* ou *Tessa*. *Hadagia*, petite Ville, batie sur le confluant des rivieres Mullule, & Muluye, qui l'entourent, comme une ile, fut 2. *Ses principales Villes.* *Teurert* *Teza.* *Hadagia.*

saccagée par les Arabes de Dara. & depuis, pendant la guerre de Teurert, tout à fait dépeuplée, mais les Turcs l'ont remise dans son premier lustre, en y envoyant une colonie d'Arabes de Motigia. *Garzis*, autrefois *Galafa*, est batie sur une roche, prés du fleuve Mulvie, à cinq miles de Teurert : elle étoit le grenier des Roys de la branche des Merinis ; ses murailles & toutes ses maisons sont de pierre noire. *Dubdu*, ville fort ancienne, située sous le 39. degré de latitude 20. minutes, sur une haute montagne, à deux miles de la plaine, est habitée par les Zenetes, & entrecoupée de plusieurs canaux. *Meza* ou *Tesar*, ville forte & ancienne est située à deux miles du Mont Atlas, à 12. de Fez, à 40. de l'Ocean & à sept de la mer mediteranée, sur le chemin qui meine des deserts de Garet à Casasan. Cette Ville etoit autrefois la troisiéme du Royaume de Fez, & avoit une Mosquée plus grande que celle de Fez, il n'y a maintenant que 500. maisons peu considerables, sans conter les Palais, les Coleges & les Temples qui sont encore assez bien bâtis : les

Dubdu.

Meza.

dependances

dependances de cete Vile ſont fort grandes, elles renferment pluſieurs montagnes, où demeurent divers peuples. La petite Vile de *Sofroy* eſt ſituée au pié du Mont Atlas, au Midy de Fez & à quatre miles de cete Vile, prés du chemin qui conduit en Numidie. *Mezdaga* autre petite Vile au pié du mont Atlas, eſt à trois miles de Sofroy vers l'Occident & à quatre de Fez, vers le Midy : ſes murailles ſont belles, ſes maiſons mal faites, cependant elles ont cela de commode, qu'il y a dans chacune une fontaine. *Benihulud*, autrefois *Benta* eſt ſur le penchant du mont Arlas du côté de Fez, dont elle n'eſt eloignée que de trois miles: prés de cete Vile eſt un chemin, par où l'on va en Numidie, & de la montagne décendent des ruiſſeaux qui baignent la vile. *Hamlisnan*, ou *Ain el Ginum*, c'eſt à dire la fontaine des Idoles; parce qu'il y avoit anciennement un Temple, où les hommes & les femmes s'aſſembloient & y commetoient des impudicitez; cete ſource commence par un petit lac, d'où ſortent pluſieurs branches. *Menhaia* ou *Mehedia* batie ſur le

Sofroy.

Mezdaga.

Benihulud.

Hamlisnan.

Mehedia.

le Mont Arden, qui fait partie du grand Atlas : est à trois miles d'Hamlisnan, dans un lieu plain, entre des bois & des ruisseaux : elle a été depuis habitée par les Arabes:

Tezerghe. *Tezerghe*, petite vile avec de méchantes maison, batie en forme de Citadele, prés d'une riviere, qui coule entre des valées au pié de la montagne de Cunaigelgherben.

Vmengiveaibe *Vmengiveaibe* vile ancienne à trois miles du chemin, qui mene au Midy du grand Atlas.

Gercelluin. *Gercelluin* ou *Garciluin* autre vile ancienne, au pié du mont Zis & prés d'un fleuve de même nom, fut entourée de fortes murailles par les Roys de la maison des Merinis. Il y a deux belles plaines dans cete Province. *Sab elmarga*, c'est à dire la campagne des vaillans a 14. miles de long & 10. de large : l'autre plaine s'apele *Azagari Commaren.*

3. *Les montagnes.* Il y a plusieurs montagnes, comme *Matgara* ou *Matagara*, à deux miles de Teza ; on ne peut monter sur cete montagne qu'avec beaucoup de peine, parce que les chemins sont fort étroits. Le Mont *Cavata*, à cinq mile de Teza n'est

pas plus facile à grimper, & s'etend d'Orient en Occident, trois miles en longueur & deux en largeur, il a 50. vilages & deux belles sources, d'où se forment deux grosses rivieres. Le Mont *Megeze* a 40. vilages: Le mont *Baronis* à trois miles de Teza tirant vers le Nord contient 35. vilages. Le mont Gueeblen ou Guibeleyn à 16. miles de Teza a 13. miles de long & deux de large; à l'Orienr il confine au mont Dubdu, & à l'Occident au Mont Beni-jasga. On y trouve les monts *Benireffien*, *Silelgo*, ou *Ciligo*, *Beni-jasga* & *Asgan*, qui confinent à l'Orient au mont Silelgo, à l'Occident à la vile de Sofroy, au midy aux montagnes qui sont au dessus du fleuve Muluye, & au Septentrion aux plaines de Fez: sa longueur est de deux miles & sa largeur de cinq. *Miatbir*, ou la montagne de cent puits, a sur son sommet de vieux batimens: prés desquels il y a un puits sec si profond, qu'on ne sauroit le sonder. Le mont *Cunaigelgherben* ou *Condigetherben* est prés de Miatbir, & n'a ny vile ny vilage, parce qu'il est trop froid; il est plein de forês, où se tienneut for-

ce Lions & Leopards; il y a une roche, où nichent quantité de corneilles & de corbeaux, d'où l'on croit que ce mont a pris son nom : car *Cunai-gel-gherben* signifie chemin des Corbeaux. La bize y entraine quelque fois de si grands monceaux de neige, que les voyageurs en sont acablez. Les Arabes d'alentour, qu'on apele Beni-esse;, s'y retirent d'ordinaire, à cause de la fraicheur des eaux & des ombrages. Les montagnes de *Benimerasen* & de *Masetrase* ou *Mesetalse*, confinent aux plaines d'Edecsen, qui sont sur les frontieres de Temesne. Masetrase a dix miles de long & quatre de large: Le Mont *Zis*, a 34. miles de long & 14. de large; il confine à Masetrase, à l'Occident à Tedle & au Mont Edis; au Midy à cete partie de la Numidie, qu'on apele Sagelmesse;& au Septentrion aux plaines d'Ecdessen & de Guregra. Les maisons qui sont sur ces montagnes sont couvertes d'écorce d'arbre & de limon; ceux qui ont des bestiaux les tiennent dans des cabanes couvertes de jonc. Il y a un pont surprenant sur le fleuve Subu, entre les montagnes de Beni-jasga

Pont extraordinaire.

& de Silego; les Habitans ont mis deux grosses poutres à chaque bord du fleuve: à chaque poutre il y a une poulie, où passent deux grosses cordes de jonc marin, à la plus haute desquelles est penduë une corbeille de la méme matiere, capable de contenir dix hommes. Quand on veut traverser le fleuve on se met dans la corbeille, & tirant la corde de dessous, on est porté d'une rive à l'autre sans beaucoup de peine.

4. *Le terroir.*

Quoique la plus grande partie de cete Province soit pierreuse, seche, & sterile, il y a neanmoins des quartiers fort feconds, comme le terroir de Teza, qui raporte trente pour un: le mont Margara qui est tres-fertile, & dont l'air est fort sain, en hyver & en Eté. Du mont Cavata sortent deux grosses rivieres, & de Silelgo & Asgan plusieurs torrens qui baignent le terroir de Tesergue & de Gerceluin. Autour de Garsis il y a plusieurs jardins, où croissent beaucoup de figues, de raisins & de peches. La Vile de Dubdu a des valées toutes plantées de vignes. Dans le quartier de Megese, il y a beaucoup de lin, & autour du Mont Baronis, des raisins

rouges, dont on fait du bon vin. Le Mont *Beniguertenaz* porte du lin, du blé, des olives, des citrons & des coins. Le mont *Beni-chehfeten* ne raporte que du panis, qui eſt une eſpece de milet, dont on fait du pain, on recueille dans les jardins, qui ſont au pié de cete montagne, des raiſins, des dates, & des peches, que les habitans partagent en quatre & les font ſecher au Soleil, pour les conſerver toute l'année; ce qui eſt un de leurs plus grands ragous. Le mont Margare eſt fertile en bois, en bêtes ſauvages & en chevres: il y a beaucoup de Leopards & de Singes ſur le mont Cavate: le mont *Leligo*, porte beaucoup de pins, de lions, de ſinges & de Leopards. Le mont Beni-yaſga nourrit beaucoup de Moutons, dont la laine eſt fort fine, on en fait des étofes auſſi fines que du drap de ſoie, des habits de femmes, des couvertures & des matelas. Les bois de Mezdage ſont pleins de Lions, mais qui ne ſont pas dangereux, car ils prennent la fuite à la vuë d'un homme armé. Les plaines de Sahab-Marga nourriſſent quantité de Lions, qui devorent les Habitans. Les plaines

d'Azagari-Commaran sont pleines de forêts. Les habitans des montagnes de Benimerasen, de Mesetraze & de Zis nourrissent quantité de Chevaux, d'anes, de Mulets & de brebis : sur les mótagnes de Zis & de Gerceluin il y a un nombre prodigieux de serpens, ils sont si privez qu'ils frequentent dans les maisons comme les chiens & les chats, s'aprochent de ceux qui mangent, & mangent ce qu'on leur donne, sans faire du mal à personne, si ce n'est quand on leur en fait.

5. *Mœurs des Habitans.*

Pour ce qui est de leurs mœurs, les habitans de Megese, sont fort blancs, robustes, legers à la course, & habiles à cheval : ceux de Tezerga sont laids ; les femmes du Mont Baronis sont belles & blanches. Ceux qui demeurent sur le mont Benijechfeten sont incivils, brutaux, ils n'ont presque pas plus de connoissance que des bêtes ; ceux de Benibuhalul leur ressemblent fort ; mais les montagnars de Beni-yasga sont fort modestes & civils ; la plupart de ceux de Masetaze Gueblen & les habitans de la vile de Teza ont du savoir & sont bien instruits. Les habits des Montagnars de Masetaze

Habits.

ſont fort propres. Les femmes du mont Baronis portent beaucoup d'ornemens d'argent : celles de Benijechfeten ont des bagues & des pendans d'oreilles de fer ; elles vont plus mal habillées que les hommes, & demeurent preſque toujours dans les forêts à couper du bois & à paitre le bétail. Les hommes vont piés nus & lorſqu'ils voyagent, ils prennent des ſouliers de jonc : ce qui fait voir combien ces peuples ſont pauvres. Les habitans de Sofroy vont mal habillez, ſont ſales & ſentent l'huile de fort loin, parce qu'ils en portent continuellement de leur païs à Fez. Les Montagnars de Zis portent une chemiſe de laine ſur le corps, un manteau ou une robe par deſſus, avec un morceau de drap autour des reins; & ne ſe couvrent la tête ny en Hiver, ny en Eté.

FIN.

TABLE
DU PREMIER TOME
DE L'AFRIQUE.

R. marque Royaume, Pr. Province, V. Vile, L. Lac, Riv. Riviere, C. Cap, M. Montagne, Pl. Plante, Her. Herbe, Ar. Arbre, An. Animal, &c.

A

Aidcaval & autres Montagnes, page 398. &c.
Ablab plante, &c. 190
Abſus plante, &c. 193
Acatia ou le ſaint Arbre 201. &c.
Addelavi eſpece de Melon 195
Afrique en general 35. &c.
Agriculture des Egyptiens. 204
Alcanne poudre. 281

Alcaſſade Citadele 458. &c.
Alendin & autres Viles 415
Alexandrie V. Ancienne. 75. &c.
Alexandrie Moderne 64. &c.
Ambre jaune 281
Ambaſſade de Maroc & de France en 1682. &c. 426
Ambaſſadeur de Salé vers les Holandois 470. &c.
Ambaſſade de l'Empereur de Maroc vers l'Emperenr de France 427
Ambaſſadeur de l'Empereur de France vers l'Empereur de Maroc 436. &c.
Amerique en general 24. &c.
Angle de Pharaon & les 7. Puits 180. &c.
Année Biſſextile tres-ancienne en Egypte 283
Année diviſée en 12. mois ſous divers noms 290
Année Divine ou Sacerdotale 284
Année Egyptienne, &c. 229. &c.
Année lunaire des Egyptiens 282. &c.
Anaſſe ou Anfa & autres Viles 495. &c.
Aguer Cap 405
Aſan Tour 458
Aſphalte & Bitume propres à embaumer 252.

Asgar Pr. 501
Asgar suivant son terroir & mœurs, &c. 503. &c.
Asie en general 31. &c.
Asan Vile, &c. 179. &c.
Asna Vile 178
Arsenaux d'Egypte 270
Atle plante 198. &c.
Auteur des Hieroglyphes Hermes 263.
Azamor Vile du Royaume de Fez 409

B

BAbilonne d'Fgypte 92. &c.
Bain frequent parmy les Egypiens, &c. 241
Barbarie en general 359. &c.
Barbarie en particulier 364. &c.
Baratra Lac 80. &c.
Batechia el Mavi plante 196
Baumier & Baume arbre, &c. 117. &c.
Betail en general d'Egypte 205
Beduines 253
Beid el essar plante, &c. 115. &c.
Beira ou moyenne Egypte 85. &c,
Benimeguer & autres Montagnes 414. &c.
Besan ol lixa 511

Bibliotheque de Ptolomée Philadelphe 77. &c.
Bibliotheque de Cleopatre 80
Boiſſon des Egyptiens 244. &c.
Bourſes ou Baſars du grand Caire 280. &c.
Buchuja ou Botoye & autres Montagnes 517. &c.
Bulac 94. &c.
Burregreg & autres Rivieres 452

C

CAfé, Sorbet & ſon uſage 246
Caire Vile capitale d'Egypte &c. 91. &c.
Cameleon eſpece de Leſard 207. &c.
Cameveral Cap 412
Carneb ou pain de S. Jean 201
Caractere des anciens Egyptiens 260
Carafa Vile 95
Caſſe arbriſſeau, &c. 187
Chaux Pr. 527
Chate eſpece de concombre 195
Cherif de la Meque 106
Cheval Marin, &c. 221. &c.
Chiam & autres Viles 176
Chronologie moderne des Coptes 287
Citadele du Caire 101. &c.

Cithibeb & autres Viles 419
Climat d'heure & de mois 15. &c.
Colochoſie plante, &c. 186
Colonne de Pompée 71
Cocor Cap 495
Comere, Terga & autres Viles 515
Conſeil d'Etat des Turcs 267
Coptes ou Cophtes 256
Coptique ancienne langue des Egyptiens 256. &c.
Coton arbre & herbe, &c. 200
Courtin Cap 412
Crocodile animal amphibie 218. &c.
Cubes antiques de Marbre aux environs du Caire 136. &c.
Culte des Egyptiens à l'égard des bêtes, &c. 224. &c.
Culte moderne des Egyptiens 318

D

DAchet ou Palmier 198
Damiete Vile 86. &c.
Damahore & autres Viles 90. &c.
Demetrius Bibliothecaire 79. &c.
Deſcription de quelques Mummies 149. &c.
Diviſion de la Terre 20. &c.
Ducale Pr. 409
Ducale ſuivant ſes mœurs, ſon terroir, &c. 419. &c.

E

Elhanne herbe, &c. 190
Elquimuhe Vile, &c. 389
Embonpoint recherché des Egyptiennes 241
Epoque moderne des Egyptiens, &c. 285. &c.
Epoque Sothique 283
Ere de Diocletien 288
Etat & emplois des Egyptiens 250
Egypte en general 52. &c.
Egypte subjuguée par les Perses 293
Egypte en particulier 62.
Embaumement des Egyptiens, &c. 151. &c.
Elmedine & autres Viles 410. &c.
Endroit d'Alexandrie où S. Marc, sainte Catherine & S. Jean Baptiste moururent 69. &c.
Endroit où S. Athanase se cachoit, &c. 71
Erguen espece de fruit 339
Errif Pr. XV
Errif suivant les meurs, terroir, Mariage, &c. 519. &c.
Etymologie du mot de Mummie 151
Explication des Figures du Discours Preliminaire 46. &c.

F

Faramide Vile 89.&c.
Fauxbourgs du Caire 96.&c.
Fez R. en general 451
Fez R. en particulier 455
Fez Pr. 455
Fez nouveau & ancien,&c. 478.&c.
Fez ſuivant ſon terroir, alimens, habits, &c. 487. &c.
Fez ſuivant ſon Gouvernement 492. &c.
Fez ſuivant l'élection de ſes Rois 493. &c.
Fleurs preſque ſans odeur en Egypte 203
Fixetele Vilage conſiderable 419
Fondateurs des Obeliſques 171
Forme des Mummies 138. &c.
Fortereſſes d'Egypte 269
Fua ou Foa Vile 84
Funerailles des Egyptiens 147
Funerailles des Maroquois 367. &c.

G

Garniſons d'Egypte & leur paye 270. &c.
Garet Province 522

Garet suivant son terroir, &c. 525. &c.
Gazele ou chevre sauvage 206
Geza Vile 163
Gezirac Addebel ou l'Ile d'or 48
Gez ou Gezen Havre 398
Guidimive Montagne 389
Gomme Arabique 202
Gouvernement moderne d'Egypte 301
Grenades, Citrons, &c. 303
Grote de S. Paul l'Hermite 175
Guerigure & autres Montagnes 487
Gusule ou Gezule Province 422. &c.

H

HAbitans de la Terre 18. &c.
Habat ou Elhabat Pr. 504
Habits des hommes & des femmes 248. &c.
Harniale espece de ruë 203
Hierogliphes expliquez sur les Mummies 142. &c.
Hierogliphes & leur origine 154
Hascore ou Escure Province 415
Hea Province 394
Hea suivant les meurs, meubles, &c. 400. &c.
Hebreu 258

Heliopolis Vile 123. &c.
Henguiſe & autres Montagnes 406
Herbe de la Croix 796. &c.
Heracleopolites 181
Hidrographie de l'Egypte 225

I

IBis oyſeau d'Egypte 113. &c.
Ichneumon, ou Pourceau, ou Rat d'Egypte 210. &c.
Ile de Pharos 71. &c.
Impot ou Doüane d'Egypte 276
Inſcriptions d'Iſis & d'Oſiris 315

K

KAlli plante, ſes eſpeces & ſes efets 74. &c.
Kinopolites 181

L

LAmpes ardentes, &c. 155
Lampes anciennes des Egyptiens 255
Langues modernes d'Egypte 264
Langues princîpales des Maroquois 367. &c.
Langue ſacrée des Egyptiens 261

Larbuſſes peuples 376
Lentille aquatique 87. &c.
Lothus herbe 81. &c.

M

MAhomore & autres Viles 476. &c.
Maiſons de campagne des Egyptiens 251
Maiſon de la ſainte Vierge 96
Maladies des Egyptiens, &c. 231. &c.
Mammelus, &c. 299. &c.
Manger des Egyptiens, &c. 243. &c.
Maniere de tranſporter les Obeliſques 174
Maroquoïs ſuivant leurs mœurs, &c. 391. &c.
Marbre extraordinaire 173
Maroc R. en general 364. &c.
Maroc R. en particulier 382
Maroc Province 383
Maroc Vile Capitale 384
Mariage des Egyptiens 259
Maſure ou Maſur Vile 90. &c.
Matarea Vile 111. &c.
Maux ou Muſa plante 202
Mechelle, ou Mequelle & autres Viles 85
Medailles diverſes 166

Mequeb-huan & autres Montagnes 527. &c.
Mese ou Tefar Vile 528
Messe vile 402
Metempsicose venue d'Egypte 160
Michias Ile 161
Mogador Ile ou Chateau 397
Monastere fameux d'Egypte 166
Mores chassez d'Espagne en 1492. se refugient à Salé 462. &c.
Mores Grenadins croisent sur les Chrétiens 463
Mores Grenadins revoltez, &c. 464
Moxinar & autres Viles 503. &c.
Melochie herbe 191
Meris Lac, &c. 325. &c.
Meurs & c. des Egyptiens 247. &c.
Milice d'Egypte 265
Milice de chaque Gouverneur d'Egypte 267. &c.
Mirthe ou Myrte plante 203
Modele des Letres coptiques, &c. 116.
Monserat verger admirable 387
Morelle herbe & ses especes, &c. 185. &c.
Mosch plante, &c. 108. &c.
Munza ou Cloitre des Chrétiens 176

N

NAtumbes Vile 84
Nefuſe & autres Montagnes 390. &c.
Negoce d'Egypte 280
Nil conſideré dans ſa ſource, ſon cours, ſes débordemens, &c. 329. &c.
Nobleſſe des Feſiens, &c. 493. &c.
Noces des Maroquois 368

O

OBeliſque admirable de Matharea 122. &c.
Obeliſques bruts & leur matiere 172
Obeliſques d'Alexandrie 68. &c.
Ochelles ou certaines maiſons du Caire 281
Oficiers Turcs & Etrangers 302. &c.
Opinions particulieres des Maroquois 374. &c.
Ozen Cap 397

P

PAlais de Cleopatre 70
Papirus, ou Beid, ou le papier des Anciens 194
Pelerins de la Meque & la caravane

du Caire 103. &c.
Penates Dieux des anciens Egyptiens 134. &c.
Pierres precieuſes 281. &c.
Pignon de Velez 516. &c.
Piramides & Mumies d'Egypte 125. &c.
Piramides Mummies d'Egypte 133. &c.
Pole Arctique & Antarctique ou Monde Polaire 22. &c.
Pommes d'or de Maroc 385. &c.
Preſens reciproques du Grand Seigneur & du Cherif de la Meque 106. &c.
Ptolomées Rois d'Egypte & leur nombre 296
Puits remarquables 178

R

RAbib eſpece de fruit 498. &c.
Rhaon & autres M. 512
Raiſon des Mummies & des Embaumemens 159
Regne des Pharaons 293
Religion ancienne des Egyptiens 307. &c.
Revenus de toute l'Egypte 272
Revenus, puiſſance & titre du Roy

de Maroc 372, &c.
Revolte de nouveau des Mores contre le Roy de Maroc 465.&c.
Revolutions & divers Regnes de l'Egypte 292
Richeſſes de la Province de Maroc 394
Rivieres principales du Royaume de Maroc 377. &c.
Roſete Vile d'Egypte 80. &c.

S

Sacara dont les habitans déterrent les Mummies 137. &c.
Sahid ou haute Egypte 91
Sala Cap 497
Salé vieux & nnuveau 456.&c.
Salé Port 459
Salé ſuivant ſes meurs,&c. 460.&c.
Salé ſelon ſon terroir 463
Sebeſte herbe, &c. 187
Sempſon plante 193
Semege & autres M. 420
Seimcos ou petit Crocodile 112.&c.
Sentimens ſur Oſiris & Iſis 302.&c.
Sepulcre de Joſeph en Egypte 180
Serpens ſacrez 217
Seru & Kaſkallis Places anciennes 90
Sesban & Sofera plantes 192
Sicomore arbre, &c. 112. &c.

Singes 206
Sonde de l'eau du Nil 162
Soudans ou Sultans d'Egypte 298
Spartelli Cap 506
Sphere ſuivant toutes ſes parties 4. &c.
Sphinx figure entre les Pyramides, &c. 130. &c.
Subu & autres Rivieres 501. &c.
Suez Vile, &c. 163. &c.
Superſtition des Egyptiens 316
Sus Province 402
Sus ſuivant ſon terroir, meurs, &c. 406. &c.

T

TAble des Patriarches d'Alexandrie 321. &c.
Tamarins & leurs qualitez, &c. 100. &c.
Tanſor & autres Viles 511
Tanfogarello & autres Viles 522. &c.
Tarudante Vile. &c. 404
Taximus & autres Viles 507
Teceut Vile fort ancienne, &c. 403
Tedle Pr. 418
Tedle ſuivant ſon terroir, meurs, &c. 420. &c.
Tedoeſt & autres Viles 395. &c.
Temeſne Pr. 495
Thebaide, &c. 175

Thebes Vile, &c. 167. &c.
Tefenfare Vile 476
Teffa Vile Capitale 419
Temeſne ſuivant ſes meurs, puiſſance, &c. 409. &c.
Temelet & autres Viles 390. &c.
Temperature de l'air en Egypte, &c. 226. &c.
Temple remarquable 403
Terre en general &c.
Tenes & autres Viles 89. &c.
Terroir d'Egypte 182. &c.
Terroir du Caire 107. &c.
Teuret & autres Viles 527
Tevendes & autres Montagnes 416. &c.
Tribut par tête 279

V.

Verſion des Septante 78. &c.

X.

Z.

Zalagh & autres M. 485.
Zarbon M. du R. de Fez. 485